



petit futé

2014

EXTRAIT
Pour télécharger le guide complet,
rendez-vous en dernière page

Bretagne



Aujourd'hui en France

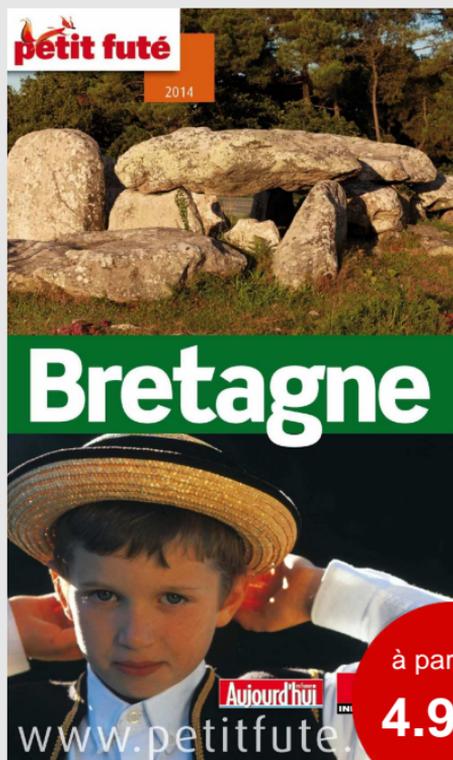
RMC
INFO TALK SPORT

www.petitfute.com

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

BRETAGNE 2014

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

4.99€

Cliquer ici

Disponible sur



Degemer mat e Breizh ! *

EDITION

Directeurs de collection et auteurs : Dominique AUZIAS
et Jean Paul LABOURDETTE

Avec la collaboration de : Jean-Louis Vincent GREAUD,
Fortuné PELLICANO, Sylvaine RICHARD

Auteurs : Anne-Sophie FESSELER-HAGUET, Fabienne BLUM,
Pierre LE GALL, Quentin LAFAYE, Cécile BEYOU, Philippe TOSCER, Pascal
BAUDOIN, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphane SZEREMETA

Rédaction France : François TOURNIE, Jeff BUCHE,
Grégoire DECONHOUT, Perrine GALAZKA

Responsable Editorial Monde : Patrick MARINGE

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN,
Julien BERNARD, Pierre-Yves SOUCHET

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER
assistée de Romain AUDRÉN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Élodie CLAVIER,
Sandrine MECKING, Delphine PAGANO, Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Robin BEDDAR

WEB ET NUMERIQUE

Directeur technique : Lionel CAZAMAYOU

Chef de projet et développeurs : Jean-Marc REYMUND
assisté de Florian FAZER, Anthony GUYOT, Cédric MAILLOUX,
Christophe PERREAU

DIRECTION COMMERCIALE

Directeur commercial et web : Olivier AZPIROZ

Responsable Régies locales : Michel GRANSEIGNÉ

Adjoint : Victor CORREIA

Relation Clientèle : Nathalie GONCALVES et Vimla MEETOO

REGIE NATIONALE :

Responsable Régie Nationale : Aurélien MILTENBERGER
assisté de Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité : Caroline AUBRY, Perrine DE CARNE MARCEIN,
Caroline GENTELET, Sacha GOURAND, Alexandra GUILLAUME,
Stéphanie MORRIS, Caroline PREAUX, Virginie SMADJA

REGIE INTERNATIONALE :

Directrice : Karine VIROT assistée de Elise CADIOU

Chefs de Publicité : Romain COLLYER, Camille ESMIEU,
Guillaume LABOUREUR

DIFFUSION ET PROMOTION

Directeur des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aïssatou DIOP et Alicia FILANKEMBO

Responsable de la diffusion :

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ

Relations Presse-Partenaires : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directeur Administratif et Financier : Gérard BRODIN

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU
assistée de Léa BENARD, Sandra MORAIS

Responsable informatique : Pascal LE GOFF

Responsable Comptabilité : Nicolas FESQUET
assisté de Jeannine DEMIRDJIAN, Oumy DIOUF, Christelle MANEBARD

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRULALL

Standard : Jehanne ADOMEUR

PETIT FUTE BRETAGNE 2014

Petit Futé a été fondé par Dominique AUZIAS.

Il est édité par Les Nouvelles Editions de l'Université

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

Couverture : © IRÈNE ALASTRUÉY - AUTHOR'S IMAGE ;

© S.NICOLAS - ICONOTECH

Impression : GROUPE CORLET IMPRIMEUR - 14110 Condé-sur-Noireau

Dépôt légal : février 2014

ISBN : 9782746971110

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en
minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

Bienvenue en terre bretonne. La Bretagne d'hier, riche d'un patrimoine soigneusement préservé, et d'aujourd'hui (et même de demain !), vous attend. Côtes d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine et Morbihan, quatre départements tous différents mais unis par cette appartenance commune et riches d'un patrimoine culturel, maritime, rural, architectural, religieux, gastronomique... Bretagne littorale (Armor) et intérieure (Argoat), villes et campagnes, ports de pêche et terres agricoles, sites « cartes postales » et lieux plus secrets, bois et forêts, musées et parcs de loisirs, la Bretagne est une terre de contrastes qui offre un patchwork de lieux à découvrir, correspondant à tous les goûts et toutes les envies. Quatrième région touristique de France, première destination pour les séjours à la mer, il existe de nombreuses façons de découvrir la Bretagne. On peut s'y rendre pour pratiquer des activités nautiques, s'y ressourcer en thalasso, participer aux nombreux festivals de musique ou encore venir y pratiquer du tourisme durable ou « vert ». On vient admirer ses chapelles, calvaires et autres monuments religieux mais aussi ses menhirs et dolmens, objets de croyances celtiques plus païennes. Et pourquoi pas s'évader vers les îles ? Belle-Île, Bréhat, Ouessant, Molène et d'autres îlots moins connus sont facilement accessibles pour un séjour au bout du monde. La Bretagne peut aussi se parcourir à pied, sur les milliers de kilomètres de circuits de petite et grande randonnée (le GR 34 longe la côte sur près de 2 000 km !). Mais l'on peut bien sûr préférer se reposer sur une plage de sable fin... Du Cap Fréhel à la pointe de la Torche, de la côte de granit de rose aux « abers » finistériens, d'Océanopolis au zoo de Pont-Scorff, de la cité médiévale de Dinan au Golfe du Morbihan en passant par la forêt de Brocéliande et le massif armoricain, la diversité des paysages et la variété des lieux font la richesse de cette région qui a toujours su marier authenticité et modernité. Nous avons sélectionné des lieux (sites naturels, musées, parcs de loisirs...) à voir ou visiter, des hôtels et campings où séjourner, des restaurants où déguster les meilleures crêpes et produits de la mer. Nous avons également répertorié les bonnes adresses pour dénicher un véritable kouign amann ou une jolie boîte de galettes, une marinière ou un bol à prénom, bref, un peu de Bretagne à rapporter chez soi lorsqu'on la quitte... à regret ! Nous espérons faire découvrir à ceux qui connaissent déjà la Bretagne de nouveaux lieux de séjour, loisirs, repos, détente... et à ceux qui la visitent pour la première fois l'envie d'y revenir. Alors n'hésitez plus : Be Breizh !

* Bienvenue en Bretagne !



Certifié PEFC
Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
pefc-france.org

Sommaire

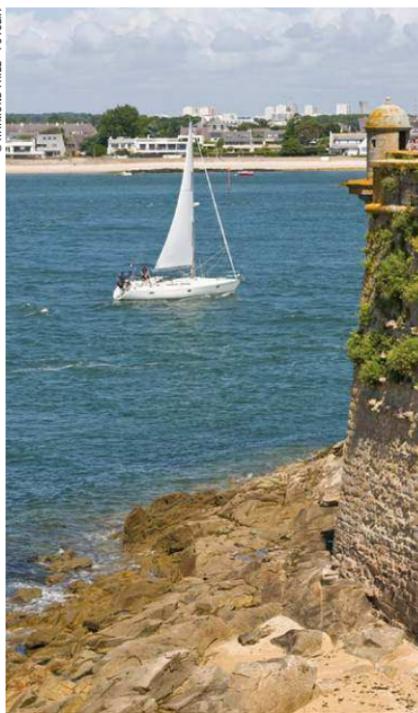
Découverte

Carte d'identité.....	11
Les immanquables.....	13
Nature.....	21
Économie.....	26
Histoire.....	28
Patrimoine et traditions.....	37
La Bretagne gourmande.....	52
Sports et loisirs.....	64
Festivals et manifestations.....	68

Les îles bretonnes

Île des Côtes-d'Armor.....	86
L'île de Bréhat ou l'île aux Fleurs.....	86
Les Sept-îles.....	94
Îles du Finistère.....	96

© RAYMOND THILL - FOTOLIA



Voilier à Port-Louis.

Avertissement

Les informations contenues dans ce guide ont été recueillies entre juillet 2013 et décembre 2013. Les renseignements concernant les coordonnées, les tarifs, les jours et heures d'ouverture sont donnés à titre indicatif et n'ont aucun caractère contractuel. Ils sont susceptibles d'avoir fait l'objet de modifications ultérieures pour lesquelles le Petit Futé décline toute responsabilité.

L'île de Batz.....	96
L'île de Molène.....	98
L'île d'Ouessant.....	100
L'île de Sein.....	106
Îles du Morbihan.....	108
L'île d'Arz.....	108
Belle-Île-en-Mer.....	110
L'île de Groix.....	123
L'île d'Hoëdic.....	130
L'île d'Houat.....	131
L'île aux Moines.....	131

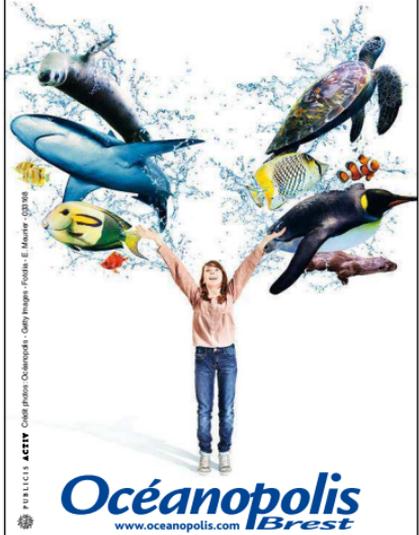
Côtes-d'Armor

Côtes-d'Armor.....	140
Dinan.....	140
Erquy.....	153
Guingamp.....	160
Lamballe.....	166
Lancieux.....	172
Lannion.....	178
Guerlédan.....	184
Paimpol.....	192
Perros-Guirec.....	204
Rostrenen.....	215
Saint-Brieuc.....	220
Saint-Cast-le-Guildo.....	236
Saint-Quay-Portrieux.....	240
Tréguier.....	248

Finistère

Finistère.....	256
Audierne.....	256
Bénodet.....	259
Brest métropole océane.....	263
Camaret-sur-Mer.....	291
Carhaix-Plouguer.....	294
Châteaulin.....	296
Châteauneuf-du-Faou.....	297
Clohars-Carnoët – Le Pouldu.....	298
Combrit-Sainte-Marine.....	298
Concarneau.....	300
Le Conquet.....	306
Crozon-Morgat.....	310
Douarnenez.....	313
Le Faou.....	316
La Forêt-Fouesnant.....	317
Fouesnant – Les Glénan.....	319
Le Guilvinec.....	325
Huelgoat.....	326
Landéda.....	327
Landerneau.....	327
Landivisiau.....	329
Landudec.....	330
Lesconil-Plobannaec.....	331
Lesneven.....	332
Locronan.....	333
Loctudy.....	337
Moëlan-sur-Mer.....	338
Morlaix.....	339
Névez – Kerdruc – Port-Manech.....	342
Penmarch – Saint-Guérolé.....	342
Pentrez – Saint-Nic – Saint-Côme.....	344
Pleyben.....	345
Plogoff – Pointe du Raz.....	345
Ploudalmézeau.....	347
Plouescat.....	348
Plouguerneau.....	348
Pointe de la Torche, Saint-Jean-Trolimon, Tronoën, Treguennec.....	351
Pont-l'Abbé.....	351

Toutes les nouveautés 2014 sur oceanopolis.com



PUBLICIS ACTV - Ciel photo Oceanopolis - Getty Images - Photo - E. Maury - G3308

Pont-Aven.....	353
Pouldreuzic – Labadan – Penhors.....	355
Quimper.....	357
Quimperlé.....	370
Riec-sur-Belon.....	372
Roscoff.....	373
Scaër.....	377

Ille-et-Vilaine

Ille-et-Vilaine.....	382
Cancale.....	382
Combourg.....	395
Dinard.....	405
Dol-de-Bretagne.....	414
Fougères.....	421
Le Mont-Saint-Michel.....	422
Paimpont.....	427
Redon.....	427

Port de Sauzon, à Belle-Île-en-Mer.

© BLUEPICTURE - FOTOLIA



Rennes	430
Saint-Malo.....	453
Vitré.....	479

Pontivy.....	567
Pont-Scorff.....	573
Presqu'île de Quiberon.....	574
Ria d'Étel.....	580
La Roche-Bernard	582
Rochefort-en-Terre	583
Vannes.....	585

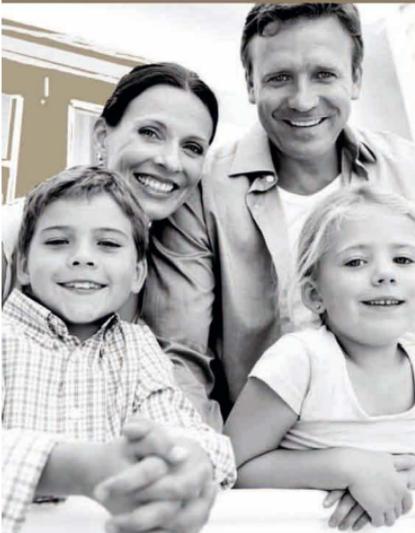
Morbihan

Morbihan.....	488
Auray	488
Carnac	496
Le Faouët.....	508
La Gacilly	511
Le Golfe du Morbihan.....	513
Guer-Coëtquidan	524
Hennebont	526
Josselin	531
Lorient.....	533
Malestroit.....	559
Muzillac.....	562
Ploërmel	564
Plouay.....	566

Organiser son séjour

Se rendre en Bretagne.....	600
En avion	600
En bateau	600
Circuler en Bretagne.....	603
En voiture.....	603
En bus.....	605
En bateau	605
S'informer sur la Bretagne	605
Médias.....	605
Index.....	613

En Bretagne,
il n'y a pas que
des menhirs ...



... Il y a les Gîtes de France

La marque de respect
de votre location de vacances



Près de 5000 hébergements
de qualité pour vos vacances

Infos et réservations sur :
www.gites-bretagne.com
Tél : 02.30.30.30.20



Sainte-Marine

© AUTHOR'S IMAGE - PHILIPPE GUERIN

Découverte



- Carte d'identité → 11
- Les incontournables → 13
- Nature → 21
- Économie → 26
- Histoire → 28
- Patrimoine et traditions → 37
- La Bretagne gourmande → 52
- Sports et loisirs → 64
- Festivals et manifestations → 68



BREST 90.5 /// LORIENT 92.7



Carte d'identité

- ▶ **Population** : 3 175 064 habitants au 1^{er} janvier 2009
- ▶ **Démographie** : déséquilibres entre le fort dynamisme de l'est, du sud-est et des zones littorales, et l'étiollement du Centre-Bretagne. En chiffres, l'Ille-et-Vilaine est le département qui a le plus progressé depuis vingt ans, avec une augmentation moyenne annuelle de 0,9% de 1990 à 1999, et de 1,2% de 1999 à 2007. Le Morbihan suit avec 0,4% et 1,1%. Les Côtes-d'Armor, au plus bas dans la première décennie (0,1%), ont ensuite rattrapé le retard avec 0,8%. Et le Finistère marque le pas, avec 0,2% et 0,5%.
- ▶ **Densité** : 117 habitants par km²
- ▶ **Superficie** : 27 208 km²
- ▶ **Départements la composant** : Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Finistère
- ▶ **Point culminant** : le Roc'h Trédudon (387 mètres), dans les Monts d'Arrée
- ▶ **Cours d'eau principaux** : l'Arguenon, l'Aulne, le Blavet, le Couesnon, l'Elez, l'Élorn, l'Ével, le Gouessant, le Gouët, le Léguer, l'Odet, la Rance, le Scorff, le Trieux, la Vilaine.

Drapeau breton

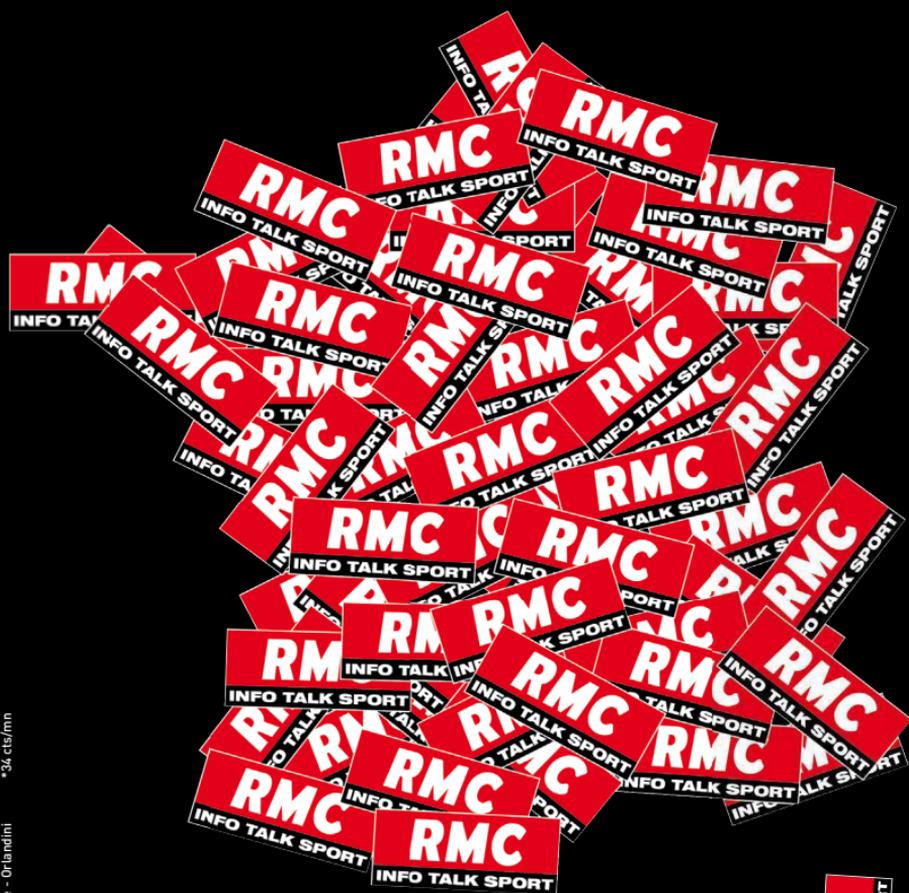


groupées derrière de tels emblèmes, que les troupes du roi Arthur infligèrent une terrible défaite aux envahisseurs saxons au Mont-Badon, vers 500 de notre ère.

▶ **Gwenn ha du...** En 1923, Morvan Marchal, jeune architecte cofondateur du journal *Breiz Atao*, entendant créer pour la Bretagne un drapeau à la fois résolument moderne, imagina le fameux Gwenn ha du (blanc et noir), qui allait très vite devenir le drapeau de l'Emsav, le mouvement breton. Constitué d'un champ d'hermines plain au nombre à l'origine indifférencié, mais, selon les règles héraldiques, dont le premier rang était coupé dans le sens de la hauteur, et de neuf bandes : cinq noires, représentant les anciens « pays » ou diocèses de langue galloise (Dol, Nantes, Rennes, Saint-Brieuc et Saint-Malo) et quatre blanches, symbolisant les quatre évêchés brittophones (Cornouaille, Léon, Trégor et Vannetais). Ce drapeau est bien évidemment inspiré du stars and stripes qui, en 1918, était encore un symbole de liberté et d'indépendance. Exposé pour la première fois sur le pavillon de la Bretagne à l'exposition des arts décoratifs de Paris en 1925, le drapeau suscite très vite l'enthousiasme du Mouvement Breton, au point d'être adopté officiellement comme « drapeau national breton » par le premier congrès du Parti Autonomiste Breton réuni à Rospenden. Flottant désormais sur une bonne partie des mairies des cinq départements, le vieux drapeau autonomiste, un temps ostracisé, a retrouvé toute sa vigueur et son honneur ! Le cosmonaute Jean-Loup Chrétien ne l'apportait-il pas avec lui lors de chacune de ses expéditions spatiales ? Et Gérard d'Aboville ne l'arborait-il pas sur son bateau lors de sa traversée de l'Atlantique en solitaire à la rame ? Est-ce justement parce qu'il semble définitivement débarrassé de sa charge contestatrice et séditeuse qu'il se voit de plus en plus souvent remplacé sur les mâts plantés dans les jardins, sur ceux des bateaux ou dans les cortèges contestataires, par le vieux Kroaz Du (croix noire) ?

▶ **... ou Kroaz Du ?** Un drapeau vraiment ancien celui-là puisqu'il fut accordé aux Bretons par le Pape lors de la troisième croisade, en 1188, à l'époque où les Anglais se voyaient dotés de la croix de Saint-Georges rouge sur fond blanc et les Français d'une croix blanche sur fond bleu. La couleur leur identifiait d'ailleurs les Bretons depuis le haut Moyen Âge si l'on en croit les chroniques d'Ermold le Noir. Symbole, non d'une famille, comme la bannière herminée ou d'un mouvement politique, comme le Gwenn ha du, mais de l'Etat breton, le Kroaz du apparaît, de plus en plus, comme le symbole de la nation bretonne.

LA FRANCE DEVIENT RMC !



TOUTES NOS FRÉQUENCES
AU 3216* OU SUR RMC.FR



LA RADIO D'OPINIONS

Les immanquables

Côtes-d'Armor

Abbaye de Beauport

L'un des plus importants ensembles d'architecture religieuse conservés en Bretagne, fondé par le comte Alain de Goëlo en 1202. Classée Monument historique en 1862, l'abbaye de Beauport a été acquise en 1993 par le Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres. Le nom « Beauport », ou « *Bellus Portus* », explicite parfaitement l'exceptionnelle dimension littorale de l'abbaye. Elle fut successivement un centre d'accueil des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, et un centre de commerce et d'économie maritimes. Six siècles durant, les chanoines ont construit et aménagé ce domaine, doté d'une architecture remarquable, et agrémenté de roses, de figuiers et de vergers. Bordée par des prés salés, l'abbaye est située à proximité d'un port abrité. Des animations sont organisées tout au long de l'année. La Maison de la pomme vous propose une présentation du verger cidricole de Beauport. Ouverte

sur la mer, cette salle accueille également les groupes d'enfants, en complément des salles pédagogiques déjà existantes sur le site. A noter, le domaine de Beauport a récemment été accepté comme 33^e membre au sein du prestigieux Réseau des Grands Sites de France (RGSF) !

■ ABBAYE MARITIME DE BEAUPORT

Chemin de l'Abbaye

Kéridy

PAIMPOL

☎ 02 96 55 18 58

www.abbaye-beauport.com

abbaye.de.beauport@wanadoo.fr

Ouvert toute l'année. Basse saison : tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 17h. Haute saison : tous les jours de 10h à 19h. De 14h à 17h du 1^{er} octobre au 15 mars. Adulte : 6 €. Enfant (de 5 à 10 ans) : 2,50 € (tarif jeune de 11 à 18 ans : 3,5 €). Groupe (15 personnes) : 5 €. Réduit (étudiants, demandeurs d'emploi, handicapés) : 5 €. Balade nature autour de Beauport : adulte 6 €, jeune 4 € et enfant 3 €. Visite de l'abbaye + balade nature : adulte 9,50 €, jeune 6 € et enfant 4 €.

On n'est plus en Bretagne... Mais c'est pas loin !

Nantes ne fait effectivement pas partie de la Bretagne. Mais les sorties culturelles ne manquent pas dans la ville élue Capitale verte de l'Europe pour 2013. Quelques exemples parmi d'autres qui méritent votre attention :

- ▶ **Le Carrousel des mondes marins**, dernier-né du projet des Machines de l'Île.
- ▶ **Le musée d'Histoire de Nantes du château des Ducs de Bretagne** vaut également le détour, avec un parcours à travers les âges en sept séquences.
- ▶ **L'ancien site des chantiers navals** est le meilleur endroit pour avoir la chance de croiser un éléphant, et pas n'importe lequel : né de l'imaginaire de François Delarozière et Pierre Orefice, l'éléphant de bois, cuir et métal est réellement impressionnant, par sa hauteur de 12 m et ses 50 tonnes.
- ▶ **On peut aussi citer le NID**, un bar niché à l'intérieur de la Tour de Bretagne, où l'on peut admirer une immense installation de Jean Jullien, quand déco rime avec art contemporain.
- ▶ **Le mémorial de l'abolition de l'esclavage**, fait également partie des nouveautés à ne pas manquer, mais évidemment, la liste n'est pas exhaustive.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès de Nantes tourisme (l'office de tourisme de Nantes Métropole) pour en savoir plus sur les différents incontournables de la ville et du Pays de la Loire en général. Vous pouvez également consulter le site www.levoyageanante.fr, qui propose une déambulation urbaine très complète qui incite à la flânerie et à la découverte, en proposant une exploration insolite des coins et recoins de la ville.

■ NANTES TOURISME
9, rue des États – 44000 Nantes

☎ 08 92 46 40 44

www.nantes-tourisme.com

www.levoyageanante.fr

En face du pont-levis.

- ▶ **Autre adresse** : lieu d'information Nantes Tourisme, boulevard de la Prairie-au-Duc (Île de Nantes)

Dinan

En 2006, l'office de Dinan a fêté ses 100 ans. Cent ans d'informations, de services et d'accueil, qui ont bâti sa notoriété et en ont fait le point de départ inévitable de toute visite qui se respecte. Juste avant l'été 2006, pour encore plus de transparence, l'office a signé la charte de qualité accueil de la fédération régionale des offices de tourisme. Sous la conduite d'un guide conférencier, vous découvrirez toutes les facettes de cette ville qui a su conserver sa structure médiévale et son enceinte fortifiée, la plus importante de Bretagne. Ainsi, au fil de ses rues, vous serez émerveillés par ses hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e siècles, sa magnifique fresque du collège Roger-Vercel, – ancien couvent des bénédictines –, ou encore l'ancien couvent Sainte-Catherine, refuge des enfants abandonnés, et sa chapelle.

■ OFFICE DE TOURISME DE DINAN – PAYS DE RANCE

BP 65 261

9, rue du Château

DINAN

☎ 02 96 87 69 76

www.dinan-tourisme.com

infos@dinan-tourisme.com

Basse saison : ouvert du lundi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 18h. Haute saison : du lundi au samedi de 9h à 19h ; le dimanche et les jours fériés de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h. Basse saison, ouverture certains dimanches et jours fériés lors de grands week-ends. Visites guidées (se renseigner pour les dates) : 6 € par adulte, enfant (de 12 à 18 ans) et étudiant : 4 €.

Fort-la-Latte

L'office de tourisme est ouvert toute l'année et vous fournit des informations sur mesure. D'une part vous aurez libre accès sur place à un grand choix de documentation classées par thèmes et couvrant une vaste zone géographique des Côtes d'Armor dans le hall d'accueil de l'office de tourisme. D'autre part et sous un autre angle,

adressez-vous au personnel, accueillant et compétent ; il connaît le coin comme sa poche. Cela tombe bien, vous êtes venu pour ça.

■ OFFICE DE TOURISME DU PAYS DE FRÉHEL Place de Chambly FRÉHEL

☎ 02 96 41 57 23

www.paysdefrehel.com

info@paysdefrehel.com

Basse saison : ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h. Haute saison : du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

Finistère

Le canal de Nantes à Brest

Ondoyant dans l'intime repli des campagnes, remodelant l'espace et créant mille paysages dans le paysage de la Bretagne intérieure, le canal, veine de vie allongeant ses molles sinuosités au cœur même de la presqu'île, est l'axe qui lie physiquement la Bretagne de Nantes à Brest. Débuté sous Napoléon I^{er} et inauguré en 1858 par Napoléon III, sa construction naquit d'une visée guerrière. En 1803, la guerre avec la « perfide » Albion reprenant, il s'avère plus que jamais indispensable de relier entre eux les arsenaux de Bretagne. Mais une telle entreprise nécessite l'adhésion de tous les acteurs au projet et c'est loin d'être le cas. C'est un chantier infernal, ce que décrit remarquablement Jacques Guillet dans son magnifique ouvrage « La Batellerie bretonne ». Il faudra dix années pour aplanir les 52 000 m² de la base et vingt ans pour entasser les blocs. Il a fallu remuer trois millions de m³ de terre et niveler une plate-forme aussi grande que celle de la pyramide de Khéops pour creuser la tranchée de Glomel ! Prisonniers de guerre espagnols, ouvriers libres et bagnards de Bretagne, ce sont les damnés du canal, décimés par le choléra, les fièvres ou la tuberculose qui mènent à bien « la trouée monstreuse ».



Fort-la-Latte.

Un tour de France tous les jours.



LE PLEIN D'INFOS 7 JOURS SUR 7.

Les conditions sont épouvantables. De l'aube au crépuscule le travail s'effectue constamment dans l'eau ou la boue, la paye des ouvriers est bien maigre, versée avec retard et terrible ironie, le canal ne servit jamais, ni en temps de guerre ni en temps de paix, inutile et quasi désert de toute navigation. Et pourtant, malgré tout cela et toutes les réserves que l'on peut faire, l'agriculture, le commerce et l'industrie vont, grâce aux travaux, décoller. A partir de 1898-1902 le train, en centre Bretagne, vient concurrencer le chemin d'eau et dès 1923 le coup de grâce s'annonce. Cette année-là s'ouvre le chantier du barrage de Guerlédan dont la finalité est d'alimenter une partie du centre Bretagne en électricité. Noyées sous des tonnes d'eau les dix-sept écluses, noyé le village d'ardoisiers, noyé le chemin de halage et noyées les promesses affirmant que le barrage n'entraverait en rien le passage des péniches, que le nécessaire serait fait pour rendre au canal son intégrité, permettant la reprise de la navigation vers Brest. Et aujourd'hui ? Le Canal de l'Unité, comme il a été baptisé par l'association qui œuvre pour la réunification de la Bretagne, vient de justesse d'échapper à ce que l'on a cru être un canular : la destruction des écluses et des déversoirs ! Et cela pour répondre à une directive européenne* visant l'obtention du « bon état écologique des eaux » d'ici 2015. La forte mobilisation des amoureux du canal mais aussi des élus du centre Bretagne fin 2007 a permis d'obtenir la classification du canal de Nantes à Brest en « masse d'eau fortement modifiée » – MEFM – reconnaissant ainsi le caractère historique, patrimonial et culturel de cette voie de navigation. Au grand dam de la Fédération du Finistère pour la pêche et la protection du milieu

aquatique favorable au classement du canal en masse d'eau naturelle (MEN) ce qui aurait permis le retour de 2 000 saumons. Le tourisme vert s'épanouit tout au long des 360 km du sillon fluvial, traversant la « paume calleuse de la Bretagne », menant plaisanciers et promeneurs à pied ou à bicyclette à la découverte d'un pays secret et merveilleux.

Pointe du Raz

A 35 kilomètres de Quimper, sur la commune de Plogoff, se trouve la Pointe du Raz. Avancée de granit dans la mer d'Iroise, à l'extrême pointe du Cap Sizun, c'est l'un des lieux les plus emblématiques de la côte bretonne. Site touristique de renommée internationale, il a fallu protéger son environnement majestueux mais fragile. Seuls les piétons peuvent désormais s'approcher des falaises de 70 mètres pour d'encore plus belles sensations et regards sur la baie des Trépassés et la pointe du Van, le phare de Vieille, l'île de Sein, et plus loin, l'horizon. Cette réhabilitation du site (éloignement des parkings et commerces, réintroduction des espèces végétales) avait valu à la Pointe du Raz le label Grand site de France. Cette labellisation a été étendue à la quasi-totalité des côtes du Cap Sizun en décembre 2012. C'est dire que ce lieu conserve son aspect sauvage malgré les milliers de touristes (quasiment un million) qui viennent l'admirer chaque année.

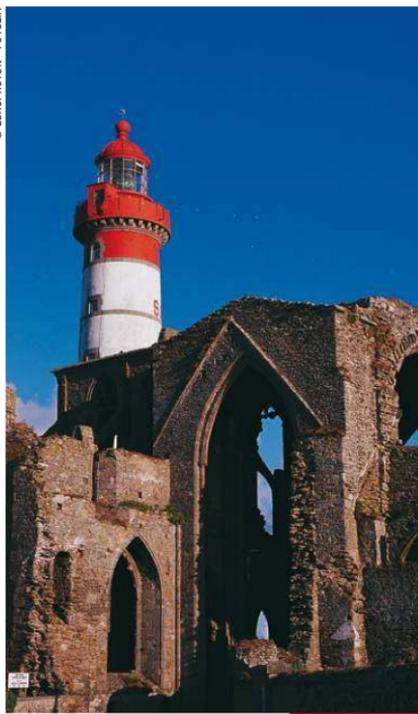
Monts d'Arrée

Quelques lignes sur un guide ne sont pas suffisantes pour décrire les monts d'Arrée. Il faut y aller et s'y perdre pour apprécier cet endroit si particulier. Sur place, tous les sens sont en éveil. Sur les sommets, à l'ombre des crêtes, on découvre un paysage à perte de vue et à couper le souffle. Par temps clair, on distingue même la majeure partie du département. Selon la saison, la végétation arbore des teintes rosées et dorées. La lande déploie toute une palette de couleurs. En marchant dans les sentiers, piqué par les ajoncs et les plantes rases, on retrouve ses instincts de cueilleur. L'été, myrtilles et baies sauvages attendent d'être dégustées avec délice. La flore est riche, la faune abondante : les amoureux de la nature sont dans leur élément. L'habitat humain est clairsemé : les maisons sont basses, faites principalement de schiste, la pierre locale. La vie y fut rude car la terre est ingrate. Tourbe et ardoise ont occasionné les principales activités humaines. Climat particulier et conditions difficiles d'installation humaine : est-ce les raisons qui ont donné naissance à de nombreuses légendes ? Toujours est-il que plusieurs mystères planent mais qu'il faut y venir pour tenter de percer leurs secrets.

Pointe Saint-Mathieu

Le Sud Finistère s'enorgueillit d'avoir la pointe du Raz, le Nord possède sa pointe avec celle de Saint-Mathieu. Et contrairement aux idées reçues, cette dernière est plus avancée dans la mer. Cet endroit incontournable, installé sur l'extrémité de la commune de Plougonvelin, a vu sa notoriété s'accroître au cours des siècles. Façonnée par les vagues, cette falaise abrupte surplombe la mer

© EUROPHOTON - FOTOLIA



Phare et ruines de l'abbaye de Pointe Saint-Mathieu.

d'une vingtaine de mètres. Plusieurs bâtiments ont été construits sur ce promontoire. L'élément central de cet ensemble historique est l'abbaye. Elle est actuellement en restauration. Tout autour d'elle s'était créée une bourgade mais la plupart des habitations a désormais disparu. Un phare, édifié au XIX^e siècle, veille sur l'océan accompagné d'un sémaphore. Dans les parages, on trouve une chapelle ainsi qu'un mémorial aux marins morts en mer pour la France. C'est un point de départ apprécié par les randonneurs qui arpentent les sentiers du GR34.

Presqu'île de Crozon

Coincée entre la rade de Brest au nord et la baie de Douarnenez au sud, la presqu'île de Crozon est entourée par la mer. Elle tient son nom de la ville principale, Crozon, et a une forme de croix, ce qui la rend très repérable sur une carte de France. Elle est appréciée pour la beauté de ses paysages. On y trouve notamment de magnifiques sites naturels remarquables dont les plus connus sont la Pointe des Espagnols, la Pointe de Pen-Hir avec les fameux tas de pois et le cap de la Chèvre. Mais, il ne faut surtout pas se limiter à ces quelques endroits mythiques ! Des communes comme Camaret (où se trouvent la Tour Vauban et la chapelle de Rocamadour) et Lanvéoc (connu pour l'École Navale et sa base aéronavale), sont aussi autant de lieux où il fait bon se promener. Falaises, criques, côtes découpées, belles plages : un vrai paradis pour ceux qui aiment les endroits sauvages. Une route des fortifications permet aussi de découvrir un patrimoine militaire (fort, tour, batterie) important du fait de sa situation géographique. A côté de cela, elle dispose également d'un riche patrimoine culturel que l'on remarque au gré des itinéraires. A l'entrée de la presqu'île, le Menez Hom culminant à plus de 300 mètres offre un belvédère magique sur ce territoire.

Ille-et-Vilaine

Dol-de-Bretagne et le mont Dol

« Dol, ville espagnole de France, en Bretagne, n'est pas une ville, c'est une rue. Grande vieille rue gothique, toute bordée à droite et à gauche de maisons à piliers, points alignés qui font des caps et des coudes dans la rue, d'ailleurs très large... » écrivait Victor Hugo.

Dol, premier sanctuaire de Bretagne, ville frontière où la sévère « Brezih » se mêle de douceur normande, zone charnière à la fois entre les deux grandes régions, mais aussi entre la baie du Mont Saint-Michel et les premiers vallons verdoyants des Pays de Combourg et d'Antrain. Porte d'entrée dans la Bretagne romantique, Chateaubriand et Victor Hugo séjournèrent à maintes reprises dans la cité médiévale qui recèle les vestiges d'un passé exceptionnel. Dès le Moyen Âge, Dol connut une exceptionnelle fortune. Sa situation à la croisée des routes menant vers la Normandie et l'abbaye du Mont-Saint-Michel n'y est point étrangère. Mais le

joyau de cet ancien évêché, c'est sa cathédrale gothique, classée parmi les plus belles. Placée sous l'invocation de Samson, l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne, elle fut longtemps l'église primatiale de la péninsule. Au VI^e siècle, Nevenoe – Nominœ en français – se fit couronner roi de Bretagne à Dol. Il s'empressa alors, afin de libérer l'église bretonne de la tutelle franque, d'ériger l'évêché en archevêché, ce qui n'eut pas l'heur de plaire à l'archevêque de Tours, qui avait, jusque-là, autorité sur les évêques d'Armorique ! L'affaire fut portée en cours de Rome, le procès dura plus de trois siècles, s'achevant par la défaite de l'évêque qui dut abdiquer en 1199 ses droits métropolitains. Si le siège épiscopal est supprimé depuis 1801, il reste que l'archevêque de Rennes est métropolitain de Bretagne et porte également les titres de Dol et de Saint-Malo. L'actuelle ville de Dol, située au milieu d'anciens marécages, offre l'attrait d'un patrimoine bâti exceptionnel, maisons à colombages, galeries basses, toits bicornus ainsi qu'un des rares spécimens de l'architecture civile du XII^e siècle en France et l'une des plus vieilles maisons de Bretagne, « la maison des Petits Palets ». « Lorsque le temps était beau, les pensionnaires sortaient le jeudi et le dimanche. On nous menait souvent au mont Dol... l'œil plane sur la mer et sur des marais, où voltigent pendant la nuit des feux follets, lumière des sorciers qui brûle aujourd'hui dans nos lampes ». C'est ainsi que François-René de Chateaubriand, alors qu'il était lycéen à Dol, dressait l'esquisse du « vieux caillou » qui, selon la légende aurait été jeté là par Gargantua en même temps que le Mont-Saint-Michel et Tombelaine. Jadis la mer recouvrait toutes ces terres ; seul piton au milieu des grèves mouvantes, le mont Dol émergeait. Cette ancienne île, ancien et important lieu de culte druidique, est également une station archéologique d'un grand intérêt. En 1872, des fouilles pratiquées au voisinage du bourg ont exhumé les restes de quelque 150 animaux, rennes, rhinocéros, mammouths, lion des cavernes... ! La haute silhouette – 65 m – s'élève au-dessus des marais, mystérieuse et fascinante, marquée par le sacré depuis la nuit des temps.

■ OFFICE DE TOURISME 5, place de la Cathédrale DOL-DE-BRETAGNE

☎ 02 99 48 15 37

www.pays-de-dol.com

ot.dol@wanadoo.fr

Basse saison : ouvert le lundi de 14h à 18h ; du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h. Haute saison : tous les jours de 10h à 13h et de 14h à 18h.

L'office de tourisme de Dol vous propose des visites commentées de la ville en saison, des week-ends « coup de cœur » (Escapade Savoureuse en baie du mont Saint-Michel, Escapade Grandes Marées en baie du mont Saint-Michel, Escapade Romantique et Bien-Etre, Escapade échappées Baie, Escapade « Boucle d'or et les trois ours » en baie du mont Saint-Michel, Escapade à Vélo dans la baie du mont Saint-Michel...) ou encore des circuits de groupes (Circuit des sites insolites de la baie du mont Saint-Michel, une journée médiévale au cœur de la cité doloise).

Brocéliande – Forêt de Paimpont

■ LA FORÊT DE BROCELIANDE ET LE VAL SANS RETOUR PAIMPONT

www.broceliande.valsansretour.com

Nom évocateur pour cette forêt, également nommée forêt de Paimpont, qui recouvrait autrefois la Bretagne. Dès le Moyen Âge, la forêt de Brocéliande est mentionnée dans la littérature comme étant le théâtre des aventures du roi Arthur et de ses chevaliers de la Table ronde à la quête du Graal. Histoire et mythes s'enchevêtrent sans qu'il soit aisé d'en démêler l'écheveau. Arthur semble avoir existé, mais sur l'île Bretagne, lors des invasions anglo-saxonnes. Quoiqu'il en soit réellement, Brocéliande reste l'univers de Merlin l'Enchanteur, de la fée Viviane, des chevaliers de la Table ronde, du roi Arthur. Quant au Val sans retour, là encore, laissez aux experts le soin de débattre de la vraie destination de la Maison de Morgane – ou Hotië-Morgane. Selon la légende, la fée qui voulait se venger d'un amant volage décida d'emprisonner les chevaliers infidèles. Seul Lancelot, fidèle à Guenièvre, put rompre les enchantements. Mais ce coffre mégalithique, qui date d'environ 2 500 ans avant J-C, est surtout un prétexte pour vous enfoncer dans la mythique forêt des druides. Le Val Sans Retour, c'est aussi l'étang, le Miroir aux fées et le très connu Arbre d'or, œuvre de François Davin.

Dinard

Située au cœur d'une région magnifique, avec le Mont-Saint-Michel à l'est et le Cap Fréhel à l'ouest, Dinard, perle du Nord, offre l'éblouissement de ses jardins qui se prolongent jusque dans la mer. En 1850, la ville n'était qu'un petit port de pêcheurs rattaché au bourg de Saint-Enogat. Vingt ans plus tard, Dinard devenait le centre d'une véritable colonie anglaise, séduite par la beauté du rivage et la douceur de son climat. Les aristocrates anglo-saxons prirent l'habitude de s'y installer en villégiature d'été et d'y pratiquer les bains de mer et le tennis. Le duc d'Audiffred-Pasquier, messieurs Coppinger, Roederer et le baron Féard construisirent de superbes demeures et Dinard devenue une station à la mode, la plus huppée de la côte d'Émeraude, se classa parmi les plages les plus coquettes de France ! Près de 800 châteaux et villas – aujourd'hui, plus de 400 d'entre elles sont classées aux Monuments historiques – hérissent ses cailloux, s'érigeant autour des palmiers, des tamaris et des camélias, faisant de la ville une petite Riviera, où boulevards et avenue parent la ville neuve d'une élégance de bon aloi. Si la plage est peu étendue, elle s'arrondit en un hémicycle parfait. Desservie par le train dès 1887 et dotée de tous les équipements de loisir, salle de bal, Grand Café avec terrasse et orchestre, salle de jeux et billards, Dinard permettait aux élégantes et aux dandys d'y mener une épuisante vie de fêtes et de mondanité. De nombreuses célébrités, séduites par son environnement, y vinrent en villégiature : Ernest Renan, Agatha Christie, Oscar Wilde, Winston Churchill, Jules

Vernes, Pablo Picasso... Si sur la plage rien ne semble avoir changé, hormis la couleur des rayures des tentes, c'est une calme clientèle de retraité et de familles qui succèdent aux lords et aux rois. La société qui fit le Dinard de la Belle Époque n'est plus mais son charme indéfinissable perdure. Presqu'île rocheuse, inscrite entre deux baies, de quelque côté que porte le regard, il rencontre la mer, des côtes, des îles. Tours carrées ou rondes, remparts semblant être des chemins de ronde, escaliers de granit descendant vers la mer, gargouilles et pierres sculptées sont autant de signes distinctifs des anciens bâtisseurs de la station. Les amateurs de romantisme seront comblés par la promenade du Clair de Lune, qui se voit l'été illuminée et mise en musique avec chaque soir une ambiance différente.

■ OFFICE DE TOURISME

2, boulevard Féard

DINARD

☎ 02 99 46 94 12

www.ot-dinard.com

info@ot-dinard.com

Basse saison : ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h. Haute saison : du lundi au samedi de 10h à 12h30 ; le dimanche et les jours fériés de 10h à 12h30 et de 15h à 18h30. En avril, mai, juin et septembre, ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h. Fermé le dimanche hors vacances scolaires et fériés. Visites guidées de mars à novembre à partir de 5 €. Réservation obligatoire.

De mars à novembre, des guides conférenciers vous invitent à découvrir l'histoire de Dinard à travers différents thèmes : laissez-vous conter Dinard, la Pointe du Moulinet, la Pointe de la Malouine, flânerie à la Vicomté, l'« English Touch » à Dinard, Décors et couleurs dans la ville etc... Les visites et animations (billetterie et réservation obligatoires) durent environ une heure et demie et les rendez-vous ont lieu à l'office du tourisme.

Morbihan

Aiguilles de Port-Coton et pointe des Poulains

Quitte à gagner Belle-Île-en-Mer, il serait de bon ton de ne pas rater ces deux sites exceptionnels. Le premier, sur la commune de Bangor, a captivé Claude Monet qui, contre vents et marées, déclina les aiguilles de Port-Coton en trente-neuf toiles. Il faut bien avouer que ces roches dentelées ont tout pour inspirer les artistes. Les promeneurs ne pourront échapper à un moment d'émotion, surtout lorsque la mer est déchainée et que le vent souffle à en perdre haleine. Au nord-ouest de l'île, la pointe des Poulains où flotte encore l'ombre de Sarah Bernhardt s'enfoncé dans l'océan. A quelques encablures, l'îlot des Poulains est dominé par un petit phare. Par temps clair, on peut apercevoir l'île de Groix, Lorient et la baie de Quiberon. A marée basse, l'îlot est relié à la pointe des Poulains par une plage de sable



© STEPHANEZHI - FOTOLIA

Les Aiguilles de Port-Coton.

fin et de galets. C'est en amoureux ou en curieux qu'il faut s'y rendre. Et pour que le spectacle soit complet, y attendre le coucher de soleil. A moins de préférer une de ces journées où les éléments sont déchainés... là aussi, ça vaut le coup d'œil ! 800 km de côtes échanquées, des côtes rocheuses, des côtes de sable fin, des côtes qui de l'Europe entière font accourir chaque été des centaines de milliers d'amateurs de douceurs marines.

Carnac

C'est le lieu du mégalithisme mondial. Sorte de Mecque des amoureux des « grosses pierres », l'endroit recèle dans un périmètre de quelques kilomètres carrés la plus forte concentration de mégalithes au monde. De toutes sortes et de tout genre. Mais c'est surtout pour ses alignements que Carnac est célèbre ! Les chiffres bruts donnent le vertige ! Quelque 3 871 pierres levées, menhirs ou peulvens selon l'ancienne appellation, répartis dans les quatre grands groupes du Ménez, de Kerzerho, de Kerlescan et de Kermario, très proches les uns des autres, auxquels on peut ajouter encore celui du Petit Menec qui comporte une centaine de pierres réparties sur huit rangées. Le paysage est à ce point marqué par la présence des pierres qu'il a donné son nom à la commune. Carnac tire en effet son nom de carn, mot commun à toutes les langues celtiques qui désigne un tas de pierres. Sur les alignements on a dit à peu près tout et le contraire de tout. Des théories de Royer de la Sauvagère qui, en 1755, y voyait les vestiges d'un camp romain à celles de ces GI^s américains qui, en 1944, les prirent pour des lignes de défenses antichars allemandes, en passant par les délires ophiolâtriques du Docteur Stukeley en 1824, on pourrait faire une encyclopédie du bêtisier mégalithique carnacéen. Il fallut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle et, dans les années 1860, les premières fouilles scientifiques organisées sous les auspices de la Société Polymathique du Morbihan, pour se rendre enfin

compte, à la vue du mobilier qui y fut découvert, que les dolmens à couloirs étaient en réalité des sépultures, datant du néolithique, c'est-à-dire antérieur d'au moins 2 000 ans à l'arrivée de « nos ancêtres les Gaulois » ! Quant aux alignements, ils continuent à faire couler beaucoup d'encre. Et leurs constructeurs n'ayant pas laissé davantage de traces écrites que leurs successeurs celtiques, on débat encore sur leur signification. La plus couramment admise aujourd'hui cependant, veut qu'ils aient constitué des sortes de temples astronomiques orientés dans le sens du lever du soleil au solstice d'hiver. Pour de nombreux auteurs comme Jacques Briard ou Gwenc'hlan Le Scouézec, Carnac, par sa monumentalité, aurait constitué à son époque, un grand centre religieux où des foules immenses se rassemblaient pour célébrer des cultes saisonniers.

■ OFFICE DU TOURISME

74, avenue des Druides

Carnac-Plage

CARNAC

☎ 02 97 52 13 52

www.ot-carnac.fr

accueiltourisme@ot-carnac.fr

Basse saison : ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 12h et de 14h à 17h. Haute saison : tous les jours de 9h à 19h.

En moyenne saison, ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h.

Sur la place de l'Eglise à Carnac-Ville, un bureau annexe est ouvert du 1^{er} avril au 30 septembre, pendant les vacances scolaires de la Toussaint et de Noël (fermé pendant les vacances de février), du lundi au samedi aux mêmes horaires que l'office de la plage. Deux bornes télématiques dispensent également des informations touristiques, des indications d'accès et diverses disponibilités d'hébergement. L'une est située à côté de la mairie à Carnac-Ville et l'autre a pris ses quartiers près de l'office du tourisme à Carnac-Plage.

Golfe du Morbihan

Paradis des oiseaux migrateurs et des ostréiculteurs, véritable sanctuaire pour la vie sauvage, les saisons passent en douceur sur la « petite mer », « Mor-bihan » en breton. Une petite mer accueillante et secrète, mais qui possède tout de même un sacré caractère si l'on en juge par la violence de ses courants ! Elle s'étend sur près de 100 km² fermée par la presqu'île de Rhuys et la pointe de Kerpemir près de Locmariaquer ; pays aux mille visages et aux 300 îles, pays d'eau, de brumes et de lumières, où alternent langues de terre et étendues d'eau salée, on ne sait pas toujours déceler l'eau de la terre... Toutes les six heures, sous l'influence de la lune, le golfe se vide et se remplit, grouillant de vie, véritable paradis pour l'homme, mais aussi pour les poissons, les coquillages et les oiseaux. Il y a diverses manières de l'aborder ; par air, en hélicoptère ou en avion afin d'embrasser dans sa totalité le joyau dans son écrin ; à pied, en empruntant les sentiers côtiers mais le tour est interminable tant les côtes sont découpées et percées de vallées profondément encaissées. Et en bateau. Ah le bateau ! Ne pas résister à l'appel du golfe et s'embarquer, embarquer sur toutes sortes de bateaux, plate, Zodiac, kayak de mer, voilier, sinagot, navettes, car c'est sans doute le meilleur moyen de découvrir cette perle rare dont les paysages changent au gré des caprices de la météo et des marées. Les civilisations n'ont cessé de célébrer le Golfe qui se trouve au centre de l'ensemble mégalithique le plus important du monde. Cairn de l'île de Gavrinis, un chef-d'œuvre, Locmariaquer et ses monuments gigantesques – grand menhir qui culminait autrefois à plus de vingt mètres de hauteur, Table des Marchands, tumulus d'Er Grah – ce n'est pas un hasard si l'homme alors nomade du néolithique choisit de s'établir ici. Douceur et violence mêlées, il se dit que le soleil luit ici tout autant qu'en pays catalan, le golfe ne sombre jamais dans l'artifice, même au plus fort de la saison touristique.

Suscinio

Dans la presqu'île de Rhuys, au milieu d'un écrin de marais, où prospèrent les roselières, où éclosent les boutons d'or et les iris, le château de Suscinio se

remémore les temps anciens où il fut la résidence favorite des ducs de Bretagne. La première mention du château apparaît dès 1218 dans une lettre écrite par Pierre de Dreux, dit Mauclerc. Mais la forteresse n'est alors que l'un des multiples manoirs ducaux qui parsèment le territoire breton. Si son fils Jean I^{er} (1237-1286) systématisa les aménagements des parcs à gibier de la forêt, c'est Jean II (1286-1305) qui quitta la vieille demeure ducale de La Motte à Vannes, pour s'installer à demeure à Suscinio. Jean IV (1364-1399) et son fils Jean V (1399-1442) entreprennent la construction du grand long logis-châtelet de la façade est et du logis ouest qui feront de Suscinio une demeure de prestige associant, dans l'idée du XIV^e siècle, l'efficacité militaire et le souci de confort, avec notamment ces belles fenêtres à meneaux. Dès la première moitié du XV^e siècle, le château prend globalement la physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui. La construction d'un nouveau château ducal à Nantes, en 1466, détourne les ducs de la vieille forteresse du « dessus des marais », tandis que la défaite de Saint-Aubin-du-Cormier, en 1488, ruine la politique d'indépendance de la Bretagne. Un temps propriété du roi de France, puis de ses vassaux, Suscinio est abandonné aux ronces et aux choucas. Vendu comme bien national à la Révolution, il abritera un temps « l'armée rouge » du chef chouan Cadoudal, avant d'être vendu en pièces détachées par un acquéreur peu scrupuleux.

La première étape de sa résurrection sera son classement au titre de « Monument historique » après la visite de Prosper Mérimée en 1835. Mais c'est un édifice en bien piteux état qu'acquiert en 1965 le conseil général du Morbihan. Pourtant, après quatre décennies de campagnes de restaurations, la résidence ducale a retrouvé sa superbe et ses couleurs. Avec une charpente, une couverture et des planchers refaits à l'identique, Suscinio est un modèle de restauration et de résurrection. Et les quelque 30 000 carreaux de terre cuite recouverts d'un vernis à engobe ou faïencés, trouvés en 1963 au fonds des douves et en 1975 dans un talus situé au sud du château, constituent la plus belle collection de carrelages médiévaux d'Europe. A visiter, absolument !



Le château de Suscinio datant du XIII^e siècle.

Nature

Géographie

« Dieu doit nous aimer. Du reste il nous connaît bien. Visiblement il sortait d'un de nos bistrotts quand il nous a dessiné un territoire. Sa main tremblait. Aucune nation n'a des contours aussi déchirés. »

Gilles Martin-Chauffier — *Le Roman de la Bretagne*

Avec, dans sa dimension historique, cinq départements, une superficie s'étendant sur 35 000 km² et une population qui a dépassé les 4 millions en l'an 2000, la Bretagne peut avoir quelque prétention à jouer un jour dans la cour des grands, parmi les régions majeures d'Europe comme la Flandre, la Bavière, l'Écosse ou la Catalogne. Promontoire rocheux s'étirant d'est en ouest sur plus de 270 km de long, la Bretagne, au bord du continent, monte la garde devant les immensités atlantiques. « Bout du monde » pour certains, mais « tête du monde » pour d'autres, sertie presque de toute part par l'immensité liquide, elle a la mer pour destin et pour spectacle quotidien. Au long de ses côtes croisent quotidiennement quelque cent cinquante supertankers aux panses remplies d'hydrocarbures et le rail d'Ouessant, mis sur pied après le naufrage de l'Amoco Cadiz, en 1978, et sur lequel veille l'œil cyclopéen du phare du Creac'h, nous rappelle que la Bretagne est toujours aux premières loges en cas de catastrophe écologique.

Climat

► **Températures moyennes** : Océanique dans les grandes lignes, car la péninsule est sous influence du Gulf Stream, courant chaud venu du golfe du Mexique qui lui vaut des hivers bien plus doux que ceux de Terre-Neuve et du Labrador situés sur la même latitude, le climat breton est caractérisé par de faibles amplitudes thermiques. Les gelées y sont rares sur la côte, ce qui permet aux mimosas, aux agapanthes de prospérer de l'île de Bréhat aux bords du golfe du Morbihan. La neige y est rare et n'y tient rarement plus de quelques jours, voire quelques heures. C'est dire la valeur d'une photo de paysage marin ou d'un alignement mégalithique recouvert de légers flocons blancs ! Mais surtout, c'est pour les lumières qu'il faut venir en Bretagne. Elles n'ont pas leur pareil, sauf peut-être, en Irlande, pour séduire les palettes des peintres et les objectifs des photographes !

► **Ensoleillement et précipitations** : On pourrait, paraphrasant certaines cartes postales d'Irlande ou d'Écosse, évoquer le climat breton par une boutade du genre : « Quel magnifique camaïeu de gris ! ». Pourtant, force est de reconnaître que si Saint-Brieuc ne jouit pas de l'ensoleillement de Bastia ou d'Ajaccio, il ne pleut pas tout le temps en Bretagne ! Affirmer, comme certains plaisantins ne manquent pas de le faire en arborant de jolis tee-shirts où s'étalent des phrases sibyllines du

genre : « En Bretagne il ne pleut que sur les cons ! », serait prêté au climat breton un esprit de ségrégation bien loin de ses préoccupations. Quant à l'« éloge de la pluie » de notre cher Xavier Grall, il reste marqué par une époque de feu et de poudre où le porte-monnaie du touriste était le bienvenu... sans le touriste !

► **Vents** : bien connus des marins amateurs et professionnels, le Noroît (ou *gwalarn* en breton, vent de nord-ouest), le Suroît (sud-ouest) et le Nordet (nord-est).

► **Phénomènes naturels** : les principaux risques naturels en Bretagne sont les inondations, les mouvements de terrain et les submersions marines. De courts épisodes de forts vents provoquent parfois d'importants dégâts, à l'instar de l'ouragan de 1987, ou plus récemment l'échouage du TK Bremen provoqué par la tempête Joachim. Ces phénomènes restent cependant rares.

Relief

► **Paysages caractéristiques** : la Bretagne détient le record de la plus importante façade maritime en France, avec plus de 2 000 km de littoral très découpé, qui façonne des paysages illustrant la lutte éternelle entre roc, mer et vent. Grandes étendues de sable fin en bord de littoral, falaises abruptes sur la côte nord, avec chaos de granit rose à Ploumanac'h, pointes vertigineuses à l'ouest, végétation curieusement teintée de climat méditerranéen en golfe du Morbihan. On distingue cette ceinture côtière, l'*Armor*, de l'intérieur des terres, l'*Argoat*, à la densité de population moindre. Quatre types de paysage cohabitent suivant un axe approximatif reliant Carhaix à Paimpont : le bocage, les landes, les forêts et les marais (nord-est de l'Ille-et-Vilaine, sud et sud-est du Morbihan).

► **Cours d'eau et vallées** : la Bretagne est sillonnée de fleuves (au sens géographique du terme), rivières se jetant dans la Manche au nord ou l'océan atlantique au sud parmi les principales vallées fluviales, celle de la Rance (entre Dinan et Saint-Malo), l'Arguenon (entre Le Gouray et Le Guildo), la Vilaine (de Vitré au barrage d'Arzal), la rivière de Pont-l'Abbé, la rivière de Morlaix, l'Odet (Finistère sud), le Léguer (Trégor), l'Aven.

► **Sommets** : on parle sérieusement de « montagnes » en Bretagne, même si l'ouverture de stations de sports d'hiver est loin d'être à l'ordre du jour. La région occupant l'ouest du Massif armoricain, massif hercynien très raboté par l'érosion, deux lignes de crêtes à l'altitude plus élevée émergent suivant une direction est-ouest : les monts d'Arrée et les montagnes Noires. Débats incessants sur le point culminant de Bretagne, les « sommets » en lice étant : le Roc'h Ruz situé dans le Léon, le Ménez Kador entre la commune de Botmeur et de Sizun, le Roc'h Trevezel, le Roc'h Trédudon et le mont Saint-Michel de Braspart, tous culminant entre 380 et 387 m.

► **Géologie** : ligne de crêtes orientée ouest-est (Monts d'Arrée, Montagnes noires, landes de Lanvaux), chaos granitiques (Huelgoat), Mont-Dol ou « Mont-Saint-Michel bis granitique » (nord Ille-et-Vilaine), minerai de plomb (mine de Pont-Péan), gisement de kaolin (Ploemeur), de schistes bleus (île de Groix), d'or (Fougères, Pontivy, Loudéac, Penestin), d'ardoise (centre-ouest Bretagne), faluns (sud-est Côtes-d'Armor), granits (rose à Ploumanac'h, blond à Languédias, gris au Hinglé).

► **Forêts et bois** : la Bretagne actuelle porte les vestiges de l'ancienne forêt couvrant presque dans sa totalité le massif armoricain au début de notre ère. La forêt de Paimpont (dite « de Brocéliande ») en est la trace la plus représentative.

► **Lacs** : parmi les plus importants naturels ou artificiels (barrages hydro-électriques), le lac de Guerlédan (sur le Blavet), le lac de Jugon (sur l'Arguenon), le lac de Brennilis (sur les tourbières du Yeun-Élez dans les Monts d'Arrée), le lac de Rophémel (sur la Rance).

► **Marais** : zones humides abritant des réserves de biodiversité remarquables, notamment les marais de Sougeal (nord Ille-et-Vilaine) et de Muzillac (Morbihan). Des marais salants ont par ailleurs été remis en activité à Saint-Armel (presqu'île de Rhuys), signant le retour de « l'or blanc » en Bretagne administrative (des marais salants étant toujours en activité dans la région de Guérande, située en Loire-Atlantique, département appartenant à la Bretagne historique).

Littoral Mer, océan

Entre la Manche et l'océan Atlantique, sur quelque 2 600 km, la Bretagne est bordée de côtes dont la variété frise l'indécence. Au nord, le coup d'œil est généralement plus grandiose qu'au sud. Les proportions y semblent plus démesurées, comme si une main de géant avait façonné ces paysages où l'homme semble minuscule. L'Ouest est le « balcon sur la mer » chanté par Xavier Grall. Un maelström d'embruns, de sel, de vent et d'iode, une mer trouée de marmites profondes comme des gouffres, de courants où la raison s'égare, où crient les âmes des disparus en mer, serrés comme des sardines sur le Bag noz, le bateau qui croise dans les parages. Le sud, de la pointe de la torche à la Turballe est plus riant, plus ensoleillé, plus intime et souvent plus coloré.

► **La côte d'Émeraude**. La baie du Mont-Saint-Michel, qui ouvre le bal, est un désert de sable où au loin, se dresse la silhouette du Mont et celle de Tombelaine que la légende associe à Gargantua et Gwenn'han Le Scouezec au dieu Belen. Allez savoir ! En tout cas un espace à couper le souffle avec des dimensions qui donnent le vertige : quelque 240 km² d'estran auxquels s'ajoutent 170 km² de marais 30 km² de polders et quatre mille hectares d'herbus où paissent les fameux moutons des prés-salés. Un lieu fort et puissant où la marée n'atteint pas moins de 16 m d'amplitude – la seconde au monde après la baie de Fundy au Canada ! – et où la mer monte dit-on, à la vitesse d'un cheval au galop ! Passé Saint-Malo, sa ville-close et son chapelet de forts de pierre juchés sur des îlots rocheux qui montent la

garde face à l'Anglois et Dinard qui s'endorment, lascive, sur ses souvenirs de grandeur de la belle Époque, le Cap Fréhel pointe son doigt de grès, de schistes et de porphyre rouge vers le large, semblant veiller à tribord sur la baie de la Fresnaye qui ouvre la route de la cité corsaire. Fréhel, qui donna son nom à une chanteuse en vogue à Paris dans l'entre-deux-guerres, est un enchantement, avec sa falaise escarpée, qui domine la mer de 103 m en moyenne, ses landes qui de loin lui font un chaud manteau de velours aux couleurs de genêt, d'ajonc et de bruyère, d'œillet marin ou de jacinthe.

► **La côte du Goëlo**. Passé la baie de Saint-Brieuc, longue échancre indisciplinée dans le corsage de l'Armor, Bréhat, sorte d'archipel éclaté dont le granite rose contraste avec le jaune des mimosas qui y fleurissent dès fin janvier, le bleu des agapanthes et le rouge vif des géraniums, s'endort derrière ses volets clos les trois-quarts de l'année. À l'est, le sillon de Talbert, comme un doigt surréaliste pointé une fois de plus vers la perdue Albion, est une jetée naturelle de pierre de quatre kilomètres de long sur quelques dizaines de mètres de large à marée haute. Il faut s'y perdre, aux jours de grandes tempêtes, pour prendre la mesure de la Bretagne septentrionale.

► **La côte de Granit rose**. À Ploumanach, mais aussi à Trégastel et à Perros Guirec, d'énormes blocs de granite antédiluviens prennent des poses pour les touristes. Et les gens du pays s'amusent à leur donner des noms : la bouteille, le chapeau de Napoléon, etc. Au-delà de l'embouchure du Léguer, l'un des plus séduisants estuaires de Bretagne avec le site du Yaudet qui fut jadis un éperon barré celtique, du petit port de Locquémeau et de la pointe de Séhar qui enfonce ses schistes tuffacés dans la baie de Lannion où croise fièrement le flambard Barr Awel, la lieue de grève de Saint-Michel retentit encore des cris du dragon terrassé par le roi Arthur avec l'aide toute providentielle de son cousin Efflam. C'est du haut du « grand rocher », Roc'h Hir Glas, en breton, que l'on prendra toute la mesure des lieux. De la corniche de Locquirec à la baie de Morlaix, la côte est plus sauvage. Entendre : moins urbanisée. Et l'habitat, souvent paysan, y est plus authentique. De la plage des Sables blancs au clocher de Saint-Jean-du-Doigt, c'est à pied qu'il faut découvrir la façade maritime du Petit Trégor ou Trégor finistérien. Un peu à l'ouest, la baie de Morlaix est l'une des plus ensorcelante de Bretagne, avec, sur la rive droite, tout au nord, Plougasnou et les chaos du Dibenn, un peu plus au sud, le cairn de Plouezoch qui faillit disparaître corps et bien au milieu des années cinquante, lorsqu'un entrepreneur peu scrupuleux commença à s'en servir comme... carrière de pierres, et sur la rive gauche, un peu avant Carantec, l'île Louet, l'une des plus photogéniques de toute la Bretagne nord. Au milieu, semblant monter la garde contre les fantômes des corsaires Anglais : le château du Taureau, qui finit sa carrière, en géant de pierre débonnaire, comme centre nautique...

► **La côte des légendes ou Pays des abers**. Tout à l'ouest, sur la côte des Abers, Aber-Iltud, Aber-Benoît, Aber-Wrac'h, les bateaux trouvent des abris naturels bien protégés. Aber est un mot bretonique qui désigne un estuaire profond et découpé, créé au quaternaire par

la fonte des glaciers. C'est un petit cousin des fjords scandinaves. Mais ici, les Vikings n'ont fait que passer. Tout autre est le spectre des « naufrageurs » du Bro Pagan, du côté de Brignogan ou de Guissey. Ces « frères de la côte » étaient quant à eux spécialisés dans l'échouage des navires marchands dont, selon la légende, ils s'approprièrent les cargaisons avec la rapidité et la rapidité du goéland. Mais les Léonards du nord-ouest n'apprécient guère que l'on rappelle ces pénibles souvenirs. Du reste il semble que l'histoire ait, dans ce domaine encore, cédé le pas à la légende, consciencieusement écrite par des littérateurs en mal d'exotisme.

► **La mer d'Iroise.** Plus au sud, les courants sont parmi les plus violents d'Europe et du monde. La pointe du Raz, Beg ar C'hra en breton, borde la baie des Trépassés où hurlent les crierien, les âmes des disparus en mer. L'endroit n'est pas rassurant. On y tutoie les éléments dans leur furie, et c'est là que Procope situait, dans l'Antiquité, l'embarcadère pour l'Autre Monde. Entre le phare de la Vieille et celui de Tévenec, qui balisent le chemin de l'île de Sein, l'eau salée forme de gros bouillons blancs et les courants creusent des marmites profondes comme des gouffres.

► **La côte de Cornouaille.** Passée la pointe de la Torche, sorte de paradis des véliplanchistes, la Bigoudenie de Pêr-Jakez Hélias présente une côte basse et plate aux plages de gros sable blanc et lumineux. Mais au-delà du pont de l'Odet, qui fait office de frontière tacite entre le peuple du « cheval d'orgueil » et les Cornouaillais... ordinaires, on entre dans le fabuleux pays des « rias », selon la dénomination hispanique, des « avens » pour les Bretons, qui sont au sud ce que les « abers » sont au septentrion. A la différence que ces petits paradis de plaisancier comme de l'autochtone, sont peuplés de bois de pins qui, mariés aux mers d'ajoncs inondant les flancs de ces coteaux à taille humaine, leur donnent au printemps un air chaud et des parfums de galette au beurre et au miel. Doëlan et sa maison rose qui jour les amers salutaires lorsque d'aventure, venant de Groix, on met le cap sur le petit port célébré par Paul Guimard, Merrien et ses cliquetis de haubans et ses coques multicolores, Belon et ses parcs à huîtres, Brigneau et son école de voile qui forma des milliers de loups de mer du dimanche. Une côte pour le plaisir. Le plaisir d'aller prendre un verre de kir breton dans un des milliers de caboulots qui rappellent les escapades et les élégies de Xavier Grall qui lui, avait choisi de s'établir un peu plus loin, un tout petit peu plus loin dans les terres, au-dessus de Pont-Aven qui résonne encore des éclats de voix de son ami Glenmor avec qui il refaisait le monde et libérait la Bretagne, patiemment, jour après jour, au fil des marées, à l'aube de Nicole Corelleau. « La mer conteste la rive » s'exaltait Xavier, enthousiaste, lorsque, les jours de grandes tempêtes, il prenait sa voiture pour aller sentir les longs halètements de l'océan, à la pointe de Trévignon.

► **La côte des Mégalithes.** La mer, elle vient régulièrement caresser les grands sables d'Erdeven, passée la barre d'Étel qui est aussi dangereuse que les sirènes traquées dans les parages par Yves Le Diberder au début du siècle dernier. Mais elle bat la chamade sur la côte

sauvage de Quiberon où des bouées de sauvetage rappellent au visiteur téméraire qu'on ne plaisante pas avec la grande bleue. Ici, les fantômes des chouans et des émigrés, fusillés en juillet 1795 par le général Hoche, errent, nombreux, sur les chicots acérés de Beg en Aud ou de Port Bara. Ici, la rivière d'Étel joue les petites mers intérieures, avec son île de Saint-Cado et la presqu'île de Local, où le grand Georges, Georges Cadoudal établit l'un de ses repaires. Le golfe du Morbihan, avec ses îles aussi nombreuses que les jours de l'année : île d'Arz et île aux Moines où les prix de l'immobilier jouent les montagnes russes, Er Lannig et son cromlec'h à demi immergé, est un milieu terraqué à nul autre semblable. Qui se douterait en voyant cette immense étendue d'eau salée où nagent ces esquifs pétrifiés qu'il y a seulement dix mille ans, on avait ici le pied à sec ?

Plages

Point commun des plages du littoral breton, le sable fin, variant du blond au blanc selon les couleurs du jour. Nombreuses sont les plages bretonnes à rivaliser au titre de plus belle plage d'Europe ! Les Grands Sables à Groix, L'Anse du Verger à Saint-Coulomb, Langoz à Loctudy, les Sables-d'Or à Fréhel, la Grève des Curés à Trégastel, les Blancs Sablons du Conquet, la Mine d'or à Pénestin, Pen Bron à La Turballe...

Îles et archipels

Voir la partie consacrée aux îles bretonnes.

Ports

Qui dit région maritime dit ports, forcément ! De plaisance ou de pêche, de marée ou d'eau profonde, les havres bretons offrent des ambiances colorées, microcosmes originaux où se côtoient de façon plus ou moins sereine touristes estivaux, en mal d'embruns saisonniers, et pêcheurs locaux, portant la mer comme unique horizon de labeur. Parmi les univers les plus contrastés : l'ambiance balnéaire du nouveau port d'Armor de Saint-Cast-le-Guildo, les chalutiers du Guilvinec, les pontons de plaisance de Vannes ou encore les quais au pied des remparts de Saint-Malo.

Faune et flore

Faune

► **Mammifères :** la Bretagne accueille 71 espèces de mammifères ! Le statut juridique de ces espèces est très variable, certaines étant strictement protégées par la loi comme la loutre, les chauves-souris, les mammifères marins ou la musaraigne aquatique, alors que d'autres espèces figurent sur la liste des espèces « susceptibles d'être classées nuisibles », comme le renard.

► **Reptiles :** parmi les reptiles et amphibiens les plus courants en Bretagne, à noter la présence de la salamandre tachetée, du crapaud commun, de l'orvet fragile, du lézard vert, du lézard des murailles et de la grenouille verte.

► **Oiseaux** : par la qualité de ses milieux naturels, la Bretagne est une terre d'élection privilégiée pour l'avi-faune. Oiseaux de mer, évidemment : sur 415 espèces visibles en Europe de l'Ouest, plus de 65 % d'entre elles sont observables en Bretagne. Sans avoir la prétention de présenter ici un état exhaustif des populations et de leurs lieux de prédilection, signalons : sur Sizun, les îlots autour d'Ouessant, le cap Fréhel, la baie de Saint-Brieuc et celle de Morlaix et, bien entendu, ce paradis ornithologique de Bretagne que sont les Sept-Iles dans le Trégor qui abritent de nombreuses espèces dont certaines devenues très rares comme les guillemots, les macareux et les petits pingouins. Ses races proliférantes autrefois ont été les victimes innocentes par les décennies passées, des conséquences humaines. Les marées noires en sont les plus tristes exemples ! Les estuaires qui se découvrent au rythme des marées où les marais salants sont le royaume d'élégants échassiers, hérons cendrés, avocette élégante, barge à queue noire, chevalier gambette... Les marais et les tourbières de l'intérieur des terres accueillent en leur sein le busard des roseaux et le busard cendré ou le chevalier cul-blanc. Vers le bocage et les bois, l'épervier d'Europe ou le pic épeiche se dévoileront aux yeux de ceux qui sauront être patients, car ils sont farouches et seront difficilement observables sans un minimum d'initiation. Et pour y remédier, un petit détour par l'une des nombreuses réserves bretonnes : celle des landes du Cragou dans les monts d'Arrée, celle de l'étang de Trunvel dans le Finistère ou pourquoi pas celle du marais de Falguérec à Séné dans le golfe du Morbihan.

► **Poissons et crustacés** : la richesse des fonds marins irradie les marchés locaux, sur les étals desquels l'on peut trouver selon la saison la dorade grise, les baudroies commune et rousse, le bar commun, le rouget barbet, le grondin rouge, la sole, le tacaud, le merlu, la raie, le maquereau, la sardine, l'anchois, la julienne, le cabillaud et le merlan. Côté crustacés sauvages, les côtes abritent la langoustine, l'araignée de mer et le tourteau. Coquillages ne sont pas en reste, dignement représentés par la palourde et la coquille Saint-Jacques. Sans oublier bien évidemment les stars locales d'élevage que sont les moules de bouchot et les huîtres (notamment de la baie du Mont-Saint-Michel et de l'Arguenon). Parmi les poissons d'eau douce, drôle de parcours pour l'anguille, passée du statut de nuisible dans les années 1970 à celui d'espèce en voie d'extinction dans les années 2000. Ses alevins, les civelles, sont malheureusement pour l'espèce, très prisés, favorisant un marché parallèle juteux, contournant la protection juridique en place.

► **Mammifères marins** : nul besoin de voyager vers quelque antipode pour admirer le ballet d'une colonie de dauphins. La baie du Mont-Saint-Michel, l'archipel de Molène ou encore l'île de Sein sont des lieux privilégiés qu'ils ont coutume de fréquenter. Le phoque gris, lui, préfère les milieux rocheux de l'archipel des Sept-Iles, mais il ne néglige pas non plus celui de Molène. Son cousin, dit veau marin, qui vit en colonie plus restreinte, a ses habitudes dans la baie du Mont-Saint-Michel, de l'Arguenon et de la Rance...

► **Insectes** : la Bretagne recèle une diversité de petites bestioles du quotidien, communes à ce type de région

au climat océanique tempéré. Les plus connues sont la pucerone, attirant logiquement son prédateur à poids la coccinelle, la sauterelle, le hanneton, le criquet... Avec le réchauffement climatique en cours, depuis quelques années, de nouvelles espèces viennent bouleverser les fragiles équilibres en place. C'est le cas du frelon asiatique, véritable fléau pour les apiculteurs locaux, le nouvel arrivant se nourrissant d'abeilles !

Flore

Haies bocagères

Pays de bocages entre ciel et mer, Argoat pays des bois, Armor pays de la mer. Il y a cent cinquante ans, les korrigan (petits génies malicieux mais parfois impitoyables) disposaient de plus d'un tiers du sol breton pour danser leur inquiétant jabadao. Depuis ce temps, les landes reculent, on reboise, et pas toujours à bon escient. Au XVIII^e siècle, le chêne régnait en maître sur les hauteurs bretonnes ; Louis XIV, pour sa marine, eut besoin de ces arbres. La forêt bretonne en fit donc les frais et la lande, ajoncs et genêts, prirent possession des terres, pour le plus grand bonheur des agriculteurs qui trouvèrent là, à bon compte, fourrage et litière. Aujourd'hui on reboise en résineux... hélas ! En quelques forêts, Brocéliande la légendaire (dite de Paimpont, le bout du pont en langue française), Crânou dans le Finistère ou Camors dans le Morbihan, si le hêtre domine au nord, le chêne règne en maître au sud. Et de plus en plus, les sapins et les pins maritimes près des côtes morbihannaises, ce qui leur donne un petit air méridional. La Bretagne d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier ; les « fossés » et talus ont été arasés dans les années 1960, ce qui donne parfois l'impression d'être dans une mini-Beauce. Bien qu'en Bretagne les départements ne représentent culturellement que peu de chose, s'il faut néanmoins s'en tenir à ce découpage arbitraire, on observe que le Finistère intérieur (ce qui correspond approximativement à la Cornouaille) est un pays de landes et de tourbières. Ces tourbières furent, comme en Irlande, jusqu'à la veille du dernier conflit mondial, pourvoyeuses de combustible domestique. L'Ille-et-Vilaine, qui ne possède qu'une modeste façade maritime, dispose intérieurement de nombreux ensembles boisés, parsemés d'étangs.

Fleurs et plantes rares

Certaines sont si rares et si fragiles qu'il a bien fallu prendre des mesures pour les protéger. Elles embellissent le littoral et ont bien du mérite à résister à des conditions parfois difficiles...

En voici quelques-unes à découvrir au gré des promenades.

► **L'armerie maritime**. Elle déploie ses fleurettes rose tendre en mai et juin, en touffes serrées, sur les falaises et les pelouses littorales, formant de larges cousins roses, blancs et verts.

► **La criste marine**. Elle s'accroche dans le moindre interstice d'où son surnom de « perce-pierre ». On la consomme aujourd'hui dans le vinaigre comme un condiment.

► **La silène maritime.** Fleurs très blanches dont les pétales surmontent un calice renflé veiné de rouge violacé, elle est présente de mai à août à flanc de falaise.

► **Nombriil de Vénus.** Les rochers, mais aussi les murets de pierre sèche, accueillent cette petite plante grasse très commune en Bretagne et dont le nom évocateur vient de sa feuille ronde déprimée en son centre et au toucher soyeux.

► **Bruyère et ajonc.** Sur la lande, deux fleurs emblématiques de la Bretagne, la bruyère et l'ajonc, déploient avec un art consommé de la nuance du fuchsia au violacé pour la première et du jaune d'or éclatant du second, genêt à balai, de mai à juillet.

► **Le narcisse de Glénan.** Encore plus rarissime que les plus rares puisqu'il ne se trouve que sur l'île Saint-Nicolas de l'archipel de Glénan. Découvert en 1903, il fut tellement cueilli, arraché, qu'il faillit disparaître à tout jamais. On vient aujourd'hui l'admirer lors de sorties naturalistes organisées sur la réserve au moment de sa floraison au printemps.

► **Le panicaut marin.** Appelé aussi chardon bleu, le panicaut marin offre aux regards ses belles feuilles bleutées et pointues formant à la base de la fleur violette une étoile. Il est d'ailleurs le symbole du Conservatoire de l'espace littoral.

Parcs et réserves naturelles

■ PARC NATUREL MARIN D'IROISE

Pointe des Renards

LE CONQUET

☎ 02 98 44 17 00

www.parc-marin-iroise.gouv.fr

Servant désormais d'exemple pour les prochains parcs en cours de réalisation, le parc naturel marin d'Iroise est le tout premier à avoir été créé en France en 2007. Son objet d'étude et d'intervention est le milieu marin de la mer d'Iroise. Il s'étend sur près de 3550 km² de l'île de Sein à celle d'Ouessant. Cette partie de l'océan atlantique est réputée pour sa navigation dangereuse et pour son exceptionnelle biodiversité. L'un des objectifs du parc

est donc de sensibiliser les publics et les habitants de cet espace à mieux connaître et préserver cet environnement. Riche d'un patrimoine culturel et naturel remarquable, le parc fonctionne en complémentarité avec le Parc naturel régional d'Armorique, des gestionnaires d'espaces naturels et des partenaires d'instances universitaires et scientifiques. Englobant 34 communes en plus des communes insulaires soit près de 71 000 habitants, elle intègre aussi des colonies d'oiseaux de mer rares, des mammifères marins menacés et plus de 120 espèces de poissons. Le parc affiche aussi une volonté de promouvoir et sauvegarder ce patrimoine marin en concertation avec les professionnels d'activités liées à la mer tels la pêche et le nautisme.

► **Autre adresse :** Antenne Sud à Douarnenez sur l'île Tristan

■ PARC NATUREL RÉGIONAL D'ARMORIQUE – PARK AN ARVORIG

Maison du Parc
15, place aux Foires
LE FAOU

☎ 02 98 81 90 08

www.pnr-armorique.fr

contact@pnr-armorique.fr

Ouvert toute l'année. Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h.

Depuis sa création en 1969, le siège administratif du parc a été établi au Faou. Les locaux, ouverts au public, permettent d'obtenir une mine de renseignements. On y trouve les informations essentielles concernant les réalisations et les projets du parc ainsi que sur les 20 équipements adhérents – le réseau des musées et des maisons à thèmes et sur les sentiers de randonnée qui sillonnent le territoire. Le parc regroupe 44 communes soit environ 61 000 habitants. Étendu sur plus de 125 000 hectares, il englobe des espaces variés avec des paysages exceptionnels. Il comprend ainsi les Monts d'Arrée, les îles de la mer d'Iroise (Molène, Ouessant, Sein), la presqu'île de Crozon et la vallée de l'Aulne maritime. C'est un territoire riche du point de vue de son patrimoine naturel et culturel que l'on peut découvrir au gré des rencontres ou au détour des chemins.

Que la nature est belle !

« Le printemps, en Bretagne, est plus doux qu'aux environs de Paris, et fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, le loriot, le coucou, la caille et le rossignol, arrivent avec des brises qui hébergent dans les golfes de la péninsule armoricaine. La terre se couvre de marguerites, de pensées, de jonquilles, de narcisses, d'hyacinthes, de renoncules, d'anémones, comme les espaces abandonnés qui environnent Saint-Jean de Latran et Sainte-Croix de Jérusalem à Rome. Des clairières se panachent d'élégantes et hautes fougères. Des champs de genêts et d'ajoncs resplendissent de leurs fleurs qu'on prendrait pour des papillons d'or. Les haies, au long desquelles abondent la fraise, la framboise et la violette, sont décorées d'aubépines, de chèvrefeuille, de ronces dont les rejets bruns et courbés portent des feuilles et des fruits magnifiques. Tout fourmille d'abeilles et d'oiseaux ; les essaïms et les nids arrêtent les enfants à chaque pas. Dans certains abris, le myrte et le laurier-rose croissent en pleine terre, comme en Grèce ; la figue mûrit comme en Provence ; chaque pommier, avec ses fleurs carminées, ressemble à un gros bouquet de fiancée de village ».

François-René de Chateaubriand

Économie

Ressources naturelles

Première région française pour la pêche, la Bretagne a connu une concentration croissante de la production et de la commercialisation. Tous les types de pêche y cohabitent et on y trouve les principales espèces de poissons et crustacés et mollusques. La pêche et l'aquaculture représentent 8 590 emplois en mer et dans la conchyliculture (élevage de coquillages comestibles, huîtres, moules, coques, palourdes...).

► **La pêche hauturière.** Si la pêche côtière domine en Bretagne nord, tous les types de pêches sont représentés en Bretagne sud. Véritables chalutiers-usines mesurant jusqu'à 90 m de long, les bateaux de pêche hauturière, flanqués d'une équipe d'une cinquantaine de personnes, partent en général plusieurs semaines. Direction les côtes atlantiques, au large du Maroc, de la Mauritanie, du Sénégal... Ou celles de l'Amérique du Sud et de l'Océan Indien. On retrouve encore ces immenses chalutiers bretons sillonnant le rivage portugais et le golfe de Gascogne, aux prises avec les pêcheurs espagnols, en mer d'Irlande et en Écosse.

► **La pêche côtière.** Les trois quarts de la flotte bretonne s'activent à la pêche côtière et artisanale. Chalutiers, fileyeurs, palangriers et caseyeurs sortent pour un ou deux jours et ramènent au port du poisson frais : sole, turbot, raie, bar, merlu, dorade... Et des coquillages : coquilles Saint-Jacques à Saint-Malo et Saint-Brieuc, araignées à Paimpol, tourteaux à Morlaix... Si jamais vous voulez de la sardine, venez plutôt entre juin et septembre.

► **Conchyliculture.** La belle du golfe, la Cancale ou la Marennes d'Oléron, la Belon, la Quiberon, la Paimpol, la Rade de Brest, vous connaissez ? Simples ou cuisinées, creuses ou plates, elles sont savoureuses. La Bretagne est une région particulièrement propice à l'élevage des huîtres. En Bretagne nord, on retrouve : les huîtres de Cancale aux arômes vigoureux, les Paimpol croquantes et salées, les huîtres de la Rivière de Tréguier fermes et généreuses, les Morlaix-Penzé moelleuses aux fines saveurs d'algues, les Nacres des Abers gorgées d'arômes d'iode et de noisette, les huîtres de la Rade de Brest à la saveur puissante et harmonieuse. En Bretagne Sud, vous avez les huîtres de l'Aven-Belon douces et légèrement sucrées, les Ria-d'Étel peu iodées et à la fine saveur marine, les huîtres de la baie de Quiberon aux parfums complexes et variés, la Golfe du Morbihan aux subtiles saveurs d'algues, les Penerf à la chair abondante et ferme et les Croisicaises iodées avec un arôme de

noisette. Quant à la production de moules, elle s'élève à environ 17 000 tonnes par an en Bretagne nord, produites sur bouchots contre 500 tonnes en poches et en filières.

Environnement et énergies

► **L'exploitation des énergies renouvelables et perpétuelles.** La Bretagne est un pays où les énergies naturelles et renouvelables sont d'une prodigalité sans égales. Le vent, bien sûr, est omniprésent. Mais la mer elle-même n'est pas qu'un vivier extraordinaire. L'usine marémotrice de la Rance, à la fin des années 1960, et très récemment, les champs d'hydroliennes expérimentales posées par EDF au large de l'île de Bréhat ne font que réconcilier les Bretons avec la grande bleue. Car ici, depuis le XII^e siècle, on sait tirer profit de la puissance des marées. C'est même en Bretagne qu'au Moyen Âge, l'on trouvait la plus forte concentration européenne de moulins à marée. Si ces structures artisanales ont été abandonnées progressivement dans la première moitié du siècle dernier, par leur charme et la poésie qu'ils dégagent, ils s'attirent aujourd'hui les grâces de passionnés de patrimoine architectural et maritime, qui à leurs heures perdues, s'y retrouvent dans des ambiances laborieuses et conviviales, pour en restaurer les architectures et les mécanismes. Le golfe du Morbihan en recèle la plus grande concentration : Lindin, Pen Castel, Hézo, Noyal Paluden, Kerouarc'h, Pont du Sac'h. Mais la côte nord de la Bretagne en possède de splendides, récemment restaurés, comme celui de Ploumanac'h, qui, édifié au XIV^e siècle, a fonctionné jusqu'en 1932, ou celui du Birlot sur l'île de Bréhat qui, dans son écrin de récifs de granite rose et coiffé de son élégant toit de chaume, est certainement l'un des plus beaux de Bretagne.

Agriculture

► **La culture de la terre : un choix pour l'avenir.** Terre de cultivateurs, la Bretagne doit répondre à d'importants défis concernant ses choix de développement en ce début de XXI^e siècle. En raison d'une pression démographique croissante, en particulier sur les zones littorales et suivant l'axe Nantes - Saint-Malo, l'urbanisation galopante rogne un peu plus chaque jour l'espace cultivable. Allié aux difficultés du renouvellement des générations d'exploitants agricoles et aux contraintes

de protection environnementale, ce phénomène remet en cause le modèle breton développé lors de la seconde moitié du XX^e siècle, basé sur l'industrialisation de l'activité agricole et ses débouchés agro-alimentaires. Parmi les cultures majeures, le maraîchage (choux-fleurs, artichaut), le fourrage (maïs pour l'ensilage), le blé, la pomme de terre, la pomme (et son dérivé à multiples débouchés : le cidre), la fraise (de Plougastel bien sûr !). La culture du chanvre, qui a fait l'âge d'or de la Bretagne au XVI^e siècle, bien que marginale aujourd'hui, tente de reconquérir l'espace, notamment au sud de Dinan et en Centre-Bretagne. Il n'est plus question d'en faire des toiles ou des voiles, mais plutôt un isolant naturel de plus en plus utilisé en matière de construction écologique. L'agriculture biologique s'implante également progressivement, complétant l'offre dite « conventionnelle ». L'équilibre à trouver devant respecter des normes anti-pollution (les pesticides ayant pollué les cours d'eau bretons), tout en produisant suffisamment pour assurer une autonomie vivrière d'une région à la démographie très contrastée.

► **La Bretagne : un bastion de l'élevage.** La révolution agricole d'après-guerre a profondément bouleversé le modèle jusque-là en place en Bretagne. Tracteurs et élevages hors-sols seront les deux mamelles de la quête de productivité instillée au cœur des campagnes, qui vont voir leur visage évoluer rapidement, permettant de rivaliser économiquement avec de grands pays producteurs tels la Belgique ou l'Australie. La Bretagne est la première région française productrice de lait, d'œuf, de porc et de volailles. L'élevage bovin et ovin (notamment la production d'agneau de pré salé) n'est pas en reste.

Industries

La Bretagne est une des seules régions françaises où l'emploi industriel n'a pas cessé de progresser depuis 1980. On compte quatre principaux secteurs d'activités :

► **Une tradition de chantiers navals.** Compte tenu de la vocation maritime de la Bretagne, la construction et la réparation navale constituent des activités ancestrales dans cette région. La région compte une trentaine de sites de constructions et de réparations navales, au titre de la NAF (Nomenclature Activité Française), essentiellement concentrés autour de Lorient et de Brest. Lorient, où Louis XIV fonde en 1664 la Compagnie des Indes Orientales. Arsenal royal en 1770, puis grand port militaire sous Napoléon I^{er}, Lorient connaît dans l'entre-deux-guerres, l'essor de son port de pêche, générant ainsi de multiples activités navales. Brest, où Richelieu crée en 1631 le port et les arsenaux, développés ensuite par Colbert et Napoléon III. Aussi le Sud Finistère conserve-t-il une spécialisation dans les bateaux de pêche qui sont devenus de véritables usines flottantes. Et, depuis une vingtaine d'années, le Morbihan et le Sud Finistère voient fleurir de petites entreprises fabriquant des embarcations de plaisance ou de compétition. Malheureusement, le secteur naval connaît une crise profonde du fait de l'absence de nouvelles commandes, le faible renouvellement de la flotte de pêche en Europe et plus généralement



Pêcheurs de coquilles Saint-Jacques, baie de Saint-Brieuc.

la surcapacité de production et la concurrence au plan mondial. La construction navale militaire s'en tire un peu mieux grâce à de nouveaux projets. Malgré une histoire chaotique, on retiendra le prestige de ces chantiers navals qui ont vu sortir de leurs usines l'Ile-de-France, le Normandie, le France, le Foch ou encore le porte-avions nucléaire Charles-de-Gaulle, mis à flot en 1996.

► **L'agroalimentaire à la pointe de l'industrie bretonne.** L'agroalimentaire est la principale activité industrielle en Bretagne (43 % des entreprises et un tiers des emplois industriels). Ce secteur a connu un véritable essor dans la région depuis les années 1980 (transformation des protéines animales, production légumière, alimentation animale...).

► **L'industrie automobile à Rennes.** L'essor de l'industrie automobile en Bretagne est récent (années 1960), et est lié à l'implantation de Citroën dans l'agglomération rennaise, entraînant le développement d'un important réseau d'équipementiers et de sous-traitants dans la région.

► **L'électronique et les télécoms.** La Bretagne constitue le deuxième pôle national dans le domaine des télécommunications après l'Ile-de-France. La région a acquis une réputation mondiale dans les technologies de l'information et de la communication (TIC) notamment grâce au fait d'innovations majeures issues de ses laboratoires publics et privés. C'est en Bretagne qu'ont vu le jour des technologies et des normes telles que le JPG, le MPG, le MP3, ou encore l'ATM, la technologie au cœur des réseaux multimédia. La réussite bretonne dans l'univers des TIC trouve son origine en 1959 avec l'implantation à Lannion, dans les Côtes-d'Armor, du CNET (Centre National d'Etudes et Recherche en Télécommunications), devenu France Télécom R&D en 2000. Aujourd'hui, l'industrie bretonne des TIC (l'un des secteurs économiques les plus importants de la région) se regroupe autour de trois pôles, à Lannion, Rennes et Brest. Le secteur emploie 42 000 personnes environ, dont 15 000 dans la recherche et développement.

Tertiaire

► **L'essor des services en Bretagne.** Le secteur tertiaire a connu un important essor ces vingt dernières années. Les domaines les plus développés sont la banque, la grande distribution (dont les principales enseignes sont nées en Bretagne), les services aux particuliers et aux entreprises.

Tourisme

► **Une destination touristique d'intérêt international.** La Bretagne se situe à la 4^e place des régions françaises en termes d'accueil de touristes français et à la 5^e place pour l'accueil de touristes internationaux. Le secteur touristique se développe et tend à jouer un rôle majeur dans l'économie bretonne.

Histoire

■ LE CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE

4, place Marc Elder

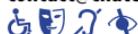
NANTES

☎ 08 11 46 46 44 (communication locale) /

02 51 17 49 48 (de l'étranger)

www.chateau-nantes.fr

contact@chateau-nantes.fr



Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 19h. Château et musée ouvert le lundi en juillet et août. Visite de la cour et des remparts 7/7 gratuite. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 5 € (réduit : 3 €). Audio-guide du musée : 3 €. Musée + exposition : 8 € (réduit : 4,80 €). Label Tourisme & Handicap.

Désormais grand ouvert au public après une imposante rénovation, le château a retrouvé sa place et sa splendeur, en plein cœur de la cité nantaise. Cinq siècles d'Histoire sont à redécouvrir entre ses remparts. Construit à la fin du XV^e siècle par François II, dernier duc de la Bretagne

indépendante, ce monument a surtout été marqué par la fille de ce dernier, Anne, qui fut duchesse et, certains l'ont peut-être oublié, deux fois reine de France puisqu'elle épousa Charles VIII, puis Louis XII. Elle naquit donc dans ce palais résidentiel raffiné en pierres de tuffeau, abrité par une solide forteresse, et y vécut toute sa jeunesse. Dans le puits, au pied de la tour de la Couronne d'Or, le reflet de sa couronne ducal se reflète encore... Sa fille Claude en hérita, ainsi que son époux François I^{er} pour qui fut construit le Logys du Roi, de style Renaissance. En 1532, alors que la Bretagne se voit rattachée au Royaume de France, le château devient propriété royale. Quelques décennies plus tard, Henri IV y séjourne à son tour pour signer le célèbre Edit de Nantes. Au cours des siècles suivants, quelque peu délaissé, le château servit tour à tour de prison, de caserne et d'arsenal... Classé Monument historique en 1862, il est aujourd'hui propriété de la mairie de Nantes et accueille le musée d'Histoire de Nantes ainsi que des expositions temporaires.

© PHOTLOOK - FOTOLIA



Le château des ducs de Bretagne.

Préhistoire

La Bretagne recèle un extraordinaire patrimoine préhistorique. Des alignements de Carnac (56), au dolmen de la Roche-aux-fées (35), en passant par le cairn de Barnenez (29) ou l'atelier de taille de haches de pierre de Plussulien (22), les traces des peuples sans écriture suscitent toujours les interrogations des chercheurs contemporains. Ces témoignages n'ont pas encore révélé tous leurs secrets, l'inextricable canevas entremêlant légendes, mythes et réalités résistant parfois au fil de l'Histoire rationnelle.

Une occupation liée aux variations climatiques

Au vu des différents indices archéologiques collectés, la fréquentation du Massif armoricain daterait de 600 000 ans avant notre ère. Des traces d'occupation humaine ont été retrouvées au Mont-Dol (époque paléolithique) et sur l'île de Tréviac (époque mésolithique). Durant tout le Paléolithique, les zones d'occupation sont liées aux variations climatiques, influant sur le niveau des eaux. La Manche se retrouve ainsi quasiment à sec, vers - 20 000, le niveau de la mer ayant baissé d'environ 120 mètres ! Mammouths, rennes et chevaux évoluent alors en troupeaux, sur ces steppes émergées provisoirement. Provisoirement, car lorsqu'une période de réchauffement s'amorce, le niveau des océans remonte irrémédiablement. Les chasseurs cueilleurs nomades du Paléolithique s'adapteront à ces variations, suivant les migrations des troupeaux d'herbivores. Différents sites attestent d'une occupation littorale dès les, notamment au Mont-Dol (35), à Pléneuf-Val-André (22), Plouhinec (29) ou Carnac (56). La découverte de bifaces en grès témoigne également d'une présence à l'intérieur des terres, comme à Saint-Malode-Phily (35) ou Planguenoual (22). C'est l'arrêt des derniers épisodes froids, vers - 7 000, qui entraîne une mutation des pratiques humaines. C'est alors le début de la sédentarisation, accompagnée des premières pratiques agricoles. C'est à cette époque également que se créent les îles telles Groix ou Belle-Île, en raison de la montée des océans sur les franges côtières autrefois occupées.

Une terre de mégalithes

Le paysage se hérissé petit à petit de mégalithes, objets de rites funéraires particulièrement bien exprimés en Bretagne, à partir de - 5 500. L'ère néolithique s'ouvre sur la péninsule armoricaine. En témoignent les grands sites mégalithiques du golfe du Morbihan, une référence du Néolithique à l'échelle européenne. A voir, les alignements de Carnac, bien sûr, mais également le grand menhir brisé de Locmariaquer, les cairns de Saint-Michel et de Gavrinis. Les réponses aux nombreuses questions soulevées par le phénomène « pierre dressée » (littéralement « men » « hir » en breton) évoluent au cours des siècles. Débarrassées des explications hasardeuses évoquant mythes et légendes « celtiques », les explications actuelles s'orientent vers des monuments funéraires à chambres multiples (cairn de Barnenez), et ouvrages non funéraires marquant la naissance de sociétés hiérarchisées (blocs couchés de Kerdruellan à Belz, alignement de l'île de Hoëdic,

menhir en schiste pourpre de Saint-Just...). Ces énormes pierres ont parfois été transportées sur un parcours de trente kilomètres, certaines dépassant les 300 tonnes, comme l'aiguille de Locmariaquer. De nombreux sites sont inscrits ou classés Monuments historiques. Les hommes qui ont dressé ces mégalithes possédaient des armes de bronze et ont imposé leur domination sur tout l'Occident. Jusqu'au jour où des peuples occupant auparavant l'Europe centrale sont partis à la conquête des terres avoisinant la Mer du Nord, la Baltique, la Grande-Bretagne actuelle et l'Irlande. Les Celtes.

Antiquité

Partis du cœur de l'Europe, entre l'Elbe, le Rhin et la Mer du Nord, les peuples celtes vont envahir l'ouest du continent entre 1000 et 800 avant J.-C.

Des Celtes à la conquête romaine

Les Goidels mettent le cap vers l'Angleterre et l'Irlande, les Brittons vers l'Angleterre également et le pays de Galles. Plusieurs tribus celtes occupent le massif armoricain au premier siècle av. J.-C. Les Redones, installés dans le bassin de la Vilaine, entre la Manche, la Rance, le Couesnon et la forêt de Paimpont. Les Namnètes, occupant le territoire du département actuel de Loire-Atlantique. Les Ossimes, à l'ouest de la péninsule. Les Curiosolites, installés entre la rivière de Morlaix et la Rance, au nord de la forêt de Paimpont. Les Vénètes, marins renommés, installés sur la côte sud armoricaine, opposant également une farouche résistance à l'envahisseur romain. C'est finalement en 57 avant J.-C. que César réduira à néant la flotte des Vénètes, en coupant leurs cordages à l'aide de grandes faux, lors d'un affrontement en pleine mer, mettant ainsi fin à la puissance celte. L'Armorique gallo-romaine connaît ensuite une période de prospérité, lors des trois premiers siècles après J.-C. Les cinq capitales (Carhaix, Corseul, Vannes, Rennes et Nantes) sont alors reliées par des voies dallées et maçonnées, les fameuses voies romaines, dont il reste quelques bornes encore aujourd'hui. Une révolution en matière de communication et de commerce, en comparaison de l'organisation tribale des nations celtes. En peu d'années, l'empire romain fait table rase des traditions celtes, notamment en termes de divinités, pratiques religieuses et langue. Le droit romain remplace alors les coutumes non-écrites des peuples antérieurs. L'organisation sociale est également bouleversée, avec notamment la généralisation du *fundus* romain (population nombreuse vivant sous l'autorité d'un *domus*, maître du domaine). Des vestiges de l'époque romaine sont encore visibles de nos jours. C'est le cas notamment dans les régions de Vannes et Corseul (*Fanum Martis*), où les ruines du temple de Mars dominent le site du Haut-Bécherel. Un centre d'interprétation du patrimoine devrait d'ailleurs voir le jour prochainement, en vue de valoriser cet héritage exceptionnel en Bretagne. La villa de la commune du Quiou est également un témoignage bâti de grand intérêt patrimonial.

Les invasions barbares en Armorique

Sous la pression des peuples Germains, qui envahissent l'Armorique et la pillent, l'empire romain vacille, provoquant naturellement d'importants troubles au cours du V^e siècle. Les fouilles archéologiques réalisées sur les côtes témoignent d'incendies et d'habitations désertées précipitamment à cette époque. L'hypothèse d'attaques pirates soudaines se vérifie notamment sur le site de Corseul. Les Alains et surtout les Saxons se sont livrés à des pillages en règle des villages côtiers, laissant à cette époque l'image d'une péninsule armoricaine couverte de forêts et moins peuplée que le reste de la Gaule.

L'émigration des Bretons insulaires

Peuplée par des populations portant le nom de Pretani, l'Angleterre actuelle (île de Bretagne, anciennement Britannia) est également concernée par les mouvements migratoires qui se font jour sur le continent. D'abord envahie par les Celtes (les Goidels, et plus tard les Bretons), l'île est ensuite convoitée par César, dès 55 avant J.-C. Les invasions barbares refoulent les Bretons vers l'ouest de l'île. De grandes figures ont laissé leur nom dans l'Histoire, fortement teintée de légende. C'est le cas du fameux Arthur, resté célèbre pour ses exploits contre le nouvel envahisseur anglo-saxon. Ces victoires sporadiques ne suffisent pas à contenir l'invasion, qui provoque de grandes vagues d'émigration. Fuyant par voie maritime, certains Bretons ont débarqué en Galice, sur les côtes nord de l'Espagne, mais la majeure partie a abordé la péninsule armoricaine, dès 461. Cette nouvelle population a fait souche en Armorique, qui est alors dénommée Britannia, Bretagne. Trois principautés bretonnes vont bientôt se répartir le nouveau territoire : la

Domnonée (nord de la péninsule, de l'Elorn au Couesnon), la Cornouaille (pointe occidentale) et le Bro-Werec (côte sud). Du fait de la désertification en Armorique occidentale, cette vague de population de langue celtique s'est implantée beaucoup plus profondément à l'ouest qu'à l'est de la péninsule (l'actuelle Haute-Bretagne), dotée d'une population plus dense.

Une Église bretonne en Armorique

Ce sont les moines émigrants bretons qui ont évangélisé l'Armorique, largement païenne jusque-là. Six évêchés sont alors fondés au V^e siècle. Quimper (par saint Corentin), Léon (par saint Pol-Aurélien), Saint-Brieuc (par saint Brioc), Tréguier (par saint Tugdual), Dol (par saint Samson), et Aleth (par saint Malo). La création de monastère (*lann*), de leur agglomération (*plou*) et d'ermitages (*loc*) a laissé des traces dans l'étymologie des noms de lieux actuels (Ploufragan, Locmaria, Lannilis, Ploemeur...). À l'est de l'Armorique, en Haute-Bretagne, l'évangélisation se poursuit également, mais par des évêques gallo-romains : saint Melaine à Rennes, saint Patern à Vannes et saint Félix à Nantes.

Moyen Âge

Les princes bretons de Cornouaille, Domnonée et Bro-Werec exercent leur gouvernement de façon divisée sur la péninsule armoricaine. Jusqu'au VII^e siècle, les voisins Francs ne représentent pas de danger, car trop occupés par les divisions internes aux Mérovingiens et par les invasions arabes. C'est l'avènement des Carolingiens au pouvoir qui va pousser les Bretons à s'unifier, afin de mieux lutter pour leur indépendance vis-à-vis des Francs.

Le destin malheureux de Gilles de Bretagne

Situé à l'embouchure de l'Arguenon, à Créhen, le château du Guildo porte encore le nom de Gilles de Bretagne. Frère du duc de Bretagne François I^{er} (qui régna de 1442 à 1450), Gilles de Bretagne a côtoyé enfant le futur roi d'Angleterre, Henri VI, avec qui il se lia d'amitié. Gilles promit alors de servir « le Roy d'Angleterre à la paix et à la guerre en toutes les façons qu'il lui plaira de commander ». Propos pour le moins imprudent en cette période trouble, qui vient s'ajouter à une rivalité plus profonde entre les deux frères, Gilles s'estimant lésé par le testament de Jean V. Par ailleurs, Gilles éveilla de farouches convoitises en enlevant la jeune Françoise de Dinan-Montafilan (alors seulement âgée de huit ans !), la plus riche héritière du duché de Bretagne, à la mort de son père. Elle fut alors demandée en mariage par Gilles de Bretagne. Mais les frasques de Gilles, soutenu par le roi d'Angleterre, lui valurent une fin précoce des plus tragiques. L'un des prétendants de la riche héritière Françoise de Dinan, Arthur de Montauban, soutenu par le roi de France Charles VII, devint l'âme du complot qui allait aboutir au meurtre de Gilles de Bretagne. En 1446, François I^{er} fit arrêter son frère au Guildo par quatre cents « lances françaises » envoyées par Charles VII, et le fit interner à Dinan. En réaction, les Anglais s'emparèrent de Fougères et pillèrent la ville. En avril 1450, Gilles fut transféré au château de la Hardouinaye. Ses geôliers, soudoyés par Arthur de Montauban, décidèrent de le faire périr, par le poison d'abord, puis par la faim. Mais ses souffrances lui firent pousser de tels gémissements qu'une femme passant devant le château l'entendit, et lui apporta chaque jour, en secret, du pain et de l'eau. Six semaines plus tard, stupéfaits de le trouver toujours vivant, ses geôliers, en désespoir de cause, l'étranglèrent de leurs mains et finirent de l'étouffer entre deux paillasses. Sa dépouille fut inhumée à l'abbaye de Boquen, à Plénée-Jugon. Quelques jours plus tard, le cordelier qui avait reçu la dernière confession de Gilles de Bretagne se présenta au duc François I^{er} et le cita, de la part de sa victime, « à comparaître dans quarante jours devant le tribunal de Dieu ». Le duc fut extrêmement frappé de ces paroles, tomba malade presque aussitôt, et expira le 17 juillet suivant...

Bertrand Duguesclin : le « dogue noir » nommé connétable

Né en 1320 au château de la Motte-Broons, près de Dinan, sa laideur fit dire de lui qu'il était « le plus laid qu'il y eût de Rennes à Dinan ». Lors d'un tournoi sur la Place des Lices à Rennes, où il avait interdiction de participer, il défait tous ses adversaires, avant de refuser de combattre son père, en inclinant sa lance par respect au moment de la joute. Il avait tout juste 15 ans ! À partir de 1342, il prit part aux combats de la guerre de succession de Bretagne, le plus souvent pour son propre compte. Passé en 1357 au service de Charles V, il s'illustra contre les Anglais en Bretagne puis en Normandie et en Maine. Du Guesclin fut nommé connétable de France en 1370, et réussit, en dix ans, à chasser les Anglais de presque tout le territoire français. Il doit la plupart de ses succès à une judicieuse tactique de harcèlement, lui valant le surnom de « dogue noir de Brocéliande ». En 1380, il meurt lors du siège qu'il mène en Gévaudan. Les ossements du défunt connétable reposent dans la basilique royale de Saint-Denis, aux côtés des rois de France. Son cœur fut déposé sous une dalle, au couvent des Jacobins, à Dinan. En 1810, la pierre tombale et l'urne contenant le cœur furent transférées dans la basilique Saint-Sauveur de Dinan.

Victoire contre les Francs à Ballon

Cherchant à profiter des faiblesses des rois mérovingiens, les Bretons tentent d'affirmer leur indépendance jusqu'à ce que Charlemagne soumette la péninsule, en 799. Le tournant de l'histoire bretonne commence sans doute en 831, lorsque Louis le Pieux, fils de Charlemagne, fait duc de Bretagne un seigneur vannetais, Nominoë. À la mort du souverain carolingien, Nominoë engage la Bretagne dans une lutte d'indépendance. Il est bon de se souvenir de Nominoë, considéré comme le père de la nation bretonne, qui en 845 battit à Ballon, tout près de Redon, les Francs commandés par Charles le Chauve.

La monarchie bretonne à son apogée

À la mort de Nominoë, son fils Erispoë reprend le flambeau de la lutte. Il est assassiné par son cousin, Salomon, qui brigua la couronne de Bretagne. Sous son règne, les traités avec les Francs d'Entrammes en 863 et de Compiègne en 867 concèdent à la Bretagne, l'Anjou, le Maine, le Cotentin ainsi que Jersey et Guernesey. Ces deux îles étaient depuis des décennies peuplées par des Bretons. C'est à cette époque que Salomon est à l'apogée de sa puissance, se faisant appeler « Prince de toute la Bretagne et d'une partie de la Gaule ».

Invasions normandes et ruine de la Bretagne

Mais les invasions normandes, à partir de 875, fragilisent le pouvoir breton. À la mort d'Alain, dernier roi de Bretagne, suivent des conflits de succession entre seigneurs bretons, *machtiers*, qui profitent de leur place forte pour revendiquer le pouvoir. Divisions qui seront exploitées par les envahisseurs scandinaves, les Normands. Toutes les côtes sont alors ravagées, Nantes mise à sac.

Naissance du duché de Bretagne

Il faudra attendre 937 pour que le sol breton soit libéré de la main-mise normande, par Alain dit « Barbe-Torte », reconnu premier duc de Bretagne à l'issue de son œuvre

libératrice. Jusqu'au XII^e siècle, les grandes maisons bretonnes de Rennes, Nantes et Cornouaille n'auront de cesse de se disputer le pouvoir à la tête du duché, qui devient un véritable enjeu géostratégique, dans le contexte de conflit ouvert entre la dynastie anglaise des Plantagenets et la maison de France.

Guerres de succession et âge d'or

Au XIV^e siècle, alors que la France et l'Angleterre sont aux prises avec la guerre de Cent ans, un terrible conflit de succession déchire la Bretagne, et oppose Jean de Montfort soutenu par l'Angleterre, à Charles de Blois favori du roi de France. La guerre dura 23 ans, elle se termina par la victoire de Montfort à Auray en 1364. Un an plus tard, Jean de Montfort est reconnu par le roi de France comme duc de Bretagne, sous le nom de Jean IV. Le règne de son fils, Jean V, marque le début d'une période de construction et d'essor économique et artistique. Ainsi la Bretagne marque son indépendance et son identité en battant sa monnaie, en entretenant son armée et en possédant une administration propre. La Bretagne connaît alors son âge d'or sous les règnes successifs de François I^{er} (1442-1450), Pierre II (1451-1456), Arthur III (1457-1458) et François II (1458-1488). Le gothique flamboyant s'impose à cette même époque, comme en témoignent encore aujourd'hui les églises de Bais, Louvigné-de-Bais, Moutiers, Domalain, Notre-Dame à Vitré ou la chapelle Saint-Fiacre au Faouët.

De la Renaissance à la Révolution

Alors que l'unité bretonne s'est construite au fil des siècles face à la menace franque puis française, la Bretagne tombe dans le giron du royaume de France au XVI^e siècle, tout en conservant nombre de privilèges. Privilèges qui seront remis en cause à la Révolution.

Corsaires malouins célèbres

► **René Duguay Trouin (Saint-Malo 1673-1736).** Fils d'un riche armateur malouin, Duguay Trouin a probablement été l'un de ceux qui auront le mieux servi la France dans la guerre des courses. Dès 18 ans, il dirige son premier bateau corsaire, et 5 ans plus tard fait d'un amiral hollandais son premier prisonnier important. Il intègre la marine royale en 1697, devient capitaine de frégate, reprend les courses aux prémices de la guerre de Succession d'Espagne, puis revient par la suite à la Royale où il est promu capitaine de vaisseau en 1705. Ses nombreux exploits, comme par exemple la déroute de la flotte portugaise comportant plus de 200 vaisseaux, lui valent d'être anobli en 1709 ; et il est sommé de sa gloire en 1711, lorsqu'il fit tomber Rio de Janiero en à peine 11 jours. En 1715, il poursuit sa carrière en tant que chef d'escadre puis devient lieutenant général des armées navales en 1728. Il meurt à Paris à l'âge de 63 ans.

► **Robert Charles Surcouf (Saint-Malo 1713-1827).** Impossible d'évoquer les corsaires malouins sans évoquer celui qui est sans doute le plus illustre d'entre eux, le redoutable Robert Surcouf. Embarqué dès l'âge de 13 ans en tant que mousse, il devient dès ses 20 ans capitaine-marchand et pratiquant de la traite des noirs pour le compte de planteurs de l'île de la Réunion. A partir de 1795, il se lance dans la course contre les navires anglais dans les eaux de l'océan Indien où il acquiert sa réputation de redoutable corsaire grâce à des prises exceptionnelles. En 1809, il entreprend d'armer pour la course sur les mers et après 1815, il devient l'un des plus riches armateurs de Saint-Malo, où il finit ses jours à l'âge de 54 ans. Vous pouvez embarquer et vivre l'aventure corsaire à bord de la réplique de son célèbre côtre *Le Renard*, son dernier bateau armé, à quai à Saint-Malo.

Et le duché de Bretagne devint province française...

Fille du duc souverain de Bretagne François II (1435-1488) et de sa seconde épouse Marguerite de Foix princesse de Navarre (1449-1486), Anne de Bretagne n'a que onze ans quand elle hérite du duché, en 1488. Elle est couronnée à Rennes en février 1489. Face à la pression des troupes françaises établies près de Rennes, n'ayant plus aucun secours de ses alliés anglais et espagnols, la duchesse consent à épouser le roi de France Charles VIII, seule solution pour sauver le duché de Bretagne de la ruine. Le mariage a lieu en 1491, en Touraine. Par ce contrat, les époux se sont fait réciproquement cession de leurs droits sur la Bretagne. En 1498, Charles VIII meurt, laissant une veuve âgée de 21 ans, qui se remarie en 1499, avec le roi Louis XII. Négociation du mariage : la Bretagne devait rester indépendante, même après la mort de la duchesse. Deux fois reine de France, Anne de Bretagne a laissé l'image d'une femme de pouvoir visionnaire, attachée à l'indépendance de son duché vis à vis du royaume de France. Elle meurt en 1514, laissant sa fille Claude héritière du duché. Cette dernière devient reine de France, en épousant François Ier, en 1514. L'année suivante, le roi fait signer à Claude un acte de donation perpétuel du duché de Bretagne, contraire bien évidemment aux aspirations de la défunte Anne de Bretagne. Claude meurt en 1524, à l'âge de 24 ans. En 1532, le Pacte d'union officialise le rattachement du duché de Bretagne au royaume de France, tout en garantissant les « droits, libertés et privilèges du pays ».

Le XVI^e siècle, siècle de la prospérité

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la Bretagne est surnommée « le Pérou des Français » tant l'essor économique et industriel y est florissant. Au palmarès des activités rentables, la fabrication et le commerce de la toile. L'exportation se faisant essentiellement vers l'Angleterre,

l'Espagne ou les Flandres. Cette prospérité économique favorise le développement des arts. Nombre d'églises et de chapelles portent le témoignage de la fusion entre styles gothique et Renaissance. Richesse architecturale, sculpturale, mais également en matière d'art du vitrail et de la broderie.

Guerres de religion en Bretagne

Les guerres de religion se traduisent en Bretagne par des conflits entre le duc de Mercoeur, cousin des Guises, nommé gouverneur de Bretagne en 1582, allié des Espagnols catholiques, et les partisan du roi Henri IV, allié aux Anglais protestants. Le duc de Mercoeur se soumet au roi de France en 1598, année du fameux édit de Nantes, accordant liberté de conscience aux protestants.

La révolte du papier timbré ou des « Bonnets rouges »

Sous le règne de Louis XIV qui gouverne depuis 1661, la Bretagne est marquée par une révolte qui fera date et sert encore de référence au XXI^e siècle. En 1672, la France est en guerre contre les Provinces Unies (l'Empire, l'Espagne et l'Angleterre). Les finances de l'Etat ne suffisant plus, Colbert imagine de nouvelles taxes, notamment sur le papier timbré (ainsi que sur tous les papiers et parchemins fabriqués dans le royaume), le monopole du tabac et un droit de marque sur la vaisselle d'étain. Ces mesures sont mal accueillies en Bretagne bénéficiant alors de certains droits garantis par le traité d'union de 1532. Les nouveaux édits sont cependant enregistrés par le Parlement de Bretagne en 1673 et 1674, devenant ainsi applicables. En 1675, une insurrection éclate à Rennes. Le bureau de tabacs, le bureau de contrôle et le bureau du papier timbré sont pillés et saccagés, la foule crie « Vive le roi sans gabelle ! ». Des troubles éclatent par la suite à Nantes, Dinan, Lamballe, Montfort et Vannes. L'insurrection gronde également en Basse-Bretagne, dans la région de Guingamp et Châteaulin, ainsi que dans le Poher et les Montagnes noires. Ces révoltes

paysannes, dites des « Bonnets rouges », seront plus profondément attisées par la misère régnant dans les campagnes. Une répression sévère est ordonnée, dès l'assassinat de l'un des meneurs, en septembre 1675, un notaire nommé Le Balp. Pendaions et envois aux galères s'abattent alors sur les paysans de la région de Quimper, Pontivy, Hennebont et Carhaix. Le duc de Chaulnes envoie 6 000 hommes à Rennes, pour y exercer une égale « punition ».

Révoltes contre le centralisme au XVIII^e siècle

Le centralisme exacerbé de Colbert, lors des dernières années du règne de Louis XIV, attise l'esprit de résistance en Bretagne, alimenté par le poids des taxes et impôts ponctionnés par Paris, pressurant villes et campagnes. Pour prendre la mesure de la dette, quelques chiffres : la province ne disposait que de 5 millions de recettes, tout en devant faire face à 9 millions de dépenses ordinaires ! Les Etats se réunissent à Dinan en 1717, dans une ambiance pour le moins tendue... Les Etats de Bretagne refusent de voter le « don gratuit » de 2 millions. Ils sont dissous par le commandant en chef de Bretagne, le maréchal de Montesquiou. Ce renvoi des Etats tend encore un peu plus les relations entre la Bretagne et Paris. Le Parlement de Bretagne adresse alors ses remontrances au roi : « Le renvoi des Etats donne atteinte au traité d'union de 1532 ». En réaction, révoltes et complots fleurissent, notamment à Lamballe, à Vitré, en presqu'île guérandaise et en centre-Bretagne. Parmi les gentilshommes rebelles, le marquis de Pontcallec. Son exécution à Nantes en 1720, pour lèse-majesté et félonie provoque émoi et révolte, faisant dès lors entrer le marquis dans la légende.

Les Bretons s'illustrent contre les Anglais

Le duc d'Aiguillon a laissé son nom dans l'Histoire pour avoir organisé la défense côtière en Bretagne, face aux Anglais. Après une incursion dans la région de Saint-Malo, Saint-Lunaire et Saint-Briac, la flotte anglaise débarque des troupes à Saint-Cast, en 1758. Une centaine de volontaires parviennent à retenir les troupes anglaises en route vers Matignon, suffisamment longtemps pour permettre au duc d'Aiguillon de concentrer ses troupes à Saint-Potan. Les Anglais sont rejetés à la mer et perdent 2 700 hommes. Par vengeance, ils occupent Belle-Île de 1761 à 1763.

Effervescence à la veille de la Révolution

Les idées nouvelles des philosophes se répandent rapidement en Bretagne par le biais des sociétés de pensée et la franc-maçonnerie, en réponse aux critiques récurrentes contre le centralisme royal. Ancrée dans ses

privileges datant de 1532, la province de la Bretagne est appelée à disparaître, dans le souffle appelant la souveraineté populaire à créer ses lois, traduction de la volonté générale. La dernière réunion des Etats de Bretagne a lieu en 1788, marquant le fossé grandissant entre la noblesse et le Tiers-Etat. Parmi les sujets de vive opposition : la répartition inégale des impôts, le contrôle des octrois municipaux...

De la Révolution au XXI^e siècle

Avec la Révolution, c'en est fini des privilèges de la province de Bretagne, qui se trouve divisée en 5 départements, en districts, en cantons et en municipalités. Une nouvelle ère s'ouvre, subtile mélange de modernité et de conservatisme.

La chouannerie en Bretagne

A la différence des chouans vendéens, exclusivement mobilisés autour du catholicisme et de la royauté, les mouvements de chouannerie bretons sont animés par des volontés plus diverses, notamment le refus de la conscription et l'hostilité à l'égard des agents du fisc. Parmi les meneurs à l'instigation de cette contre-Révolution, citons La Rouërie, né à Fougères, qui voyait par ce mouvement insurrectionnel un moyen de restaurer les Etats et l'autonomie de la Bretagne. La révolte débute au mois de mars 1793, éclatant dans les campagnes de Fougères, Vitré, Rennes, Redon, Lamballe, Moncontour, dans le Léon et le Morbihan. La Terreur ne fait qu'alimenter ces mouvements rebelles. Parmi les chefs reconnus par les masses paysannes : Cadoudal à Auray, Guillemot à Bignan, Bobinet de Saint-Régent à Loudéac et la Trinité-Porhoët, Boishardy à Moncontour, Bois-Guy à Fougères, De Silz à Redon... Aux batailles rangées des Vendéens, les chouans bretons privilégieront les embuscades éclairs et les techniques de type *guérilla*. Leur maîtrise du territoire est telle, que l'on rapporte que Boishardy pouvait relier en 1794 Moncontour à Jugon en compagnie de 500 hommes, sans être inquiété outre mesure par les « Bleus » ! Les chouans ont également tenté des alliances avec les émigrés réfugiés en Angleterre. Un débarquement est organisé dans la presqu'île de Quiberon en 1794, mais l'opération est refoulée par les troupes républicaines de Hoche. S'ensuit un épisode de répression courant 1796. La chouannerie perd sa motivation religieuse avec la signature du Concordat entre le premier consul Napoléon Bonaparte et le représentant du pape Pie VII, en 1801, et prend fin avec la mort de Cadoudal sur l'échafaud le 21 avril 1804.

1944 : « libération » de la presse quotidienne en Bretagne

Entre août et septembre 1944, de nouveaux journaux quotidiens voient le jour à l'issue de la Libération en Bretagne : La Liberté du Morbihan, La Résistance de l'Ouest, Ouest-France (anciennement Ouest-Eclair) et Le Télégramme. Seuls ces deux derniers titres sont encore en activité au XXI^e siècle.

La population bretonne au XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, la population bretonne augmente de plus d'un million d'habitants. Les chiffres du recensement parlent d'eux-mêmes : de 2 276 000 habitants en 1796 la Bretagne passe à 3 271 712 habitants en 1911. Cet essor démographique est contrasté dans le temps et dans l'espace. Après 1870, le taux de natalité diminue fortement. Par ailleurs, alors que certaines villes moyennes souffrent de l'émigration croissante (Loudéac, Quintin, Josselin...), d'autres plus importantes connaissent une constante progression (Rennes, Vannes, Quimper, Saint-Brieuc...), jusqu'à la première guerre mondiale.

Les Bretons dans la guerre de 1870

L'épisode de la guerre de 1870 a particulièrement marqué les esprits en Bretagne. Alors que les armées prussiennes encerclent Paris, des armées sont formées en province pour secourir la capitale. En Bretagne, c'est Kératry qui en est le général. Il s'installe avec 60 000 Bretons dans un camp sommaire à Conlie, près du Mans. Peu d'armes seront finalement envoyées par Gambette, qui laissera ces soldats dans l'inaction et la boue du camp, surnommé « Kerfank » (littéralement « ville-boue » en breton). Cet épisode illustre la méfiance du gouvernement central au regard de cette armée bretonne, potentiellement porteuse du germe autonomiste, si craint du pouvoir étatique. Pour toute réponse à ses pressantes interrogations, le maire de Rennes se verra notifier : « Que voulez-vous, à Tours, ces messieurs craignent que ce soit une armée de chouans ». Pour l'anecdote, à la prise de commandement de Marivault lors du remplacement de Kératry, alors qu'il passait en revue les soldats bretonnants, ceux-ci se seraient mis à crier « d'ar gêr, ma general, d'ar gêr ! ». Marivault loua leur ardeur à vouloir partir à la guerre, ignorant qu'en breton « d'ar gêr » ne veut pas dire « à la guerre », mais « à la maison »...

Terre de romantiques et de folkloristes

C'est au cours du XIX^e siècle que s'exacerbe le sentiment d'appartenance à un monde en profonde mutation. Nombre d'écrivains bretons s'inscrivent alors dans le courant romantique. Citons parmi les plus connus François-René de Chateaubriand (1768-1848), Ernest Renan (1823-1892), Paul Féval (1817-1887), Zénaïde Fleuriot (1829-1890), Anatole Le Braz (1859-1929), Charles Le Goffic (1863-1930)... L'attrait pour l'« esprit du peuple » ou le « génie populaire » se traduit par des travaux de folkloristes faisant encore référence au XXI^e siècle. De ces « ethnographes bretons » l'on retiendra

les noms de Paul Sébillot (« Contes populaires de Haute-Bretagne »), Amand Dagnet (« Croyances populaires du pays fougereais »), Adolphe Drain (« Glossaire du patois d'Ille-et-Vilaine »), Théodore Hersart de la Villemarqué (« Barzaz-Breiz »), François-Marie Luzel (« Gwerziou Breiz-Izel »), François Jaffrennou (« Barzaz Taldir »), Philomène Cadoret (« Mouez meneou Kerne »)...

Emergence du mouvement nationaliste breton

Le mouvement breton prend son essor au sein de l'Association bretonne, fondée en 1843. Les écrits des folkloristes et l'unité créée lors de la guerre de 1870 contribuent à réveiller un sentiment fort d'appartenance à une entité historique. L'Union régionaliste bretonne est fondée en 1898, sous l'influence de Le Goffic et Le Braz. Parmi les revendications : la décentralisation politique et culturelle, l'enseignement de l'histoire de la Bretagne dans les écoles, l'enseignement de la langue bretonne (refoulés sous les termes de « patois », les langues régionales sont alors formellement proscrites au sein des écoles par les « hussards noirs de la République »). Le lourd tribut payé par la Bretagne lors de la première guerre mondiale au nom de la France (150 000 morts) accentuera ce mouvement politique centrifuge, revendiqué par certains comme « nationaliste ». Le « groupe régionaliste breton » publie en 1919 le premier numéro de son journal, dont le nom « Breiz atao » (« Bretagne toujours ») servira de slogan à certains régionalistes tout au long du XX^e siècle. Ce journal servira d'organe du Parti national breton entre 1931 et 1939.

Création du mouvement artistique « Ar seiz breur »

Le courant artistique « Ar seiz breur » (« les sept frères ») voit le jour en 1923, sous l'impulsion de Jeanne Malivel, Georges Robin et René-Yves Creston. Les artistes qui s'en revendiqueront se donneront pour objectif de briser l'image passéiste associée à la Bretagne, en

Bécassine : héroïne pittoresque de la Belle Epoque

Vue de Paris, la province est porteuse de nombreux clichés et ça ne date pas d'aujourd'hui ! Dès 1905, apparaît le personnage de Bécassine, sous forme de bande dessinée dans « La semaine de Suzette », illustrant une émigrée bretonne à la capitale. Cette héroïne pittoresque se veut à l'image de sa Bretagne natale, supposée arriérée et figée dans son folklore. Ce dénigrement aura pour conséquence d'alimenter une sourde animosité des acteurs de l'émancipation bretonne envers les cercles de pouvoir parisiens.

La grève du Joint français et la reconnaissance du monde ouvrier

Il n'y a pas que l'agriculture et la pêche en Bretagne ! Mais 68 a révélé l'existence d'un monde ouvrier industriel, en mal de reconnaissance. Les travailleurs du Joint français ont participé à la grève générale et ont occupé l'usine de Saint-Brieuc. Mais, c'est le 10 mars 1972 qu'ils décident d'une grève qui, durant huit semaines, va être au centre de l'actualité sociale en France, prenant une dimension historique incontestable. La grève générale est votée pour le 13 mars. Le 17 mars, à 4 h du matin, les gendarmes mobiles investissent l'usine. Cette intervention va servir de catalyseur à la grève, qui va se structurer de façon radicale. La solidarité financière se met en place très rapidement. Les lycéens de Saint-Brieuc s'organisent, les prêtres effectuent des quêtes en faveur des grévistes, le conseil municipal paralyse l'intervention de la gendarmerie, des exploitants agricoles viennent offrir aux grévistes du beurre et des légumes, des chanteurs bretons animent des soirées de soutien, 78 municipalités des Côtes-du-Nord votent une aide aux grévistes... Bref, unanimité contre la direction de l'usine ! Le 18 avril, 12 000 personnes manifestent à Saint-Brieuc. Le 3 mai, toutes les grandes villes bretonnes sont paralysées par des manifestations en faveur des grévistes. Finalement, un accord est conclu le 6 mai, prévoyant une augmentation de salaire de 3,5 % avec un minimum de 0,45 francs de l'heure. La spécificité de cette grève est qu'elle a largement été ressentie comme une grève pour la Bretagne. La solidarité financière a été immédiate et massive. On voit à partir de cet événement poindre un intérêt populaire pour la défense et la promotion d'une classe ouvrière, jusque-là ignorée.

stimulant une création des plus modernistes dans tous les domaines des arts, de la décoration et de l'artisanat. De ce courant se dégage un attachement à la tradition mêlé d'un parti pris radical orienté vers le modernisme.

Les Bretons dans la tourmente de la seconde guerre mondiale

Les années 1930 voient le ciel breton s'assombrir. Ce sont d'abord des vagues de réfugiés espagnols fuyant la répression franquiste, qui, dès 1934 (répression des mineurs d'Asturies) et plus tard en 1936 (déroute des Républicains) annonceront le conflit majeur du vingtième siècle. La prise en charge de ces populations ne se fait pas sans heurts, certains maires ruraux craignant la « contamination » de leur population à majorité catholique par les idées de ces Républicains « rouges ». Certains camps de réfugiés resteront tristement célèbres, notamment celui du Gouëdic, à Saint-Brieuc, dont l'écrivain Louis Guilloux (alors investi au sein du Secours rouge) relate la déplorable situation dans ses écrits. Avec l'occupation allemande, certains militants séparatistes du Parti national breton croient percevoir une occasion unique de créer une république bretonne, en s'alliant à l'Allemagne nazie. Egarement qui sera utilisé comme carte de dis crédit par les détracteurs du renouveau culturel et politique breton de la seconde moitié du XX^e siècle. Le 30 juin 1941, le décret Pétain-Laval sépare le département de la Loire-inférieure (aujourd'hui Loire-Atlantique) du reste de la Bretagne. Sous l'occupation, nombre de Bretons prendront la mer pour se rendre en Angleterre, des maquis seront également actifs. A titre d'exemple, les réseaux Shelburn à Plouha et Alibi à l'Île-Grande seront les seuls liens maritimes avec l'Angleterre fin 1943 début 1944. La Bretagne est libérée par les colonnes du général Patton. Des poches de résistance allemande feront se prolonger le conflit, notamment à Saint-Malo, Brest, Lorient et Saint-Nazaire, villes qui sortiront très meurtriées, voire rasées, suite aux assauts libérateurs. Sonne alors l'heure de la reconstruction.

De nos jours

Encore abasourdi par la déferlante mondiale de 1939-1945, la Bretagne s'oriente rapidement vers sa reconstruction, dans les années 1950, à la recherche d'un nouveau modèle de développement politique, économique et culturel. Les germes de cette modernité nouvelle porteront leurs fruits jusqu'à la fin du XX^e siècle, période charnière, à l'heure européenne, dans un contexte d'échanges mondialisés.

La révolution du monde rural

Parmi les faits marquants de ce nécessaire renouveau de l'après-guerre figurent les profonds bouleversements que connaîtra le monde agricole. Au quotidien, l'arrivée de l'électricité de plus en plus généralisée dans les campagnes est le fait marquant de la génération d'après-guerre. Les habitudes de travail vont également connaître une évolution rapide, notamment avec la mécanisation croissante du monde agricole et l'arrivée du tracteur, qui remplacera désormais le cheval, compagnon de labeur séculaire du cultivateur. La logique économique s'empare dans les années 1970 du secteur agricole. Un nouveau modèle sert alors de référence. On ne parle plus de paysans, mais bel et bien d'entrepreneurs agricoles, maillons dépendants de la chaîne industrielle agro-alimentaire, qui englobe également le milieu de la pêche. Aux objectifs de productivité correspondront de nouvelles occupations de l'espace. Pour faciliter le rendement de l'exploitation, on procédera au remembrement. Les années 1970 ont ainsi marqué les paysages ruraux par la mise à mal du bocage breton, les haies et talus étant arrachés pour obtenir des parcelles plus grandes, plus facile à cultiver avec des engins de plus en plus imposants. Effet indésirable qui n'a pas été anticipé à l'époque : le bocage n'exerçant plus son rôle de filtre, les eaux pluviales ne sont plus absorbées et ruissellent le long des champs, provoquant vagues de boue et inondations récurrentes.

Le sursaut culturel

Tandis que Glenmor allume, dans les cœurs, les feux salutaires des révoltes paysannes, la Bretagne retrouve ses racines. Loeiz Roparz, de Poullaouenn, s'attache à préserver et à promouvoir le *kan ha diskan*, chant tuilé du centre Bretagne. Et dès 1959, les sœurs Goadec mettent le feu aux planches à Châteauneuf-du-Faou, tandis que la petite ville de Gourin voit en 1956 relancer les concours de sonneurs de couples qui avaient connu leurs heures de gloire avant la Première Guerre mondiale grâce au mouvement revivaliste et régionaliste. Mais c'est à Paris encore, dans les milieux de l'émigration, que se produit l'événement qui va révolutionner le petit monde de la musique bretonne. Jorj Cochevelou, traducteur au ministère de l'intérieur, termine en 1953 une petite harpe sur les plans de laquelle il travaille depuis la guerre. Jorj Cochevelou qui pense d'abord à qualifier sa harpe de « bretonne », lui préfère finalement l'épithète de « celtique » qui lui ouvre potentiellement des horizons plus vastes. Son fils Alan a neuf ans. En 1967, il troque son patronyme d'Etat civil contre un nom de scène, sonore et musical. Il sera désormais Alan Stivell (inspiré du mot breton « stival » qui signifie la source). De sa rencontre, fortuite, un beau jour de 1967 dans un bar de Bénodet, avec le guitariste Daniel Le Braz, qui deviendra *Dan ar Braz*, naît l'idée d'une formation constituée autour de la voix et de la harpe. Une première qui va véritablement révolutionner l'univers musical breton jusque-là resté surtout traditionnel malgré l'invention du *bagad*, sur le modèle du *pipe-band* écossais. Il fallait l'oser à une époque où, selon les propos mêmes de Jean-Pierre Pichard, le directeur artistique du Festival Interceltique, « On n'aurait pas parié un kopeck sur la survie de la musique et de la culture du pays ». Le succès est immédiat. En 1971, alors que Glenmor reste interdit d'antenne, Alan Stivell passe sur toutes les ondes radiophoniques de l'Hexagone. Et puis un événement va transformer durablement le destin musical et identitaire de la Bretagne. En janvier 1972, Alan et son groupe, donne un concert à l'Olympia, salle mythique de la scène parisienne. Tout le Paris breton est là. C'est l'ébullition, l'effervescence. La Bretagne est en marche, débarrassée de ses vieux complexes. La foule est en transes, pavoisée de *gwenn-ha-du*. L'écrivain Xavier Grall, qui y est, raconte l'expérience : « Salle de l'Olympia, premier récital de Stivell. J'y suis. Rideau... Derrière le harpeur, ils sont tous là, les premiers compagnons. Ils ont tous du génie (...) Salle pleine. C'est parti. « The wind of Keltia ». La harpe ruisselle, le vent celtique, doux du vent. C'est parti. Jeux de lumière sur le groupe illuminé. Car ils sont tous illuminés ceux-là, rimbaldiens, organisant magiquement la fête des sons et des couleurs. Ça chauffe, ça chauffe. Ça brûle... C'est chaud (...) Immédiatement il se passe quelque chose. C'est physique. C'est communion populaire. Une envie de scander, de danser, violente, impérative, c'est instinctif ».

Le phénomène « fest-noz »

Le fest-noz — on devrait d'ailleurs écrire « la » fest-noz, car le mot breton « fest » est féminin — est jusqu'à la Seconde Guerre mondiale une fête occasionnelle,

spontanée, privée, liée au monde rural, dans la région du Poher, en Centre-Bretagne. C'est vers la fin des années cinquante que Loeiz Roparz et ses amis du cercle celtique Mesaerien Poullaouen inventent le fest-noz « mod nevez » (« nouvelle mode »), qui se déroule en salle, où les chanteurs se retrouvent sur scène équipés d'un micro. Le succès est immédiat. Fulgurant même. Adapté à l'évolution de la société bretonne, la formule se répand comme une traînée de poudre. Expérimenté à Paris en avril 1957, puis à Poullaouen en décembre de la même année, le fest-noz mod nevez est « exporté » dès 1958 dans les Côtes d'Armor, à Saint-Servais, où les frères Morvan, de Saint-Nicodème, entament une carrière prestigieuse. En 1959, les sœurs Goadec montent pour la première fois sur les planches à Châteauneuf-du-Faou, où elles subjuguent danseurs et auditoire. « Partis du Kreiz Kerné (centre Cornouaille), les festoù-noz gagnent toute la Bretagne » titre Le Télégramme dans son édition du 14 mars 1961. Le succès de la formule ne devait plus se démentir. Le fest-noz devient très vite le partenaire obligé de tout festival qui se respecte, des fêtes de Cornouailles au Festival Interceltique. Et si, durant les seventies, le fest-noz avait des allures souvent militantes, ce n'est plus le cas de nos jours. Définitivement passé dans les mœurs, il draine désormais des milliers de garçons et de filles qui n'ont d'autre objectif que de s'amuser et de se défouler au son des bombardes et des binious, mais aussi à celui de la vieille, de l'accordéon diatonique ou chromatique, du violon, de la clarinette... Il faut s'y immerger, se laisser littéralement porter par la cadence endiablée, évoluer dans cette foule mouvante qui déploie ses orbes au gré des notes d'un « couple » de sonneurs ou de deux chanteurs de *kan-ha diskan* se tenant fermement campés sur l'estrade, le bras passé par-dessus l'épaule du compère, pour comprendre la signification du mot fest-noz. A chaque terroir ses « grands tubes » : l'an-dro ou l'hanter-dro au Vannetais, la gavotte à la montagne, la dans fisel ou la dans plinn au secteur de Bourbriac, l'avant-deux au nord Ille-et-Vilaine, la contredanse à l'est des Côtes-d'Armor... La transe semble parfois au bout de la danse.

La remise en cause du modèle au XXI^e siècle

Si la culture reste un moteur fort de développement, avec le tourisme, le modèle breton est par certains aspects remis en cause en ce début de XXI^e siècle. L'accroissement démographique, surtout sur les côtes, pose la question de l'urbanisation galopante au détriment des terres cultivables. De forts déséquilibres se font jour, entre le dynamisme croissant de l'axe Nantes — Rennes — Saint-Malo à l'est, et la perte de vitesse du centre et de l'ouest de la région. La question environnementale s'est au fil des ans également invitée au centre du débat, notamment suite aux différentes marées noires dues à l'échouage de pétroliers (les plus tristement célèbres sont : *Torrey Canyon* en 1967, *Olympic Bravery* en 1976, *Amocco Cadiz* en 1978, *Gino* en 1979, *Tanio* en 1980, *Erika* en 1999). La protection de l'environnement met également aux prises les tenants

du modèle agricole productiviste intensif mis en place au XX^e siècle et les associations environnementalistes, pour qui les pollutions de type « algues vertes » sont d'origine agricole. Serpent de mer de la revendication identitaire, le rattachement du département de Loire-Atlantique à la Bretagne administrative est revenu sur le devant de la scène politique en 2012. Côté linguistique, le breton et le gallo sont de plus en plus menacés au sein d'un univers francophone omniprésent, bien

que des initiatives de sauvegarde et de transmission soient entreprises de façon fructueuse (écoles bilingues français-breton, écrits en gallo et breton dans la presse, stages d'initiation et de perfectionnement, spectacles, créations sonores...). Dans un monde globalisé, la région Bretagne ne manque pas d'atouts pour exister, mais doit sans cesse se réinventer un dessein collectif, naviguant entre deux écueils : le repli identitaire et la dilution au sein d'un univers standardisé et homogénéisé.

Patrimoine et traditions

Patrimoine culturel

Littérature

► **Gwalarn.** A peu près à la même époque que le mouvement Seiz Breur, naissait Gwalarn, en breton cela signifie nord-ouest, et en français ce mot gwalarn a donné « galeme », vent de galeme autrement dit un vent d'ouest/nord-ouest. Mais ici brise, bise, bourrasque et tempête n'y sont pour rien. En effet, car c'est de littérature dont il s'agit. Ce fut tout d'abord une revue littéraire en langue bretonne. Dans l'esprit de son fondateur et des jeunes écrivains qui y collaboraient, ce mouvement souhaitait développer une langue littéraire. Comme il était écrit dans le manifeste de Gwalarn, une langue ciselée mais aussi distante de la langue des paysans bretons que l'était la langue et les écrits d'Anatole France à l'endroit des paysans français. En ce troisième millénaire débutant, si Gwalarn n'existe plus, la revue Al Liamm maintient cette ambition près des intellectuels brittophone.

Peinture

► **L'École de Pont-Aven.** La Bretagne a une chance inouïe, elle est biculturelle, romane et celtique, et c'est ainsi que depuis deux siècles elle attire et accueille les artistes. D'aucuns ont pu vanter sa lumière, pour d'autres ce sont ses paysages ondoyants qui font leur bonheur, pour peu que ceux-ci se consacrent à l'art figuratif. Deux petites villes de la côte sud du Finistère vont devenir, à la fin du XIX^e siècle, des pôles importants d'un nouveau courant de peinture. Mais c'est Pont-Aven qui va connaître une notoriété universelle avec l'arrivée, en 1886, de Paul Gauguin. Celui-ci, précocement usé par une vie parisienne soutenue, se laisse convaincre par son marchand de couleurs, le père Tanguy, d'aller se mettre au vert en Bretagne. Et Gauguin qui est à la

recherche d'une inspiration nouvelle, se décide pour Pont-Aven, à tout bien regarder, il n'a guère le choix. Sa bourse est plate et son ami Jobbé-Duval, qui est de la région, lui a indiqué deux ou trois adresses bon marché, la pension Gloanec, où il s'établira, et une autre bonne maison pour les artistes impécunieux, l'hôtel de Julia Guillou. L'installation de Gauguin sur les bords de l'Aven où il rencontre Filliger, Emile Bernard, Paul Sérusier... marque l'acte fondateur de l'École de Pont-Aven.

Patrimoine architectural

Villes et villages

Ce n'est point d'habitat traditionnel, mais des habitats traditionnels qu'il convient de parler, tant en la matière, c'est l'extrême variété et l'abondante diversité des maisons des Bretons qui saute aux yeux du visiteur. Si le modèle archaïque à foyer central n'est plus qu'un souvenir, visible encore dans quelques rares sites historique-archéologiques comme l'exceptionnel hameau de l'An Mil à Melrand, la « maison longue » avec cheminée au pignon et toit à deux pentes, a une descendance bien nombreuse ! Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale on trouvait encore, en Brière et dans certains secteurs du pays Vannetais de ces maisons rurales à pièce unique où la séparation entre hommes et bêtes relevait plus du symbole que de la réalité concrète. Ces temps-là sont révolus. Et la campagne bretonne offre, la plupart du temps l'image d'un pays où se mêlent dans une harmonie plus ou moins grande selon les secteurs, demeures anciennes et maisons dites « néobrettonnes », théorisées par les architectes régionalistes dès l'entre-deux-guerres.

Ar Seiz Breur

Bien moins connu que le synthétisme de l'école de Pont-Aven, le mouvement des Seiz Breur, les sept frères en breton, a néanmoins fortement marqué la création en Bretagne. L'aventure de cette École va s'étaler sur un quart de siècle, de 1923 à 1947. La démarche des Seiz Breur était de renouveler l'art décoratif en Bretagne. Cette École s'est constituée autour d'un groupe d'artistes, plasticiens, peintres, écrivains, dessinateurs... c'est toute l'imagination créative bretonne qui va se trouver révolutionnée. Ils se voulaient ardemment contemporains, voire pour certains avant-gardistes, avec une volonté d'accorder l'héritage culturel à la modernité la plus résolue. En témoignent de nos jours mobilier, céramique ou architecture... comme cet immeuble quimpérois du 33, boulevard Amiral-de-Kerguelen, œuvre de l'architecte Olier Mordrel et classé depuis quelques années Monument historique.

Une tradition de pierres

L'architecture bretonne « traditionnelle » pour sa part, fait évidemment la part belle aux matériaux que lui offre le pays. Et au premier d'entre eux, la pierre qui se décline en une quasi-infinité de granites, du rose éclatant de la clarté au gris plus ou moins soutenu. Mais selon les régions, la maison bretonne peut offrir aussi une dominante de schistes, quasiment noirs au centre Bretagne, pourpres du côté de Guichen en Haute-Bretagne ou presque verts dans la région de Nozay. Si la pierre impose sa couleur, elle dicte aussi les formes et les volumes.

Une variété architecturale

Quoi de commun entre les petits moellons de schiste du Poher et les gros blocs de granite taillés du canton de Perros-Guirec ? Et entre les demeures de pierre de Basse-Bretagne et celles de pisé – terre mélangée à de la paille – que l'on trouve abondamment en Haute-Bretagne ? La variété observée au niveau des couleurs, des formes et des matériaux se retrouvent au plan des volumes et des proportions. Si le Trégor, à la terre riche et limoneuse, s'enorgueillit d'imposants bâtiments sans fioritures, les îles et la bordure maritime où la vie était rude, ont un habitat digne de maisons de poupées.

De la chaume à l'ardoise

Les toits ne présentent pas une moindre richesse de typologie que les murs. L'ardoise, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, était un matériau coûteux auquel les paysans préféraient de loin le chaume. De seigle, comme dans le Pays Vannetais, ou de roseau comme en Brière, c'était la couverture à peu près universelle du pays avant la diffusion de l'ardoise des Montagnes Noires puis d'Angers. Les tableaux de Gauguin, les bois gravés de Rivière, les dessins de maints visiteurs comme les récits des auteurs du XIX^e siècle sont là pour nous prouver que le chaume était alors partout présent, sur les granges, sur les maisons d'habitation et jusque sur certaines églises, à la campagne, mais aussi dans les petites villes. Dans le Trégor maritime, il alternait harmonieusement avec la tuile, importée non de Provence ou d'Italie, mais... de Grande-Bretagne. Aujourd'hui, seuls quelques îlots limités continuent cette tradition. C'est le cas de la Brière, bien sûr, mais aussi d'une partie du Vannetais et de la Cornouaille. Une visite au hameau de Lanvaudan, comme

dans le village associatif de Poul Fetan en Quistinic vous donneront une idée assez précise de ce qu'était la Bretagne du XIX^e siècle.

Austérité et chatoiement des couleurs

Lorsque la pierre n'est pas apparente, elle peut être recouverte d'un enduit de ciment aux camaïeux de gris qui s'harmonisent merveilleusement à ceux du ciel, comme dans le Léon, où l'on n'apprécie pas les couleurs. Mais la coutume, dans les villages de pêcheurs, était jadis de chauler les murs. Quoi de plus gai et de somptueux alors que ces chaumières des bords de l'Aven ou du Bélon, aux murs étincelants, aux volets bleus de Bretagne et flanquées de massifs d'hortensias d'un rose éclatant ? Une image d'Épinal sans doute. Et une carte postale reproduite à satiété. Mais à coup sûr une vision d'une Bretagne soucieuse d'identité et d'enracinement.

La particularité ouessantine

La maison ouessantine, quant à elle, est un monde à part qui, très classique à l'extérieur, est tout à fait remarquable par son intérieur. Cloisonnée à l'extrême, avec un espace dont chaque centimètre carré est utilisé, elle donne l'impression de boîtes empilées ou juxtaposées les unes à côté des autres et tire davantage sur l'aménagement intérieur des bateaux sur lesquels les hommes embarquaient jadis pour des séjours de plusieurs mois. Le mobilier, peint en bleu et en blanc, souvent fait de bois d'épave, plus nombreux sur l'île que les arbres eux-mêmes, contraste étrangement avec celui de tout le reste du pays, qui est plutôt de bois naturel foncé et ciré.

Des labels pour valoriser le patrimoine

La Bretagne compte de nombreuses villes et bourgades d'intérêt patrimonial majeur. Pour les repérer, très simple, la plupart sont labellisées ! Sont ainsi titulaires du label « Ville d'art et d'histoire » Concarneau, Dinan, Dinard, Fougères, Lorient, Morlaix, Quimper, Rennes, Vannes et Vitré. Sont labellisées « Plus beaux villages de France » les communes de Le Faou, Locronan, Moncontour, Rochefort-en-terre et Saint-Suliac. Portent le label « Petite cité de caractère de Bretagne » les communes de Bazouges-la-Pérouse, Bécherel, Châteaugiron, Châtelaudren,

Combourg, Guerlesquin, Josselin, Jugon-les-lacs, La Roche-Bernard, La Roche-Derrien, Le Faou, Léhon, Lizio, Locronan, Malestroit, Moncontour, Pont-Croix, Pontrieux, Quintin, Rochefort-en-terre, Roscoff et Tréguier.

Châteaux

Terre de châteaux s'il en est, la Bretagne offre au visiteur féru d'histoire un panorama des plus exhaustifs. Petit aperçu des sites incontournables de la région.

Château de la Hunaudaye à Plédéliac

Classé Monument historique, le château fort de la Hunaudaye a été construit vers 1220 par Olivier Tournemine. A cette époque, ce château protégeait la frontière Est du Penthièvre (pays de Lamballe) en conflit avec le Poudouvre (région de Dinan). Le château est détruit en 1341 lors de la Guerre de Succession de Bretagne. Cette guerre civile en Bretagne ravage le duché pendant une vingtaine d'années. L'âge d'or de la Hunaudaye coïncide avec la disparition des Tournemine au début du XVII^e siècle. Durant la Révolution française, le château est pillé et incendié. Au XIX^e siècle, il est utilisé comme carrière de pierre. Il est actuellement ouvert au public d'avril à novembre, accueille une nouvelle exposition originale et documentée tous les deux ans et de nombreuses animations estivales. On pourra peut-être également croiser le « soufflou », surnom donné à fantôme de la Hunaudaye par les gens des environs.

Château de la Roche Jagu à Ploëzal

Forteresse construite au XV^e siècle et restaurée en 1968, le château de la Roche Jagu est classé Monument historique. Il est situé sur un éperon rocheux stratégique, sur la rive gauche du Trieux, d'où il jouit d'un point de vue exceptionnel sur les environs. Ses jardins, labellisés « Jardins remarquables » sont en visite libre, et des ateliers guidés y sont également organisés. Côté architecture, le château

de la Roche Jagu a pour sa partie la plus ancienne été construit à la fin du Moyen Âge, avec une façade défensive donnant sur la rivière, dotée d'un chemin de ronde avec mâchicoulis. Le logis est constitué d'un seul corps de bâtiment en profondeur, dont l'entrée se fait par une porte surmontée d'une niche. Le premier étage possède encore ses fenêtres à meneaux, mais le second étage et la toiture ont été très remaniés. La cuisine est la seule pièce conservée en état. Les 70 hectares du domaine départemental de la Roche Jagu demeurent une étape incontournable en Bretagne.

Fort-la-Latte à Plévenon

Situé en face du cap Fréhel, le château Fort-la-Latte, anciennement la Roche-Goyon, est l'un des plus célèbres châteaux bretons. Il est classé Monument historique. De son donjon, une vue imprenable sur la Côte d'émeraude. Sur le chemin menant au château, on peut observer un petit menhir, qui, selon la légende serait le doigt de Gargantua. La citerne d'eau, d'une capacité de 20 000 litres, devait pouvoir servir à toute la garnison, soit environ une quarantaine hommes. Il y eut huit canons sous Louis XIV. Les plus grands avaient « moyens » sont présents sur le site, qui pouvaient envoyer un boulet jusqu'à un kilomètre de distance. Le Fort-la-Latte possède aussi un four à boulets qui permettait de chauffer au rouge les boulets de canon. Le château est actuellement ouvert au public et accueille de nombreuses animations médiévales.

Le château de Kérouzéré à Sibiril

Unique forteresse du XV^e siècle pouvant être visitée dans le Finistère, le château de Kérouzéré est classé monument historique. Édifié entre 1425 et 1458, il est construit en pierre de taille de granite et couvert d'ardoise. Il est orné de peintures datant du XVII^e siècle. Dans le parc, sont construits un colombier, une fontaine, un puits, un lavoir et une ferme. Le parc est classé et le jardin est inscrit au pré-inventaire des jardins remarquables.

Mobilier et objets du quotidien

Typiques de l'intérieur breton, les nombreux meubles étaient accolés les uns aux autres, tout le long des murs. Cette disposition explique sans doute la façon de décorer les meubles uniquement sur une face. Sur les coffres, les armoires et autres meubles, les motifs sculptés étaient souvent d'influence religieuse comme un ostensor ou l'inscription Jésus Maria. D'autres motifs très employés sont les fuseaux, disposés tantôt en galerie, tantôt en roses, les svastikas, les losanges, les entrelacs, arabesques, palmettes, etc. Les meubles bretons sont en chêne ou en châtaignier passé au brou de noix ou au minium, ou encore en merisier. Un élément caractéristique du mobilier breton ? Le lit clos. L'utilisation de cette sorte d'« armoire-lit » fermée par des portes s'explique par la taille réduite des intérieurs des fermes d'antan. Placé dans la pièce commune de 20 m² à 30 m² le plus communément, il permettait de s'isoler mais aussi de se protéger du froid. Il peut se fermer par deux portes coulissantes, par une simple porte à charnière au cœur du Léon, ou par d'épais rideaux dans le Morbihannais. Le lit mi-clos, lui, n'a pas de porte ; les formes harmonieusement galbées de son ouverture lui donnent une allure très élégante. Le lit se complète le plus souvent d'un banc-coffre où l'on rangeait son linge. A partir du XVIII^e siècle, le mobilier breton s'enrichit avec l'arrivée des buffets et des vaisseliers. De plus en plus, le mobilier remplit une fonction sociale, au-delà de son utilité propre. Évolution qui fait suite à l'émergence de la petite bourgeoisie. La qualité des meubles et la richesse de leur ornementation viennent renforcer l'importance du propriétaire.

Le château de la Bourbansais à Pleugeneuc

Imposant édifice élevé à la fin du XVI^e siècle et agrandi au XVIII^e siècle, le château de la Bourbansais est classé Monument historique. Le site actuel comporte encore de nombreuses traces de l'ancien fundus romain, ainsi que des occupations postérieures datant du Moyen-Âge et de la Renaissance. Les jardins à la française sont labellisés « Jardins remarquables ».

Le château de Vitré

Classé Monument historique, le château de Vitré est un bel exemple d'architecture militaire, situé sur les marches de Bretagne. Le premier château en pierre a été construit au XI^e siècle, sur un promontoire rocheux dominant la Vilaine. Il accueille actuellement l'hôtel de Ville de Vitré, dans un bâtiment reconstruit en 1912 selon les plans du logis médiéval.

Le château de Comper à Concoret

Le château-fort d'origine bénéficiait d'une protection naturelle assurée par l'étang situé à proximité, au nord de la forêt de Paimpont. Peu de traces de l'époque féodale subsistent, le manoir Renaissance ayant été reconstruit au cours du XIX^e siècle. Le site serait lié à la légende arthurienne, comme étant le logis de la fée Viviane. Le centre de l'imaginaire arthurien y expose ses travaux. L'enceinte, le manoir, la cour, la digue et les douves sont classés Monuments historiques.

Le château de Suscinio à Sarzeau

Edifice datant de la fin du Moyen-Âge (XIII^e siècle et seconde moitié du XIV^e siècle), classé Monument historique. Ce château-fort situé au bord de l'océan Atlantique a été la résidence des ducs de Bretagne. Un vaste programme de restauration a permis à la forteresse de retrouver sa fière allure médiévale. Ouvert au public, le monument accueille expositions et animations estivales.

Architecture religieuse

En Bretagne plus qu'ailleurs, l'Église catholique a laissé trace de son implantation, souvent taillée dans le granit ! Cathédrales, chapelles, calvaires... Caractéristiques locales, les enclos paroissiaux, une forte concentration étant visible en Basse-Bretagne. Quelques sites remarquables existent également en Haute-Bretagne.

Les saints fondateurs de l'Armorique ont leur cathédrale

Outre de nombreuses églises, des chantiers de cathédrale sont entrepris dès le XII^e siècle, certains durant plusieurs siècles, d'où la cohabitation de différents styles architecturaux (roman, gothique flamboyant, Renaissance...). On peut ainsi admirer encore aujourd'hui la cathédrale Saint-Tugdual (IX^e-XV^e siècles) à Tréguier, la cathédrale Saint-Corentin (XIII^e-XVI^e siècles) à Quimper, la cathédrale Saint-Samson (XII^e-XIII^e siècles) à Dol-de-Bretagne ou encore la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul (XV^e siècle) à Nantes.

Chapelles et calvaires

La foi a pénétré jusqu'au moindre sentier de Bretagne. Témoignage de la christianisation de l'antique cul-de-sac des sources, des milliers de chapelles ont été édifiées à proximité de fontaines sacrées, parfois à l'écart des grands axes de communication et des bourgades. Croix et calvaires attendent également le promeneur au détour des chemins creux ou en bordure de champs.

Apogée des enclos paroissiaux aux XVI^e et XVII^e siècles

C'est principalement en Basse-Bretagne que fleurissent les enclos paroissiaux, dont l'apogée se situe aux XVI^e et XVII^e siècles, correspondant à l'âge d'or de la province, lié au commerce florissant des toiles de lin et de chanvre. Objet d'ostentatoire rivalité symbolique entre paroisses, l'enclos paroissial est un ensemble architectural religieux rural comportant une église, un ossuaire, un mur d'enceinte, un cimetière, une fontaine, une chapelle reliquaire, une porte triomphale et un calvaire. Même si Saint-Suliac (Ille-et-Vilaine) détient un exceptionnel exemplaire du XIII^e siècle, la plupart des enclos paroissiaux encore visibles aujourd'hui se situent en Basse-Bretagne, notamment dans le Finistère. Parmi les plus célèbres, citons ceux de Sizun, Pleyben, Plougastel-Daoulas, Saint-Thégonnec, Plouneour-Menez, Saint-Herbot, Guimiliau et Lampaul-Guimiliau.

Architecture militaire

Depuis les premières occupations humaines du massif armoricain, les rivalités entre populations, familles, provinces et nations se sont traduites par une recherche permanente du perfectionnement de l'architecture militaire. Petit tour d'horizon historique des éléments encore visibles aujourd'hui.

Éperons barrés et oppidums

Les premières traces de fortifications datent du Néolithique, et sont constituées d'une avancée de relief naturel (un éperon), coupée ou barrée par un retranchement (palissade, fossé, mur de pierre sèche...). On peut voir de beaux exemples d'éperons barrés à La Vicomté-sur-Rance, Crozon, Carantec... Ces sites fortifiés ont souvent été réemployés par les Celtes, dont le système de défense est appelé « oppidum », terme usité par les Romains désignant un lieu élevé de fortification, basé sur un site stratégique naturel. Parmi les plus remarquables, citons l'oppidum de Cléden-cap Sizun, de Plogoff, de Bains-sur-Oust ou encore le camp d'Artus dans la forêt de Huelgoat.

Mottes castrales

Nommés également mottes « féodales », ces ouvrages défensifs sont composés d'une butte de terre, surmontée d'une palissade entourant un fortin de bois avec une tour de guet, sorte de donjon de château-fort primitif. Si les ouvrages de bois ont disparu, il est toujours possible de voir ces mottes, partout en Bretagne, notamment à Pléven, à Marcellé-Raoul (double motte du Châtel), à Sigrnac, Louannec, Kérien...

Châteaux-forts

Héritiers des mottes castrales, les châteaux-forts construits en pierre sont encore légion en Bretagne (voir rubrique consacrée aux châteaux). De nombreux ouvrages témoignent du rôle militaire joué par ces châteaux jusqu'à la fin du Moyen-Âge. Citons par exemple les ruines du château du Guildo, le château de Tonquédec, de Corlay, de Hennebont, de Chateaugiron, de Kergournadeac'h...

Forts de Vauban

Inventeur de ce que l'on pourrait anachroniquement nommer « le premier Mur de l'Atlantique », Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, est nommé maréchal de France par Louis XIV, et s'ingénia à faire du royaume de France un « pré carré protégé par une ceinture de fer ». L'empreinte de son œuvre militaire est toujours prégnante en Bretagne, notamment sur les zones littorales. Sont ainsi construits ou remaniés la citadelle de Belle-Île-en-mer, le fort de la Conchée en baie de Saint-Malo, la tour de Camaret, le château du Taureau en baie de Morlaix, les fortifications de Brest et ses abords, le corps de garde et le village de Menham à Kerlouan...

Blockhaus et bunkers

Éléments incontournables du littoral breton, vestiges du « Mur de l'Atlantique » érigé par Rommel lors de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux blockhaus et bunkers rappellent la position stratégique de la Bretagne lors du dernier conflit armé européen du XX^e siècle. Sont encore visibles les fortifications érigées notamment à Saint-Malo, Erdeven, Lorient, Crozon, Brest...

Traditions et modes de vie

Langue

La dernière langue celtique du continent

Voici vingt-cinq siècles, les deux tiers de l'Europe parlaient des langues celtiques – un groupe de langues qui appartient à la famille indo-européenne – des falaises de Moher aux Monts Métallifères et des Glens d'Écosse jusqu'aux Balkans. Ces langues n'ont depuis lors cessé de reculer pour finir par se réfugier sur les promontoires occidentaux de l'Europe. Et la Bretagne est désormais la dernière région d'Europe continentale à parler une langue celtique ! Plus précisément, le breton appartient au rameau dit « brittonique » qui comprend aussi le gallois et le cornique, qui connaît une timide renaissance après s'être éteint à la fin du XVIII^e siècle. La langue bretonne est donc du celtique « insulaire », dans la mesure où elle fut importée par les populations descendues des îles britanniques lors des grands mouvements de populations qui eurent lieu sur fond de désintégration de l'empire romain, principalement du IV^e au VII^e siècle. Parlée au haut Moyen Âge sur presque tout l'ensemble de la

péninsule, elle n'a cessé de reculer géographiquement depuis le XII^e siècle, cédant dans la partie orientale du pays, la Bretagne Gallèse ou « Haute-Bretagne », du terrain devant les français et le gallo, pour se fixer, au début du XX^e siècle à l'est d'une diagonale coupant la Bretagne de l'ouest de Paimpol à l'est de Vannes, avec une enclave notable en Loire Atlantique dans la presqu'île de Guérande. Mais depuis la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, c'est aussi à l'intérieur de ce « sanctuaire » que la pratique du breton décroît. La responsabilité en revient en premier lieu à l'État français hanté de manière obsessionnelle par l'unité linguistique de l'Hexagone.

Une résistance opiniâtre

Depuis le XIX^e siècle pourtant, de nombreux intellectuels, des élus, des prêtres et des parties représentatives de la population ont réagi à ce que Patrick Le Lay, dans un entretien accordé en août 2005 au bimestriel breton qualifié de « génocide linguistique ». En 1871, Charles De Gaulle, l'oncle du général, inaugure le mouvement de résistance en lançant une pétition appelant à son respect et à son enseignement officiel. La démarche sera souvent renouvelée par la suite, avec les mêmes résultats : une crispation accrue des autorités sur les dogmes de la République et une surveillance policière des contrevenants. Il faudra attendre la timide loi Deixonne de 1951, qui autorise l'enseignement très facultatif des langues régionales pour assister à une certaine décrispation des autorités.

Du breton et du gallo à l'école

L'ouverture, en école samizdat, de la première classe Diwan (« le germe » en breton) en 1977 à Ploudalmézeau, marque une étape importante dans la reconnaissance de la dernière langue celtique du continent. Au bout de trente ans de luttes acharnées sur le terrain, l'école associative, dont une partie des enseignants sont maintenant rémunérés par l'État, peut s'enorgueillir de scolariser quelque 3 000 élèves de l'école maternelle jusqu'à la terminale, sur le modèle immersif québécois. Elle a surtout suscité la création de deux filières bilingues, l'une publique, l'autre privée catholique, qui œuvrent surtout sur les trois départements brittophones, mais aussi en zone galloise et dans les grandes métropoles de Rennes et Nantes. La réussite scolaire des enfants, en particulier le taux de succès de 100 % de la première promotion de bacheliers Diwan, en 1997, a eu pour effet de booster les effectifs de l'école associative bien sûr, mais aussi des deux autres filières, puisque l'ensemble des enfants scolarisés dans les écoles « bilingues » flirte avec les 10 000 élèves toutes filières confondues. Il y a fort à parier que le chiffre, qui augmente régulièrement, aurait été bien différent il y a seulement 40 ans, à une époque où les Bretons étaient encore complexés par leur propre identité. Le gallo, la langue romane de Bretagne, s'inscrit de façon plus expérimentale dans le milieu de l'Éducation. Seuls quelques lycées proposent l'option gallo au Bac, et la discipline n'est plus enseignée à l'Université, depuis quelques années. Il est cependant question de réintégrer le gallo à la fac, au côté du catalan, du portugais ou du russe. Des formations sont par ailleurs proposées par diverses associations et instituts.

Vers une reconquête

Et si les médias publics, en particulier France 3 qui a pourtant une vocation régionale, et les deux radios du réseau France Bleu, traînent la patte pour répondre aux demandes de la population, côté télévision TV Breizh, portée sur les fonds baptismaux en 2000 par Patrick Le Lay, Rozenn Miliin et Patrick Poivre d'Arvor, a fait long feu, n'étant plus qu'une chaîne qui de Breizh n'a que le nom... L'édition en langue bretonne tente tant bien que mal d'occuper le terrain, avec les romans des éditions Al Liamm, les magazines pour la jeunesse publiés par Keit Vimp Beo et Bremañ, un mensuel d'informations générales. La langue de Roparz Hémon, qui lança en 1925 la revue littéraire Gwalarn, a même fait son apparition dans les hebdomas et quotidiens comme Ouest-France ou Le Télégramme. L'Hebdomadaire d'Armor a quant à lui créé la rubrique « Les causeries à Matao », traitant de divers sujets d'actualité, entièrement en gallo. Enfin, cerise sur le kouign-amann, Tintin, Yakari et maintenant Astérix ou Titeuf se déclinent en breton et en gallo ! Quant à la signalétique routière, après des années de barbouillage nocturne des panneaux bilingues, sur un modèle de militantisme inspiré de celui des cousins gallois, elle s'est, elle aussi convertie avec bonheur au bilinguisme.

Signe des temps

A une époque où la diversité culturelle apparaît enfin comme une richesse à préserver, les langues galloise et bretonne ne font plus peur ni honte. Mais ne nous voilons pas la face pour autant. La situation du breton demeure très préoccupante. Car, selon une enquête conduite en 1992 par l'INSEE, sur quelque 666 000 locuteurs actuels du breton, 2 000 brittophones de naissance seulement ont moins de 30 ans et 202 000 dépassent les 60 ans ! Des chiffres que seul un changement radical de comportement de l'Etat vis-à-vis des langues « régio-

nales » pourrait inverser. Dans les conditions actuelles, les néo-locuteurs sont hélas bien loin de remplacer les 20 000 native speakers qui disparaissent chaque année. Côté gallo, une enquête menée par le laboratoire Credilif de l'Université Rennes 2 Haute-Bretagne indique que cette langue romane serait parlée par environ 200 000 locuteurs en Bretagne. Quelle sera la situation du breton et du gallo dans 30 ou 40 ans ? Langues vivantes ou langues mortes, parlées et comprises par une élite de quelques milliers d'enseignants et d'étudiants ? L'avenir seul nous le dira. Mais il est évident que seul un sursaut des Bretons et un alignement de la France sur ses voisins démocratiques pourra permettre une pérennisation souhaitée profondément par la population.

Artisanat

Les costumes bretons

Les costumes identifient les Bretons aussi sûrement que la musique ou la langue. Quel pays d'Europe peut s'enorgueillir d'une telle diversité de coupes, de couleurs, d'étoffes, d'une telle abondance de décors et de motifs ? Et les coiffes semblent immortaliser les Bretonnes, comme s'il s'agissait d'images pieuses, sortes de cariatides des mers glauques et grises, fixées pour l'éternité sur des milliers de boîtes de galettes comme sur l'écran de télévision. Au risque de décevoir nombre de personnes, la coiffe a pourtant aujourd'hui quasiment disparu. Portée encore largement dans une partie importante de la Bretagne incluant le pays de Lorient et le Trégor dans le courant des années 1970, elle se réduit aujourd'hui à quelques isolats, comme la presqu'île de Plougastel et le Pays Bigouden où quelques mamies font de la résistance. Mais « un » costume breton ou « des » costumes bretons ? C'est vrai, il n'y a guère ici de costume « national » ailleurs que



Symboles bretons

► **Le triskell.** Paradoxalement, son nom n'est pas celtique, mais grec. Il signifie « trois jambes ». Pourtant le triskell est de loin le symbole qui identifie le mieux les Bretons d'aujourd'hui. C'est aussi un symbole des plus anciens, puisqu'il est utilisé couramment dans tout l'art laténien ou de la civilisation celtique du second âge du fer, sur des casques comme celui d'Amfreville ou sur des boucliers comme ceux trouvés dans la Tamise. Appartenant historiquement au monde celtique païen, il fut habilement récupéré par les artistes de l'Irlande christianisée au point de constituer l'un des motifs récurrents des célèbres manuscrits enluminés de Kells, de Lindisfarne ou de Durrow. On le retrouve aussi fréquemment sur les fenêtres des églises et des chapelles bretonnes. Quoi de plus naturel alors que dès les années vingt, il constitue l'un des symboles de prédilection des différents mouvements de renaissance politique et culturelle des pays celtiques. Décorant aujourd'hui colliers, bracelets, bagues et bijoux en tout genre, il s'étale aussi sur les tee-shirts et se porte parfois à même la peau, en tatouage, renouant avec une vieille coutume bretonne signalée par César dans son *De Bello Gallico*. D'une connotation plus nationale que l'hermine, il a aussi conservé une signification interceltique et figure d'ailleurs sur le drapeau interceltique moderne. Apparaissant sur le drapeau de l'île de Man – comme sur celui de la Sicile – il est l'emblème privilégié de toutes les régions d'Europe revendiquant une part de l'héritage celtique commun.

► **L'hermine.** L'hermine n'est devenue l'un des symboles de la Bretagne que par raccroc si l'on peut dire, puisqu'elle ne figure à l'origine que sur les armes de Pierre de Dreux dit Mauclerc, qui épouse en 1214 Alix, héritière du duché de Bretagne, dont les armoiries sont « de gueulle à trois gerbes d'or ». Ce sont en réalité les queues noires de l'hermine, attachées par trois agrafes, qui constituent ce que l'héraldique nomme les « mouchetures d'hermines ». L'animal, dont la livrée devient blanche dans les contrées aux hivers rigoureux, ce qui à vrai dire n'est guère le cas en Bretagne, est un symbole de pureté. Aujourd'hui, l'hermine est avec le triskell l'un des deux symboles privilégiés des Bretons, avec sans doute la connotation politique et interceltique en moins. On la trouve sur les écussons des gendarmes français comme sur les documents des nationalistes les plus convaincus. Son symbolisme qui fut longtemps considéré comme le pendant breton de la fleur de lys française tend à se rapprocher de celui de l'étoile américaine, comme sur le moderne Gwenn ha du ou plus récemment sur le drapeau du Pays bigouden, où elle représente, non les États fédérés comme sur le stars and stripes, mais les communes !

dans les souvenirs fugitifs des visiteurs du XIX^e siècle et peut être dans les rêves de Taldri Jaffrenou et des protagonistes du premier mouvement nationaliste. Pourtant, les Bretons ont marqué l'esprit de leurs voisins à une époque éprise de romantisme, passionnée par les barbares et assoiffée d'exotismes torrides. La Bretagne, par sa langue, mais surtout par ses costumes, étonnait autant les ethnologues du XIX^e siècle que les Indiens de la prairie ou les Maoris de Polynésie. Il suffit de se rapporter aux encyclopédies de l'époque pour se rendre compte que la variété, la richesse et l'originalité de ses tenues paysannes n'avaient d'égale que celles de l'Écosse, des pays slaves ou de l'aire balkanique. Des sujets qui n'ont pas manqué de fasciner des peintres vaguement ethnologues comme le quimpérois Olivier Perrin, illustrant le texte d'Alexandre Bouët pour sa Galerie bretonne, ou les Lorrains François-Hyppolite Lalaisse et Joseph-Emile Gridel. C'est que ces passionnés ont croqué les plus colorés, les plus extravagants costumes paysans, à l'époque de leur apogée, située par les spécialistes vers le milieu du XIX^e siècle. Une époque où les lois somptuaires de l'Ancien Régime ayant été abolies, l'imagination pouvait cavalier et la créativité prendre ses meilleures aises. C'était l'époque (1900) où chaque évêché, chaque canton, chaque commune, chaque paroisse, presque chaque frairie mettait son point d'honneur à affirmer son identité et son originalité. Les couleurs sont bien sûr des marques d'identification incontournables. Au

terme de son étude qui occupa une grande partie de son temps entre 1925 et 1950, l'ethnologue René-Yves Creston conclut à l'existence de pas moins de 66 modes déclinés en quelque 1 200 variantes ! Une volonté d'identification qui traverse la société géographiquement mais aussi sociologiquement. Car à la différence entre la Haute-Bretagne, plus influencée par les modes françaises et la Basse-Bretagne, plus originale et sans doute plus archaïsante, aux différences de « pays » s'ajoutent encore les différences de métier. La coiffe des artisanes n'est pas celle des paysannes ! Et gare à celle qui, sur sa robe ajoutera plus de velours ou de dentelles que ne l'autorise sa condition ! Après la Première Guerre mondiale le veston de ville à raison du chupenn traditionnel et les derniers bragou-bras baissent la garde devant les pantalons droits, cependant que les 240 000 deuils de l'holocauste assombrissent les costumes féminins. Mais au Pays Bigouden, la coiffe se met à grandir comme un clocher ajouré, à mesure que la robe se raccourcit, pour atteindre 33 cm à la moitié du siècle, posant de graves problèmes d'inconfort aux téméraires qui veulent entrer dans les automobiles. Le climat breton ne permettant pas toujours au cabriolet Citroën – entendre la deux CV – de circuler décapotée, on imagine aisément le nombre de torticolis que le fameux « pain de sucre » occasionna aux compatriotes féminines de Pèr-Jakez Hélias.

Fierté paysanne : la coiffe

La coiffe faisait du temps de sa splendeur, l'objet de toutes les attentions. Jorj Belz, l'un des organisateurs d'une exposition sur les costumes du Pays Vannetais, à Pontivy recueillit de l'un de ses visiteurs une anecdote qui vaut son pesant de kouign-amann : Une vénérable mamie du pays, surprise par une averse, fit part à la compagnie de son intention de retrousser ses jupes pour en protéger sa coiffe. Ce à quoi les autres opposèrent en riant qu'on allait sans doute voir son « derrière » ! « C'est pas grave, répliqua la Mamm-gozh avec un sens certain de la répartie. Celui-là je l'ai depuis soixante-dix ans. Ma coiffe elle, est amidonnée de ce matin ! ».

La faïence

La faïence est désormais aussi emblématique de Quimper que la cathédrale Saint-Corentin, les ponts de l'Odet ou la crêpe dentelle ! À l'époque gallo-romaine et peut-être même celtique, un village de potier métamorphosait l'argile de l'anse de Toulven, en objets d'usage quotidien, du côté de Locmaria. Mais c'est depuis la fin du XVII^e siècle que la faïence fit son apparition dans la capitale de la Cornouaille, lorsqu'un certain Jean-Baptiste Bousquet s'installa, toujours à Locmaria pour y apporter un savoir-faire appris dans les deux importants centres provençaux de Moustiers et Marseille. Marseille, Nevers, puis Rouen. Trois influences déterminantes aux débuts de la grande aventure faïencière d'un microcosme qui assimile les influences étrangères et leur impose les marques de son génie propre. Car dès la seconde moitié du siècle suivant se répandent dans l'univers de la faïence quimpéroise les fameux poncifs « bretons » qui feront sa renommée internationale. Le petit « Breton » en costume glazik et bragou braz et sa compagne portant fièrement la coiffe de Quimper deviennent des motifs récurrents qui identifieront désormais la faïence quimpéroise. Sous la direction artistique du Morlaisien Alfred Beau, le genre de l'écrivain folkloriste Émile Souvestre, à une époque où la Bretagne apparaît aux ethnologues comme une contrée aussi exotique que la pampa argentine, les décors inspirés des gravures d'Oliver Perrin connaissent une vague qui ne se démentira pas. Dès 1864, les jeunes établissements Henriot, surfant sur cette vague « identitaire », créent des motifs inspirés des travaux du peintre Lalaisse qui a publié quelques années auparavant de riches études dédiées aux costumes bretons avant d'embaucher des artistes d'envergure comme le peintre Mathurin Méheut, le sculpteur Arnel Beaufils, Micheau-Vernez, Jim Sévellec, ou René-Yves Creston, l'un des membres éminents de l'école des Seiz Breur. La période de l'entre-deux-guerres, avec ses désirs récurrents d'associer étroitement la tradition la plus enracinée à la modernité la plus échevelée, tout en insistant sur les cousinages celtiques, est l'une des plus exaltantes et créatrices de la faïence quimpéroise. C'est celle où Paul Fouillen, ancien chef d'atelier chez HB (Hubaudière-Bousquet) s'installe à son compte, place du Styvell, pour créer des pièces inspirées des enluminures irlandaises et des broderies bretonnes. L'après-guerre porte un rude coup à l'univers de la faïence quimpéroise frappée de plein fouet par la concurrence des produits bon marché. Plusieurs entreprises doivent déposer leur bilan au cours des « trente glorieuses » qui semblent inaugurer le purgatoire de l'artisanat. En 1968, HB

rachète Henriot au bord de la faillite. Le répit sera d'assez courte durée. En 1983, elle n'évite pas le dépôt de bilan malgré une occupation des locaux par les salariés et le soutien de la population quimpéroise. Le repreneur, Paul Janssens, un riche américain d'origine néerlandaise qui commercialise déjà le « Quimper » aux États-Unis depuis des années entend restaurer une image de qualité de la faïence entièrement peinte à la main par des ouvriers qui tiennent plus de l'artisan voire de l'artiste que du simple exécutant. Décidant de vendre ses pièces dans un circuit de magasins spécialisés « haut de gamme », il permet à l'entreprise tricentenaire de redresser la barre et de passer d'une cinquantaine de salariés en 1984 à 125 dix ans plus tard. Dernier épisode heureux en date : l'entreprise est rachetée en septembre 2003 par le Breton Pierre Chiron qui la ramène ainsi dans le giron régional. Quant à la facture du « Quimper » du troisième millénaire, elle conserve le cap, faite d'un savant mélange de thèmes « traditionnels » et de traits contemporains. Comme en témoignent le décor Avel Vor (Vent de mer), créé en 1998 par Philippe Lalys, consacré Meilleur ouvrier de France ou la série Escale, signée par Christine Noël.

Les toiles de Bretagne

Entre les XV^e et XVII^e siècles, l'industrie textile, issue de la production du chanvre et du lin, était la première industrie bretonne. Les toiles, fabriquées dans les campagnes, étaient commercialisées en ville, (à Rennes, Morlaix, Fougères...) et exportées pour l'essentiel vers l'Angleterre, mais également vers l'Espagne, les Indes et les colonies américaines. Le chanvre était principalement destiné à la fabrication des voiles, et le lin permettait la production du linge de maison, draps et surtout chemises. A chaque région sa spécialité : les « Breagnes légitimes » du Trégor, les « Créées » du Léon, les « Olonnes » à Locronan, les « Oléronnes » de Merdrigan, les « Noyales » à Rennes... Les années 1950 verront la mort de cette production traditionnelle qui ne survivra pas à la concurrence des filatures du Nord.

Croyances, mythes et légendes

Les Bretons et le sacré

Peu de régions d'Europe peuvent revendiquer une telle richesse, une concentration aussi extraordinaire d'art religieux que l'occidentale Bretagne. Comme si, à l'Ouest de l'Europe, à deux pas de cet « embarcadère » pour l'« Autre Monde » tout un peuple, de tout temps,

avait tissé des liens indissociables et privilégiés avec un sacré omniprésent. Si certaines cathédrales, comme celle dédiée à saint Corentin à Quimper, restaurée au cours des années 1990 ou celle de Tréguier, avec son cloître et sa tour Hastings qui date de l'époque viking, sont de véritables fêtes pour l'œil, ce n'est pourtant pas par ses architectures colossales que l'art sacré brille ici. C'est par la multitude et la grâce modeste de petits édifices nichés au fond de vallons ombragés, par cette galaxie de petites chapelles ducales ou paroissiales à la pierre mangée de lichens qui prennent des couleurs somptueuses dans les chaudes lumières du soir. Les vestiges romans se comptent presque sur les doigts des deux mains. De beaux restes à l'abbaye de Langonnet dans le Pays Vannetais. Des piliers admirablement sculptés dans l'église Saint-Jacques de Perros-Guirec. Une crypte aux piliers ornés de surprenants motifs végétaux à Lanmeur. Le fameux « temple » de Lanleff, bâti sur les plans du Saint Sépulcre de Jérusalem et qui aurait un frère jumeau de la même époque sur Rhodes Island dans l'Etat de New York... Une partie de l'église Saint-Sauveur à Redon où Nominolé, le premier roi de Bretagne autorisa Conwoion à installer un monastère. Quelques éléments ailleurs. Ici et là... C'est du temps des ducs Jean IV (1364-1399) et Jean V (1399-1422) que l'art religieux breton prend véritablement son essor. Durant leurs règnes sont construites la chapelle du Kreisker à Saint-Pol de Léon, la collégiale du Folgoët, la cathédrale Saint-Pierre de Nantes où se trouve le tombeau de François II et de Marguerite de Foix, les parents d'Anne de Bretagne, dernière duchesse de Bretagne. C'est à cette époque surtout que les conseils de fabrique passent commande aux multiples ateliers de verriers, de retableurs, de maçons, de charpentiers, de peintres, de doreurs d'images ou de fabricants de cloches de cette multitude de chapelles qui fondent vraiment l'identité profonde et singulière de la Bretagne religieuse. Une richesse extraordinaire qui apparaît comme le fruit du génie populaire. Pour Alain Croix, celle-ci « est moins celle de l'élite que celle du plus grand nombre : dans les campagnes plus que dans les villes, dans les églises plus que dans les châteaux. En un mot, c'est dans les paroisses que se joue l'essentiel ». Un art populaire qui trouve toute son expression dans l'exaltation du sacré avec qui les Bretons ont toujours fait bon ménage, mais qui connaît son plus fort rayonnement sur fonds de développement économique du pays, lorsque la Bretagne possède la seconde flotte d'Europe et inonde les marchés européens de ses toiles de chanvre et de lin.

Des saints qui sentent le fagot

L'art sacré breton, hérité d'une tradition en partie préchrétienne, présente un certain nombre de particularités. Comme ce culte des saints qui fait mentir le dicton français : « Mieux vaut s'adresser au bon dieu qu'à ses saints ». Ils sont si nombreux, si humbles souvent dans leurs habits polychromes un peu passés, dans leurs huppelandes de lichens or, gris et rouges, dans leurs petites niches qui les abritent autant des intempéries que du regard des impies, ils font tellement partie de l'univers immédiat, du clan, de la fratrie qu'on finit par les considérer comme des membres de la famille.

Combien sont-ils, ces Melar, ces Miliau, ces Gireg, ces Tudy, ces Thelo, ces Hernin, Efflam, Riwal, Thégonneg, Budog, Mawdez, Kaourintin, aux noms rudes et sonores comme le granite qui les a vus naître, selon la tradition populaire ! Mais la tradition populaire, c'est bien connu, a une tendance très naturelle à exagérer les nombres et à multiplier les miracles. Près de 900, d'après Le Scouëzec, chiffre déjà considérable au regard des trois seuls saints bretons officiellement canonisés par Rome : Saint-Yves, alias Yves Hélory de Kermartin en Minihy-Tréguier, Saint Vincent et Saint Guillaume. Autant dire qu'une telle armée de saints dont un certain nombre ont chaussés les bottes de divinités païennes, sent le fagot et la complicité avec l'ancienne religion. Quant à la trilogie Sainte-Anne-Sainte-Marie-Enfant Jésus, nulle part elle ne prend ses aises comme en ce pays où l'on vénérât jadis sous le nom d'Ana, la grande mère des Dieux et des Celtes.

Un enclos sacré

Une autre particularité de la Bretagne, et non des moindres, tient en cet enclos paroissial dont on trouve encore 70 exemples intacts en Basse Bretagne. L'enclos proprement dit sépare l'espace sacré du monde profane. Il est ceint d'un mur d'enceinte qui ne se répandit en réalité qu'à partir du XV^e siècle. Dans la plupart des paroisses, ce surprenant ensemble architectural se présente au visiteur sous l'aspect qu'il avait à l'origine, à une époque où les morts étaient enterrés non pas autour de l'église, mais à l'intérieur même. A partir de 1660, la coutume se généralisa d'inhumer des défunts dans l'enclos avant de les transférer dans un cimetière situé en retrait du bourg. Si un certain nombre d'enclos, comme ceux de Lanrivain ou de Guehenno, ont conservé leurs sépultures, nombre d'enclos, sont retournés à l'herbe et se voient désormais privés de rôle funéraire ; ils sont nommés « placitres ». Loin de répondre à la fantaisie de la population, du recteur ou des artistes eux-mêmes, l'enclos paroissial, à l'image de l'ancien nemeton celtique, est un espace rigoureusement organisé en fonction d'une symbolique précise et exigeante. La pièce maîtresse en est bien évidemment l'église ou la chapelle, à laquelle on accède la plupart du temps par un porche situé à l'ouest ou au sud, tandis que le chevet et le chœur sont tournés vers l'est. Si la partie septentrionale de l'enclos est un endroit délaissé et peu prisé, tel n'est pas le cas à l'ouest, direction associée à la mort, celle, dans le monde celtique préchrétien, des îles d'Avalon. C'est là, tout naturellement, que se trouve l'ossuaire, qui recueille les crânes et les ossements principaux des paroissiens, une fois que le séjour en terre les a réduits à l'état de simple squelette. Le culte fervent rendu aux défunts du clan explique la généralisation de ces ossuaires autour desquels naquirent bon nombre de légendes ayant trait à la mort et à l'au-delà. L'écrivain-folkloriste Anatole Le Braz n'écrivait-il pas dans sa Légende de la mort chez les Bretons armoricains que : « la nuit, les crânes remisés dans leurs boîtes reliquaires s'échangent les noms de ceux qui vont mourir dans l'année ». Le calvaire, que le paroissien entrant dans l'église par le porche sud, laisse à sa droite, suscite l'admiration du visiteur, par une véritable exubérance de détails sculptés dans la pierre noire de Kersanton ou le granite jaune de Logonna.

Une débauche de personnages

Le rôle du « calvaire » est bien comme son nom l'indique, de retracer symboliquement la passion du Christ. Dans son plus simple appareil, il se doit de représenter au moins Jésus crucifié entouré des deux larrons. Mais au fil des ans, il s'est enrichi, sous le ciseau et le burin du sculpteur d'un petit peuple de pierre aussi nombreux que la foule sur la place du village. Sur celui de Guimiliau, ils ne sont pas moins de 200 à supporter le Christ de pierre dans ses souffrances. L'âge d'or de ces pièces monumentales se situe aux XVI^e et XVII^e siècles. Mais les plus touchants sont sans doute ceux de Tronoën, tout au bout du pays Bigouden et de Kerbreudeur, sur la commune de Saint-Hernin. Ils dateraient de la fin du XV^e siècle. Art frappé au coin d'une certaine naïveté, avec des personnages aux proportions parfois enfantines : grosses têtes et corps graciles. Mais art anonyme, comme on s'est longtemps plu à le répéter ? Rien n'est moins sûr. Genc'hlan Le Scouëzec tempête et tempère : « Il est indispensable de faire ici justice de la rumeur qui veut faire des calvaires, comme de toute la sculpture et même de l'architecture de Bretagne, un art de paysans d'un style « populaire ». Ce sont de riches agriculteurs et des bourgeois locaux qui ont commandité ces œuvres. Les fabriciens, gens fortunés, ont cherché à se surpasser les uns les autres en offrant à leur tour quelque somptuosité. Quant aux artistes qui les ont réalisées, ce sont bien évidemment des gens de métier, sculpteurs et architectes confirmés ». Pour apprécier à leur juste valeur ces véritables chefs-d'œuvre de pierre, c'est dans toute leur splendeur et vêtus de leurs habits polychromes qu'il faut les imaginer. Enfin, on trouve avec une telle fréquence, au cœur de l'enclos, surtout dans la Pays Bigouden, une pierre longue, toujours travaillée, parfois sculptée et cannelée, conique, cylindrique ou tronconique, qu'on doit bien la considérer comme un élément à part entière de l'ensemble. Le lec'h ou plus exactement la stèle laténienne ne se trouve là que par raccroc, certes, comme un rappel des croyances et des rites anciens. Mais elle fait partie du décor et de la famille spirituelle. Du reste sa fonction n'est-elle pas très proche de celle du clocher du village ? Tout à la fois indication funéraire, axe du mode qui relie le ciel à la terre et centre du territoire dévolu au clan, elle est, elle aussi, un élément incontournable de l'enclos.

Les pardons, des fêtes de l'âme

Une pratique, à mi-chemin entre la dévotion religieuse et l'affirmation identitaire, résume la Bretagne aux yeux du monde entier : c'est le pardon. Destiné, comme son nom l'indique, à racheter à l'origine les fautes individuelles ou collectives par une grande cérémonie expiatoire, il est devenu au fil des ans un grand rassemblement communautaire et coloré où le sacré est certes présent, mais dans lequel la notion de fête, au sens le plus littéral a fini par acquérir une place prépondérante. Comment en irait-il différemment dans une liturgie qui dure trois jours, chiffre sacré de toute éternité chez les Celtes et chez les Bretons ? Réminiscence des temps anciens, la fête commence par un immense tantad, un feu de joie. Quant à la procession elle-même, elle reprend

la plupart du temps, les antiques circumambulations païennes : trois fois le tour de l'aire sacrée, dans le sens dextrogyre, c'est-à-dire en tournant sur la droite, dans le sens apparent de la marche du soleil. La cérémonie se poursuit par des réjouissances profanes, danses et jeux de force ou d'adresse. Si les petits pardons, ceux dédiés aux petits saints claniques et familiaux, drainent le « public » à quelques kilomètres à la ronde, on vient parfois de très loin pour les grands pardons, ceux consacrés à saint Erwan ou saint Yves, le saint patron des Bretons ou à Santez Anna, reconnue comme leur sainte patronne depuis 1913.

De vieilles fêtes païennes

Nombre de pardons chassent les bottes de pèlerinages immémoriaux, comme la fameuse grande Troménie de Locronan qui, tous les six ans, voit les « pardonners » effectuer une grande marche de 12 km de long. Sur le parcours d'un très ancien pèlerinage païen, répond Donatien Laurent qui identifie tout au long du parcours les symboles du vieux calendrier celtique commencé dans la nuit de Samonios, au premier quartier de lune ascendante le plus proche du premier novembre. Sa symbolique païenne n'est-elle pas renforcée par la présence, à flanc de coteau, de la fameuse maen Gazeg, la « jument », pierre de fécondité sur laquelle les femmes désireuses d'enfants doivent impérativement s'asseoir pour s'assurer une progéniture nombreuse ? Symbolique immémoriale encore pour ces innombrables pardons aux chevaux qui maillaient la péninsule. Ce sont des fêtes incontournables, aussi nécessaires pour le salut des hommes que pour celui des bêtes et où l'on décèle encore la vieille alliance celtique du cavalier et de sa monture. La protection de Sant Alar ou de Sant Gweltaz est aussi vitale pour les équidés que celle de Cornely pour les bêtes à cornes ou celle de Saint Antoine de Pleumeur Bodou pour les cochons. Le jour venu, mis sur le trente et un, les montures sont aussi impatientes, aussi nerveuses que les hommes de participer aux rites prophylactiques millénaires. Comme pour les autres pardons, une triple rotation sur la droite est nécessaire pour le salut des âmes, à la différence qu'ici, elle est effectuée par les quadrupèdes portant leur cavalier. Parfois, les chevaux, bouchonnés de près et décorés de rubans, se livrent à des courses et cavalcades plus ou moins spontanées, comme au pardon de Saint Hervé en Gourin. Ou comme sur l'île Sant Gweltaz en Penvenan.

Des saints spécialistes ou... généralistes

S'ils semblent particulièrement privilégiés, à cause de leur valeur irremplaçable dans la ferme, les chevaux ne sont bien sûr pas les seuls bénéficiaires de ces rites et de ces saints peu orthodoxes, plus proches des anciennes divinités celtiques intermédiaires. Moyennant quelques prières et des rites assez peu conventionnels, dont le tour du sanctuaire à genoux est un grand classique, les « petits » saints rendent d'éminents services. Mériadeg guérit la surdité, Servan les furoncles, Gwenn les maladies de peau... Certains saints, comme Notre Dame de Rumengol, ou cette énigmatique Sant Diboan (litté-

ralement « qui enlève toutes les douleurs ») sont généralistes. Nombreuses sont aussi les saintes qui guérissent la stérilité féminine et donnent du lait en abondance aux nourrices. Comme cette Notre Dame de Kergomet, dont le pardon se déroulait le premier mai, date de la fête celtique de Beltaine qui ouvre l'été, sur la commune de Gestel, près de Lorient. Lors de ce célèbre pardon des nourrices, les candidates à de bonnes lactations se rendaient en procession à la fontaine, s'y abreuyaient abondamment, avant de se faire couler de l'eau consacrée dans leurs manches et de se frotter énergiquement la poitrine avec des pierres. L'effet était évidemment garanti !

Un rassemblement identitaire

Le pardon n'est jamais aussi brillant, aussi chamarré, aussi haut en couleur que durant la seconde moitié du XIX^e siècle, à l'apogée de la variété et de la richesse des costumes bretons. Fête religieuse certes, il est avant tout une fête communautaire, où le prêche a lieu en breton, où l'on se distingue des autres par les guises de son « pays », où parfois les rixes sont aussi obligatoires et incontournables que les combats dans le cycle irlandais de la Branche Rouge. Pour le port du saint, pour celui de la bannière, pour rien, pour le plaisir simple et primitif de montrer sa force et sa vitalité. Mais l'essentiel demeure. Et l'essentiel consiste en ce caractère éminemment populaire, enraciné et festif du pardon. Un caractère qui ne porte pas ombre au sacré mais le complète intimement. Après une période de déclin durant les « trente glorieuses », les pardons sont de retour. Mais ils sont aujourd'hui comme hier, l'occasion d'affirmer, par les costumes des ancêtres sortis ce jour-là, comme par les cantiques dans la langue du pays, une identité considérée comme un héritage précieux à préserver et à transmettre. Désormais débarrassé de son aspect d'obligation et de rédemption, le pardon peut prendre toute sa mesure.

Arthur, le cycle arthurien

Peu de légendes ont enchanté l'Europe comme celle du roi Arthur, du Graal et de la forêt de Brocéliande. Peu de mythes ont exercé sur les esprits une si étrange, une si durable, une si profonde fascination que les exploits de ce roi rédempteur dont les Bretons prétendaient encore au XI^e siècle, selon Alain des îles, qu'il devait un jour revenir d'Avalon où il était entré en dormition, pour libérer les Bretons de la tutelle étrangère. Il fut un temps où la « matière de Bretagne » enchantait toutes les cours d'Europe, de Londres à Rome, de Troyes à Budapest, et où l'on vibrerait aux amours de Lancelot et de Guenièvre, aux prodiges de Merlin. L'enchantement n'est pas près de s'évanouir si l'on en juge par l'abondante production artistique qu'elle a suscitée depuis que Robert Wace, Robert de Boron ou Christian de Troyes lui assurèrent un rayonnement continental. De l'opéra de Wagner au film de Fouqua, de l'excellent Excalibur de John Boorman à l'affligeant Lancelot de Jerry Zucker ou Sean Connery, alias Mister James Bond campe un roi Arthur peu convaincant et Richard Geere un Lancelot mâtiné de minet new-yorkais, le mythe est là, toujours aussi présent, toujours aussi vivant, comme un fragment de

l'Autre Monde qui refuserait de disparaître. Merlin est le héros d'un (bon) dessin animé de Walt Disney. Il a donné son nom à une série de bandes dessinées signée Istin chez Soleil. Excalibur, l'épée du roi, la « dure entaille » séduit un public d'adolescents sous la plume d'Arleston, chez le même éditeur. Quant à Arthur, il revit dans ses habits alto-médiévaux et dans des aventures inspirées des textes gallois anciens, grâce au travail cosigné par Chauvel et Lereculey, chez Delcourt. Fabuleux destin pour un roi à qui une histoire héroïsée attribue une victoire sur les Saxons d'Hengist et d'Horsa au mont Badon, en Bretagne, aux environs de l'an 500 de notre ère... Mais l'Histoire a-t-elle vraiment rendez-vous avec le roi « ours » ? Entendre celui qui, en tant que représentant de la seconde fonction celtique et indo-européenne, est symbolisé par l'ours, arth, en breton ? Pas si sûr, répondent les spécialistes ! Car s'il a bien existé, au deuxième siècle de notre ère, un général romain du nom de Lucius Artorius Castus, envoyé en Bretagne par Marc-Aurèle pour contenir l'invasion saxonne, c'est plutôt dans le couple archétypal druide-roi de la société celtique indépendante, qu'il faut chercher le modèle de ce binôme magique et souverain constitué par Arthur et son « conseiller » Merlin. La Villemarqué lui-même, en introduction à sa Marche d'Arthur dans le Barzaz Breiz, écrit pour sa part : « La popularité dont jouit en Bretagne le nom d'Arthur est un des phénomènes les plus curieux de l'histoire de la fidélité bretonne. Ce nom, primitivement porté par une divinité guerrière, le fut, au sixième siècle, par un chef illustre, mort en défendant sa patrie et auquel on attribua plusieurs des vertus surhumaines de son homonyme adoré. Les pères invoquaient le dieu en allant au combat ; les fils chantèrent l'homme déifié, le jour de la bataille ».

Des origines mythologiques

Nombre d'éléments du cycle arthurien, bien qu'indéniablement christianisés par les rédactions médiévales, en particulier celle de Robert de Boron, de la légende, laissent apparaître clairement ses origines celtiques et mythiques. A commencer par l'épée magique du roi, Excalibur, qui ne se laisse sortir du roc que par le roi élu, signant là symboliquement son union avec le royaume. Le Graal est un avatar médiéval du chaudron de Dagda qui ressuscite les guerriers morts au combat, qui donne la Connaissance et dispense une nourriture abondante et inépuisable. Quant à la forêt, elle est dans le monde celtique un lieu de refuge et de connaissance, l'une des portes d'accès à l'Autre Monde, à l'instar des lacs qui la parsèment. Cadre permanent et indispensable de la légende, elle est celle qui révèle les héros à eux-mêmes. Pour Christian-J. Guyonvarc'h, spécialiste du monde celtique : « Le seul, l'unique sanctuaire celtique, c'est la forêt dense et vivante qui, à l'aube de l'Histoire, couvrait d'immenses étendues de l'Europe du nord et de l'ouest. Notre Brocéliande est l'ultime lambeau de cette antique splendeur ». On ne saurait mieux dire qu'il est vain de chercher à localiser un lieu qui appartient plus à la mémoire d'un peuple qu'à une géographie de cartulaire. Brocéliande est bien cela, cette géographie de l'âme, qui appartient autant, tout comme Arthur et Merlin, aux « grands » qu'aux « petits » bretons.

Un souvenir de temps lointains où la Bretagne s'étendait du sud des Highlands jusqu'à l'estuaire de la Loire, où les légendes voyageaient pour s'incarner dans la pierre comme sur le porche de la cathédrale de Modène, et où Brocéliande s'étendait-elle aussi des deux côtés d'une Mor Breizh, une Manche considérée bien plus comme une gigantesque autoroute qu'un fossé irréductible ! Ici ? C'est vers la fin du XIX^e siècle qu'elle s'est identifiée formellement avec celle de Paimpont. Il fallait bien que les fantômes et leurs talismans s'incarnent. La Villemarqué, dans ses Romans de la Table Ronde, s'il évoque d'autres lieux de moindre Bretagne, n'en pipe mot. Mais Claudine Glot, présidente et co-créatrice du Centre de l'Imaginaire Arthurien situé au château de Comper, dans son livre Hauts lieux de Brocéliande, prétend qu'en 1467, la Charte des usages et coutumes de la forêt de Brocéliande, assimile les terres de Guy de Laval, seigneur de Comper, à la forêt d'Arthur et de Merlin. Allez savoir ! Car dans la mémoire populaire, la forêt qui étend son sombre manteau de frondaisons autour du chaos de Huelgoat abrite un « camp » que la vox populi attribue à Arthur, et que, très prosaïquement, les historiens font remonter à l'an 56 avant J-C et qu'ils attribuent aux Osimes en guerre au côté des Vénètes contre les légions de Rome.

Une géographie insaisissable

C'est que Brocéliande s'étend ici et là. De ce côté-ci de la mer, comme de l'autre. Combien d'ailleurs de lieux arthuriens en « Grande » Bretagne pour un ici ? Dans une géographie de l'âme, les lieux concrets finissent par se dissoudre pour céder la place au rêve, à de chers fantômes, qui continuent une existence parallèle à la nôtre à quelques encablures seulement. « Brocéliande, écrit Claudine Glot, n'existe pas dans la cartographie administrative : c'est une forêt que l'on porte en soi

et dont on espère toujours la rencontre ». Comme on espère celle du roi rédempteur en allant, en pèlerinage, à pied et à marée basse fouler le sol de l'île d'Aval, au large de Pleumeur-Bodou, où les gens du coin prétendent qu'il est entré en dormition. Comme, en fermant les yeux, du haut du Ro'ch Hir glaz, dans la grande baie de Saint-Michel en Grève, l'on entend aux soirs de pleine lune, le choc mat de l'épée d'Arthur contre les écailles d'un terrible dragon. Arthur ? Ne vit-il pas encore, dans un bas-relief roman, rêve de pierre figé entre ciel et terre, sur le porche sud de l'église Saint Jacques de Perros-Guirec ? C'est du moins ce que prétendait Hersart de la Villemarqué dès la première moitié du XIX^e siècle au regard du vexilloïde en forme de dragon que porterait l'écuyer figuré dans la pierre. La haute silhouette est ici et là. Partout où le peuple croit encore en ses pouvoirs libérateurs. « Ainsi, écrivait encore La Villemarqué dans son fameux Barzaz Breiz, toutes les fois qu'une guerre se prépare, on voit, en signe avant-coureur, l'armée d'Arthur défiler, à l'aube du jour, au sommet des Montagnes Noires et l'on y répète encore le bardit suivant, qui s'est retrouvé, après douze cents ans, dans la bouche des Bretons armés pour défendre leurs autels et leurs foyers. Je l'ai appris d'un ancien chouan de Leuhan, qui l'a souvent chanté, m'a-t-il dit, en marchant à l'ennemi, dans les dernières guerres de l'ouest ». Pouvait-on rêver meilleure permanence ?

Musique – Danses

La musique bretonne

Dire que la musique chez les Bretons est, depuis la nuit des temps, un moyen d'expression privilégié serait un doux euphémisme ! Car la musique résume presque à elle-même cette terre d'enchantements où se jouent des



© DANIEL SAINTHOBANT – FOTOLIA

Costumes de danseurs bretons.

symphonies inachevées et perpétuellement renouvelées. La musique identifie à tel point ce territoire qu'il y a quelques années, lorsque l'un des deux grands quotidiens qui se disputent le lectorat des Bretons, dressa une carte d'Europe des mouvements irrédentistes et centrifuges et tenta de les résumer par des moyens de se faire entendre, si la Corse fut symbolisée par une bombe et l'Écosse ou la Catalogne par une urne, ce fut une bombarde ou un biniou qui identifia le combat de la Bretagne !

Musique et magie

Sans doute parce que l'art de Brigantia fut, de tout temps, consubstantiel aux peuples celtiques, qui soufflent dans des poches à vent et grattent des cordophones comme ils respirent, c'est-à-dire spontanément. Une explication toute simple : la musique, dans le monde celtique, est un art sacré, pratiqué au plus haut point par Lug, le dieu polytechnicien, comme par Dagda, le dieu des druides et druide des dieux. C'est elle qui ouvre les portes de l'Autre Monde. Elle encore qui a le pouvoir de suspendre les sens des adversaires, comme de provoquer, dans l'auditoire, alternativement les rires, les pleurs et le sommeil. Quant à la harpe du Dagda, qui n'obéissait qu'à son maître, n'était-elle pas capable tout à la fois de voler dans les airs et de tuer neuf hommes d'un seul coup ? C'est vrai, depuis la plus haute Antiquité, les Bretons et la musique sont unis indissolublement. Merlin l'enchanteur est un maître harpeur. Tout comme le Tristan d'Iseult, qui ne se sépare pas de son instrument lorsque, blessé à mort par le Morholt, l'oncle de la belle Iseult, il se fait déposer sur une barque sans voiles ni rames, pour des ailleurs improbables. Au Moyen Âge, les bardes servent les princes gallois et bretons. La Vie de Winwaloe (Gwénéolé) du cartulaire de Landévennec, rédigé vers 880, nous apprend qu'à la cour du roi Gradlon, les musiciens pratiquent la cythara, la lyra, la tybia (flûte) et le tympana (tambour). Un texte un peu postérieur affirme qu'un certain Cadiou est cithariste à la cour du duc Hoël de Cornouaille, contemporain de Guillaume le Conquérant, qui d'ailleurs est réputé pour engager des musiciens bretons. Deux instruments se révèlent alors emblématiques de l'aire celtique en général et bretonne en particulier. Le crwth, dans son orthographe galloise, est une sorte de lyre à quatre cordes augmentées de deux cordes bourdons allant du chevalet au cheville, qui se jouait avec un archet. L'instrument, dont l'aire s'est finalement réduite au pays de Galles disparut vers la fin du XVIII^e siècle. Quant à la harpe, nommée telenn en breton, elle fut pratiquée assidûment à la cour des ducs jusque vers la fin de l'indépendance au XV^e siècle, avant, elle aussi, de disparaître.

Un couple indissociable

Ce sont d'autres instruments qui, au XVIII^e et au XIX^e siècles, apparaîtront comme représentatifs de la musique bretonne. Ils ne sont pas plus que la harpe, originaire vraisemblablement de Mésopotamie, des instruments « autochtones ». Le biniou, appartient à la grande famille des cornemuses, qui se développa dans le bassin méditerranéen et que les populations celtiques empruntèrent aux conquérants... romains.

La bombarde, sorte de hautbois médiéval à anche de roseau, fut pour sa part importée du Moyen-Orient au temps des croisades ! Mais, comme pour l'art plastique laténien ou les motifs de leur art religieux, c'est dans l'adaptation de ces emprunts que les Bretons vont révéler leur génie propre ! Le couple bombarde-biniou, dit aujourd'hui kozh (ancien) ou vihan (petit), par rapport à la grande cornemuse des Highlands, va devenir emblématique de la musique bretonne et même dans une certaine mesure, de la Bretagne. Souvent, à ce duo vedette des campagnes de Basse-Bretagne s'adjoint un troisième instrument, le tambour, avec qui il forme ce qu'Alexandre Bouët, dans sa Galerie bretonne, nomme l'« orchestre national breton ». Dans les pardons, pour les battages, l'holocaste du cochon, les mariages ou les baptêmes, les musiciens de Basse-Bretagne « sonnent » un répertoire varié qui diffère d'un pays à l'autre.

Des instruments nouveaux

Dans la Bretagne gallèse, la veuze, à la morphologie plus proche de la gaita galicienne et à la tessiture plus grave est pratiquée dans le pays nantais, le violon se répand autour de Rennes, de Broons, de Merdrignac et de Dinan, la vielle à roue dans le Penthièvre et la clarinette, surnommée en breton « treujenn-gaol » (tronc de chou), se développe autour de Rostrenen et Glomel. D'anciennes photographies attesteraient d'une pratique populaire dans le pays de Vitry, sans qu'aucune source sonore ne vienne étayer le propos. Un nouveau venu, l'accordéon, surnommé bouèze ou pouche en pays gallo et boest an diaoul (la boîte du diable) en zone brittophone, en une génération, de 1890 à la guerre de 1914, fait une apparition remarquée et séduit des joueurs et des auditoires de plus en plus importants. Devant le « danger » que représente aux yeux du mouvement régionaliste naissant, la concurrence de ces instruments considérés comme « étranger », des concours et des rencontres sont organisés. Comme celui de Brest en août 1895 qui réunit 42 « couples » biniou kozh-bombarde issus principalement du Vannetais et de Cornouaille. Sur fond de réflexion sur la transmission de la Tradition musicale, les sonneurs sont instrumentalisés dans des fêtes « historiques et celtiques » qui se répandent dans les sites touristiques de Bretagne, sur le modèle du Pardon des fleurs d'Ajonc de Pont-Aven organisé par Théodore Botrel ou de la Fête des Filets Bleus, de Concarneau. Le biniou et le bombarder (aujourd'hui on dit plutôt talabarder), sauvent nos fêtes de la banalité française, du cortège sans âme des officiels, des pompiers villageois et des fanfares municipales. Pourtant, si malgré l'intrusion intempestive des instruments cités, le couple biniou-talabarder se maintient jusqu'à la première guerre mondiale, l'arrivée de nouveaux concurrents comme le saxophone ou le jazz, dans l'entre-deux-guerres va lui porter un coup très rude. Nombre de sonneurs traditionnels rangent leurs bombardes et leurs biniou au placard. Certains résistent. Comme Hervé Douarin de Plégarvan, qui un beau jour de 1930, en vient aux mains avec le maire de sa commune qui, pour marier sa fille, lui avait préféré un joueur de boest an diaoul.

Le succès des bagadoù

C'est paradoxalement de la ville que vient le renouveau. Et du milieu des Bretons de Paris. En 1932, Hervé Le Menn, Dorig Le Voyer et Robert Audic créent, dans l'exil la Kenvreuziezh ar Viniaouerien (la « Confrérie des sonneurs de biniou »), qui pose les premières bases du renouveau. Mais c'est surtout la création de la Bodadeg ar Sonerien, portée sur les fonds baptismaux à Rennes le 23 mai 1943 par Polig Monjarret, Robert Marie et Dorig Le Voyer qui sera le moteur principal de la formidable résurrection qui va s'opérer dans les décennies qui suivent. Alors que les derniers sonneurs de couples traditionnels, ruraux et enracinés, remettent leurs instruments au placard, un mouvement urbain s'intéresse à ces trésors en péril. Pourtant, le lien est parfois ténu, voire inexistant, entre ces deux univers qui s'ignorent à peu près totalement. Polig Monjarret, qui participe, le premier mars 1942, à une noce, à Locmaria-Berrien, dans le pays de son ami Loeiz Roparz, se rend compte du fossé qui sépare la musique et les danses « urbaines » de cette tradition paysanne authentique. Tirant les conséquences de ces observations, Polig va, dès les années quarante, battre la campagne du Kreizh Breizh, le centre Bretagne, pour collecter des milliers d'airs auprès de vieux sonneurs comme Auguste, dit Gus Salaun, de Bannalec ou Guillaume Léon, dit Léon Bras, de Carhaix. C'est encore lui qui fonde, en 1947, à Carhaix où il s'est établi comme tapissier, le premier exemplaire d'une formation musicale qui va révolutionner l'univers musical breton de la seconde moitié du XX^e siècle : le bagad, nommé initialement « clique de sonneurs », puis bagad sonerien (troupe de musiciens). Voilà donc né un « pipe-band » bretonnisé par l'adjonction d'un pupitre de bombardes. Quant à la cornemuse des Highlands, dont le premier exemplaire fut importé en Bretagne en 1895 par l'académicien lannionais Charles Le Goffic, elle s'impose d'emblée au sein du bagad, évinçant d'office le petit biniou kozh. Le succès est immédiat. En 1952, la Bodadeg ar Sonerien compte déjà trente bagadoù. Trois ans plus tard, le chiffre est déjà passé à soixante-dix. Parallèlement, grâce au travail de Jeff Le Penven, le « censeur musical » du mouvement et au Championnat National de bagadoù dont la première édition a lieu à Brest en 1953, le niveau de ces musiciens amateurs ne cesse de s'élever. Transféré à Lorient en 1971, le Championnat national, qui se déroule dans le grand stade du Moustoir devant plusieurs milliers de fans et de passionnés chauffés à blanc, est un événement incontournable de l'été breton. Les bagadoù sont depuis les années 1950 répartis en plusieurs catégories. Car d'ensemble de marche au départ, sur le modèle écossais, le bagad est devenu au fil des ans un véritable orchestre symphonique intégrant d'ailleurs, dans une proportion raisonnable et contrôlée, de nombreux instruments prohibés dans les années 1950 comme les clarinettes ou des cuivres. Et le petit biniou kozh a enfin fini par y être admis, lui aussi à dose homéopathique il est vrai. Formation désormais prestigieuse, le triomphe des Sonneurs du Festival de Cornouailles comme celui du Fil de Lorient, attirent des milliers de fans et de simples curieux. Quant au bagad de Lann-Bihoué, à présent composé de garçons... et de

filles – modernité oblige ! – engagés pour trois ans, il continue à représenter la France sur toutes les mers du monde. Enfin, last but not least, le niveau musical des bagadoù a tellement augmenté au cours des dernières décennies, qu'ils sont désormais courtisés par nombre d'artistes pour les accompagner sur scène ou dans leurs créations discographiques. Mais aussi important soit-il pour son renouveau, la musique bretonne ne saurait se limiter à cette Rolls sonnante et rutilante.

Et vint Stivell...

Tandis que Glen allume, dans les cœurs, les feux salutaires des révoltes paysannes, la Bretagne se réinvente un chant. Au pays, Loeiz Roparz, de Poullaouenn s'attache à préserver et à promouvoir le kan ha diskan, chant tuilé du centre Bretagne. Et dès 1959, les sœurs Goadec mettent le feu aux planches à Châteauneuf-du-Faou, tandis que la petite ville de Gourin voit en 1956 relancer les concours de sonneurs de couples qui avaient connu leurs heures de gloire avant la Première Guerre mondiale grâce au mouvement revivaliste et régionaliste. Mais c'est à Paris encore, dans les milieux de l'émigration, que se produit l'événement qui va révolutionner le petit monde de la musique bretonne. Jorj Cochevelou, traducteur au ministère de l'intérieur, termine en 1953 une petite harpe sur les plans de laquelle il travaille depuis la guerre, avec notamment l'aide de Gildas Jaffrenou, le fils du grand druide Taldir, réfugié au pays de Galles depuis 1945. On n'en a pas vu en Bretagne depuis la fin du Moyen Age. Jorj Cochevelou qui pense d'abord à qualifier sa harpe de « bretonne », lui préfère finalement l'épithète de « celtique » qui lui ouvre potentiellement des horizons plus vastes. Son fils Alan a neuf ans. Il brûle de s'initier à l'instrument qui le transporte au bord de l'Autre Monde. Denise Mégévant, une très grande dame de la harpe classique, accepte de lui donner des cours. Pour Alan, elle doit inventer un matériau qui n'existe plus depuis plusieurs siècles. « J'ai écrits alors des partitions au kilomètre ! », raconte-t-elle, encore visiblement émue, plusieurs décennies après les temps aventureux. Dans la fièvre de l'exil, un instrument millénaire et emblématique est ressuscité. Et un destin est scellé. Tandis que Perig et Lizig Keraod fondent la Telenn Bleimor, le premier ensemble de jeunes filles de harpe... « celtique », le jeune Alan multiplie concerts et prestations, de la Maison de la Bretagne à Paris en novembre 1954, à l'Olympia, en première partie de Line Renaud en 1955. En 1967, il troque son patronyme d'Etat civil contre un nom de scène, sonore et musical. Il sera désormais Alan Stivell. Stivell : la source jaillissante. Une source qui n'est pas près de se tarir tant Alan aime, en perpétuel alchimiste des sons, inventer, créer, imaginer. Son premier album 33 tours, Renaissance de la harpe celtique qui mêle des mélodies irlandaises et d'antiques mélodies bretonnes, dans une interprétation profonde et poétique fait l'effet d'une bombe. Mais Alan n'entend pas en rester là. Il a un monde à bousculer, à réveiller, à renommer. De sa rencontre, fortuite, un beau jour de 1967 dans un bar de Bénodet, avec le guitariste Daniel Le Braz, qui deviendra le grand Dan ar Braz, naît l'idée d'une formation constituée autour de la voix et de la harpe. Une première qui va véritablement révolutionner l'univers musical breton jusque-là resté surtout traditionnel malgré l'« invention » du

bagad ! Nourri de sonorités folks et rocks, Alan va réunir autour de sa harpe outre la guitare électrique de Dan, la bombarder de Mikael Klec'h le fiddle de René Werneer et les batteries de Michel Santangelli. Une musique bretonne bien dans ses sabots, à la fois urbaine et contemporaine, voire futuriste. Il fallait l'oser à une époque où, selon les propos mêmes de Jean-Pierre Pichard, le directeur artistique du Festival Interceltique, « On n'aurait pas parié un kopeck sur la survie de la musique et de la culture du pays ». Le succès est immédiat. En 1971, alors que Glenmor reste interdit d'antenne, Alan passe sur toutes les ondes radiophoniques de l'Hexagone. Sa Suite Sud armoricaine est sur toutes les lèvres. Et puis un événement va transformer durablement le destin musical et identitaire de la Bretagne. En janvier 1972, Alan et son groupe, donne un concert à l'Olympia, salle mythique de la scène parisienne. Tout le Paris breton est là. C'est l'ébullition, l'effervescence. La Bretagne est en marche, débarrassée de ses vieux complexes. La foule est en transes, pavoisée de gwenn-ha-du. Grall, qui y est, le raconte avec passion et talent : « Salle de l'Olympia, premier récital de Stivell. J'y suis. Rideau... Derrière le harpeur, ils sont tous là, les premiers compagnons. Ils ont tous du génie (...) Salle pleine. C'est parti. « The wind of Keltia ». La harpe ruisselle, le vent celtique, doux du vent. C'est parti. Jeux de lumière sur le groupe illuminé. Car ils sont tous illuminés ceux-là, rimbaldiens, organisant magiquement la fête des sons et des couleurs. Ça chauffe, ça chauffe. Ça brûle... C'est chaud (...) Immédiatement il se passe quelque chose. C'est physique. Une communion populaire. Une envie de scander, de danser, violente, impérative, c'est instinctif ».

Le phénomène fest-noz

Il faut s'y immerger, se laisser littéralement porter par la cadence endiablée d'une gavotte des montagnes, évoluer dans cette foule mouvante qui déploie ses orbes au gré des notes d'un « couple » de sonneurs ou de deux chanteurs de kan-ha-diskan se tenant fermement campés sur l'estrade, le bras passé par-dessus l'épaule du compère, pour comprendre la signification du mot fest-noz. Littéralement la « fête de nuit ». Une fête, oui, et quelle fête ! Communautaire en diable, le fest-noz s'est élevé en quelque quarante ans, au rang des véritables et des vénérables institutions de Bretagne. Au point qu'il supplante, dans nombre de terroirs de Bretagne, les discothèques avec leur musique en boîte. Le fest-noz ? C'est bien sûr tout le contraire ! Des danses claniques, immémoriales, identifiées à chaque terroir, l'an-dro ou l'hanter-dro au Vannetais, la gavotte à la montagne, la dans fisel ou la dans plinn au secteur de Bourbriac, l'avant-deux au nord Ille-et-Vilaine, la contredanse à l'est des Côtes-d'Armor... Ici, on se tient fermement par le bras ou par la main, pour des chaînes qui n'ont ni début ni fin, mais où tout un peuple se retrouve soudé. La danse des Sioux ou des Arapahos ? Il y a de cela, tant la transe semble parfois au bout de la danse. Le fest-noz – on devrait d'ailleurs écrire « la » fest-noz, car le mot breton « fest » est féminin – est une tradition immémoriale en Bretagne. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, c'était une fête occasionnelle, spontanée, privée et plutôt liée au monde rural. C'est vers la fin des années cinquante que Loeiz Roparz et ses amis du cercle

celtique Mesaerien Poullaouen inventent le fest-noz mod nevez, qui se déroule en salle, où les chanteurs se retrouvent sur scène équipés d'un micro. Le succès est immédiat. Fulgurant même. Adapté à l'évolution de la société bretonne, la formule se répand comme une traînée de poudre. Expérimenté à Paris en avril 1957, puis à Poullaouen en décembre de la même année, le fest-noz mod nevez est « exporté » dès 1958 dans les Côtes d'Armor, à Saint-Servais, où les frères Morvan, de Saint-Nicodème, entament une carrière prestigieuse. En 1959, les sœurs Goadec montent pour la première fois sur les planches à Châteauneuf-du-Faou, où elles subjuguèrent danseurs et auditoire. « Partis du Kreiz Kerné (centre Cornouaille), les festoù-noz gagnent toute la Bretagne » titre Le Télégramme dans son édition du 14 mars 1961. Le succès de la formule ne devait plus se démentir. Le fest-noz devient très vite le partenaire obligé de tout festival qui se respecte, des fêtes de Cornouailles au Festival Interceltique où il bat son plein, tous les soirs à salle Carnot. Le dans-noz-vras (grand fest-noz) organisé tous les ans durant la première quinzaine d'août à Lorient, attire fréquemment jusqu'à 10 000 danseurs, tous sexes, toutes générations et toutes catégories sociales confondues. Et si, durant les seventies, le fest-noz avait des allures souvent militantes, ce n'est plus le cas de nos jours. Définitivement passé dans les mœurs, il draine désormais des milliers de garçons et de filles qui n'ont d'autre objectif que de s'amuser et de se défouler au son des bombardes et des binious, mais aussi à celui de la vieille, de l'accordéon, du violon et même de la harpe !

Sports et jeux traditionnels

Les jeux traditionnels bretons permettaient de défier la paroisse ou le village voisin en des joutes collectives ou individuelles. Si le début du XX^e siècle voit leur quasi-disparition, en 1930, la Fédération des Amis des Luttes et Sports Athlétiques Bretons (FALSAB) sonne leur retour. Aujourd'hui, 25 000 personnes pratiquent des jeux bretons.

Ar Gouren, la lutte bretonne

Cette lutte de deux hommes en corps à corps est arrivée sur le continent avec les émigrants qui venaient de l'île de Bretagne. Aujourd'hui, elle est encore pratiquée en Cornwall, la Cornouaille britannique et, bien entendu, en Bretagne. Contrairement à la lutte gréco-romaine, la lutte bretonne se pratique toujours debout. Elle a pour but de déséquilibrer l'adversaire et de le faire tomber, en vol plané affirmant certains, les deux épaules devant toucher le sol, ce qui en breton se dit lamm. Au temps passé, lorsqu'on lutait mod kozh, ou à l'ancienne, le vainqueur emportait un mouton. En ce début de XXI^e siècle, malgré des tentatives de déstabilisation menées par des associations de protection des animaux, le vainqueur a toujours le droit de parader, à l'issue du combat, avec un mouton vivant sur ses épaules. Depuis octobre 2005, le gouren a aussi son « musée » centre d'interprétation et de découverte, à Belle-Isle-en-Terre, qui fut depuis l'entre-deux guerres un haut lieu de la lutte bretonne. Entre de belles affiches début de siècle et des portraits de lutteurs célèbres, on y trouve des roched et des ceintures de champions historiques.



Catamaran.

La boule bretonne

Elle occupe une place de choix dans les jeux traditionnels bretons. Très populaire dans le Trégor et le Morbihan, avec ou sans plomb, elle se pratique sur des terrains aussi variés que ses règles de jeux. Des projets d'écoles de boule bretonne pour enfants et adolescents sont en projet dans les Côtes-d'Armor, preuve s'il en est de la vitalité de ce jeu traditionnel. Les joueurs se spécialisent : placeurs, poseurs, tireurs, et si les règles ont tendance à s'uniformiser pour faciliter la tenue des concours, des différences persistent néanmoins. Guingamp, La Mecque de la boule en bois, a même inauguré au printemps 2003 le musée de la Boule bretonne dans les locaux de l'office de tourisme, place du Champ-au-Roy (Renseignements Tél. 02 96 43 73 89. Accès gratuit aux heures d'ouverture de l'office de tourisme).

Le nautisme

Compétitions, régates ou simples promenades sur l'eau, la Bretagne est le lieu le plus prisé pour les pratiques nautiques grâce à ses 1 200 km de côtes découpées en criques, anses, rades, baies et ses nombreuses rivières et lacs. Jadis réservés à l'élite, les sports nautiques ont connu un vif engouement dès que l'industrie a délaissé l'artisanat pour une production en matériaux de synthèse, mettant cette discipline à la portée de tous. Toute l'année, de la régata à la voile scolaire, les écoles et clubs de voile bretons proposent un très large éventail d'activités : dériveur solitaire et double, catamaran, planche à voile, funboard, char à voile, plongée sous-marine, bateaux collectifs, et randonnée. Côté plaisance, la Bretagne offre aujourd'hui 52 000 postes de mouillage, répartis entre 64 % de places de pontons et 36 % de mouillages, sachant que les plus gros bassins sont la baie de Quiberon, la baie de Saint-Malo et le bassin de Glénan. En matière économique, les ports de plaisance représentent près de 250 emplois directs et génèrent un chiffre d'affaires d'environ 5,2 millions d'euros. De nombreux sportifs, bretons d'origine ou d'adoption, ont aussi contribué à l'enthousiasme du grand public pour la voile sportive. On peut penser à Éric Tabarly, Olivier de Kersauson, Roland Jourdain, Karine Fauconnier, Erwan Tabarly, Michel Desjoyaux, Armel Le Cléac'h, Franck Cammas, Jean Le Cam... Les records, les traversées, les grandes courses et les régates ponctuent l'histoire des marins bretons. Nombreux sont les amateurs qui se rendent en Bretagne pour assister aux départs ou à l'arrivée de compétitions devenues prestigieuses : le Spi Ouest-France à La Trinité-sur-Mer (week-end de Pâques), l'Obélix Trophy à Bénodet (1^{er} week-end de mai), la transat Québec-Saint-Malo (tous les 4 ans), la transat Lorient-Saint-Barth (en avril, tous les 2 ans), Tour de Bretagne à la voile, Trophée Jules Verne et Solitaire Le Figaro. Mais la plus célèbre reste sans doute, la Route du Rhum (en novembre), qui signa sa première édition en 1978. Tous les quatre ans, nombre de marins se lancent dans l'aventure pour relier la pointe du Grouin (près de Saint-Malo) à Pointe-à-Pitre, en solitaire en mono ou multicoque.

La Bretagne gourmande

La Bretagne ? Mais qu'allez-vous donc faire de vos artichauts et de vos choux-fleurs ? Il y a deux ou trois décennies lorsque quelques « blev hir » (individus à cheveux longs) osaient à qui daignait les écouter, à défaut de les entendre, faire valoir qu'un peu plus de régionalisation ne pouvait qu'être un plus pour la Bretagne, voilà ce qu'il leur était rétorqué. N'en déplaise

à ces belles âmes, la Bretagne ne récolte pas que des choux-fleurs, que des artichauts... Cependant, il est vrai qu'elle en produit, et la culture de ces deux fleurons de l'agriculture locale se situe essentiellement dans le pays de Léon, cette bande de terre fertile que l'on nomme également ceinture dorée, en gros le Nord Finistère.

Spécialités locales

Les farz

On parle de far, mais c'est bien de farz qu'il s'agit. Si aujourd'hui on connaît celui qui fait le *kig ha farz* trouvant son origine dans le Léon, l'autre, le farz de froment sucré avec pruneaux et raisins de Corinthe se savoure en haute comme en basse Bretagne. Ce plat traditionnel, ô combien, est sans doute un des plus anciens de cette vieille terre. La pomme de terre arrivée au XVII^e siècle l'a quelque peu détrôné... mais il résiste bien ! Jusqu'à disons la Seconde Guerre mondiale, il existait tout un florilège de farz ; on entendait alors parler de farz gwad qui se faisait avec du sang de cochon

et ce dans l'île d'Ouessant ; pour rester sur les îles, à Sein on parlait de farz poch, de la farine de froment, du lait, du sucre, des pruneaux ou des raisins... à cuire dans la soupe ; plus au sud à Groix on y mettait des raisins de Malaga et on parlait alors de *kunpod*. Ailleurs on pouvait faire un farz daou hanter en mélangeant le froment et le blé noir. Pour les grandes occasions, on préparait un farz forn, un gâteau de luxe qui ne se servait qu'aux mariages. Aujourd'hui au XXI^e siècle le *kig ha farz* connaît toujours un franc succès et pas uniquement en Basse-Bretagne. Quant à l'autre, le farz forn au froment dit farz breton à la farine de froment et dans lequel on ajoute un petit verre de *lambig**, il reste un dessert fort apprécié des petits comme des grands.

* Eau-de-vie de cidre de Bretagne

Recettes

Daurade au four

► **Ingrédients (pour 4 personnes)** : 1 daurade royale de 800 g à 1 kg. 2 oignons. 2 carottes. 1 botte de persil plat. huile d'olive. 1 demi-bouteille de vin blanc sec thym et laurier. fleur de sel et poivre du moulin.

► **Préparation** : 30 minutes. Cuisson 25 à 30 minutes. Préchauffez le four th7, 210°C. Grattez, videz et écaillez une daurade royale. Coupez l'arrête dorsale et jetez-la. Coupez la tête et gardez-la pour votre fumet de poisson. Dans un plat allant au four, versez un peu d'huile d'olive au fond du plat, puis un oignon et une carotte pelés et émincés. Coupez les queues d'une botte de persil plat et parsemez-les dans le plat. Ajoutez quelques brins de thym, 3 feuilles de laurier et poivrez généreusement. Placez ensuite, la daurade dans le plat. Incisez-la de quatre coups de couteau pour qu'elle cuise plus rapidement et que le jus de cuisson parfume la chair du poisson. Arrosez le poisson d'un filet d'huile d'olive et de la demi-bouteille de vin blanc. Salez et poivrez généreusement et rajouter du persil. Faites cuire la daurade 25 à 30 minutes, en l'arrosant régulièrement de son jus.

Les moules marinières

► **Ingrédients (Pour 4 à 6 personnes)** : 4 kg de moules. 2 beaux oignons. 25 cl de muscadet. Persil. Beurre. Sel et poivre

► **Préparation** : nettoyage des moules de 10 à 15 minutes. Préparation 10 minutes. Cuisson 10 minutes. Nettoyer les moules. Ne garder que les moules crues intactes et bien fermées, jetez les autres. Emincer les oignons et hacher le persil plat. Dans un grand fait-tout faire fondre le beurre, y faire suer les oignons, ajouter les moules, le persil. Saler (avec parcimonie les moules étant déjà salées) et poivrer. Arroser de vin blanc et laisser cuire à feu vif pendant 5 à 10 minutes jusqu'à ce que les coquilles s'ouvrent.

Le kouign amann

► **Ingrédients (pour 4 personnes)** : 500 g de farine. 375 g de beurre demi-sel. 200 g de sucre. 20 g de levure de boulanger. 1 jaune d'œuf. 1 pincée de sel.

► **Préparation** : 30 minutes. Repos 3 heures. Cuisson de 30 à 40 minutes. Délayer la levure dans 2 cuillerées à soupe d'eau tiède et la laisser reposer 15 minutes. Mélanger la farine et la pincée de sel. Ajouter ensuite la levure délayée (bien respecter cet ordre car il ne faut pas que la levure soit en contact direct avec le sel). Ajouter de l'eau progressivement jusqu'à ce que la pâte soit souple et lisse. Laisser reposer 3 heures sous un linge près d'une source de chaleur jusqu'à ce que la pâte soit bien gonflée. Verser la pâte sur un plan de travail fariné et l'étaler en forme de rectangle d'environ 1,5 cm d'épaisseur. Couper le beurre en petits morceaux et les disposer sur la pâte.

Saupoudrer le sucre sur le tout. Plier une première fois en 3 parties égales : rabattre les deux côtés de la pâte vers le milieu dans le sens de la longueur. Faire la même chose dans le sens de la hauteur. Tourner la préparation d'un quart de tour et étaler à nouveau la pâte au rouleau. Le beurre et le sucre commencent à se mêler à la pâte. Recommencer le pliage de la même façon que précédemment. Tourner à nouveau la pâte d'un quart de tour et refaire les mêmes opérations une dernière fois. Etaler une dernière fois. Plier ensuite en carré et éventuellement relever un peu les bords pour former un rond. Badigeonner le tout avec le jaune d'œuf. Mettre dans un moule non beurré et laisser reposer 1/2 heure le temps de préchauffer le four à 230° (thermostat 7). Faire cuire 30 à 40 minutes. A déguster tiède.

Crêpes et galettes

Se dit *Krampouezh* en breton, *gaôf* en gallo. A ce sujet, galette de blé noir c'est pour la Haute-Bretagne, en Basse-Bretagne on dit invariablement crêpe pour l'une ou l'autre spécialité ; on précisera simplement blé noir ou froment. Avec un nombre incalculable de crêperies et depuis quelques années un diplôme professionnel, la crêpe constitue la spécialité qui vient à l'esprit de tous les gourmards lorsqu'ils évoquent la Bretagne. Les ustensiles traditionnels pour la confection des crêpes et galettes :

- ▶ **La galetière** : selon les régions voire, même les villages, elle se nomme bilig, galetière, tuile ou pierre. Grande plaque circulaire en tôle martelée ou mieux en fonte épaisse où l'on étale la pâte. Elle est graissée régulièrement avec du lard gras peu salé ou de l'huile épandue avec un tampon de chiffon.
- ▶ **La huêche** : sorte de claie de bois arrondie que l'on recouvre d'un torchon afin d'y empiler les crêpes et galettes.
- ▶ **Le rouable** : en breton, il se nomme rozell. C'est une simple raclette de bois très dur et très lisse. Elle permet de répartir régulièrement la pâte sur le bilig.
- ▶ **La tournette** : nommée aussi latte, viroué, spatule et plus souvent couteau à beurre. Elle permet de décoller les crêpes sur la plaque de cuisson et de les tourner aisément sans les briser.

Produits du terroir

Viandes, volailles et gibiers

L'agneau de « pré-salé »

Il gambade en temps ordinaire sur les landes voisines du Mont-Saint-Michel, il est en quelque sorte un agneau franco-breton, pas plus fier pour cela il est quand même

superbement délicieux. Son nom, il le doit au fait qu'il broute l'herbe des herbages envahis par la mer à marée haute ! Ce qui donne à sa viande un moelleux dont on se souvient... longtemps. A Ouessant, son homologue est tout aussi délectable, surtout lorsqu'il est cuisiné dans les mottes.

L'agneau de Belle-Ile-en-Mer

L'agneau de Belle-Ile-en-Mer est commercialisé sous le label local « agneau du large ». Omniprésent sur l'île, même s'il ne bénéficie pas de polders recouverts aux marées, comme ceux des prés salés de la baie du mont Saint-Michel, le climat océanique de l'île chargé d'embruns, associé à l'herbe et aux fleurs aromatiques ont des effets similaires sur la qualité de sa chair. Pour prétendre au label, créé en 1994, les agneaux se doivent de naître à Belle-Ile, de passer un minimum de 60 jours au pré et de ne se nourrir que des produits de la ferme. Une petite partie de ces agneaux proviennent d'une ancienne race vernaculaire, appelée « race de Deux » ou « mouton de Deux » car très prolifique (2 à 3 agneaux par femelle). Cette population est issue du croisement d'une race indigène morbihannaise avec des moutons flamands au XVIII^e siècle.

Poule coucou de Rennes

Dans les années soixante et soixante-dix, la montée de l'agriculture productiviste a failli sonner le glas de multiples races rustiques. Par bonheur, quelques passionnées, conscients de l'enjeu de sauvegarde d'un tel patrimoine, ont sauvé ce qui pouvait l'être. Ainsi en a-t-il été de la poule coucou de Rennes qui figure désormais en bonne place sur la carte des grandes tables rennaises...

Les standards de la coucou ont été fixés en 1914, mais c'est le docteur Edmont Ramé, un notable membre de la Société nationale d'aviculture, qui « inventa » à la fin du XIX^e siècle la coucou. Cette petite volaille rustique demande quelques soins dans sa préparation. La rôti doucement, l'arroser beaucoup durant les 40 minutes



Les sites remarquables du goût

« Un Site Remarquable du Goût permet d'identifier un accord exceptionnel entre le savoir-faire des hommes, la qualité d'un produit et la richesse d'un patrimoine architectural et environnemental. Cette identification ne peut se faire sans la volonté d'accueillir, d'expliquer, de tisser le lien entre savoir-faire et faire savoir. » Définition proposée par Charles Perraud, président de l'association nationale des Sites Remarquables du Goût depuis sa création en 1996, en préface du livre dédié au réseau, *Les chemins du goût*. Les sites remarquables du goût sont au nombre de quatre en Bretagne : Cancale et Riec-sur-Belou pour les huîtres, Le Guilvinec pour la langoustine et les marais salants de Guérande pour le sel.

Site : www.sitesremarquablesdugout.com

de cuisson, à 170 °C maximum. Beaucoup l'apprécient farcie accompagnée de compote de potimarron, de pommes rainette et de noix.

Poulet de Janzé

Autrefois, la volaille faisait la réputation de la région et il n'est pas rare sur les recueils de recettes du XIX^e siècle, de voir mentionnés le poulet, la poularde et le poussin de Janzé. La petite cité s'est fait une spécialité de ces volailles qu'elle vendait auprès des grands restaurateurs français. Après une éclipse, la tradition de la volaille de Janzé a connu un renouveau et eu égard à leur belle tenue à table ont très rapidement obtenu le Label rouge attribué par Qualité France.

Charcuteries

L'andouille de Guémené-sur-Scorff

Faite d'abats de porc imbriqués, donnant à la coupe des cercles concentriques et réguliers, l'andouille de Guémené-sur-Scorff est très réputée. C'est la plus familière aux gourmets, mais elle est loin d'être la seule, la région de Saint-Brieuc en fabrique d'excellentes, que l'on déguste chaudes avec une purée de pomme de terre.

Le pâté breton ou pâté de campagne.

Le pâté breton n'est rien d'autre qu'une grosse terrine campagnarde, rustique et bon marché, produit courant dans toute la Bretagne, faite à partir de viandes de porcs (gorge et abats), oignons, fines herbes (thym, laurier, persil) et aromates (poivre, sel). Tout comme le gros pâté, il est enveloppé dans une crépine et cuit longuement à four très chaud.

Le porc blanc de l'Ouest

Depuis l'aube des temps ou presque, le cochon est le trésor des campagnes, particulièrement en Bretagne où il y eut une race celtique très appréciée. Ce cochon celte qui peuplait l'Ouest de la France à la fin du Moyen Âge. Son descendant direct, ce fameux blanc de l'Ouest, loin de ces pauvres bêtes élevées en hors-sol, est le type même du porc fermier de plein air. Les truies et leurs petits pâturent en liberté une grande partie de l'année. A noter, que dès 2007, un plan de sauvegarde a été lancé pour palier au déclin continu de ses effectifs. Si autrefois, le « sacrifice » du cochon était l'occasion de fête et

grandes réjouissances, de nos jours, sa consommation, après avoir été un temps délaissée, connaît un regain de popularité. Sa viande est réputée pour donner une excellente charcuterie et d'admirables jambons de... Paris ! Sa saveur et sa texture sont reconnues par les gourmets, et les tables réputées de Bretagne le tiennent en haute estime.

Saucisse de Molène

Délicatesse pur porc, fumée au goémon car sur cette petite île de pêcheurs, il n'y a pas d'arbres. Cuite ou grillée, froide ou crue on ne le répètera jamais assez la molène est exquise.

Chilgich d'Ouessant

Sa cousine peut-être, et assurément tout aussi délicate que sa voisine molénaise. Ici, sur l'île du bout du monde, on ne fume pas au goémon mais à la motte – spécialité locale remontant à la nuit des temps – ce qui lui donne un fumet incomparable. Délicieuse entourée de pommes de terre, en salade ou dans des crêpes de blé noir.

Poissons, fruits de mer et crustacés

Avec plus de 2 000 km de côtes, la Bretagne est l'une des toutes premières régions maritimes d'Europe. Ses ports mondialement connus (Douarnenez, Concarneau, Paimpol, Le Guilvinec, Lorient...) concentrent près de la moitié du tonnage national de poissons et de crustacés. La pêche – ainsi que l'aquaculture et la conchyliculture (huîtres, moules) – confère aussi à la Bretagne une position nationale d'importance avec un tiers des emplois du secteur. Quant aux algues, utilisées en cosmétique et en cuisine, la Bretagne en assure 90 % de la production française.

Les algues

En Bretagne du nord leur réputation n'est plus à faire... Si autrefois les populations côtières se servaient de l'algue pour se chauffer, se soigner, se nourrir ou enrichir la terre, aujourd'hui l'agroalimentaire, la cosmétique, la pharmacologie, le textile et l'industrie l'utilisent souvent. Dans la région des Abers et de l'archipel de Molène, il existe de véritables champs d'algues. Les algues s'imposent même tout doucement dans le paysage gastronomique. A n'en point douter, l'algue de Bretagne se prépare à un avenir culinaire prometteur...



Dégustation d'ormeaux.

Poissons

Anchois, maquereaux, sardines, dorades, soles, bars de ligne... On les rencontre, avec d'autres encore, sur tous les étals de poissonniers, sur les tables familiales, et dans les salles à manger des restaurants des plus humbles au plus huppés... Puisque à l'instant il était question bar de ligne, restons-y pour préciser qu'il ne faut surtout pas le confondre avec le bar d'élevage nourri aux granulés. Jadis, lorsque les bateaux de pêche rentraient au port, les pêcheurs triaient les poissons au moment de leur arrivée. Les plus communs étaient mis de côté et les plus nobles étaient vendus. C'était la « kaoteriade », la part du marin pêcheur. Pendant que les pêcheurs vendaient leur pêche, les autres membres de la famille préparaient cette soupe, la cotriade, faite à base de beurre ou de saindoux, d'oignons, de pomme de terre et des fameux poissons. En certains lieux de Bretagne, on parlera de godaille, mais le principe reste le même. Les ingrédients composant la cotriade étaient cuits parfois directement sur le port, sur des « cotrets », ormeaux de bois sur lesquels on calait un gros chaudron « kaoter ». Si aujourd'hui on ne la cuit plus sur le port, nombre de restaurants l'ont mise à leur carte et c'est devenu un mets de choix.

Fruits de mer et crustacés

Si en Bretagne la mer est source de plaisir, elle est également nourricière. Cependant, n'oublions pas que durant des siècles, les Bretons allaient sur l'eau mais ils n'allaient pas dans l'eau ! De plus, la population locale tenait les produits de la mer en peu d'estime. « Je ne vais quand même pas gaspiller du bon beurre pour cuire ces cochonneries-là » disait la mère de Pierre Jakez Helias à son fils lorsque d'aventure celui-ci ramenait poissons et crustacés. Les temps changent, les goûts aussi... Ce qu'hier on méprisait est aujourd'hui porté au pinacle de la gastronomie. Le tourisme a bien entendu fait bouger les choses et c'est ainsi que l'on a inventé ce fameux plateau de fruits de mer ! Langoustines, homards, araignées, tourteaux, bigorneaux, praires, palourdes, bouquets bretons, crevettes grises, coques... coquillages et crustacés sont les fleurons de la gastronomie bretonne.

Dressé sur un lit de goémon, dégusté à la terrasse d'un bistro dans un petit port de pêche où sur une table dressée avec élégance, le plateau de fruits de mer fait partie des beaux souvenirs de vacances que l'on se remémore avec émotion... Le port de Cancale est sans conteste l'un des plus beaux endroits en la matière !

► **Les huîtres.** Bien sûr les huîtres... les savoureuses : belon, cancalaise, prat ar koum, de la rade de Brest, plates ou creuses, très grosses, triple 0, ou 5, petites, la taille ne change rien à la qualité, tout est en fait affaire de goût. En Bretagne, les huîtres bénéficient d'une qualité d'eau incomparable, brassées en permanence par les forts courants bretons qui les gorgent du plancton indispensable à leur croissance. Le savoir-faire des ostréiculteurs se transmet généralement de père en fils, et chaque terroir possède ses qualités propres, reconnues en douze grands crus. Plates ou creuses ? C'est affaire de goût. La creuse, élevée à la côte est moins salée que la plate qui se cultive au large. Comme le vin, la saveur des huîtres dépend de leur terroir. En règle générale, l'huître plate, l'huître bretonne par excellence, est d'une exquise finesse, ses thuriféraires la parent de toutes les vertus et beaucoup lui trouvent un délicat goût de noisette. Bien entendu on la déguste nature avec du pain de seigle, du beurre salé et un verre de muscadet. Les chefs la subliment parfois, jusqu'à loin dans les terres, comme le talentueux chef bourguignon qu'est Marc Meneau, qui la propose en gelée d'eau de mer !

► **Les ormeaux.** Les connaisseurs prononcent son nom avec des trémolos dans la voix et des étoiles dans les yeux ; l'ormeau, l'aristocrate des coquillages, est un mollusque connu pour sa belle coquille nacrée qui sert souvent de décoration. Dans certaines régions, on l'appelle oreille-de-mer, en Manche, c'est l'ormier, et en Bretagne on parle d'ormel. Autrefois, il y a une trentaine d'années, on attendait les grandes marées avec impatience pour aller le récolter sur des rochers ordinairement inaccessibles. Mais il fut la victime de prédateurs sans foi ni loi, les pêcheurs à bouteilles. Quelques poissonneries, aux halles de Rennes par exemple, en proposent de temps à autre. Débarassés de sa coquille et des parties jaunes et noires, on le bat

longuement au marteau à viande, et on le poêle à la manière d'une escalope, légèrement persillé. Un rare, très rare bonheur gastronomique.

► **Les coquilles Saint-Jacques.** Un mot sur les coquilles Saint-Jacques, celles de la baie de Saint-Brieuc n'ont presque pas de corail, tandis que les ressortissantes de la rade de Brest sont plus charnues mais également plus rares. Connues et appréciées depuis la plus haute Antiquité, les Grecs, mais aussi les Romains en faisaient leurs délices. En Asie on leur prête même des vertus favorables à la fertilité. Il en existe plus de 400 espèces de par le monde, et il prétend que cette Pecten Maximus que l'on trouve en baie de Saint-Brieuc et en rade de Brest serait parmi les plus savoureuses de l'engeance. Pourquoi pas en effet... Mais ce dont il est par contre certain, c'est quelle est sans nul doute la coquille du pèlerin qu'arboraient ceux qui s'en allaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. Louis XV, lui, en tomba littéralement amoureux et décida de la représenter partout... ou presque. Elle se prête à de multiples préparations, de la plus simple comme à la façon du pêcheur, on nettoie, on hache grossièrement, sel, poivre, beurre et on passe au four, à la plus savante, à la brestoïse par exemple... Dont on s'abstiendra ici de donner la recette, mais elle est excellente. Pour les inconditionnels, la confrérie des Chevaliers de la coquille Saint-Jacques tient chaque année ses assises à Erquy. Cela se passe au mois d'avril et cette fête est l'occasion de joyeuses agapes pour la plus grande joie de milliers de visiteurs.

► **Les moules de bouchot.** Elles se fixent de préférence près des estuaires, là où se mêlent eaux douces et eaux salées. Bouchot est un mot du vieux breton qui signifie clôture de bois... Mais l'origine de ces moules se fixant sur les pieux de bois remonterait au XIII^e siècle. Elles auraient été découvertes alors qu'un naufragé répondant au nom de Patrick Walton et Irlandais d'origine se forçait à survivre après son naufrage. Cela se passait en 1235 dans la baie de l'Aiguillon non loin des côtes charentaises. Quant à la mytiliculture moderne, elle vit le jour en 1954 dans la baie du Mont-Saint-Michel. La moule s'apprécie à la marinière, bien entendu, avec des frites si cela peut faire plaisir... Ou toujours marinières mais à la mode malouine, enrichies de beaucoup de crème fraîche...

► **Homard... à l'armoricaine ou à l'américaine ?** Une polémique qui tout comme le sexe des anges a nourri des disputes homériques... et souvent sans fin... Tout en évitant de ranimer un débat qui ne demanderait, malicieusement, qu'à l'être, et pour peut-être tenter de mettre les tenants de l'un ou l'autre parti sinon d'accord à tout le moins d'observer un raisonnable armistice, regardons ce qui peut être tenu pour certain dans cette amphigourique controverse. Frayssé grand chef du siècle passé va bien inventer ce homard de la discorde et nonobstant à l'américaine mais... Il y a en effet un mais... il va plus que s'inspirer de la façon dont les autochtones des côtes atlantiques et bretonnes préparaient ce plaisant compagnon de table. Ayant, dit-on, affiné la recette, il la proposa à des siens clients... américains... Ces derniers apprécèrent la préparation du maître queux et le homard devint, *ipso facto*, à l'américaine... alors qu'en fait il est à...

l'armoricaine. Dans la série des recettes de homard, ne pas se désintéresser non plus de celui que l'on prépare à la bretonne, flambé au lambig, relevé au curry, adouci à la crème fraîche et que l'on déguste avec un riz pilaf.

► **L'araignée.** Sans vouloir passer en revue tous les délices offerts par la Manche, la mer d'Iroise ou le golfe du Morbihan, on ne peut faire l'impasse sur l'araignée à la chaire si délicate qui est en fait le crabe le plus réputé de Bretagne. Elle affectionne les fonds sableux ou vaseux, très sensible à la salinité de l'eau elle fuit les embouchures, là où se mélangent les eaux douces et salées. Elle se pêche aux casiers et est débusquée jusqu'à 50 mètres de profondeur. On la savoure simplement à la mayonnaise relevée d'une pointe d'ail.

► **Les langoustines.** Elles se pêchent à la fin du printemps au chalut de fond à 4h à 5h de bateau des côtes ; elles profitent des fonds meubles pour se creuser des galeries et s'y aménagent, à l'instar des lapins, de véritables terriers ! Son terrain de prédilection ? Le Pays bigouden. A certaines périodes il se révèle très difficile d'en trouver à un prix abordable du fait de leur rareté. La langoustine se prête à bien des préparations et pourquoi pas sautées au beurre, au persil et à... l'ail !

Fromages, produits laitiers

Le beurre breton demi-sel

Fleuron de la gastronomie bretonne depuis des siècles et des siècles, le beurre, que l'on consomme et cuisine bien-entendu « demi-sel », est indissociable des mœurs et traditions de tout un peuple. Il peut être fermier, bio, de baratte ou encore artisanal ; vendu en plaquette, en motte ou en rouleau ; issu d'une coopérative, d'une entreprise privée ou d'un groupe industriel, pourvu qu'il soit salé... (demi-sel, salé au gros sel, à la fleur de sel, aux algues...) Le beurre demi-sel contient toujours moins de 3 % de sel, qu'il vienne de Guérande, de Noirmoutier ou d'ailleurs.



Le fromage

Paradoxe presque incompréhensible, la Bretagne, pourtant première région laitière française avec plus de 20 000 producteurs, semble dénuée de toute pratique fromagère. En basse Bretagne, jadis, il était traité de « beurre pourri », amann brein ! De nos jours il n'en est plus rien, de nombreuses laiteries et fromageries sont installées depuis longtemps dans les cinq départements.

Le plus ancien des fromages bretons est le « nantais » dit fromage de curé ; différentes abbayes de Bretagne fabriquent d'excellentes variétés de port-salut, abbaye de Timadeuc dans le Morbihan par exemple. A Plogonec dans le Finistère, on fabrique une tomme au lait cru, nature ou aux algues, la tomme du Nevet et une autre à Landeleau ! Quant aux fromages de chèvre, les élevages se multiplient.

Le lait ribot

C'est ainsi que l'on nomme en Bretagne le petit-lait issu de la fabrication du beurre. C'est un lait fermenté maigre qui, au même titre que les galettes et les crêpes, est un élément incontournable de la gastronomie bretonne. Petites recettes simples et délicieuses : remplir un bol de lait ribot, et y ajouter une crêpe de blé noir (ou galette, si vous êtes en Haute-Bretagne) ou des pommes de terre en morceaux... c'est prêt !

Fruits et légumes

La Bretagne est la première région française pour la production de choux-fleurs, d'artichauts, d'échalotes et de tomates sous serre. L'agriculture tient une place importante en Bretagne, en termes d'aménagement du territoire et de création d'emplois : la surface agricole utile occupe 65 % du territoire et la part de l'emploi agricole représente environ 6 % de l'emploi régional (73 000 actifs dont 25 000 salariés), l'une des plus élevées en France.

► **Les artichauts et les choux-fleurs.** Comme larrons en foire, ils vont ensemble, comme biniou et bombarde. D'aucuns d'outre-Couesnon y voient l'essentiel des productions agricoles bretonnes. Il n'en est rien, bien entendu, nonobstant ces deux légumes qui on fait et font toujours la réputation de la Bretagne. Il serait plus juste de parler d'une partie de la Bretagne, d'une petite partie car essentiellement confinée au Léon... à tout le moins pour ce qui concerne l'artichaut. Le chou-fleur se cultive, lui, également sur la côte trégoroise et sur une partie du département de l'Ille-et-Vilaine. L'artichaut arrive sur les côtes bretonnes au XVII^e siècle. Il serait originaire d'Italie, néanmoins rien n'est vraiment attesté, mais aujourd'hui, chaque année, on en récolte plus de 30 000 tonnes. Le chou-fleur que l'on sème en avril et mai se repique un mois tard et il produit tous les ans 150 millions de tête ! La Bretagne est de loin la première région productrice d'Europe. Les artichauts cuits à l'eau s'apprécient à la vinaigrette. Moins connu, on peut aussi les déguster braisés avec des couennes de lard ou même frits, mais dans ce cas, il est vivement conseillé de les choisir jeunes et tendres...

► **Le coco de Paimpol.** Cet inimitable petit haricot demi-sec, que certains gastronomes n'hésitent pas à qualifier de roi de son espèce, est reconnu depuis peu par le label AOC. Il existe dans cette côte du Goëlo une multitude de producteurs dont la plupart sont fédérés à l'Union des coopératives de Paimpol et de Tréguier. La récolte se fait à la main, et à l'automne tout le Goëlo se mobilise, on dit alors que l'on va plumer le coco !

► **L'échalote de Bretagne.** Petit rappel orthographique, échalote, ne prend qu'un seul « l » et qu'un seul « t ». Quitte à se fâcher avec tout le Pays Pagan, disons le tout net : non l'échalote n'est pas née à Kerlouan et encore moins en quelconque endroit de Bretagne. Notre liliacée vient du Turkestan, tout comme l'oignon et l'ail. Elle n'arrivera sous nos climats bretons, qu'au cours du XVII^e siècle et depuis ce temps, son mode de culture n'a guère changé. La plus connue, la plus appréciée c'est l'échalote rose, on la dit aussi de Jersey. On la trouve sur le marché toute l'année contrairement à sa cousine grise, dont la conservation n'excède pas janvier. La Bretagne en récolte bon an mal an 30 000 tonnes, essentiellement dans le Léon et particulièrement dans le Pays Pagan, ce qui fait d'elle la première région européenne productrice.

► **Les fraises... de Plougastel.** Il s'appelait Frézier, il était navigateur mais également agronome, il revenait du Chili à Brest avec justement des plants... de fraises. Il trouva dans la presqu'île de Plougastel un climat qui lui sembla propice à la culture de la plante marcotée. C'est donc là, à quelques lieux de Brest que vinrent se fixer et prospérer les premières fraises d'Europe. Mais où sont donc passées les « petites de Plougastel », les « marguerite le breton » mais aussi les « docteur morère », etc. Aujourd'hui, il ne reste que la gariguette, mais ça aurait pu être pire... et puis la « général de gaulle » qui est toujours cultivée par quelques tenants de la tradition fraiscicole ! Un conseil : ne jamais mettre les fraises au froid, elles perdent leur parfum !

► **L'oignon rosé de Roscoff et les Johnnies.** N'ayons pas peur des mots, c'est un oignon haut de gamme ! Originaire du Portugal, l'oignon rosé fut introduit en France par un moine capucin au milieu du XVII^e siècle. Savoureux, sucré et fondant, il est considéré actuellement comme un légume à part entière grâce à ses propriétés gustatives et nutritives élevées. Cultivé à la manière traditionnelle par une centaine de producteurs sur une petite centaine d'hectares entre Morlaix et Kerlouan (nord Finistère) ce joyau est ramassé exclusivement à la main entre juillet et août. L'attribution de l'AOC, qui récompense son excellence, lui a été décerné en 2009... Le tout premier des Johnnies se nommait Henri Olivier, c'est lui qui eut l'idée de vendre directement aux Anglais les beaux oignons de Roscoff. C'était en 1828, et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il fit des émules ! Accompagné de quatre amis, il affrète une gabare pour Plymouth. En moins d'une semaine, retour dans la cité corsaire, le chargement est entièrement vendu. Les dés sont jetés et les Johnnies nés. Juste après le pardon de sainte Anne, le troisième dimanche de juillet, ils traversent la mer par centaine et sillonnent la Grande-Bretagne, de la Cornouaille à l'Écosse, à pied, puis à

bicyclette par tous les temps jusqu'en 1939, date de déclaration de la Seconde Guerre mondiale. L'activité ne reprendra que neuf ans plus tard. Aujourd'hui ils sont une quinzaine à perpétuer la tradition, mais c'est en voiture que s'effectue la tournée. Et ceux qui ne traversent plus vendent leurs oignons sur le marché de Roscoff pour le plus grand bonheur des gourmets, qu'ils soient Britanniques ou non ! La maison des Johnnies et de l'Oignon, c'est l'histoire de cette épopée qui est ici contée. Depuis août 2003, l'oignon rosé de Roscoff a même sa fête. La première édition connut un tel succès qu'elle fut pérennisée et dorénavant, le week-end qui suit le 15 août voit la ville s'animer d'un grand marché festif. Au programme, vente d'oignons, animations culinaires et musicales...

► **Le maïs.** « Mais que font-ils donc de tout ce maïs ? ». Cette question vient de l'esprit du voyageur lorsqu'il s'aventure en dehors des grands axes de circulation... Et encore, même ces voies-là sont souvent bordées d'étendues de maïs... Pourtant cette histoire entre Bretagne et maïs ne remonte pas à la nuit des temps, loin s'en faut ! Cela vient sans doute des origines tropicales de la plante, de son aversion pour le froid, de ses exigences en matière d'eau et de chaleur. Si pour l'eau, la Bretagne n'est pas si mal placée, pour la chaleur en revanche... Donc avant 1960, le maïs en Bretagne se faisait rare pour ne pas dire inexistant... L'affaire aurait pu en rester là, mais c'était sans compter avec le travail des chercheurs. En effet, ces derniers mirent au point des variétés hybrides pouvant prospérer sous des climats septentrionaux. La Bretagne peu à peu abandonna la culture de la betterave fourragère et délaissa ses prairies naturelles. Ce maïs que l'on rencontre à chaque détour de chemin est ici uniquement utilisé, après ensilage, pour l'alimentation animale, principalement des vaches laitières et dans une moindre mesure des porcs. En aucune façon, le maïs breton ne donnera pop-corn et autres céréales pour le petit déjeuner.

► **Le marron de Redon.** Il se récolte et se fête en octobre. De belle taille, ses qualités gustatives ont inspiré depuis fort longtemps les cuisiniers de la région. La Teillouse, appelée encore Foire aux marrons, est ici millénaire, c'est dire si Redon et marrons s'accordent comme larrons en foire... Le mois s'ouvre par le chapitre de la Confrérie du Marron, avec un défilé en centre-ville. Puis, pendant La Bogue, on profite de la Taverne aux marrons, d'expositions sur le châtaignier, de ventes de produits du terroir à base de châtaigne, entre dégustation, bolées de cidre et musiciens, le marron dans tous ses états... Le dernier week-end d'octobre, le Pays de Redon célèbre le fruit en deux événements distincts. La foire aux marrons, dite la Teillouse et La Bogue. Pendant cette journée du dimanche, le public peut assister à des concerts, danses, joutes contées, et à l'hilarante guerre de clochers du Pays de Redon. La Bogue d'Or récompense le dimanche soir les meilleurs musiciens et chanteurs. Manifestation transgénérationnelle, qui attire jeunes et anciens, La Bogue se caractérise par un esprit bon enfant, autour des nombreux stands de marrons grillés, le tout arrosé de bière à la châtaigne. Ce festival discret est à découvrir. Pendant un week-end, la petite ville prend

une autre dimension, et accueille 30 000 visiteurs. Dont certains viennent chaque année de Paris, ou de Belgique ! A noter, pendant le mois d'octobre, une dizaine des meilleurs restaurateurs de la ville proposent un menu à la châtaigne... de l'apéro au dessert !

► **La pomme de terre.** Certes, présente sur tous les continents ou presque, la Bretagne, pour elle, est une terre d'élection. Arrivée au XVIII^e siècle avant Parmentier, La Chalotais, procureur général au Parlement de Bretagne a beaucoup contribué à l'introduire sur la péninsule. Toutefois cette pomme de terre que l'on appelait patache en Ille-et-Vilaine, était encore inconnue en Morbihan gallo au début du XIX^e siècle et à Fougères, aux portes de Rennes, en 1825 on disait qu'elle transmettait le choléra. La réalité est aujourd'hui toute autre, la patate a gagné ses lettres de noblesse et on l'accorde de mille et une façons. On pourrait citer les pommes de terre à la mode de Bretagne, lard, ail, tomate cidre, ou encore avalou douar frikez qui se déguste sur la côte de granit rose avec du lait ribot, et une dernière pour la route, m'amm Boulic, la purée Maïe Louise, qui se prépare avec des pommes de terre, evel just, mais également de l'ail, des oignons et des carottes. On se toque aisément d'elle.

► **Les tomates.** Originaire d'Amérique centrale, la tomate n'a pas été connue sur le territoire européen avant le XVI^e siècle, époque à laquelle elle fut importée du Pérou. Elle commença par s'implanter en Espagne et à Naples et sera considérée comme un produit vénérable durant... trois siècles ! Le XVIII^e siècle découvrant ses vertus, la met sur toutes les tables du sud du vieux continent. Le 14 juillet 1790, les Provençaux, premiers français à la consommer, montés à la capitale pour la fête de la Fédération nationale, ont apporté dans leurs bagages la belle, surnommée autrefois « pomme d'amour » ou « pomme d'or ». Succès fulgurant, les maraichers des environs de Paris se mettent à la cultiver et les années passant, on la vit s'installer et prospérer dans toute la Bretagne. Cerise, cocktail, grappe, ronde, côtelée ou allongée, jaune, rouge, espèces anciennes à l'instar de la Cœur de Bœuf, de la Noire de Crimée voisinant avec des variétés nouvelles. En peu d'années et « grâce » aux cultures sous serres, la Bretagne est devenue la première région productrice de tomates de l'hexagone.

► **Le blé noir.** Originaire d'Asie, le blé noir, appelé aussi sarrasin, est cultivé en Bretagne depuis le XVI^e siècle. Il est alors l'aliment de base du paysan breton qui le consomme sous différentes formes : crêpes, pain, far... Mais au XX^e siècle, on remplace sa culture par celle du maïs, du colza et 80 % du marché français est alors issu de l'import. Il faut attendre les années 1970 pour le voir réapparaître, un peu confidentiellement il est vrai, dans la région. Il est naturellement « bio », car cette plante de pays pauvre se contente de très peu, ne nécessitant ni engrais, ni pesticide, ni conservateur et pas d'insecticide de stockage contrairement à son cousin chinois. Digeste, contenant sels minéraux et vitamines B, cet aliment reste assez pauvre en calories. Le blé noir breton a décidément des atouts intéressants...

► **La pomme.** La pomme fait partie intégrante de la culture culinaire en Bretagne. À couteau ou à cidre, le fruit est bien défendu par ses promoteurs locaux, et joue régulièrement le rôle de pomme de discorde entre Bretons et Normands, qui ont, soyons honnêtes, de nombreuses recettes communes. À commencer par le cidre, jus de pomme fermenté, que l'on peut également fabriquer à partir de poire (on parle alors de poiré). Distillé, le cidre donne de l'eau-de-vie (calva en Normandie, lambig ou goutte en Bretagne), qui peut se déguster pure, ou en mélange. On peut également y faire macérer des fruits avec un peu de sucre. Dans le Nord Ille-et-Vilaine, on mélange pomme et jus de pomme, dans une grande bassine, et on « ramaoge » toute la nuit, à l'occasion de veillées. On obtient alors, le lendemain, du pommé, à mi-chemin de la confiture et de la compote, brune et délicieuse. Un projet de conservatoire des fruitiers bretons est à l'étude, mené par l'association Les Mordus de la pomme, qui organise la fête de la pomme, à Quévert, en automne, et la foire aux greffons, en février.

Huiles, épices, condiments

► **Le Kari Gosse de Lorient.** Le Kari Gosse est une préparation d'épices de la région lorientaise, légèrement pimentée, qui s'utilise pour différentes préparations culinaires comme par exemple les poissons et crustacés. L'une des recettes les plus fameuses est celle du homard au Kari Gosse. Si ce mélange d'épices reste secret, l'arôme et la couleur du produit permettent de dire que clous de girofle et curcuma rentrent dans sa composition. Toujours fabriqué de manière artisanale, le Kari Gosse se procure dans les pharmacies de Lorient et de sa région. La production, toujours très artisanale, est basée, désormais, à Auray.

► **La salicorne.** Dénommé par certains « le cornichon de la mer » en raison de son mode de préparation culinaire (macération dans du vinaigre), la salicorne est une plante dite halophile, c'est-à-dire qui se plaît dans un terrain salé. Il ne faut donc pas être étonné de rencontrer cette plante charnue dans les vasières de bord de mer et à proximité des marais salants en Bretagne. . .

► **Le sel de Guérande.** Tendré, savoureux, odorant, le sel de Guérande est très prisé des gastronomes. 100 % naturel, non raffiné, non lavé et sans additif, le gros sel gris tire sa couleur de l'argile retirée à l'aide du « las » du fond du marais salant en même temps que le sel. Plus difficile à récolter « la fleur de sel », véritable caviar de la mer, cristallisant en surface, afin de récolter cette pellicule blanche au subtil parfum de violette, le paludier doit se livrer à un véritable écrémage.

Douceurs

La Bretagne n'avait pas la réputation d'être « Bec sucré », le repas se terminant généralement par une crêpe sucrée, un laitage, une bouillie d'avoine. . . ou quelque autre dessert plutôt roboratif que fin ! Et pourtant. Si on ne lui connaît pas de prestigieux desserts, la région possède quelques savoureux gâteaux qui fleurissent bon le beurre salé.

► **Craquelin.** Son histoire remonterait au XVI^e siècle. Là-dessus, tout le monde semble s'accorder. Par contre, sur son origine ça se gâte. . . Serait-il Malouin ? Dinannais ? Ou de Plumaudan ? Là est la question et le débat fait rage. Mais il se dit également qu'il serait arrivé en Bretagne dans les flancs des navires hollandais. En ces temps, on le conservait au sec dans des taies d'oreillers. On le nommait alors, échaudé, ou encore hostie d'éléphant. Sa fabrication ? Un secret dit-on, bien gardé ? Non pas tout à fait car cela ne tient qu'à quelques ingrédients, de l'eau bouillante, de la farine, bien entendu, des œufs, du lait pour faire bonne mesure et une espèce de meule de bois nommée le bris. Sans lui pas de craquelin possible, ni sans les proportions des ingrédients qui, elles, sont jalousement gardées. Ce biscuit léger, léger. . . léger, sans sucre, mais martiné de beurre salé ou de confiture pour accompagner un thé, un café ou un chocolat, est unique !

► **Kouign-amann.** Ce mot en breton signifie gâteau au beurre. . . Rien de moins et lorsque l'on dit « au beurre » en Bretagne, la vue de l'esprit est assez éloignée ! En clair, il s'agit d'une pâte levée à laquelle on va incorporer du beurre, du beurre et encore du beurre mais salé et si possible fermier. Le beurre est très important, il faut donc être sourcilieux sur ses origines. Le kouign-amann trouve sa genèse à Douarnenez et c'est dans les cuisines familiales qu'il a vu le jour et non pas chez les pâtisseries et autres boulangers qui aujourd'hui exploitent la recette. Si l'on veut se lancer dans l'aventure de cet excellent gâteau, il faut 300 g de farine, de la levure de boulanger, 220 g de beurre salé, 200 g de sucre en poudre et une pincée de sel. . . Pour le reste, c'est le savoir-faire, le coup de patte en quelque sorte. Le kouign-amann fait à la maison ne ressemble pas toujours à celui du commerce, ce n'est d'ailleurs pas plus mal et on le déguste accompagné d'une bolée de cidre ou après une balade sur le sentier des douaniers avec un bon thé.

► **Le riz au lait.** Il se vendait chez le boulanger à la louche et on l'appréciait particulièrement les jours de kermesse où il trouvait sa place près des crêpes et du cidre. La coutume voulait qu'il soit rose, rose comme le ruban des jeunes filles. Voici la recette bretonne pour 20 ou 30 personnes ! Mettre dans une grande jatte en terre 9 litres de lait entier, 1 livre de riz rond, 1 livre de sucre, puis le placer dans le four du boulanger après la cuisson du pain jusqu'à complet refroidissement du four. Le riz est alors tendré, le lait transformé en une crème onctueuse et rosée et une belle croûte dorée recouvre le tout.

► La Niche de Quiberon

Véritable fer de lance gourmand à Quiberon, la niche est une petite sucette cylindrique de 9 à 10 centimètres, aussi dure que de la porcelaine, déclinée dans une cinquantaine de parfums différents ! Sa fabrication commence dans un chaudron de cuivre où ont été dissous le sucre de canne et le glucose (un sucre de maïs), le beurre frais et le sel de guérande. On y ajoute éventuellement du lait concentré pour les niches aux caramel ainsi que des essences naturelles pour les niches aux fruits. Ce mélange est porté à 140 °C, puis versé sur une table froide où on le travaille manuellement. Il est



© Bernard BALLY - Fotolia

Kouign-amann.

ensuite étiré au crochet, afin de lui donner sa texture satinée et nacrée. Enfin, son passage à la rouleuse donne naissance à la niniche telle que nous la connaissons. Inventées à Quiberon en 1946 par Raymond Audebert (également fondateur de la confiserie artisanale « La Maison d'Armorine »), les sucettes se dégustaient à l'origine chaudes.

► Les caramels au beurre salé breton

En Bretagne, le caramel au beurre salé est une star à part entière, comme le prouve celui de Quiberon et de Guérande particulièrement réputés. Si chaque artisan possède sa propre méthode et ses secrets, la fabrication du caramel reste toujours la même : beaucoup de sucre mélangé à de l'eau et cuit à feu fort pour obtenir la caramélisation. Ensuite, le beurre salé intervient, une évidence en Bretagne. On peut également rajouter de la crème fraîche et du sel. On retrouve le produit sous des formes diverses : celle, classique, de carrés durcis ou de bonbons. Il existe des sucettes au caramel au beurre salé (la niniche de Quiberon se l'est aussi accaparé), et on retrouve aussi ce caramel au beurre salé en crème à tartiner, conditionnée en pot de verre : le salidou.

► Et aussi... Comment ne pas citer le far breton (aux pruneaux), les crêpes dentelles de Quimper, les galettes de Pont-Aven, les Traou-mad, la fouace et le gâteau du Pays nantais, le quatre-quarts, la crème d'avoine, les gavottes de Dinan...

Eaux minérales, boissons locales

L'eau en Bretagne est partout. Rus, ruisseaux, rivières, fleuves roulent un peu partout des flots généreux, mais les mauvaises langues affirment que l'eau en ce pays vient surtout du ciel ! A cela il est bon de répondre qu'il ne pleut pas plus ni plus souvent ici que par exemple au Pays basque... mais on sait ce que c'est... les

idées reçues ont la vie dure ! En Bretagne, comme sur les contreforts du Massif central le granit est roi, les nappes phréatiques peu nombreuses et les eaux minérales quasi absentes... A peu près... mais pas tout à fait, à tout le moins pour ce pays qui nous occupe, la Bretagne. En effet voici bientôt 9 décennies que la source Sassay fut au centre d'une thèse de doctorat. En 1928, la source est reconnue « eau minérale naturelle » par le ministère de la Santé, puisée à 112 mètres de profondeur sur un site protégé de 96 hectares. Seule eau minérale de Bretagne, Plancoët produit 57 millions de bouteilles par an, garantie « zéro nitrate ». Sur la péninsule armoricaine, on la trouve partout, grandes et petites surfaces, établissements de restauration, en petites bouteilles dans les distributeurs automatiques... L'eau de Plancoët est membre de l'Association « Produit en Bretagne » et partenaire officiel de la fête internationale de la mer et des marins, la célèbre Biennale brestoise, du festival des Vieilles charriées à Carhaix... Depuis 2011, la marque tente une incursion sur les bonnes tables bretonnes en lançant sa version Fines bulles. Une seule eau minérale donc, mais des eaux de source, et certaines commercialisées à l'instar de celle des Montagnes noires, Isabelle et monts d'Arrée. Créée en 1970 cette petite société conditionne quelque 50 millions de bouteilles par an. A propos de sources, on trouve en Bretagne une multitude de fontaines, on les dit sacrées... Peut-être le sont-elles ? Mais l'essentiel est d'y croire n'est-ce pas ? Cependant, on sait que les Celtes vouaient un culte particulier à l'eau et tout particulièrement aux sources et aux fontaines. De nos jours si les vénéraisons à l'endroit des fontaines se sont quelque peu ternées, il n'en demeure pas moins qu'ici où là on parle toujours d'une source aux vertus surnaturelles. Certaines étant sollicitées contre quelque affection, d'autres plus spécialisées dans la recherche de l'âme sœur... l'essentiel, c'est d'y croire... n'est-il pas ?

Sodas

Dans les années 1950, à Brest, on mettait en bouteilles un inoubliable nectar répondant au joli nom de « Verigoud ». On en trouvait à l'orange, au citron et certains se souviennent d'en avoir goûté à la mandarine. Ils pétillaient et leurs couleurs n'avaient pas grand-chose de naturel, mais qu'est ce qu'on les aimait ! Ils ont disparu en même temps que la Grande Brasserie de Kerinou et longtemps en Bretagne, de soda, il n'y en eut plus ! Mais voici qu'avec le troisième millénaire le soda est de retour en Bretagne... youpii.

- ▶ **Beuk Cola.** Un soda au nom évocateur puisque rot en breton se dit beuk ! Et c'est, tenez-vous bien, « le premier soda équitable ». Il est distribué dans les bars et cafés respectant une certaine éthique.
- ▶ **Breizh Cola.** L'autre cola breton vient lui du Morbihan, il est l'œuvre de la société Phare Ouest. Lancé en avril 2002, le Breizh Cola plaît puisque dès sa première année de commercialisation, 500 000 bouteilles ont été vendues.

Alcools et spiritueux

Vins

« Mais il n'y a pas de vin en Bretagne » affirmeront péremptoirement certains... Sans doute sont-ils les mêmes que ceux qui nient l'appartenance de la Loire-Atlantique à la Bretagne... Les évidences sont parfois bien difficiles à admettre ! Mais, mais, la bataille est loin d'être perdue, puisque la justice à dernièrement donné raison au producteur de vin du pays nantais qui avait décidé de mettre l'appellation « vin breton » sur ses bouteilles ! En effet, la cour a tenu compte de l'histoire de l'appellation d'origine contrôlée (AOC) qui existe depuis 1936. A cette époque la Loire inférieure faisait partie de la Bretagne et le tribunal a donc estimé que, à l'époque, il n'était pas imaginable de penser que la Loire inférieure ne serait plus en Bretagne...

Bières, cidres

Le renouveau de la tradition brassicole

L'image de la Bretagne est traditionnellement associée, pour le meilleur et pour le pire, à celle du cidre ou du chouchou pour les plus connaisseurs et les initiés. Pourtant, la bière a eu aussi ses heures de gloire en Armorique. Le breuvage préféré d'Astérix et de son compère Obélix n'est-il pas précisément cette cervoise, nom d'origine celtique de la bière que seul le castillan moderne a conservé dans cervesa, la plupart des autres langues européennes, y compris le breton, lui préférant celui, germanique de « bière » ? La Bretagne connut une traversée du désert brassicole dans la période des trente glorieuses où gastronomie rimait avec quantitatif et productivisme. En 1955 l'entreprise rennaise Graf est rachetée par les Brasseries de la Meuse. Et le glas sonne définitivement en 1980 à la fermeture de sa concurrente brestoise de Kerinou. Il a fallu toute l'opiniâtreté de deux jeunes Bretons formés en Ecosse pour relancer la tradition bretonne. Nous sommes en 1985. Jean-François Malgorn et Christian Blanchard mettent à profit des techniques apprises chez les cousins d'outre-Manche, pour créer, à Morlaix, la Brasserie des deux rivières qui ne tarde

pas à commercialiser une ale (bière ambrée) naturelle, sans adjuvants chimiques et servie à la pompe (et non à la « pression »). Le succès est immédiat pour cette Coreff – nom de la bière en moyen breton – tant dans les bars du Trégor et du Léon, que dans les festoù-noz qui chaque samedi soir drainent une clientèle demandeuse de produits estampillés bretons et celtiques. L'exemple fait école. En 1990, c'est Bernard Lancelot – c'est son vrai nom ! – qui, en lisière de la forêt de Brocéliande, lance, avec succès la Cerveoise, inspirée de la boisson emblématique des ancêtres Celtes : une bière d'orge sans houblon, mais parfumée avec du miel et un certain nombre de plantes aromatiques dont le maître brasseur garde le secret aussi jalousement que Panoramax celui de la potion magique.

Une explosion de micro-brasseries

Le la est donné. Dans la décennie qui suit, ce sont des dizaines de brasseries plus ou moins artisanales, de la micro-structure comme celle de Sainte-Colombe en Ille-et-Vilaine à la fabrique semi-industrielle Warenghem à Lannion, qui voient le jour sur fond de recherche de qualité et d'affirmation d'identité. Sur fonds aussi de remise en cause de la standardisation et d'un prêt-à-boire qui a fait son temps. Les nouveaux brasseurs bretons rivalisent de créativité pour satisfaire des palais et des gosiers en recherche d'émotions. Si Lancelot, dans la foulée de la Cerveoise, invente la Telenn Du (harpe noire), sa fameuse bière de blé noir à laquelle répond un peu plus tard la Hini Du (la noire), brassée dans les monts d'Arrée, la brasserie de Theix dans le Morbihan invente la Mor Braz, une bière très typée, brassée à l'eau de mer en grande partie désalinisée, mais conservant sa richesse en oligo-éléments. Bière « cidrée », bière « au chouchou », blonde, ambrée, brune, blanche ou rousse la production bretonne propose désormais à l'amateur une gamme digne des plus grands terroirs brassicoles. Le choix des noms et des étiquettes reflète des préoccupations culturelles et identitaires des producteurs comme des consommateurs. Britt, en référence à l'ancien nom de la Bretagne, dont l'étiquette arbore un superbe macareux, oiseau emblématique de la côte de granite rose, Blanche hermine, en référence à l'héraldique ducale et à une chanson célèbre de Gilles Servat, Bonnets Rouges, qui fait allusion à l'insurrection de 1675, Duchesse Anne, en hommage à la dernière duchesse de Bretagne, bière

de Samain, brassée lors de la nuit de Toussaint, qui, dans le monde celtique, inaugurerait l'hiver et ouvrirait l'année, bière de l'Ankou, ce personnage central de la Légende de la mort : on pourrait multiplier les exemples. Alliant identité et qualité, enracinement et recherche esthétique dans leur présentation, généralement non pasteurisées, non filtrées, ou filtrés sur copeaux de hêtre, comme la Britt, les bières bretonnes séduisent un public de plus en plus nombreux.

Le cidre

On trouve d'autres AOC en Bretagne, notamment parmi les liquides ; le cidre de Cornouaille en est un fier représentant avec sa quinzaine de producteurs, fédérés au sein du Cidref. Il faut savoir que le cidre de Cornouaille est le premier en France à obtenir une AOC. Une véritable consécration pour un produit artisanal élaboré dans un souci de qualité et d'authenticité. Il y a cidre et cidre et les cidres industriels, même s'ils ont fait des progrès, n'ont jamais connu, au contraire des AOC, les fûts de chêne, et ils doivent leur effervescence à des ajouts en gaz carbonique. Non... le cidre n'était pas la boisson traditionnelle des anciens Celtes. Il n'est pas certain, d'ailleurs qu'ils l'aient connue. Les tadoù kozh* préféraient avant tout la cervoise, bière d'alors, l'incontournable chouchou et, bien entendu, le vin ! Le cidre jusqu'à la moitié du XVIII^e n'avait, en Bretagne, guère bonne presse ; on lui préférait le vin et de loin. Il faut dire que la vigne courait en Penthievre, dans la presque île de Ruiz, à Sarzeau... Si dans le sud, la culture de la vigne subsista jusqu'à la fin du XIX^e siècle, plus au nord, elle fut victime d'une mini-glaciation sous le règne de Louis XV. Et ce vin, une piquette ? Pas du tout à en croire les courriéristes du temps, ils étaient de fort belle tournure. Alors et le cidre... Hé bien, création à l'origine, des Basques, le cidre est arrivé en Bretagne par la Normandie voisine. Les terroirs à cidres les plus réputés en Bretagne sont, pour la Basse Bretagne, la Cornouaille sud avec notamment la région de Fouesnant. Dans ce terroir, on fabrique un cidre particulièrement apprécié. Non loin de là, vers Quimper une quinzaine de producteurs se sont fédérés en une association, le Cidref ; cette dernière, en quelque sorte un label de qualité, garantit l'excellence des cidres produits. Pour la Haute Bretagne, la région de Dol, les vallées de l'Arguenon et de la Rance, Pleudihen, Saint-Pierre de Plesguen, Messac et Domagné composent chacun dans un registre différent, des cidres pétillants et gouleyants à souhait. A Trans, la « tiretaine » était une boisson moitié cidre, moitié poiré, et à propos de poirés, il faut évoquer ceux de Cancale et sa région. Sec ou doux ? C'est selon les assemblages et les mariages de pommes... Champagnisés ou non ? C'est une question de goût, cependant les puristes, eux, ne jurent que par un cidre sec et pas nécessairement ultra-pétillant. Sauf, bien entendu, lorsqu'il s'agit de pétillance naturelle, bien supérieure au goût, à la gazéification par adjonction de gaz carbonique ajouté à des breuvages dont on a stoppé la fermentation, par le biais de la pasteurisation. Le cidre du Terroir, de Lizio, en bio ou en « tradition » est à ce titre un cidre de très bonne qualité. Partenaire désormais du Festival Interceltique, il a détrôné le Dagan cider, à l'étiquette évocatrice des anciens Celtes. Le Morbihan peut aussi s'enorgueillir du Guillevic, le seul label rouge

La bière à l'eau de mer

■ BRASSERIE MOR BRAZ

4, rue Ampère – THEIX

☎ 02 97 42 53 53

http://morbraz.pagesperso-orange.fr

Tout à la fois douces et légèrement iodées, les bières de la brasserie Mor Braz ont ce petit parfum inimitable du terroir breton et du grand air marin. La brasserie se visite, avec dégustation à la clé de la Mor Braz (bière blonde légèrement ambrée dont le parfum évoque l'air de la mer sur un fond de pur malt) et de l'Océane (bière blonde légèrement maltée avec une pointe sucrée).

de Bretagne, une véritable « Rolls » des cidres, produit en petite quantité, que les connaisseurs qualifient de champagne breton. Un cidre mono-variétal ayant toute la typicité des cidres vannetais, avec une robe dorée, une agréable acidité et une absence d'amertume. Hier encore boisson familiale fabriquée le plus clair du temps à la ferme, néanmoins, dans les villes de Bretagne, il existait des « cafés-cidre » et l'on s'y rendait pour boire une « moque » autrement dit une bolée.

* grands-pères

Pommeau de Bretagne

L'histoire du Pommeau de Bretagne est intimement liée au savoir-vivre et au savoir faire breton. Au début était la pomme, puisque, mais est-il besoin de le rappeler, le pommier est indissociable du paysage breton. A la saison des récoltes, les jus de pommes à cidre les plus fruités étaient mêlés à l'eau-de-vie de cidre, le fameux lambig breton, une opération nommée mutage. Et le mutage, permettant de conserver tout au long de l'année les saveurs des jus de pomme, était un secret bien gardé au sein des fermes familiales, une recette ignorée de la réglementation. Mais Alléluia, en 1973 la divine boisson est autorisée à la vente ! Elle obtient même en 1997 la suprême récompense l'AOC. Seulement, il ne s'agit pas d'élaborer le Pommeau de Bretagne à partir de la première pomme venue ! Ah mais non ! Sur les 325 variétés de pommes recensées depuis le XIX^e siècle, seuls quelques fleurons, issus de vergers sélectionnés se trouvant sur des zones côtières à sous-sol à dominante granitique et schisteuse, peuvent prétendre aux épousailles avec le Lambig ! Et encore faut-il que ces zones côtières soient constituées de bas plateaux coupés par de nombreuses vallées offrant des pentes saines et ensoleillées ! Et oui l'excellence se mérite... Veilli en fût de chêne pendant au moins 14 mois, le Pommeau développe alors une palette aromatique très riche, variant selon le terroir, les tanins, son âge. Brillant, limpide, de belle couleur ambrée, cet apéritif régional par excellence se sert à température de 8 °C à 10 °C, laissant alors apprécier sa rondeur, son authenticité et ses arômes subtils. Et s'il accompagne à merveille les desserts, il a toute sa place auprès du foie gras, d'huîtres et au cœur du melon. Sans compter qu'il se prête à de nombreuses recettes...

Alcools, eaux de vie et liqueurs

Le chouchen, la boisson des Dieux

On dit que les anciens Celtes s'en gobegeaient, et la buvaient dans le crâne de leurs ennemis... Aujourd'hui, on le prend surtout en apéritif, mais beaucoup le dégustent à toute heure. Attention... avec modération, car ça tape dans les 18 degrés et l'on affirme que si on en abuse, on tombe à la renverse... Légende venant sans doute du fait que le miel contenait autrefois quelques dards chargés de venin, laissés par mégarde dans la préparation. Mais au juste qu'est ce que le chouchen ? La question est bonne et mérite une réponse. Le chouchen est donc une fermentation de miel en présence d'eau et de levure de pomme ou de vin. Cette fermentation dure de 2 à 6 mois. On en trouve des pétillants, des secs, des moelleux, des demi-secs et un vinaigre. En Bretagne gallésante, on parle plus volontiers de chamillard.

Lambig – Fine Bretagne

C'est en quelque sorte notre « Calvados » ! Et l'on peut affirmer sans barguigner, qu'en Bretagne les eaux-de-vie sont de belle qualité... Il en existait

même une à Rhuys particulièrement renommée ! Mais aujourd'hui, elle est introuvable. C'est en Cornouaille que l'eau de vie de cidre est appelée Lambig ; obtenu par la distillation du cidre produit localement selon des recettes ancestrales, vieilli en fût de chêne 5 à 10 ans, le Lambig offre une robe légèrement ambrée et un nez délicieusement parfumé de fruits. Il s'apprécie en digestif, et accompagne judicieusement les sorbets, mais trouve aussi toute sa place dans la cuisine où il parfume les sauces, les soupes de poissons, sans oublier le flambage. Et puis sacrifier en Pays de Rennes au « mic », au « micamo » en Penthièvre et en Trégor, et à d'autres expressions tout aussi délicieuses dans les divers pays de Bretagne et qui recouvrent une même réalité : mélanger le Lambig au café !

Whiskies

« ... Et s'il est un symbole de la celtitude de l'âme aussi envoûtant que les sons cristallins de la harpe, aussi puissant que les tonitruances des cornemuses, c'est bien le whisky, ce nectar à la robe aussi cuivrée que le meilleur alambic et dont le nom est directement issu du gaélique Uisge Beatha, qui signifie tout simplement... eaux-de-vie ! ».

Thierry Jigourel, *Le Bonheur est en Bretagne*, 2007, Editions C.P.E.

Sports et loisirs

Activités de plein air

Randonnées pédestres

Peu de régions offrent autant de sites remarquables pour la balade et la randonnée. C'est sûr, les plus beaux sites de Bretagne se découvrent à pied.

► **Le sentier des douaniers.** Le fameux GR34, qui fait le tour de la région, est connu sous le nom de sentier des douaniers. Ce sentier aux embruns salés était voici plus de deux siècles arpenté par les gabelous qui, malgré leur sobriquet, ne pourchassaient plus depuis longtemps les trafiquants de sel. Non ! Ici, sur les quelque 1 500 km de chemins surplombant les côtes du Mont-Saint-Michel à l'embouchure de la Loire, ils épiaient, observaient, traquaient le contrebandier, qui à la faveur de la nuit venait décharger des marchandises acquises outre-Manche. C'en était insupportable pour le pouvoir central ! Alors nos douaniers nuit et jour surveillaient le large, ouvrant l'œil et le bon sur tous

les mouvements de navires. Ils avaient leur bout de côte qu'ils arpentaient chaque jour sans relâche et aux confins une petite maison... Les gabelous ont disparu du paysage, leur maison pour la plupart aussi mais les sentiers sont toujours là. Ils faillirent cependant bien, il y a une trentaine d'années, périr sous la végétation, mais l'action conjuguée d'associations locales, de randonneurs et du Conservatoire du littoral leur ont permis de connaître une nouvelle vie. Partant du Mont-Saint-Michel vers l'extrême ouest, là où la mer devient océan, côtoyant les ruines magnifiques de la pointe Saint-Mathieu, les paysages se succèdent : marais, dunes, landes, falaises abruptes où nichent espèces communes et sauvegardées ; au large, îles et îlots scandent les marches premières d'un continent prétendument vieux. Ainsi va le GR34 de la pointe du Grouin à Saint-Brévin-les-Pins.

► **De Nantes à Brest par le chemin de halage.** 360 km baignés d'eau et de silence. Créé pour que le batelier puisse tirer sa péniche, parfois à épaule d'hommes mais le plus souvent à l'aide de chevaux, le chemin de halage est devenu un sentier de randonnée.

Randonnées à cheval et à dos d'âne

De tout temps, la Bretagne a été un pays de chevaux. Mais les chevaux originaux des Bretons n'ont que peu de points communs avec les « géants » connus aujourd'hui, qu'ils soient fins et élancés comme ces descendants de pur-sang arabes ramenés des croisades au Moyen Âge ou massifs et musculeux comme ces énormes chevaux de traits que l'on peut voir encore former un couple jadis indissociable avec le paysan léonard entre les rangs de choux-fleurs et d'artichauts du pays de Saint-Pol Aurélien. Le véritable autochtone de la presqu'île armoricaine est le bidet. Un « nain » qui mesurait environ 1,40 m au garrot, mais qui inscrivait sa légende en lettres dorées dans l'Histoire de Bretagne. Cousin proche du double poney fjord norvégien à la jolie robe isabelle, cousin encore à la mode de Celtie, du poney des Shetlands, le bidet breton était directement issu de ces petits chevaux celtiques que l'on attelait à des chars parce qu'ils étaient bien minuscules pour porter des hommes de la taille de Vercingétorix et de ses congénères. Modèle de nervosité, de rapidité et de résistance, c'est lui qui permit aux Bretons de développer une stratégie proche de celle des peuples des steppes, faite d'assauts furieux et de replis rapides, associées à une parfaite maîtrise des armes de jet. Il avait la particularité d'aller à amble, c'est-à-dire en avançant simultanément les deux membres d'un même côté, comme les dromadaires. Robuste, peu exigeant et polyvalent dans son travail, c'était un trésor choyé par le paysan breton, mais mal considéré par l'administration française qui s'acharna dès le XVIII^e siècle à le faire disparaître. Il faut croire que la grande guerre de la République fut plus efficace que les haras du roi, car le bidet qui avait tant bien que mal survécu jusqu'au début du siècle disparut dans les tranchées de Verdun ou de la Somme. Un holocauste qui fut fatal à plus de 50 000 individus ! L'attachant bidet breton a aujourd'hui disparu, mais il possède en le trait breton et son cousin le postier breton, deux descendants en ligne directe, bien que maternelle pour le premier d'Ardenais et pour l'autre de jument Norfolk. Si l'on est amateur de la plus belle conquête de l'homme, une visite aux haras de Lamballe ou à ceux d'Hennebont s'impose. Les cavaliers disposent eux de 2 000 km de promenade, des sentiers balisés « l'Equi Breizh », en bord de mer, à la campagne et dans les montagnes. Il existe de très nombreux centres en Bretagne qui proposent stages et randonnées, quels que soient son niveau et son âge, et pourquoi pas la découverte en 7 jours de la côte nord-est par le sentier des douaniers, de Plérin, près de Saint-Brieuc, jusqu'au Mont-Saint-Michel, en passant par les éblouissants paysages du cap Fréhel. Préférerait-on le mysticisme de la Bretagne centrale, il faut alors chevaucher le long de l'Aulne, découvrir les richesses du patrimoine architectural, tout en se régaland les yeux des étonnants paysages se découpant dans les crêtes des vieilles montagnes bretonnes. Les légendes du roi Morvan accompagnent pendant 5 jours les cavaliers partis sur les pas de la rocambolesque Marion du Faouët, quant aux amoureux des îles du bout du monde, c'est à

dos de connemara qu'ils s'en iront sur la plus occidentale factionnaire du Vieux Continent d'entre elles, Ouessant l'île haute. Là, du Stiff (le nom port de cette île sans havre), le cavalier au hasard des pas de sa monture découvrira Kermein, Lampaul, le phare du Créac'h... Un milieu, un espace à couper le souffle !

Balades à vélo, cyclotourisme et VTT

Les inconditionnels de la petite reine, qu'ils soient vététistes ou plus classiquement cyclotouristes, iront à la découverte du Guerlédan, à moins que ce ne soit de la baie du Mont-Saint-Michel ou de la bucolique vallée du Blavet ; ou découvrir au guidon de leurs drôles de machines, les singulières harmonies du mariage de la mer et des hauteurs du Menez Hom, emprunter l'ancienne voie ferrée qui menait les voyageurs de Rosporden au centre Bretagne, pédaler en douceur le long des 53 km de voies vertes de Questembert à Mauron, ce sont des centaines de kilomètres de pistes balisées ou de chemins interdits à la circulation automobile qui s'offrent à eux.

Tourisme fluvial

► **Canal de Nantes à Brest**, la voie royale, canal d'Ille et Rance, la Vilaine, le Blavet, la Rance... , rivières, canaux, quel plaisir de naviguer au gré des libellules ! Une autre manière de découvrir la Bretagne, que l'on soit navigateur chevronné ou néophyte, cette navigation toute de douceur s'adresse à tous. Pays maritime, la Bretagne possède également une magnifique voie d'eau. Elle serpente de Nantes à Brest et se nomme comme par enchantement « canal de Nantes à Brest ». Ce canal fut décidé par Napoléon I^{er}. Celui-ci, en ce début du XIX^e siècle, connaissait les soucis que l'on sait avec la voisine et non moins perfide Albion, et Brest était un port bien vulnérable. Pour déjouer d'éventuels et funestes projets anglais sur le port du Ponant, Napoléon eut l'idée de le relier par les terres à son homologue marchand de Nantes. Le projet était terriblement ambitieux et devait mettre en œuvre des moyens colossaux. Tant et si bien, si l'on peut dire, que le canal ne fut mis en eau qu'avec la monarchie de Juillet... Presque quatre décennies plus tard ! Si depuis bien longtemps on ne peut plus relier Nantes à Brest par la voie fluviale, par contre le canal offre ses 360 km de chemin de halage à la promenade et à la randonnée. Écluses, hameaux, villages, le long de ce chemin où hier ahañaient les chevaux remorquant les péniches qui reliaient Redon à Carhaix, les splendeurs de la Bretagne intérieure, chapelles, forteresses oubliées, paysages d'une beauté farouche se dévoilent.

► **Navigation maritime**. Au risque d'en étonner plus d'un... on peut affirmer que les Bretons ne sont pas des marins ! Les Bretons, enfin ceux du littoral, sont confrontés à la mer... et lorsqu'on vit dans un pays qui est en fait un promontoire maritime, on devient... marin. Même si parfois cela est à son corps défendant. La mer en Bretagne n'est pas une amie et il était rare que l'on s'embarque par amour des grands espaces marins. D'ailleurs peu de marins bretons savaient nager...

Les choses ont bien changé, la mer qui représentait danger et malheur, et on se gardera bien de rompre le silence sur les conditions de vie à bord des navires, cette mer et cet océan sont devenus au fil des ans, la société des loisirs aidant, un espace ludique. Mais naviguer le long des côtes bretonnes, les découvrir dans leur sauvage beauté, mouiller dans de superbes petites criques, vivre l'ambiance des ports, pour tous les amoureux du bateau, c'est le bonheur ! La voile grande, petite, les planches avec ou sans... voile envahissent les franges marines de Bretagne qui est aujourd'hui un des paradis du nautisme.

Plongée sous-marine

Les zones de plongée, qui dans leurs tréfonds abritent les trésors de la faune et de la flore sous-marines ainsi que des épaves, sauront dévoiler leurs secrets aux passionnés de plongée. Mais attention, impossible de se lancer sans formation, sa pratique requiert des conditions de sécurité irréprochables.

Golf

31 greens en Bretagne situés en bord de mer, en bordure de forêts, de collines, au pied d'un château... Sites superbes, toujours. Diversité de l'environnement et des installations pour répondre aux attentes des pratiquants. D'année en année, le golf breton confirme son développement aussi bien sportif que touristique.

Chasse, pêche et nature

Pêche

Que l'on ne s'y trompe pas, ici c'est bien de pêche amateur qu'il s'agit. La pêche à la ligne le long des nombreuses rivières et fleuves côtiers bretons, au bord des lacs ou des estuaires... mais également en mer, au lancer à la côte et bien entendu à pied lors des grandes marées, la pêche loisir trouve ici des conditions quasi exceptionnelles à sa pratique. Les Bretons, bien qu'ayant un impressionnant potentiel de pêche en eau douce, pêchent essentiellement en mer. Longtemps, les pêcheurs en eau douce étaient considérés comme des êtres étranges. On ne les rencontrait guère que dans la Bretagne centrale « ce fameux Kreiz Breizh », le long de l'Aune ou de l'Hyères remontant avec leur équipage le fil de l'onde. Ils traquaient la truite ou à la saison, le saumon, pour la plupart se désintéressant des autres espèces... Puis les brassages humains aidant, on vit de plus en plus de Bretons s'adonner aux joies de la pêche au coup, aux vifs,

aux flotteurs... Cependant pour être tout à fait exact, il est bon de préciser que la tradition de la pêche à la mouche a toujours été vivace en Bretagne, principalement dans le Goëlo ; il n'en demeure pas moins que cette pratique était loin d'être répandue dans la péninsule. Aujourd'hui qu'attrape-t-on dans les cours d'eau bretons ? De tout ou presque ; truites fario, truites arc-en-ciel, saumons évidemment, brochets, sandres, brèmes, gardons et même écrevisses à pattes blanches dans le Blavet... Et l'océan ? 2 000 km de côtes au bas mot pour traquer le bar, le mullet, le lieu ou la dorade, sans parler des grandes marées qui mettent à portée de crocs, de haveneau ou tout simplement du bon couteau de poche, araignées, tourteaux, palourdes et couteaux, bouquets ou crevettes grises. Depuis une ordonnance de 1681, la pêche en mer est libre de jour comme de nuit... Mais pour autant le pêcheur occasionnel n'est pas libre de contraintes, bien naturelles par ailleurs, respect des tailles minimales de capture, respect des lieux – attention à ces cailloux que l'on retourne – respect également des gens, on ne peut en effet pas pêcher n'importe où...

Sports à sensation

Sports de glisse

► **Voile.** La voile avec des écoles de croisière et de plaisance situées un peu partout, de Saint-Malo à Pornic, permet aux amoureux des grands larges d'éprouver de saines sensations. Veut-on s'initier à la navigation hauturière ? Le Sud Bretagne et son école de croisière « Skipper de Bretagne » proposent tout un programme de stages embarqués. Ces stages se déroulent sur Sun Fast 32. Une dizaine de jours sur ce voilier transforme le néophyte en vrai loup de mer... par temps de curé peut-être, mais il faut tout de même le faire ! Il se développe depuis quelques années des « villages mer », et on en rencontre à Camaret-sur-Mer, au Conquet, sur l'île de Batz... Ils proposent un vaste choix de loisirs nautiques... sortie en catamaran, initiation au kayak de mer, pêche en mer sous la conduite de Fañch, un ancien marin-pêcheur qui transmettra son savoir-faire. Et puis bien sûr la mythique école de Glénan, celle qui fera de chacun un marin chevronné... ou presque ! Et depuis octobre 2002, le cours des Glénan est en librairie, livre de référence de tous les passionnés de la mer (6 éditions à ce jour). Les novices loueront un bateau et son skipper, des stages d'initiation permettent de partir en croisière avec un professionnel, tout est possible quelles que soient ses attentes et le niveau que l'on souhaite atteindre.

► **Planche à voile – surf.** Du canoë à la planche à voile, il n'y a qu'une brise à prendre. Les débutants trouveront à leur disposition des structures de formation sur à peu près tout le littoral. Souvent, ces centres nautiques proposent aux connaisseurs, comme aux amateurs, des stages de perfectionnement ou de découverte. Les plus capés s'en iront à coup sûr vers la Torche, ce d'ancien nomme la Rome du funboard. Les surfeurs débutants ou confirmés et autres boby-boarders, leur planche en bandoulière, se dirigeront vers Crozon, ou la plage du

Char à voile

Pour être tout à fait exhaustif, notons enfin que les adeptes du char à voile, du speed-sail ou encore du char à cerf-volant, trouveront sur les longues plages de sable fin, les lieux idéaux pour s'enivrer de vitesse au naturel.

Minou tout près de Brest, les côtes de cette Bretagne, du nord au sud, leur permettant d'assouvir leur passion en toute saison. Variante du surf, le kite-surf, réunit les sensations du kite (cerf-volant) et du surf, le premier tractant le second. Son essor au fil des années s'affirme et devrait s'affirmer de plus en plus.

Sports d'eaux-vives

► **Les adeptes de la grande bleue auront certainement à cœur de découvrir le littoral breton.** Ne sont-ils pas des navigateurs émérites ? Que cela ne soit surtout pas un frein à leur désir de slalomer entre îlots et rochers : 15 points kayak mer sont à leur disposition pour une initiation à cette embarcation maniable. Une demi-journée tout au plus fera du plus néophyte un marin chevronné... ou presque ! Les autres, ceux pour qui navigation ne peut rimer qu'avec cours d'eau, iront vers les points kayak nature ; tout comme leurs homologues maritimes, ils proposent des prestations individualisées de location, d'apprentissage pour le débutant qui, comme le plus aguerré, découvrira avec enchantement en descendant l'Oust, l'île aux Pies. Plus à l'ouest, descendant le Scorff, qui sait si au milieu des loutres qui peuplent l'endroit n'apercevront-ils pas un ou plusieurs ours, à moins que ceux-ci ne soient partis la guitare sur l'épaule se produire sur quelque scène internationale...

Bien-être et remise en forme

Thalassothérapie

Les vertus de la mer sont connues depuis la nuit des temps. Le philosophe grec Euripide n'écrivait-il pas déjà que « la mer lave tous les maux ». Les Romains, amateurs d'eaux douces ou d'eaux salées pratiquaient déjà une thalassothérapie plus ou moins intuitive. Et au IX^e siècle encore, Nominoé, le premier roi des Bretons apaisait ses douleurs en se roulant dans les boues

tièdes de la Laïta. Mais comme pour les connaissances géographiques, un certain Moyen Age chrétien mit une chape de plomb sur ces soins du corps considérés comme séditeux et si peu convenables. Il fallut attendre le XVIII^e siècle pour voir réapparaître une thalassothérapie cette fois explicitée plus ou moins scientifiquement. « Il faut boire de l'eau de mer, il faut s'y baigner et manger toutes autres choses marines où sa vertu s'est concentrée » affirmait en 1750 le Docteur Richard Russel. En 1849, les établissements de bains de mer sont assimilés très officiellement aux centres thermaux, l'eau de mer se voyant *ipso facto* reconnaître une minéralisation supérieure à celle des eaux douces. De fait, elle présente une concentration en oligo-éléments ou sels minéraux quatre fois plus importante que le corps humain ! Mais c'est le Docteur Louis Bagot, un médecin de la marine né à Broons dans les Côtes-du-Nord, qui va systématiser et rationaliser la thalassothérapie moderne. C'est lui qui, le premier, propose à ses patients atteints de douleurs articulaires, des bains d'une vingtaine de minutes dans de l'eau de mer puisée dans l'anse voisine du Laber, puis portée à la température du corps humain. Une technique qui permet une absorption dix fois plus rapide des ions par l'organisme qu'un bain à température ambiante ! Il généralise encore l'usage thérapeutique des algues dont un kilo contient l'équivalent en iode de quelque 10 000 litres d'eau de mer. C'est pourtant au début des années 1960 que la thalassothérapie va prendre un réel essor. Le Breton Louison Bobet, triple vainqueur du Tour de France, menacé d'amputation après un grave accident... d'automobile suit avec succès une rééducation à Roscoff. A sa sortie, il inaugure à Quiberon un établissement qui jouit rapidement d'une grande réputation auprès des sportifs, et qui ouvre ses portes à une thalassothérapie « touristique ». Dans un siècle où les maladies dites de « civilisation » font des ravages parmi la population, la thalassothérapie est considérée comme une médecine douce, régénératrice et sans dangers secondaires. Dès lors, elle connaît une véritable explosion sur les côtes bretonnes dans les quatre dernières décennies du siècle dernier. De Saint-Malo à Pornic, en passant par Perros-Guirec, ce ne sont pas moins de quinze centres de « thalasso » qui y voient le jour en un peu plus de trente ans, soit 15 % du total mondial !



Plus de 550 000 adresses,
réservation d'hôtels au meilleur prix,
jeux concours, avis des internautes...

www.petitfute.com

Festivals et manifestations

Côtes-d'Armor

Fêtes

■ FÊTE DES REMPARTS

DINAN

☎ 02 96 87 14 61

www.fete-remparts-dinan.com

Du 19 au 20 juillet 2014 (la fête des Remparts a lieu tous les deux ans). Entrée : 12 € (collégiens, lycéens, étudiants, demandeurs d'emploi : 8 €). Gratuit pour les personnes en costume médiéval (à faire valider sur place). Pass 2 jours : 20 €. Tarifs tournoi : adulte 10 €, enfant (moins de 10 ans) 6 €, gratuit pour les enfants de moins de 3 ans sur les genoux de leurs parents.

Certainement l'une des plus importantes fêtes médiévales de la région, la fête des Remparts de Dinan bénéficie d'un rayonnement qui dépasse largement les frontières bretonnes. Elle est considérée maintenant comme une des plus importantes fêtes médiévales d'Europe. Créée en 1983, cette manifestation a deux objectifs : sensibiliser les habitants de Dinan à la richesse de leur patrimoine ; créer un temps fort, dans un esprit de fête, pour valoriser l'image de marque de la cité. L'évènement très attendu n'a lieu que tous les deux ans. Échoppes médiévales, tournois de chevalerie, musique et danse, artisans à l'œuvre, pavane aux flambeaux...

■ FÊTE DE LA COQUILLE SAINT-JACQUES

SAINT-QUAY-PORTRIEUX

☎ 02 96 20 94 18

la-coquille-saint-jacques@hotmail.fr

Du 27 au 28 avril 2013.

La coquille Saint-Jacques est le joyau de la baie de Saint-Brieuc. La récolter est une véritable course contre la montre ! Autorisée seulement d'octobre à mai, la pêche est limitée à 45 minutes deux fois par semaine, pour protéger l'espèce. Pour marquer la fin de cette intense saison de pêche, les ports de Saint-Quay-Portrieux, Loguivy-de-la-mer (27 et 28 avril 2013) et Erquy (édition 2014) organisent à tour de rôle la fête de la Coquille Saint-Jacques. Au programme : vente à emporter, restauration, rencontres avec des pêcheurs, balades en mer à bord de vedettes pour voir les dragues en action... dans une ambiance de musique et de

fête. Un grand moment de convivialité qui permet de déguster les dernières Saint-Jacques costarmoricaines fraîches avant la réouverture de la pêche... en octobre suivant.

Expositions

■ EXPEAUX – LES ARAPATES

Salle Polyvalente

Route de Guéméné

MELLIONNEC

Annuel. Dernier dimanche d'octobre ou premier dimanche de novembre. Entrée libre.

Voilà une des curiosités les plus déconcertantes à laquelle il vous sera donné d'assister ou de participer. Menée de main de maître par les sémillants membres des Arapates, chaque exposition annuelle a pour sujet un animal différent, ce qui a donné par le passé une « expeau de vache » ou une « expeau d'âne ». La bête ainsi élue dans l'année, a droit à des gravures sculptures ou peintures, mais aussi à une performance d'artiste, comme celle du fameux Mimi Labeyrie l'année passée. Celle-ci est accompagnée par la musique déconcertante de la contrebassiste de jazz Hélène Labarrière ou par un étrange concert de banjo de Jacques-Yves Réhault et toujours quelques chansons d'Anes et d'Ours par Gigi Bourdin et son compère Laurent Jouin. A la fin de la fête une grande vente aux enchères d'objet divers clôt cette manifestation culturelle à haute teneur en humour décalé.

■ THÉÂTRE DU COSTUME

13, rue du Docteur-Sagory

MONCONTOUR

☎ 02 96 73 50 28 / 06 81 87 33 40

Cette création et réalisation de Carolyne Morel, costumière à la retraite, est l'aboutissement de quarante ans de carrière, dans la confection de costumes, de chapeaux, de bijoux et d'accessoires divers. Sa devise est « Je veux donc je peux ». Elle coud, brode, peint, réalise les maquettes. Le bois et le tissu n'ont plus de secret pour elle ; la scie, le marteau, les ciseaux, rien ne l'arrête, cette exposition vous surprendra. Première partie : la vie d'un chevalier à travers le Moyen Âge (diverses salles d'un château animé d'une centaine de personnages). Deuxième partie : l'évolution du costume de Louis XII à 1900.

Manifestations culturelles – Festivals

■ LA MORUE EN FÊTE

Quai de Courcy

BINIC

☎ 06 18 37 31 76

www.la-morue-en-fete.fr/

infosmuzic@gmail.com

Du 29 mai au 1^{er} juin 2014.

■ FESTIVAL L'ARMOR À SONS

Maison du Louvre

BOBITAL

www.bobital-festival.fr

comm.bobital@gmail.com

Début juillet. Entrée : 30 € (pass un jour). 52 € (Pass deux jours).

Alors que sombrait en 2008 le célèbre festival des Terre-Neuvas, une poignée d'irréductibles a décidé de pérenniser la fête estivale à Bobital, petite bourgade située au sud de Dinan. La nouvelle formule s'appelle désormais L'Armor à sons et se déroule sur deux jours. Têtes d'affiches nationales et découvertes locales assurent le spectacle, pour un public familial. Deux têtes d'affiche cette année : Tryo et Lilly Wood and The Prick, duo révélé sur la toile avec ses musiques pop-folk.

■ RENCONTRES INTERNATIONALES

DE HARPE CELTIQUE

DINAN

☎ 02 96 86 84 94 / 02 96 87 36 69

www.harpe-celtique.com

maisondelaharpe@wanadoo.fr

Les harpistes du monde entier se donnent rendez-vous tous les ans à la mi-juillet, au centre-ville historique de Dinan, durant toute une semaine. Au programme des festivités : concerts, ateliers de danse bretonne, initiation à la fabrication de harpe, expositions, salon des luthiers, rencontres, stages... Le festival investit aussi les rues pavées de la vieille ville et, pour le salon des luthiers, la salle des congrès du théâtre des Jacobins. La trentième édition des Rencontres internationales de harpe celtique auront lieu du 10 au 14 juillet 2013.

■ RENCONTRE INTERNATIONALE

DE LA CLARINETTE POPULAIRE

Association Paotred an Dreujenn Gaol

1, rue de Rostrenen

GLOMEL

☎ 02 96 29 69 26

Tous les deux ans, sur les 4 jours du week-end de l'Ascension en alternance avec les « Petites Clarinettes » le samedi du même week-end.

Au cours de cet événement majeur, autrefois appelée Fête des Clarinettes, les spécialistes du Dreujenn Gaol (littéralement tronç de chou, appellation familière de la clarinette en breton) de la région mais aussi d'horizons plus lointains, se retrouvent à Poullaouen puis à Glomel, pour des moments festifs liés à cet instrument. Bien sûr, musique et danse sont au menu de ces quatre jours

inouïables et c'est la meilleure occasion pour ceux qui ne connaissent pas la culture bretonne, de constater sa vitalité. L'ambiance festive dont aucun participant ou spectateur n'est exclu, vous emportera dans un monde étrange dont vous aurez du mal à vous extraire.

■ LE FESTIVAL DE LA DANSE BRETONNE ET DE LA SAINT-LOUP

Pavillon du tourisme de Guingamp

Place du Vally

GUINGAMP

☎ 06 86 42 71 40 / 02 96 43 73 89

www.dansebretonne.com

stloup@wanadoo.fr

Du 10 au 18 août 2013.

Chaque année, 2 500 sonneurs, danseurs, artistes du monde celtique se donnent rendez-vous à Guingamp. Au programme : défilés, spectacles de danses, concerts, tournois de lutte bretonne, concours national de la danse bretonne créative et traditionnelle... Les animations dansantes et musicales dans le centre ville par les groupes étrangers invités du festival sont gratuites. Programme détaillé et tarifs sur le site www.dansebretonne.com. Programme 2013 disponible à partir de mai.

■ EXPEAUX – LES ARAPATES

Salle Polyvalente

Route de Guéméné

MELLIONNEC

Voir page 68.

■ FESTIVAL BEAUPORT EN VOIX

Abbaye de Beaupt

PAIMPOL

☎ 02 96 55 18 55

Du 30 mai au 1^{er} juin 2014. Entrée : 5 €.

■ FESTIVAL DU CHANT DE MARIN

12, rue du 18-Juin

PAIMPOL

☎ 02 96 55 12 77 / 06 87 53 62 41

www.paimpol-festival.fr

paimpol-cf@wanadoo.fr

Entrée : 20 € (billet adulte, une journée). Enfant : 3 €.

Billet adulte Pass trois jours : 39.

Il est la fierté de Paimpol et de toute une région, un merveilleux hommage à la marine et à ses marins. Le festival du Chant de Marins, l'un des plus importants festivals de Bretagne, a lieu tous les deux ans. La prochaine édition aura lieu du 9 au 11 août 2013. Au programme : vieux gréements, musiques traditionnelles bretonnes, chants de marins, musiques des mers du monde, animations de rue et nautiques. L'équipe du festival a livré quelques noms des têtes d'affiche. A commencer par celui du chanteur belge Arno (dimanche 11 août, scène Stan Hugill). Egalement annoncée, Gocoo (vendredi 9 août, scène Stan Hugill), découvert mondialement grâce au hit Teahouse, sur la bande originale du film Matrix Reloaded. Ces onze percussionnistes de haut niveau (7 femmes et 4 hommes) sont devenus le premier groupe de percussions japonaises (taikos) contemporaines.

■ **ART ROCK
SAINT-BRIEUC**
☎ 02 96 68 46 23

www.artrock.org - info@artrock.org
Du 6 au 8 juin 2014. Entrée : 77 € (forfait 3 jours). 39 € forfait journée.

Saint-Brieuc, capitale éphémère de l'esprit rock. Il s'agit d'un rendez-vous incontournable dans la région depuis plus de 30 ans, un vrai clap d'ouverture de la saison des festivals d'été en Bretagne. Pluridisciplinaire, au-delà de la musique Art Rock réserve également des places de choix à l'art numérique, arts visuels, danse, théâtre et spectacles de rue. En 2013, Art Rock fêtait son 30^e anniversaire brillamment en accueillant pas moins de 65 000 festivaliers. Que donnera l'édition 2014 début juin ? Les participants seront dévoilés mi-février. En attendant, Art Rock vient d'être nommé aux Festival Awards dans la catégorie Meilleure organisation. Que de suspens !

Spectacles historiques – Son et lumière

■ **LE PAYS DE CONOMOR**
Abbaye de Bon-Repos
SAINT-GELVEN
☎ 02 96 28 51 41

www.pays-conomor.com
Les 2, 3, 8, 9 et 10 août 2013. Entrée : 19 € (16 € sur réservation). 11 € (enfants de 5 à 11 ans ; 9 € sur réservation). Réservation sur www.bonrepos.fr.

Chaque été depuis plus de 25 ans, à la tombée de la nuit, l'abbaye de Bon-Repos, à Saint-Gelven, replonge dans l'histoire du Centre-Bretagne, fil conducteur de l'un des plus importants son et lumière breton, « Le pays de Conomor ». Pour conter la grande et la petite histoire de ce pays de Conomor, l'association Racines d'Argoat s'appuie sur son riche patrimoine local : les allées couvertes du Liscuis, l'ancienne voie romaine de Rennes à Carhaix, Castel Finans (le château de Conomor construit sur les rives du Blavet), l'abbaye cistercienne de Bon-Repos et le Canal de Nantes à Brest. Cette fresque historique occupe le temps d'une soirée une scène de 20 000 m². Le site aménagé en théâtre de verdure accueille 3 000 spectateurs par soir.

Finistère

Fêtes

■ **FÊTES MARITIMES BREST 2016**
BREST

Du 13 au 19 juillet 2016.
Brest 2016... Toute la ville en parle déjà ! Dans deux ans, Brest s'apprête à accueillir, comme tous les quatre ans depuis 1992, un nombre impressionnant de bateaux et de marins du monde entier pour participer à une fête unique ! Jugez plutôt : lors de la précédente édition en 2012, la rade, les ports et les quais de Brest accueillent

pas moins de 9 000 marins venus de tous les continents, près de 1 500 bateaux de tous les styles et de toutes les tailles (voiliers traditionnels, répliques historiques, simples canots...) et 715 000 visiteurs ! Régates, défilés sur l'eau, parades nocturnes, visites de bateaux et du soir au matin, sur les quais, une immense fête. Un événement international à ne rater sous aucun prétexte. Alors retenez bien ces dates et notez les dans vos agendas : du 13 au 19 juillet 2016.

■ **FESTIVAL DES FILETS BLEUS**
Parking de la Criée
CONCARNEAU
☎ 02 98 97 09 09

www.festivaldesfiletsbleus.fr
A la mi-août.

Depuis 1905, la Bretagne sort ses plus beaux atours... Sonnez binious, bombardes, roulez tambours, la plus ancienne des fêtes bretonnes à caractère régionaliste est de retour ! Des spectacles, des animations sportives (jeux bretons, démonstration et concours de lutte bretonne), des animations culturelles, des bagadoù et des cercles celtiques, des musiciens traditionnels de Bretagne et d'ailleurs, des concerts d'artistes celtiques, des créations celtiques et bretonnes, des chants de marins, des découvertes de jeunes et futurs talents bretons. Au programme des concerts cette année Soldat Louis, Churchfitters, Cercle celtique de Concarneau, Sonerier Du, Yann-Fanch Kemener, Cuba Breizh, La Bordée, Llleuwen, Outside Duo, Gwendal... Des concerts gratuits pour tous les goûts. De la musique, des costumes, des rues animées... Sous l'œil bienveillant de la Reine des Filets Bleus !

■ **FÊTE DU 15 AOÛT**
ILE-MOLÈNE

Comme dans toutes les communes du littoral finistérien, la fête du 15 août garde son importance, et peut-être plus encore à Molène qu'ailleurs. C'est tout d'abord une fête religieuse en l'honneur de Notre-Dame-du-Bon-Retour, ainsi qu'aux disparus en mer. La cérémonie se prolonge par une bénédiction de la mer et le dépôt de fleurs en mer. Molénais et touristes y assistent sur les quais. Dans le même temps, de nombreux bateaux quittent le port. La journée se poursuit avec de nombreuses animations et les fonds récoltés sont reversés à la S.N.S.M..

■ **FESTIVAL KANN AL LOAR**
14, rue Chanoine-Kerbrat
LANDERNEAU
☎ 02 98 30 30 45

www.kann-al-loar.com
festival@kann-al-loar.com
Du 9 au 13 juillet 2014 (28^e édition).

Comme chaque année, la programmation du festival landernéen n'est annoncé qu'à partir de mars. Désormais présidé par Tangi Thomin, Kann Al Loar fera encore vibrer son public du mercredi 9 au dimanche 13 juillet 2014, à travers une programmation majoritairement tournée vers la musique bretonne et celtique. Mais les organisateurs continueront de s'ouvrir à d'autres musiques. Les animations seront concentrées autour du Family et le soir les concerts se dérouleront sous un grand chapiteau sur l'espace Kerbrat. Toutefois rassurons-nous, il y aura toujours autant de bruit à Landerneau.

■ FÊTE DES BRODEUSES

PONT-L'ABBÉ

☎ 02 98 82 37 99

www.fetedesbrodeuses.com

marielefriaht@hotmail.com

Du 11 au 15 juillet 2013.

En 2013, la fête des brodeuses a 60 ans ! Cette grande fête familiale fait vivre et connaître la tradition du terroir bigouden et plus largement breton, avec une fenêtre ouverte sur des traditions plus lointaines. Musiques bretonnes, danses traditionnelles, grand défilé des enfants et feu d'artifice le samedi, fest-noz du dimanche soir animé par les Sonerien Du, concours et défilés de bagadoù, cercles celtiques, animent scènes et rues. Et pour finir en beauté, musiciens et danseurs en costumes se mêlent en un gigantesque final le lundi afin de rendre hommage à la Reine des Brodeuses élue chaque année. Et cette année en clôture, un concert du musicien Didier Squiban et son trio jazz. Cinq jours de fête qui animent les rues de Pont-l'Abbé.

■ MESSE-INFO

QUIMPER

www.messesinfo.catholique.fr

1^{er} dimanche de juillet : pardon de Ty Mamm Doue à Quimper • 2^e dimanche de juillet : petite Troménie à Locronan • 1^{er} dimanche d'août : pardon de Notre-Dame-des-Naufrages à Plogoff • 15 Août : pardon de Notre-Dame de Rumengol à Rumengol • 1^{er} dimanche après 15 Août : pardon chapelle Sainte-Anne à Lampaul-Guililliau • 15 Août : pardon de Notre-Dame-de-la-Joie à Penmarc'h • Dernier dimanche d'août : pardon de Sainte-Anne-La-Palud à Plonevez-Porzay • 1^{er} week-end de septembre : pardon de Notre-Dame du Folgoët au Folgoët.

■ FÊTE DE L'OIGNON ROSE

Hôtel de Ville

ROSCOFF

☎ 02 98 61 12 13

www.roscoff.fr

Du 23 au 24 août 2014.

Le temps d'un week-end du mois d'août, la cité roscovite célèbre ses fameux oignons rosés. Ce légume à la saveur si particulière et que l'on peut déguster cru, cuit, en tarte, en soupe, en omelette, en confit... est à la fête. Issu de l'agriculture biologique et traditionnelle, les producteurs le vendent en tresse ou en vrac. Entre les nombreuses dégustations : musiques, animations et danses sont proposées.

Expositions



OCEANOPOLIS

Port de plaisance du Moulin-Blanc

BREST

☎ 02 98 34 40 40

www.oceanopolis.com



Fermé du 6 au 27 janvier. Basse saison : ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h. Haute saison : tous les jours de 9h30 à 18h. Ouvert jusqu'à 19h du 12/07 au 24/08.

Basse saison (du 28/01 au 11/04 et du 09/09 au 31/12) : fermé le lundi sauf pendant vacances scolaires toutes zones. Gratuit jusqu'à 3 ans. Adulte : 18,60 €. Enfant (de 3 à 17 ans) : 12,70 €. Étudiants : 15,60 €, famille nombreuse (2 adultes et 3 enfants) : 70 € au lieu de 75 € et 11,60 € par enfant supplémentaire. Chèque Vacances. Accueil enfants. Visite guidée. Restauration. Boutique.

Depuis son lancement en 1990, Océanopolis n'a toujours pas son pareil en Europe ! Son ambition et sa réussite : emmener les visiteurs à la découverte des océans à travers trois pavillons thématiques consacrés aux écosystèmes marins (polaire, tropical, et tempéré). Pas moins de 1 000 espèces et 10 000 animaux marins à découvrir ! Parmi eux, on note la présence impressionnante des requins, que l'on peut d'ailleurs observer depuis l'ascenseur panoramique. Un spectacle époustouflant... Découvrez également la plus grande colonie de manchots en Europe, quatre poussins papous sont d'ailleurs nés dans la manchotière. A travers les 57 aquariums du parc, vous pourrez voyager au cœur du monde marin. Petits et grands pourront apprendre de manière ludique l'histoire naturelle des océans (films, animations...). Depuis 2013, Océanopolis dispose d'un bassin à loutres dans les jardins extérieurs. En constante évolution, le parc accueille également de nouveaux animaux en 2014 (des phoques barbus et annelés, des anges de mer, des méduses fluorescentes, un aquarium à limules...). Une de ses missions reste la protection et la sauvegarde d'espèces marines. Futé : prévoyez de venir aux beaux jours (il y a moins de monde) et au moins une demi-journée. Pour les à-côté du parc, boutiques et restaurants sont à votre disposition. Une visite exceptionnelle à faire absolument. Petit conseil : pour éviter les files d'attente, pensez à acheter votre billet à l'avance. Toutes les infos sur www.oceanopolis.com

■ LE GOÛT DES AUTRES. EXPOSITION

À L'ABBAYE DE DAOULAS

21, rue de l'Eglise

DAOULAS

Du 5 juillet 2014 au 4 janvier 2015. Entrée : 7 €. Gratuit pour les moins de 7 ans, 1 € de 7 à 17 ans, 4 € de 18 à 25 ans et Passeport Finistère.

L'exposition de l'année 2014 à l'Abbaye de Daoulas, qui a pour thème « Le goût des autres », se propose d'explorer notre rapport à l'alimentation, qui constitue une porte d'entrée privilégiée pour appréhender les valeurs fondamentales de notre culture. L'exposition invite le visiteur à déambuler entre les étals d'un marché atypique, à goûter aux aliments d'une ronde de curiosités, ou bien encore à prendre conscience, au travers des témoignages de mangeurs d'ici et d'ailleurs que chacun construit son alimentation en fonction de ce qu'il est. C'est au travers d'objets curieux et d'aliments insolites, d'une scénographie originale et d'ailleurs-retours historiques autant que géographiques que l'exposition tente de dénouer ce rapport à la fois intime et complexe que nous tous entretenons avec notre alimentation, sujet tout autant de méfiance que de plaisirs et d'enrichissements.

■ LE QUARTIER SAINT-THOMAS

29570 Camaret-sur-Mer
02 98 27 93 60

www.camaretsurmer-tourisme.fr/quartier-des-artistes.php

D'avril à septembre (et toute l'année sur rendez-vous). En 2014, une quinzaine d'artistes devraient encore une fois être au rendez-vous pour vous faire découvrir leurs œuvres dans leur atelier ou galerie du quartier de Saint-Thomas, dénommé « Quartier des artistes ». Ils vous accueillent d'avril à septembre, ou sur rendez-vous le reste de l'année. Sans oublier le vernissage collectif qui a lieu chaque année le dernier dimanche du mois de juin. Un véritable moment convivial et festif. Qu'ils travaillent ou non sur place, ils vous feront découvrir leur univers artistique. Futé : toutes leurs coordonnées sont disponibles sur le site Internet de l'office de tourisme.

Foires – Salons

■ FOIRE AUX CHEVAUX À L'ANCIENNE

Face à l'Eglise Saint-Trémeur
Place de Verdun – CARHAIX-PLOUGUER
<http://tourismecarhaix.pohr.com>

A partir du 2 novembre 2013.

Le bourg de Carhaix accueille chaque année à l'automne un des grands rendez-vous des amateurs et professionnels du monde équin. Lors de cette foire aux chevaux à l'ancienne un concours de poulains et pouliches de l'année (chevaux de trait et postier breton) est organisé. Près de 250 chevaux dont une centaine de poulains de l'année sont attendus chaque année à Carhaix. Un rendez-vous incontournable.

■ SALON DES VINS ET DE LA GASTRONOMIE

Parc des Expositions de Penfeld – BREST

Du 22 au 24 mars 2014.

Pour beaucoup de Brestoïses, ce salon est devenu un rendez-vous incontournable. Le premier week end du printemps, le Salon des Vins et de la Gastronomie permet aux visiteurs de découvrir les produits viticoles et gastronomiques présentés par les fabricants, producteurs et distributeurs. Les exposants présentent leurs produits aux visiteurs qui peuvent y goûter ou simplement prendre le temps de discuter sur les produits ou encore les méthodes de production, dans une ambiance toujours très conviviale. Bref, c'est assurément l'un des moments forts de l'année à Brest !

Manifestations culturelles – Festivals

■ ASTROPOLIS – BREST

Astropolis Organisation
26, rue Bugeaud – BREST

☎ 02 98 43 37 74 – www.astropolis.org

Du 7 au 10 août 2014.

Devenu un incontournable, il est le plus ancien festival de musiques électroniques hexagonal avec ses découvertes et ses sons vintages, techno, électro, hardcore, hip-hop, drum'n'bass... Tous ces genres se croisent ici pour le plus grand plaisir de la foultitude de fans venant de tous les

horizons ! Musique et danse se propagent dans toute la ville pour des apéro-mix, des concerts dans des clubs, au port de commerce, à la Carène, au Cabaret Vauban, mais aussi au célèbre manoir de Kéroual ! Pour vous tenir au courant des dernières infos, le festival a un site, et forcément un profil Facebook. Astropolis s'est décliné depuis quelques années en version hivernale qui a eu lieu en janvier. Mais pas de panique : la séance de rattrapage a bien lieu en été et en 2014, le festival électro brestoïse va fêter ses 20 ans, du 7 au 10 août !

■ CHAMPIONNAT DES BAGADOU

BREST

www.bodadeg-ar-sonerion.org

Tous les ans, Brest accueille un concours de bagadou organisé par l'Assemblée des sonneurs Bodadeg Ar Sonerion. Il s'agit de la première manche qui se déroule au Quartz, les manches suivantes ayant lieu dans les autres départements bretons. Chaque bagad présente une suite libre de musique bretonne d'une région ou d'un terroir déterminé, d'une durée de dix minutes. La moitié au moins de cette prestation doit être composée de musique à danser. Cette année, le concours a eu lieu le 24 février.

■ FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Association Côte Ouest

BREST ☎ 02 98 44 03 94

www.filmcourt.fr – brestfestival@filmcourt.fr

Du 11 au 16 novembre 2014 (29^e édition).

Le festival du film court de Brest a bientôt trente ans ! Et le public, les professionnels ainsi que les artistes sont toujours au rendez-vous... C'est une manifestation attendue, appréciée et désormais d'une grande renommée. Non le court-métrage n'est pas mort, il est même défendu avec vigueur à Brest et porté par Côte Ouest, l'association organisatrice de l'événement. Les films sont projetés dans plusieurs endroits notamment dans la salle de spectacles du Quartz et au cinéma Multiplexe Liberté. Pour le programme : compétition, Brest Off, Made in Breizh, ateliers, expos, rencontres... et tout une programmation pour les plus jeunes. Ici les films sont courts (moins de 30 minutes) et viennent de toute l'Europe. Films de genre, oniriques, comédies, drames ou encore films très farfelus... c'est un régal de naviguer d'un univers à l'autre en une séance de cinéma ! Ne pas hésiter à consulter le site Internet pour plus d'infos.

■ FESTIVAL LES VIEILLES CHARRUES /

GOUËL AN ERER KOZH

CARHAIX-PLOUGUER

www.vieillescharrues.asso.fr

Du 18 au 21 juillet 2013 (22^e édition).

Doit-on encore présenter le Festival des Vieilles Charrues ? Cet événement est devenu l'incontestable premier festival de France. C'est le fruit de 22 ans d'histoire avec à l'origine une idée, une plaisanterie presque, pour faire la pige aux fêtes estivales et cotières qui chaque année honorent, qui le chant de marins, qui les vieilles coques, qui les vieux gréements... Le nom de vieilles charrues vient de là. Ce festival, c'est désormais quatre jours incroyables qui voient la population carhaisienne de 8 000 âmes accueillir le temps du festival plus de 200 000 festivaliers, encadrés

par plus de 5 000 bénévoles et une organisation bien rodée. En 2013, comme c'est le cas chaque année, le public vivra encore de grands moments avec le 18 juillet, Rammstein, The Hives, Two Door Cinema Club, Raphaël... Le 19 : Elton John, M. Brns, Youn Sun Nah... Le 20 : Neil Young, Benjamin Biolay, Asaf Avidan, Oxmo Puccino... Et le 21 : Alt-J, Santana, Barzaz, Phoenix, Lou Doillon, Marc Lavoine... Tous les styles musicaux et toutes les générations de groupes et de chanteurs sont représentées. Sans oublier non plus « Les jeunes charries », un tremplin extraordinaire pour les jeunes groupes. Incontournable.

■ FESTIVAL PLACE AUX MÔMES

Du 1er au 7 mars 2014.

« Place aux Mômes », ce sont des animations et des spectacles gratuits destinés au jeune public, dès 4-5 ans, et proposés dans une quinzaine de stations balnéaires bretonnes tout au long de l'été (Cancale, Dinard, Saint-Cast-Le-Guildo, Erquy, Binic, Saint-Quai-Portrieux, Perros-Guirec, Trébeurden, Carantec, Roscoff, Plouescat, Plougonvelin, Fouesnant Les Glénans, La Forêt-Fouesnant, Névez, Arzon, Pénestin). Au programme : du théâtre, des acrobaties, du chant, des marionnettes, de la danse et de la musique. Une belle initiative de la part de la région !

■ FÊTE DU BRUIT

LANDERNEAU

festival-fetedubruit.com

Du 8 au 10 août 2014.

Le festival landernéen est désormais incontournable dans le paysage breton, et réussit chaque année à attirer des grands noms de la scène française et internationale. Pour l'édition 2014, du vendredi 8 au dimanche 10 août, l'esplanade de la Petite Palud devrait encore faire le plein et accueillir plus de 30 000 spectateurs. La programmation sera annoncée au printemps, mais un premier nom est déjà connu, et non des moindres : M sera la tête d'affiche du samedi !

■ LES JEUDIS DU PORT 2014

BREST

En juillet et août 2014.

Depuis plus de 25 ans, chaque été, le port de commerce s'anime les jeudis soirs. Sur le Parc à chaînes nouvellement rénové et le long du quai de la Douane, s'enchaînent spectacles d'arts de la rue et concerts. Ces spectacles variés pour petits et grands sont gratuits. Bretois et vacanciers se retrouvent pour se restaurer ou boire un verre dans une ambiance festive. En 2014, comme chaque année, la ville propose une programmation éclectique, pour petits et grands. En début de soirée, les enfants (mais aussi les grands !) peuvent venir admirer les créations toujours plus originales des troupes d'arts de la rue, venues de toute la France... et du reste du monde. Plus tard, sur la scène du grand large, les artistes s'enchaînent : plus ou moins connus et de tous les styles, ils font danser Bretois et touristes sur les quais. Des soirées festives à ne pas manquer !

■ LE CHIEN JAUNE

Association Le Chien Jaune

16, impasse Courbet – CONCARNEAU

☎ 06 64 93 69 07 / 09 81 60 66 84

www.lechienjaune.fr – contact@lechienjaune.fr

Du 19 au 21 juillet 2013.

Le Chien Jaune est le titre d'un célèbre roman de Georges

Simenon. Dans ce livre policier, la ville de Concarneau partage la vedette avec un récurrent chien... jaune ! L'association Le chien jaune, qui fête ses 20 ans en 2013, organise chaque été le Festival du polar de Concarneau avec la présence sur les quais de nombreux auteurs. Des lectures-performances, expositions, séances de cinéma... Le thème de l'édition 2013 est : « Polar et musique » avec un éclairage particulier sur les années 1960.

■ FESTIVAL DU BOUT DU MONDE

Boulevard de Pralognan – CROZON

☎ 02 98 27 00 32

www.festivalduboutdumonde.com

Du 2 au 4 août 2013 (14^e édition).

C'est dans la prairie de Landaoudec sur la presqu'île de Crozon, que le Festival du Bout du Monde, fidèle à lui-même et à ses ambitions premières, sera une nouvelle fois le carrefour des musiques métissées. Au rendez-vous, il y aura originalité, découverte, qualité, prise de risque artistique, accessibilité pour tous. Des choix singuliers faits par Jacques Guérin, le créateur du festival. Évènement accueillant et chaleureux, tout est mis en œuvre afin de permettre à chacun, public ou artistes, de partager des moments d'émotion dans un esprit de convivialité. La programmation est toujours éclectique avec des artistes qui viennent des quatre coins de la planète. Avec 20 000 festivaliers par jour, le festival ne pousse pas les murs, pour conserver cette taille humaine plébiscitée par tous. Parmi les artistes de renommée internationale attendus du 2 au 4 août : Joe Cocker, Jacques Higelin, Ray Lema & l'Orchestre Symphonique Universitaire de Brest, Cali, Manu Dibango & Soul Makossa Gang ft. Cheick Tidiane Seck, La Rue Kétanou, La Troba Kung-Fu, 77 Bombay Street, Ondatrópica, Taj Mahal, Yasmin Levy, Kool & The Gang, Ska-P, Israël Vibration, Mélissa Laveaux, Shibusa Shirazu Orchestra...

■ GOUEL AR FILMIOU – FESTIVAL DE CINEMA DE DOUARNENEZ

13, rue Michel-Le-Nobletz

DOUARNENEZ ☎ 02 98 92 09 21

www.festival-douarnenez.com

info@festival-douarnenez.com

Du 23 au 31 août 2013 (36^e édition).

C'est un festival de Cinéma pas comme les autres, qui part depuis 36 ans à la découverte d'un peuple différent. Il propose par le biais d'une sélection de films de favoriser une meilleure connaissance de sa culture. Débats, rencontres, conférences, concerts, espace livres, expositions, animations et jeune public, ateliers, village des associations... Les thèmes abordés mènent forcément aux échanges d'idées, « les p'tits déj » autour d'un café crêpes sont des moments privilégiés à partager avec les invités de la semaine – cinéastes, écrivains, politiques, universitaires... – loin des mondanités et du tapis rouge. Mais le festival, c'est également une vitrine de la création et de la production audiovisuelle en Bretagne : documentaires, fictions et films d'animation produits ou tournés en Bretagne et réalisés par des résidents en Bretagne ou non. De même, comme chaque année, des programmes d'archives inédites sont concoctés par la Cinémathèque de Bretagne et l'INA Atlantique. La programmation 2013 porte sur les Roms, Tsiganes et gens du voyage. Ne pas hésiter à consulter le site Internet du festival pour plus de précisions.

■ GRANDE TROMÉNIE DE LOCRONAN LOCRONAN

Du 14 au 21 juillet 2013.

La Grande Troménie de Locronan, qui a lieu tous les 6 ans, est un des plus importants pardons de Bretagne. D'origine celtique, la Troménie est un parcours sur un chemin jalonné de pierres sacrées sur des lieux de rituels ancestraux. Certaines pierres ont survécu à la christianisation du lieu, notamment la Gareg Vaen, la jument de pierre, qui daterait du néolithique. Le parcours, jalonné de croix de granit et de statues de saints, s'étend sur 12 km. Les deux Troménies des dimanches 14 et 21 juillet sont les moments forts de cette semaine. Les pèlerins revêtent leurs costumes traditionnels, portent des bannières brodées, des croix d'or et d'argent et les reliques de Saint-Ronan et se mettent en route. Mais le parcours est ouvert toute la semaine et, jour et nuit, des femmes et des hommes arpentent ce chemin sacré, le plus souvent en silence. Un événement majeur à vivre ou à admirer.

■ SALON INTERNATIONAL DU LIVRE INSULAIRE D'OUESSANT OUESSANT

☎ 06 81 85 41 71

www.livre-insulaire.fr
salon@livre-insulaire.fr
mi-août 2014 (16^e édition).

Cet été, le Salon International du Livre Insulaire fêtera sa quinzième édition. C'est un appel au voyage dans cette contrée du bout du monde. Tous les ans, la programmation riche réserve de nombreuses surprises. Échanges avec des écrivains, lectures, conférences et discussions autour d'un café, expositions, dictées, concours. Pendant cinq jours, c'est une occasion originale de rencontrer des auteurs et des éditeurs venant du monde entier. Cette 14^e édition, qui se déroulera cet été sur cinq jours seulement, sera marquée par un hommage au cinéaste et romancier Jean Epstein, décédé il y a 60 ans cette année.

■ MONDIAL FOLK PLOZÉVET

☎ 02 98 91 45 45

www.mondialfolk.org - info@mondialfolk.org
15 au 20 août 2014 (32^e édition).

Chaque année au mois d'août, Plozevet, petite commune du Sud Finistère, devient le carrefour du monde ! Environ 800 artistes représentant les cinq continents et près de 30 000 visiteurs s'y donnent rendez-vous. Musiques et danses du monde avec des groupes venus d'Asie, d'Amérique du Sud, d'Afrique... Cette année les pays représentés sont la Colombie (Grupo de Danzas Folclóricas Carmen López), l'Égypte (Art Appreciation Dance Folk Group), Espagne (Compania Flamenca Carmen Guerrero, Andalousie), Guadeloupe (Les Balisiers de Basse-Terre), Pérou (Los Uros), Russie (Ensemble d'état de chant et de danse d'Omsk, Sibirie), Sri Lanka (Ballet Light of Asia) ... Et tous ces groupes, ballets et ensembles musicaux côtoient bien sûr bagadoüs et cercles celtiques dans une fête sans frontières au cours de laquelle nous sommes « tous différents, tous égaux » ...

■ FESTIVAL DE CORNOUILLE – QUIMPER / GOUELIQU MEUR KERNE – KEMPER 5 bis, rue de Kerfeunteun QUIMPER

☎ 02 98 55 53 53

www.festival-cornouaille.com
contact@festival-cornouaille.com

Du 22 au 27 juillet 2014 (91^e édition).

90 ans de culture bretonne vivante ! Chaque été depuis 1923, le festival de Cornouaille, l'une des plus anciennes manifestations de Bretagne, anime et colore Quimper. Jouant sur le registre des « arts et des traditions populaires », dans un ton assez différent du Festival interceltique de Lorient et dans un registre plus familial, il est aussi l'un des plus attachants. Il conjugue avec un bonheur certain identité bretonne et ouverture au monde. Du parvis de la cathédrale au pied du Mont Frugy, des rues du vieux Quimper au quai de l'Odet, 6 jours dédiés à la fête, à la musique, à la danse, à la convivialité, aux rencontres, à la découverte. Grand défilé des cercles et bagadoüs, concerts apéros et cabarets de l'espace Evéché, quais de l'Odet en fête, festoù-noz gratuits de la place Saint-Corentin, concerts de l'espace Gradlon (Salif Keita, Carlos Nunez, Steve Hackett, Muray Head, Dan Ar Braz avec le Bagad Kemper...), les concours, les stages, la Reine de Cornouaille... La culture bretonne dans tout ses états et tous ses éclats !

Manifestations sportives

■ ÉVÉNEMENTS NAUTIQUES 2014

En dehors des fêtes maritimes internationales qui ont lieu tous les 4 ans (les prochaines se dérouleront du 13 au 19 juillet 2016), Brest reste une ville très attachée au nautisme. Parmi les très nombreux événements nautiques prévus en 2014, on peut noter le rendez-vous de l'Unirace, les 10 et 11 avril, championnat de France universitaire regroupant plusieurs disciplines : windsurf, stand-up paddle, Open 5,70. Faisant partie depuis de longues années des événements qui comptent, le Grand prix de l'École navale réunit du 29 mai au 1er juin des centaines de concurrents. Dans la rade, du grand spectacle en prévision avec en particulier un parcours de vitesse de voiles de mer le 29 mai et la Penn Ar Bed Paddle Race le 30 mai au Port du château. De nombreuses animations sont programmées, avec la visite pour le grand public de voiliers de tradition et de certains bâtiments d'instruction de la Marine Nationale. Sans oublier la présence exceptionnelle des légendaires Pen Duick pour fêter le cinquantenaire de la victoire d'Eric Tabarly dans la transat anglaise ! Les 7 et 8 juin, le challenge inter-entreprises propose aux acteurs économiques de la région de se mesurer dans une régate ouverte aux équipages amateurs et chevronnés. La Coupe des 4 Vents, avec le support de la SRB, est proposée les 14 et juin. La fête du nautisme ouvre la saison estivale le 6 juillet et est suivie par le championnat du monde de planche à voile jeunes et juniors du 19 au 26 juillet et par la coupe de France Raid F18 les 29 et 30 août. A ne pas manquer non plus, l'escale brestoise du 1er au 3 août de la régate

Plymouth-Brest-La Rochelle, course croisière créée en 1939 L'automne sera également riche avec, en septembre, l'incontournable Transrade (planche et stand-up paddle) organisée par les Crocodiles de l'Elorn les 20 et 21 et l'Open ERDF Miniji (handivoile) les 27 et 28. En octobre, l'Open Labrax, compétition de pêche « No Kill » et la Moça régata, régata exclusivement féminine sur Open 5,70... Ces rendez-vous font partie des nombreux événements nautiques attendus en 2014 à Brest dans la magnifique rade qui borde la Cité du Ponant. Comme par exemple les « soirées nautiques » proposées tous les mercredis soir du 14 mai au 3 septembre, de 18h. à 20h.30. Ou bien les « Vendredis du Sport », activités sportives, nautiques et culturelles gratuites organisées par la ville et ouvertes sur la Plage du Moulin Blanc en juillet et en août.

tout autant pour sa fête de l'ail qui a lieu généralement le dernier dimanche de juillet.

■ FÊTE DES CENT ANS SAINT-SULIAC

1^{er} week-end d'août.

Fidèles à leurs traditions et fiers de leur histoire, les Suliacais organisent chaque année, le 1^{er} week-end d'août, l'une des plus belles fêtes de Bretagne, à l'ambiance conviviale et bon enfant. De grandes tablées dressées le long des rues accueillent tous ceux qui veulent s'y arrêter. Galettes saucisses, poissons grillés, pieds de porc dégagent des effluves irrésistibles. Sur le magnifique port de plaisance où le cidre coule à flots, tourbillonne une foule joviale qui festoie avec jambon à l'os, grillades ou encore moules de bouchot, dans un immense restaurant improvisé en plein air ! Musiques, chansons, défilés, artistes de rues et autres spectacles participent à cet inoubliable moment de bonheur.

Ille-et-Vilaine

Fêtes

■ LA FÊTE DE L'AIL 1, rue Théophile-Blin CHERRUEIX www.fetedelail.fr

En plein cœur de la baie, dans une ambiance chaleureuse et musicale, Cherruix vous invite à fêter son ail, dont la chair plus ferme, l'odeur plus forte et la conservation plus longue, sont elles aussi de notoriété publique. Sous chapiteau, venez déguster les trésors du terroir cherrulais (moules, grillades, galettes, pain à l'ail, soupe à l'ail...). Si Cherruix est réputée pour son char à voile, elle l'est

Expositions

■ LA HALLE À MARÉE CANCALE www.lahalleamaree.com contact@lahalleamaree.com

De juin à septembre.

L'association La Halle à Marée organise chaque année de juin à septembre, dans la salle Yvain, du nom du céramiste cancalais à l'origine de la création de l'association, des expositions d'art contemporain. L'objectif de l'association, en dehors du fait d'organiser des expositions d'art contemporain, est de favoriser les rencontres entre le public et les artistes et ainsi développer l'éducation artistique pour tous.

Au-delà de la Bretagne

■ LES PARCOURS DU VOYAGE À NANTES

9, rue des États
NANTES
☎ 08 92 46 40 44 (0,34 € / min)
www.levoyageanantes.fr
contact@lvan.fr

Toute l'année.

Le Voyage à Nantes a été créé pour mettre en valeur et promouvoir de façon très dynamique la ville grâce à deux parcours (Nantes et l'Estuaire) accessibles à tous : à pied, à vélo, en bateau ou par les transports en commun. Deux invitations à l'aventure, ponctuées de monuments incontournables, de panoramas inattendus mais aussi d'installations insolites. Dans Nantes, le parcours nous emmène du Lieu Unique à un coucher de soleil sur l'estuaire, à la pointe ouest de l'île de Nantes, en passant par une trentaine d'étapes, dont le château et la cathédrale, mais aussi un panorama exceptionnel et insolite du haut de la Tour Bretagne, le très moderne et bouleversant Mémorial de l'Abolition de l'Esclavage ou encore le poétique Carrousel des Mondes Marins... Pas sûr que vous ferez tout en une seule journée ! Le Voyage à Nantes propose également de découvrir 28 œuvres contemporaines le long de l'Estuaire de la Loire, telles le Péage sauvage, le Lunar tree de la butte Sainte-Anne ou le jardin des Oblates à Nantes, et par exemple, le Serpent d'Océan à Saint-Brévin-les-Pins ou la Maison dans la Loire à Couëron. Vous pouvez télécharger toutes les informations utiles sur le site, ou vous procurer les différents guides auprès de Nantes Tourisme, 9 rue des États (face au Château), ou à la station Prouvé (sur l'île de Nantes). Est également disponible (en ligne ou en version papier) un guide de 23 petits voyages aux alentours de Nantes pour découvrir les sites et les paysages qui nous entourent. Un bon complément à votre guide favori !

■ LES ATELIERS DE RENNES

RENNES

www.lesateliersderennes.fr

Prochaine édition en 2014.

La biennale d'art contemporain interroge à sa façon la relation entre l'art, l'entreprise et l'économie, omniprésente dans notre société. A chaque édition, un thème sur lequel les artistes veulent réfléchir et s'exprimer. Des surprises et des lieux sans cesse surprenants viennent étonner les Rennais qui apprécient l'inventivité de cette manifestation. La biennale a tout de même plusieurs lieux d'art incontournables : la Criée, centre d'art contemporain, 40mcube, le centre culturel Colombier, la galerie Art et Essai, le cabinet du livre d'artiste et le musée des Beaux-arts de Rennes. A découvrir !

■ BRADERIE DU CANAL SAINT-MARTIN

76, canal Saint-Martin

RENNES

☎ 02 99 59 42 63

www.comitestmartin.fr

comite.stmartin@orange.fr

Mi-septembre. Réservations uniquement au local du comité de quartier ; 2 emplacements maximum. Pièce d'identité obligatoire. Prix de l'emplacement : 8 € pour 2 mètres linéaires.

C'est l'un des événements phares de l'année rennaise, la deuxième braderie de France, après celle de Lille. Organisé pour la première fois en 1968, ce vide-grenier draine chaque année plus de 200 000 chineurs le long du canal Saint-Martin, à la recherche de l'objet rare, d'une affaire en or, d'un jouet pour les marmots, ou tout simplement pour une balade le long du canal. Plus de 3 500 exposants, brocanteurs pros ou amateurs, se partagent 8 km d'étals. Près de 150 000 chineurs déambulent le long du canal Saint-Martin pendant ce week-end.

Foires – Salons

■ LES TABLÉES DU RHEU

34, avenue de la Motte
LE RHEU

☎ 02 99 60 79 80

www.lestablees.com

lestablees@wanadoo.fr



Deuxième week-end de mars. 6 € environ.

Quelques chiffres éloquentes pour présenter ce rendez-vous gastronomique incontournable dans le pays rennais : 30 ans d'existence, plus de 25 000 visiteurs sur trois jours, 200 exposants, autant de bénévoles, sur une surface de 5 200 m²... Quand Le Rheu passe à table, tout le monde rapplique ! Chaque année, une région de France est l'invitée d'honneur du salon, et ses spécialités sont très attendues. Les spécialités du salon : le vin (avec un concours) et le fromage, mais profitez-en pour faire découvrir à votre palais les produits frais régionaux : escargots, huîtres, confitures, épices, charcuterie, produits corses, foie gras, caviar de France, chocolats... Un régal à ne pas manquer ! Salle Mariette-Nansot, rue de l'Hermitage, Le Rheu.

■ BRADERIE SAINTE-THÉRÈSE

Maison de quartier Sainte-Thérèse

14, rue Jean-Boucher

RENNES

☎ 02 99 22 24 44

M^o Jacques Cartier

Deuxième week-end de juin. 5 € les deux mètres. Inscriptions à partir du 9 mai à la maison de quartier. Restauration.

Bien moins importante que sa grande sœur à Saint-Martin, elle reste une manifestation qui compte localement en cette fin d'année. Concrètement, ce vide-grenier familial créé en 1987 rassemble près de 800 vendeurs sur 1 500 emplacements qui s'étalent entre la sortie sud de la gare et le boulevard Jacques-Quartier, dans huit rues adjacentes. L'ambiance est bon enfant, avec une seule animation musicale qui prend également en compte les *desiderata* des milliers de visiteurs. L'occasion d'une agréable sortie en famille à la rencontre d'objets inattendus ou dénicher ici un jouet pour les p'tits bouts ou des vieux vinyles pour les plus grands.

■ MARCHÉ DE NOËL

Place du Parlement

RENNES

M^o République ou Sainte-Anne

3^e semaine de décembre (de 11h à 20h).

Confiné à la belle place du Parlement, le marché de Noël mérite un petit coup d'œil. Les exposants à l'abri dans leurs petites cabanes en bois sont généralement fort aimables et discutent facilement avec le chaland. L'artisanat y figure en bonne place, des parfums aux objets de décoration en bois, des bijoux aux bonnets et châles pour ces dames... Ce marché attire aussi beaucoup les gourmets pour ses produits des terroirs français. Bref, un lieu de passage à visiter, et idéal pour un petit cadeau original de dernière minute, pour déguster une tartiflette aux oignons en amoureux (hum...), ou pour une balade en famille, tout simplement.

■ SALON DES VIGNERONS INDÉPENDANTS

Parc des expositions

SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE

☎ 01 53 02 05 18

www.vigneron-independant.com/auxsalons

Trois jours fin janvier de 10h à 19h. Entrée : 6 €. Nombreuses invitations dans les médias locaux.

Intimiste et familial, ce salon accueille depuis treize ans 280 viticulteurs de toutes les régions de France et de Navarre. L'entrée comprend trois séances d'initiation à la dégustation d'une heure. Contrairement à de nombreuses foires où les services commerciaux se déplacent en force pour représenter l'exploitation, c'est le producteur lui-même, celui qui assure toute la chaîne de production du vin des vendanges à la vente, qui vient à Rennes pour faire sentir et faire goûter les saveurs de son nectar. Ce dernier est d'ailleurs d'une qualité digne ou un peu inférieure aux très grands vins bordelais ou bourguignons, mais moins renommé donc bien plus accessible pour le porte-monnaie. Beaucoup repartent d'ailleurs avec des caisses de bouteilles à très bon prix. Un rendez-vous incontournable donc pour celles et ceux souhaitant éduquer leur palais.

Manifestations culturelles – Festivals

■ FESTIVAL ÉTONNANT DES ROMANTIQUES COMBOURG

A la mi-juillet. Festival sur 3 jours.

Comme chaque année, ce festival propose une approche contemporaine du romantisme en abordant des thèmes fondamentaux comme la violence des passions, la communion avec la nature, la fascination pour le passé ou l'ailleurs, la nostalgie... en impliquant l'art sous toutes ses formes (littérature, peinture, photographie, musique, arts de la rue...). A noter que les spectacles sont pour la plupart tous gratuits. Incontournable dans la région.

■ ESTIVALES DU RIRE Palais des Arts et du Festival DINARD

☎ 02 99 16 82 72

www.estivalesdurire.dinard.com
gerald@11h59.com

Du 30 avril au 3 mai 2014.

Après avoir initialement existé à Matignon, cette manifestation placée sous le signe de l'humour s'est installée dans la station balnéaire. Avec l'arrivée des beaux jours, une vague de rire et de bonne humeur déferle sur Dinard. Pendant quatre jours, les humoristes se succèdent pour des représentations de qualité. Devant le succès grandissant de cette joyeuse manifestation, un seul conseil : allez-y ! et prenez même la précaution de réserver pour les spectacles que vous ne voulez pas manquer.

■ FESTIVAL DU FILM BRITANNIQUE DE DINARD Bureau du Festival 2, boulevard Féart DINARD

☎ 02 99 88 19 04

festivaldufilm-dinard.com
fest.film.britan@ville-dinard.fr

Début octobre.

Chaque année à l'automne, Dinard accueille ce festival qui a acquis une notoriété méritée. Né de la bienheureuse initiative de Thierry de la Fourrière qui avait alors rencontré l'adhésion d'une ville prête à créer un bel événement de grande renommée, ce festival rencontre un grand succès. Pendant une semaine, des projections et des rencontres sont organisées en différents lieux : au palais des Arts et du Festival et au cinéma les Alizés. C'est l'occasion de découvrir des films en VO et d'assister à de nombreuses festivités. Le public accueille chaque fois le festival avec enthousiasme : plus de 29 000 spectateurs en profitent tous les ans.

■ LES COQUECIGRUES 5, place Saint-Germain RENNES

☎ 02 99 78 38 38

www.lescoquecigrues.com
contact@lescoquecigrues.com

Tous les dimanche de mi-janvier à mi-mai. De 2,50 € à 8 €. Forfait tribus (22 €) et forfait 3 dimanches 21 € par adulte, 12 € par enfant de moins de 10 ans.

Un festival familial pour les enfants, à Rennes et dans différentes villes du département, jusqu'à Saint-Malo. Les créateurs, artistes, metteurs en scènes, musiciens, acteurs s'appliquent toujours à mélanger les genres culturels et artistiques, avec une bonne base d'humour en général : slam, poésie, contes, musique, marionnettes, théâtre... Des animations et du théâtre vivant qui amuseront les plus jeunes en premier lieu, mais aussi les plus âgés, qui apprécieront là une belle qualité musicale, ici des références humoristiques. Des spectacles « bon esprit » comme on n'en trouve plus beaucoup.

■ FESTIVAL MARMAILLE – THÉÂTRE LILICO 135, rue d'Antrain RENNES

☎ 02 99 63 13 82

www.theatre-illico.fr
theatreillico@wanadoo.fr
M° Sainte-Anne

Mi-Octobre. A partir de 2 € et jusqu'à 8 € (voir les détails sur le site).

Le théâtre Lilico organise chaque année 10 jours de festival spécialement dédié aux enfants de 1 à 12 ans. Pour les 20 ans de Marmaille, l'équipe de Lilico prévoit une programmation époustouflante, avec plus de 40 représentations en tout genre à travers la ville et le département : cinéma, musiques, théâtre, marionnettes, art du cirque, contes et animations. De tels événements spécialement créés et pensés pour les tous petits sont assez rares, alors ne ratez pas celui-ci, surtout que les parents ne sont après tout que de grands enfants !

■ FESTIVAL MYTHOS 57, quai de la Préalaye RENNES

☎ 02 99 79 76 39

www.festival-mythos.com

Cinq jours courant avril.

Mythos ou le festival des arts de la parole, est un rendez-vous culturel phare de l'année. Contes, chansons, pièces et spectacles musicaux composent l'affiche de ce festival qui propose des spectacles de tous les genres en mettant en valeur la transmission des histoires, des cultures et des expériences. C'est la ligne conductrice de ce festival passionnant et foisonnant... Maël le Goff et son équipe programment des spectacles inclassables et pluridisciplinaires dans lesquels se côtoient différents moyens d'expression : théâtre, danse, musique, vidéo. Chaque soir, venez découvrir un télescopage transgenre unique qui interpelle et fait participer le public. Cette manifestation qui s'étend sur cinq jours a su fidéliser un public (20 000 entrées payantes en moyenne) qui vient apprécier ces créations destinées à des audiences réduites, privilégiant l'intimisme, le dialogue, l'interactivité, le tout présenté dans de magnifiques espaces à capacité d'accueil restreinte : le Théâtre du Vieux Saint-Etienne (une magnifique église), un cabaret délinant dans le très beau jardin du Thabor ou encore la salle de la Cité. Un festival curieux et original dans lequel on peut croiser Jacques Higelin, Coeur de Pirate, Yann Tiersen, Julien doré, le cabaret botanique et mille autres fantaisies...

■ FESTIVAL TRAVELLING

5, rue de Lorraine

RENNES

☎ 02 23 46 47 08

www.clairobcur.info

clairobcur@clairobcur.info

Du 25 février au 4 mars 2014.

Chaque année, l'association Clair Obscur choisit une capitale du monde pour la mettre à l'honneur de ce festival de cinéma réputé. En 2013, c'était l'Écosse que les cinéastes, artistes, historiens avaient à cœur de faire découvrir par l'image. Une vraie réussite et de superbes voyages offerts par le biais de films, du site du Liberté Le Haut et des manifestations variées. Pour les 25 ans du festival, Rio est à l'honneur en 2014. Nul doute que vous découvrirez avec cette édition une mosaïque d'histoires à la rencontre des cariocas et du Brésil. Avec Rio, c'est une mégapole et un pays en pleine effervescence, tournés résolument vers l'avenir que les Rennais apprécieront. Pendant ce festival, les projections – très nombreuses – et des ateliers ont lieu dans de nombreux cinémas et centres culturels de Rennes et de l'agglomération, mais le QG reste le Liberté, lieu de rencontres, de restauration et d'informations. 40 000 personnes ont fréquenté le Travelling en 2012, incontestablement l'un des points d'orgue de l'agenda culturel rennais.

■ FESTIVAL MARMAILLE RENNES – THEATRE LILICO

135, rue d'Antrain

RENNES

☎ 02 99 63 13 82

www.theatre-lilico.fr

theatreillico@wanadoo.fr

Entrée : 8 €. Enfant : 5 €.

Une programmation époustouflante ! Entre autre moment fort, chaque année, au mois d'octobre, le Théâtre Lilico organise sur 10 jours un festival spécialement dédié aux enfants de 1 à 12 ans. Plus de 40 représentations en tout genre (cinéma, musiques, théâtre, marionnettes, arts du cirque, contes et animations) sont présentées à travers la ville. Des spectacles soumis à la critique aiguisée des enfants, et qui, pour beaucoup, régaleront aussi les adultes qui les accompagnent

■ FÊTE DE LA MUSIQUE RENNES

Concerts gratuits de rues et en salles, dans chaque commune de l'agglomération.

Comme partout en France ce soir-là, Rennes sort sa trompette. La capitale d'une Bretagne célèbre pour ses nombreux festivals de musique est largement à la hauteur de sa réputation. Il y en a partout, sur les places, dans les bars, dans les ruelles et venelles. Tous les genres musicaux sont représentés, pour toutes les catégories d'âge. Il n'y qu'à se laisser porter et déambuler au gré des mélodies. Toujours festive, l'ambiance est familiale, populaire et bon enfant de 20h à minuit *grosso modo*, puis s'agit quelque peu durant la nuit. Seule condition à une totale réussite : une soirée sans pluie. Les programmes sont à lire dans les médias locaux et sur les sites Internet comme www.maville.com.

■ METTRE EN SCÈNE

Théâtre national de Bretagne

1, rue Saint-Héliar

RENNES

☎ 02 99 31 12 31

www.t-n-b.fr

M° Gares

Première quinzaine de novembre.

La 17^e édition de ces rencontres entre metteurs en scène et chorégraphes aura lieu pendant près de 15 jours au mois de novembre. Pour son directeur, ce festival est « un creuset d'auscultation et d'innovation, reconnu comme un lieu dédié à la création, à la recherche d'écritures limites, de gestes authentiques, de moments subversifs. Pour de plus en plus d'observateurs, il est l'un des lieux prescripteurs. » Novices ou expérimentés, les acteurs de cet événement artistique reconnu – il a drainé en 2011 près de 30 000 spectateurs (+12% en un an !), lucides sur la qualité de ce rendez-vous – ont pour beaucoup une envergure nationale, et certains d'entre eux viennent d'autres pays européens. 220 professionnels ont répondu présents l'année dernière à Mettre en Scène, et les principaux médias français en ont largement fait écho.

■ ORCHESTRE DE BRETAGNE

29, rue Saint-Melaine

RENNES

☎ 02 99 27 52 75

www.orchestre-de-bretagne.com

contact@orchestre-de-bretagne.com

Métro et bus Sainte-Anne

Fin août. Tarifs réduits pour les moins de 26 ans : 4 concerts au choix à 20 €.

L'Orchestre de Bretagne rassemble près de cinquante musiciens à cordes, à vent et à percussion. Fondée en 1989, cette formation donne une centaine de concerts symphoniques et de récitals par an, en France comme à l'étranger. Reconnu sur la scène internationale, l'Orchestre de Bretagne se produit dans vingt-cinq villes de Bretagne (à Rennes au TNB ou à l'Opéra) et participe à de prestigieux festivals comme sur la scène du Konzerthaus de Vienne par exemple. Chaque été en août, il offre aussi aux Rennais et aux mélomanes venus d'ailleurs trois soirées de concerts gratuits en différents lieux de la ville. Sachez par ailleurs que l'Orchestre de Bretagne propose au public d'assister à des répétitions et aux plus jeunes de profiter d'ateliers de découverte d'instruments.

■ QUARTIERS D'ÉTÉ

Parc des Gayeulles

RENNES

☎ 02 99 31 47 48

www.crij-bretagne.com/quartiersdete/



Mi-juillet. Entrée gratuite. Restauration.

Ce festival qui « donne du son et du sens » a fêté ces 20 ans cette année. Une longévité due à la qualité de ce formidable événement généreux et citoyen. Il se détache de tous les autres festivals par sa gratuité, puisque sa mission première est en effet de faciliter l'accès à la culture pour les jeunes des quartiers et les familles qui ne peuvent partir en vacances. Concrètement, cela donne un

week-end de jeux et de concerts organisé par 150 jeunes bénévoles pour un public de 15 000 personnes sur deux jours ! Durant la journée, le programme tourne autour d'activités sportives (foot, rugby, course de bateaux à pédales dans l'étang), de bien-être (massage...), et d'animations culturelles par un collectif d'artistes. Le soir, groupes locaux et tête d'affiche (Zebda en 2012) se partagent la grande scène dans un mélange de genres (hip-hop, rap et musique du monde). Enfin, ce festival est éco-responsable et solidaire, avec des stands d'information sur les gestes de tri sélectif, l'économie d'eau, etc. Contacter le Crij pour devenir bénévole. Pour les activités, inscriptions sur place.

■ RENCONTRES TRANSMUSICALES

10-12, rue Jean-Guy

RENNES

☎ 02 99 31 12 10

www.lestrans.com

info@lestrans.com

début décembre. Echelle de tarifs de la gratuité à 29 €, en fonction de la salle et de la programmation. Des pass compris entre 47 € et 63 € pour le Liberté et le Parc Expo. Chèque Vacances.

On peut le dire tout net : les Transmusicales sont l'événement phare de l'année rennaise. La renommée de ce rendez-vous de référence en musique actuelle dépasse largement les murs de la ville. La scène des Trans est surtout un tremplin international pour des stars en devenir, mais elle produit également des têtes d'affiche déjà consacrées : Björk, Ben Harper, Keziah Jones, Berrurier noir, Arno... Une partie des concerts à lieu dans les salles de la ville (le Liberté, l'Ubu, le 4Bis, la Cité...), mais les scènes principales sont dressées dans les hangars du Parc Expo de Saint-Jacques. En parallèle, les bars de la ville sont également « en Trans » sur une plus longue période, et des concerts gratuits sont programmés dans près de 20 établissements rennais. Un week-end musical à ne pas manquer, dont les prix restent très attractifs au vu des prestations.

■ ROCK'N SOLEX

Campus de Beaulieu

RENNES

☎ 02 23 23 84 12

www.rocknsolex.fr

espacepro@rocknsolex.fr

Bus 4 et 30, arrêt Beaulieu Restau U

Mi-mai. 17 €, 18 € et 19 € pour les concerts du jeudi, vendredi ou samedi.

... Ou comment associer un sport mécanique et un festival de musique. Le succès de ce rendez-vous unique en son genre ne se dément pas depuis 1967, sûrement dû à la motivation à l'équipe tournante d'étudiants (une centaine) qui prennent l'organisation en charge. Côté solex : être membre de l'Ufolep pour participer aux courses et épreuves diverses. Environ 400 pilotes ! Côté son : des têtes bien connues à l'affiche chaque année (Abd el-Malik en 2011, Dub Incorporation, le Peuple de l'Herbe, Zebda...). La programmation est orientée vers le reggae, la dub, l'électro, mais chaque édition réserve son lot de surprises. Places à 17 €, 18 €, 19 € pour respectivement le jeudi, vendredi et samedi.

■ RUE DES LIVRES

RENNES

www.festival-ruedeslivres.org

Mi-mars. Entrée gratuite.

Rue des Livres est un festival de littérature tout public. La littérature est ici entendue au sens le plus ouvert et considère tous les genres : poésie, polar, nouvelles, roman, théâtre, bande dessinée, essais... Rue des Livres propose des animations qui peuvent prendre la forme de débats, cafés littéraires, rencontres avec des auteurs, lectures, représentations théâtrales, interventions musicales, projections de films, des échanges avec des villes françaises ou étrangères. Les productions des habitants résultant d'ateliers mis en place à l'occasion du festival sont intégrées dans la programmation.

■ SEVENADUR

Centre Léo-Lagrange – Ferme de la Harpe

Avenue Charles-Tillon

RENNES

☎ 02 99 54 36 45

www.sevenadur.org

contact@cercleceltiquederennes.org

Mars. De la gratuité à 35 € environ selon les activités, animations et concerts.

Coordonné par le Cercle celtique de Rennes, Sevenadur s'impose depuis 13 ans comme un promoteur indéfectible de la culture bretonne sous toutes ses formes : contes, conférences, balades chantées, jeux bretons, fest-noz et fest-deiz, ateliers de musique, de broderie, de gallo ou de harpe, journées enfants, visistes guidées de musées... Tout cela pour mettre en valeur le patrimoine et soutenir la création artistique régionale. Tous les acteurs associatifs membres de Sevenadur se mobilisent pour pérenniser tous ces événements qui trouvent un écho auprès du public le plus large (enfants, étudiants, familles, retraités...). Les tarifs sont variables, mais attractifs, au vu des prestations, comme les lieux.

■ LES TOMBÉES DE LA NUIT

13, square Lucien-Rose

RENNES

☎ 02 99 32 56 56

www.lestombeesdelanuit.com

Première semaine de juillet. Tarifs variables. Réservation conseillée.

Créé en 1980, il fait partie de ces festivals pionniers de la ville dont la mission est de faire se déplacer les riverains à la (re) découverte de leur ville, l'art de rue jouant ce rôle de médiateur. Pendant une semaine, les animations se succèdent, dans les lieux symboliques de Rennes, le long du canal, sur la place du Parlement, ou bien plus inattendus, écoles, toits d'immeuble... En 2013, les étangs d'Apigné et d'autres sites tout aussi originaux étaient au rendez-vous. Et le public répond fidèlement à cet appel. L'innovation, la création sont les maîtres-mots de l'esprit dans lequel s'inscrit ce festival surprenant, bâti autour de concerts, cirques, théâtre, kermesses, opéras de rue, interventions plastiques, expo photos, deiz-noz... A ne pas manquer.

■ YAOUANK

8, rue Hoche
RENNES

☎ 02 99 30 06 87

www.yaouank.com

skeudenn@wanadoo.fr

3^e week-end de novembre. Entrée : 14 €. Gratuite sur place avant 22h pour les moins de 18 ans (dans la limite des places disponibles).

« Jeune », en breton, est le plus gros fest-noz de Bretagne ! L'ultime soirée MusikHall rassemble près de 7 000 personnes au Parc Expo de Rennes Saint-Jacques, de 17h à 1h (navettes gratuites du/vers le centre-ville). Tous les jours, un rendez-vous au Champs libres, au Liberté, au jardin moderne, au 4Bis. La musique traditionnelle celtique est revisitée par de nouveaux genres (électro, hip-hop, punk...). De grands noms – Alan Stivell, Denez Prigent et bien d'autres – sont passés à Yaouank. Skeudenn Bro Roazhon, est une fédération parapluie ayant pour mission de promouvoir la culture bretonne dans le bassin rennais. Elle regroupe sous sa bannière 4 000 adhérents dans près de 47 associations et s'occupe entre autres de l'organisation de Yaouank.

■ FESTIVAL SAINT-BRIAC EN MUSIQUE

SAINT-BRIAC-SUR-MER

☎ 02 99 88 02 49 (hors saison)

www.saintbriacmusic.free.fr

Mi-juillet.

Ce festival, organisé par l'association « l'Harmonie Briocine », fêtera cette année sa 15^e édition. Il regroupe toutes les musiques (chanson française, jazz, rock, reggae, classique et sacrée...) et a pour but, outre l'animation qu'il apporte à la commune, de permettre d'offrir des bourses aux enfants et d'acheter les instruments qui leur sont prêtés pour leurs études. Les concerts se déroulent pour la plupart sur la place du Centre.

■ ÉTONNANTS VOYAGEURS

SAINT-MALO

Du 7 au 9 juin 2014. Entrée : 12 €. Jusqu'à 10 ans.

Des salons du livre, il y en a partout ou presque... et à Saint-Malo comme ailleurs ; cependant celui qui tient portes ouvertes dans la ville corsaire affiche sa différence. Voici plusieurs années que ces « Etonnants Voyageurs » ont posé sac à terre à deux pas de la tour Solidor. C'est le capitaine Michel Le Bris qui a eu cette idée lumineuse de jeter l'ancre, ici dans la cité de Jacques Cartier, un sacré voyageur celui-là. Il est d'ailleurs bien possible que ce soit lui qui ait donné l'idée de ce nom de baptême « Etonnants Voyageurs » ! La Bretagne, tout le monde le sait... on va maintenant le savoir, est la première région... après Paris pour l'édition musicale ; il en va de même, certes, pour les éditeurs d'ouvrages littéraires et en paradigme pour le nombre de livres publiés tous les ans. Le salon « Etonnants Voyageurs » vient chaque année, comme un point d'orgue, marquer le dynamisme culturel de la région. Ce festival s'affirme, et cela depuis sa création, comme le rendez-vous incontournable pour tous les amoureux de littérature. L'édition 2013 a accueilli environ 60 000 visiteurs selon les organisateurs.

■ LES FOLKLORES DU MONDES

SAINT-MALO

Fin juin début juillet.

18^e édition du festival international des Musiques et Danses du Monde. Il réunira cette année encore une dizaine de nations (Pologne, le Paraguay, Trinidad et Tobago, le Chili, l'Allemagne, la Roumanie, le Canada, les Etats-Unis, l'Irlande, la Mongolie, Tahiti). Sur la semaine, des cours de danses bretonnes, des spectacles et de nombreuses animations sont proposés. Le festival se termine toujours par un défilé enchanteur le dimanche matin.

■ QUAI DES BULLES

SAINT-MALO

Fin octobre.

Depuis 30 ans, le Palais du Grand Large et le Quai Saint-Malo (ancien Espace Duguay-Trouin) se transforment au mois d'octobre en temple de la bande dessinée. Chaque année, les organisateurs mitonnent un menu riche et varié, une carte alléchante composée de planches à admirer, d'objets à observer, d'auteurs à écouter et de rencontres à faire. Rendez-vous du 29 juin au 27 octobre 2013 pour l'exposition « L'effet coccinelle » consacrée à l'œuvre de Marcel Gotlib, conçue par Quai des Bulles.

Manifestations sportives

■ OPEN DE TENNIS DE RENNES

Salle Colette-Besson

12, boulevard Albert-1er

Plaine de Bréquigny

RENNES

www.openderennes.org

Mi-octobre. Gratuite pour tous les licenciés FFT et pour les enfants de moins de 12 ans. Qualifications gratuites pour tous. Demi-finales et finales : 10 €. Restauration. Il réunit 32 joueurs professionnels, dont une petite dizaine figure en bonne place dans le Top 100 mondial. Julien Benneteau, plusieurs fois sélectionné en équipe de France, a remporté le tournoi en 2011 et Kenny de Schepper l'a remporté en 2012. Dans les gradins, 16 000 spectateurs se régalaient devant un niveau de jeu digne des plus grands circuits, mais dont le prix des places est beaucoup plus abordable ! L'Open de Rennes est jeune puisqu'il date de 2006, mais il s'est très vite imposé parmi les rendez-vous importants dans l'agenda du tennis français et européen. A ne pas manquer.

■ RENNES SUR ROULETTES

30 bis, rue de Paris

RENNES

☎ 02 99 27 74 00

www.rennessurroulettes.com

course@rennessurroulettes.com

Deuxième week-end de mai.

Rennes enfile les patins pour une grande manifestation populaire qui s'adresse aux amateurs de glisse urbaine, débutants ou confirmés. La plus importante association sportive de la ville avec 11 000 adhérents, le CPB, se charge de l'organisation de cette sortie sur roulette annuelle. Pour les sportifs, le S'MI roller, ouvert à tous

les hommes et femmes de plus de 14 ans, licenciés ou non, ainsi que les deux marathons masters et seniors, ont lieu en centre-ville. Pour ceux qui préfèrent la jouer « balade des gens heureux entre amis », ce sera la rando pop de deux heures environ dans le centre-ville, ou bien la rando des roues libres, qui part de l'Esplanade Charles-de-Gaulle vers l'extérieur de Rennes à la découverte de lieux insolites. Durant tout le week-end, le « village » situé à l'Esplanade renseigne les curieux et les inscrits, et se compose surtout des équipements nécessaires pour le freestyle, le freeride, le slalom et le half-pipe. Tous les renseignements, contacts, modalités d'inscriptions sont sur le site. Avec 30 éditions au compteur, Rennes sur roulette est l'une des plus anciennes manifestations de roller en centre-ville en France.

■ **ROCK'N SOLEX**
Campus de Beaulieu
RENNES

☎ 02 23 23 84 12
Voir page 79.

■ **TOUT RENNES COURT**
RENNES
www.trc.rennes.fr
contact@toutrennescourt.fr
Mi-octobre 2013.

Tout Rennes court a enregistré un taux d'inscription record lors de l'édition 2013. Un succès constant depuis sa création. Une manifestation sportive à Rennes de qualité et de grande ampleur. Les circuits sont tracés en plein centre-ville et les départs sont donnés à l'Esplanade Charles-de-Gaulle. Principales courses : samedi, courses des écoles primaires, 2 km. Dimanche : « Crédit Mutuel de Bretagne », 10 km ; Colombia : S'Mi « Ouest-France », 21 km ; la « Sobhi Sport », 5 km.

■ **TOUT RENNES MARCHE**
Parc des Gayeulles
RENNES
☎ 02 99 54 67 61
www.toutrennesmarche.fr
info@rando35.com
Ligne 1, arrêt Gallet ou ligne 3, arrêt Gayeulles.

4 avril 2014. Entrée : 4 € (16 € pour la rando gourmande). Gratuit pour les jeunes enfants. Une rando est dédiée aux personnes avec insuffisance respiratoire.

Il y en a pour tous les goûts (rando gourmande de 25 km avec une pause déjeuner dans un restaurant), tous les âges (chasse aux trésors de 2 km pour les jeunes), pour les familles comme les traditionnelles de 6 ou 12 km, en ville ou au parc, guidée, commentée, et pour les personnes en insuffisance respiratoire ; pour les initiés à la marche nordique (10 km), et pour les urbains (10 ou 20 km) ; enfin, pour les enduranceurs, circuit guidé mais non balisé de 30 km, en campagne et forêt. Ambiance bucolique et bon enfant assurée, autour d'un pique-nique à midi.

Morbihan

Fêtes

■ **LE FESTIVAL DES GAULETTES DU MONDE**
AURAY

<http://galettesdumonde.free.fr>
galettesdumonde@free.fr

En août.

Unique, ce festival, qui se déroule sur deux jours sur le site du Motten, a gagné l'incroyable pari de rassembler des associations culturelles des quatre coins du monde, dans le but de faire découvrir au public, l'extraordinaire variété des galettes cuisinées (céréales, riz...) à travers le monde. Le visiteur aura le privilège de déguster ces nombreuses spécialités dans des pavillons représentant chacun, un pays invité comme Mayotte, Mali, Mexique, Afghanistan, Laos, Égypte, Madagascar, Pérou, Vietnam, Haïti, l'Inde, la Turquie, Manille, Wallis et Futuna et, bien entendu, la Bretagne. Une porte ouverte sur le monde qui vous permettra de découvrir les cultures de ces pays à travers leur cuisine, leur musique, leur danse ou leur artisanat. Pour l'édition 2013, 11 000 spectateurs et une trentaine de pays ont participé. Pour 2014, l'Égypte sera le pays d'honneur. Un festival d'échanges et d'amitié !

Les immanquables

■ **LA SEMAINE DU GOLFE DU MORBIHAN**

Manifestation maritime et terrestre incontournable réunissant plus d'un millier de bateaux de caractère français et européens, la Semaine du Golfe – créée en 2001 – est une fête biennale qui se déroule durant la semaine de l'Ascension. Quinze communes participent à cet événement : Arradon, Arzon, Auray, Baden, Ile-d'Arz, Ile-aux-Moines, Larmor-Baden, Le Bono, Le Hézo, Locmariaquer, Plougoumen, Saint-Armel, Sarzeau, Séné, Vannes. Les bateaux inscrits sont répartis en 8 flottilles : Yoles et bateaux voile-aviron, yachts classiques, anciens voiliers de pêche et de travail... ainsi qu'une trentaine de spectaculaires voiliers de 20 à 40 m du patrimoine maritime européen (trois-mâts, bricks, goélettes, etc.). Chaque jour, chaque flottille suit son propre programme de navigation et relâche chaque soir dans un port différent. Pour accueillir les navigateurs et les visiteurs de passage, chaque port propose des animations entre festou-noz, concerts, expositions ou encore dégustation d'huîtres, de poissons et de produits du terroir. La semaine s'achève par une parade regroupant tous les bateaux participants dans un défilé de l'entrée du golfe à Vannes. La prochaine édition aura lieu en mai 2015.

■ FÊTE DES BATTAGES

BADEN

www.baden.fr - contact@fetes-arvor.org

En août.

Cette fête traditionnelle autour des vieux métiers démarre par une messe à 10h30, à l'issue de laquelle un défilé est organisé en direction du champ de Kergonano où se déroulent les festivités. Deux repas champêtres sont proposés à l'heure du déjeuner et du dîner. L'après-midi est ponctué d'animations diverses et populaires : découverte du battage à l'ancienne, confection du pain et de beurre comme autrefois, exposition sur les métiers de l'ostréiculture, animation pour les enfants avec promenade en calèche et nombreux jeux, pour finir par un fest noz en soirée.

■ FÊTE DE L'HUÎTRE

LOCMARIAQUER

www.ot-locmariaquer.com

Fin août.

Organisée conjointement par le Comité des fêtes, le Syndicat local des ostréiculteurs et l'Office de tourisme, la Fête de l'Huître se déroule ordinairement l'avant-dernier dimanche du mois d'août. Sur le port, dégustation d'huîtres, présentation des outils de travail nécessaire au travail de l'huître, groupes folkloriques, ensembles musicaux traditionnels, ensemble vocaux (chants de marin, cerdes celtiques...), concours d'écaillers amateurs et professionnels ou encore grand Fest-Noz sont au programme.

■ LA FÊTE DES JUMEAUX

PLEUCADEUC

☎ 02 97 29 93 06

Le 15 août 2014.

20^e édition de la Fête des Jumeaux dans une ambiance conviviale et familiale. On va voir double, triple et

parfois même quadruple à Pleucadeuc... Rien à voir avec un phénomène surnaturel ou quelques substances hallucinogènes... Non, cette petite réunion familiale n'a d'autre objectif que réunir les jumeaux, triplés et quadruplés de France et de Navarre. Eh oui, aujourd'hui la popularité de ce rassemblement a franchi les frontières de l'hexagone. Si certains prennent leurs vacances en fonction de ce rendez-vous, d'autres viennent aussi des 5 continents. Le mieux sera encore d'y aller faire un tour... à deux, à trois, à quatre ou en famille.

■ LES FÊTES D'ARVOR

VANNES

www.fetes-arvor.org

contact@fetes-arvor.org

Mi-août.

Dans la tradition et la convivialité, ce grand rendez-vous estival met à l'honneur la culture bretonne. Festoù noz, spectacles, concerts de bagadou, chants de marins, initiation à la danse, défilés en costume ou encore élection de la nouvelle Reine d'Arvor rythment ces 3 jours de fêtes à l'ambiance bon enfant, qui se terminent en apothéose par l'incontournable feu d'artifice tiré au dessus des remparts.

Manifestations culturelles – Festivals

■ THEATRE DE VERDURE DE CARNAC

CARNAC

En forme d'amphithéâtre, ce théâtre de verdure se trouve dans le jardin de Césarine (avenue de la Poste). Il charme par son environnement privilégié et sa programmation, riche et variée. A partir du mois de mai, vous pouvez

Les pardons

Si l'on recherche dans un dictionnaire la signification de ce mot à double et triple entrées, l'on trouvera sans doute parmi d'autres explications cette dernière : fête religieuse bretonne ! Le catholicon définit ainsi le pardon : réunion des fidèles d'une église où il y a indulgence. Aujourd'hui, le terme est toujours en usage, et comment ! Il est en quelque sorte un lien entre un vieux fond païen et culture chrétienne. Le pardon se déroule à proximité d'une église ou d'une chapelle, le plus souvent il s'agit d'un antique site de culte païen, le lieu fut christianisé par une chapelle et dédié à un saint, souvent d'origine obscure. Des saints de cette sorte la Bretagne en regorge : on n'en dénombrerait plus de 700 ! Ils débute par une messe solennelle, généralement en plein air, puis une procession chantée ou se mêlent bannières aux couleurs éclatantes et statues de saints portées par des hommes et des femmes en costume traditionnel. La cérémonie des pardons de la mer varie quelque peu puisque la procession arrivée au port voit le clergé, enfants et reliquaires embarquer sur un bateau pour une bénédiction de tous les bateaux du port. Ces défilés sont en général suivis de manifestations festives traditionnelles tels les Fest deiz ; tournois de Gouren... En Morbihan les beaux jours venus les pardons sont légions, en voici une sélection.

- **Le Faouët** : pardon de la Sainte-Barbe, le dernier dimanche de juin.
- **Sainte-Anne-d'Auray** : pardon de Sainte-Anne, dernier dimanche de juillet.
- **Pluméliau** : pardon de Saint-Nicodème, premier dimanche d'août.
- **Rochefort-en-Terre** : Notre-Dame-de-la-Tronchay, premier dimanche après le 15 août.
- **Pontivy** : Notre-Dame-de-la-Houssaye, quatrième dimanche d'août.
- **Arzon** : bénédiction des bateaux, deuxième dimanche d'août.
- **Melrand** : pardon de Saint-Rivalain, 20 septembre

assister à des spectacles de qualité gratuits : Musique, poésie, chant, théâtre, cinéma, lecture publique, danse, spectacle pour enfants. La programmation des événements continue jusqu'à l'automne. Programme disponible à l'office de tourisme.

■ **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INSULAIRE GROIX**

☎ 02 97 86 87 44

www.filminsulaire.com
film.insulaire@wanadoo.fr
 Du 20 au 24 août 2014.

Ce festival qui fête cette année sa 14^e édition, c'est plus de 80 films en projection en salle ou en plein air, l'accès gratuit à 5 soirées concerts, à du théâtre, du cirque, des débats et un espace de d'expositions. Comme chaque année, une grande partie de la programmation sera dédiée aux invités. Après l'Irlande mise à l'honneur en 2013, cap sur les îles grecques pour la prochaine édition : la Crète, Santorin, Mykonos...

■ **FESTIVAL INTERCELTIQUE Espace Nayel**

11, rue Auguste Nayel
 LORIENT

☎ 02 97 21 24 29

www.festival-interceltique.com
florence@festival-interceltique.com
 Du 1^{er} au 10 août 2014 (année de l'Irlande).

Le Festival Interceltique de Lorient (FIL) est devenu « un carrefour interculturel, une vitrine et un laboratoire de création sur la base d'une idée contemporaine et ouverte de l'identité », dit Lisardo Lombardia – directeur général du festival, asturien d'origine. Aujourd'hui, le festival c'est : 10 jours de spectacles, 4500 artistes (musiciens, chanteurs, danseurs, plasticiens, universitaires, cinéastes d'Écosse, d'Irlande, du Pays de Galles, de Cornouailles, de l'Île de Man, de Galice, des Asturies, de Bretagne, des USA, du Canada, d'Australie...), 120 spectacles sur scène dont 60 % sont gratuits, environ 1100 bénévoles et plus de 700 000 visiteurs et spectateurs...

■ **MAPL**

Les Studios
 2, rue Jean Le Coutaller
 LORIENT

☎ 02 97 21 32 21

www.mapl.biz - info@mapl.biz
 Autre adresse : Le Manège – Cité Allendé,
 10 rue Colbert – 56100 Lorient

L'association MAPL a pour objet de contribuer à la promotion, à la diffusion, au soutien à la création et d'une manière générale au développement des musiques actuelles au Pays de Lorient. Les principales activités de l'association sont la promotion et la diffusion artistique (participation aux réseaux institutionnels des musiques actuelles à l'échelon départemental, régional et national ; réalisation d'une programmation régulière dans la salle lorientaise « le Manège », permettant la promotion d'artistes locaux, départementaux et régionaux ; organisation du Festival Les Indisciplinées et le soutien à la création (organisation de résidences d'artistes nationaux et

internationaux, accompagnement artistique des projets, accompagnement technique). M.A.P.L. dispose de deux équipements, les Studios et Le Manège. Les Studios est un complexe doté de 5 studios de répétitions, un studio d'enregistrement, un local de stockage, une cafétéria, une galerie d'expositions, un café culturel (organisation de conférences, débats, concerts). Le Manège quant à lui est une salle de diffusion et de préproduction scénique de 350 places, adhérente à la Fedurok (réseau national de salles de musiques actuelles), lieu de résidence... Pour obtenir plus d'informations sur les modalités d'adhésion, les services et leurs coûts, la programmation, les actions culturelles mises en place par M.A.P.L., consultez le site : www.mapl.biz ou téléphonez au 02 97 21 32 21.

■ **FESTIVAL AU PONT DU ROCK MALESTROIT**

☎ 02 97 73 76 91

www.aupontdurock.com

Du 25 juillet 2016 au 26 juillet 2014.

Rendez-vous incontournable dans l'Ouest, il est le plus vieux festival rock de l'été en Bretagne. Cela a commencé par un pont, celui du 15 août 1989 pendant lequel une bande de potes décident de bouger leur commune, le Roc Saint-André (à environ 10 km de Malestroit) en organisant un festival. Ils fondent ainsi une association, Les enfants du Rock en hommage à l'émission de variété du même nom diffusé sur Antenne 2 dans les années 1980. Le Festival Au Pont du Rock a lieu chaque été le dernier week-end de juillet.

■ **JAZZ A VANNES VANNES**

www.jazzvannes.fr

En juillet.

Chaque année, ce festival qui célèbre le jazz sous toutes ses formes (moderne, classique, festif...) réunit des artistes réputés de la scène internationale, des jeunes talents ou des nouvelles révélations. Des Jardins de l'Hôtel de Limur à l'auditorium des Carmes, en passant par l'esplanade du port ou tout simplement dans les rues, les amoureux du jazz ne sauront plus où donner des oreilles ! A l'heure où nous imprimons ce guide, la nouvelle programmation de la 35^e édition ainsi que les dates exactes ne sont pas encore annoncées.

Spectacles historiques – Son et lumière

■ **LES FÊTES HISTORIQUES VANNES**

www.mairie-vannes.fr/

En juillet.

Depuis plus de 2 décennies, ces fêtes historiques sont fidèles à leur tradition, à savoir faire revivre les grands moments de l'histoire de Vannes dans une ambiance ludique et festive, grâce à la participation de centaines de figurants et à la fidélité des spectateurs toujours plus nombreux. A cette occasion, cortèges, campement, théâtre de rues, musique ou encore feu d'artifice offrent au public des moments féériques ponctués d'humour, de bonne humeur et d'émotions.



Le moulin à marée du Biriot

© Mathieu JACOB - Fotolia

Les îles bretonnes



Île des Côtes-d'Armor → 86

Îles du Finistère → 96

Îles du Morbihan → 108

Île des Côtes-d'Armor

L'île de Bréhat ou l'île aux Fleurs

■ SYNDICAT D'INITIATIVE DE BRÉHAT

Le Bourg

☎ 02 96 20 04 15

www.brehat-infos.fr

syndicatinitiative.brehat@wanadoo.fr

Ouvert le mardi et du jeudi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 16h30 ; le mercredi de 14h à 16h30. Ouvert un mercredi sur deux.

■ LES VEDETTES DE BRÉHAT

☎ 02 96 55 79 50

www.vedettesdebrehat.com

Ouvert toute l'année. Pointe de l'Arcouest -> Bréhat d'avril à septembre à 8h15, toutes les 30 minutes de 9h30 à 12h30, puis toutes les heures jusqu'à 19h30, + 20h du 15/07 au 31/08. Retour : toutes les heures de 9h à 19h. Hors saison : 5 à 7 trajets par jour. Tous les jours et les jours fériés. Horaires sur répondeur au 02 96 55 73 47 - Réservation uniquement pour les groupes. Gratuit jusqu'à 3 ans. Adulte : 9,50 €. Enfant (de 4 à 11 ans) : 8 €. Groupe (20 personnes) : 8,45 € (tarif dégressif jusqu'à 7,55 € (plus de 100 personnes)). Vélo : 15 € (départ avant 9h30 et retour avant 16h). Animaux (tenus en laisse) : gratuit. Tour de l'île (45 minutes) : adultes 14,50 €, enfants 10,50 €. CB non acceptée. Chèque Vacances. Vous ne mettez que 10 minutes depuis la pointe de l'Arcouest, près de Paimpol, pour gagner l'île aux fleurs.

Les Vedettes de Bréhat proposent deux formules, trajet direct ou tour de l'île commenté. A bord de l'un des 5 navires de la flotte (dont un catamaran) transportant de 200 à 250 passagers, vous découvrirez cet archipel aux nombreux rochers et îlots et tout le savoir-faire du capitaine de bord pour se faufiler dans ce dédale. Si vous êtes en vélo, attention aux horaires très restrictifs de prise en charge à l'aller comme au retour. D'autres balades maritimes sont également proposées par Les Vedettes de Bréhat : La remontée de la rivière maritime du Trieux vous conduira entre ses rives spectaculaires pour découvrir en 4h des lieux de toute beauté chargés d'histoire. Des excursions à la journée sont aussi programmées : l'une au départ d'Erquy vers l'île de Bréhat (journée libre), l'autre au départ de Binic vers Bréhat en passant par Saint-Quay-Portrieux.

Points d'intérêt

■ LA CHAPELLE SAINTE-ANNE

Non loin du jardin Delasselle se trouve la chapelle Sainte-Anne. De style roman pur, elle fut rebâtie fin XI^e-début XII^e sur l'emplacement de l'église primitive. Milieu XVIII^e siècle, l'édifice et son église voisine Notre-Dame-de-Péniti sont utilisées uniquement pour les cérémonies. A partir de 1793, elle fera office de logement pour les canoniers et de dépôt de munitions, ce qui entraîna la dégradation du monument. Ensablement et désensablement provoquèrent en 1860 l'effondrement du toit et des piliers de la nef. Les restes de la chapelle dédiée à sainte Anne, patronne de l'île et des marins, furent consolidés et classés en 1980.



Île de Bréhat.

Les îles bretonnes : quand insularité rime avec diversité

L'île est un microcosme. Sorte de vaisseau de pierre en instance entre deux mondes, elle n'est déjà plus d'ici, et pas encore de là. Un pied dans ce monde-ci, un pied dans l'autre. Elle a été chantée par tous les bardes d'ici, de Jean-Michel Caradec le Morlaisien à Yann-Ber Calloc'h, revenu au cimetière de Port-Tudy à Groix, dans un cerceuil plombé après avoir été fauché par un éclat d'obus, en 1917. Et par Gilles Servat, qui est né en quelque sorte à lui-même à l'Auberge des pêcheurs, chez Claude Pouzoulic, un fameux printemps de 1968. C'est que dans le monde celtique, l'île possède une charge symbolique à nulle autre pareille. Tantôt fragment de l'Autre Monde, tantôt lieu initiatique, elle exerce toujours sur les esprits de bien étranges séductions. « Les Grecs et les Latins, écrit le professeur Christian-J. Guyonvarc'h, ne semblent pas avoir été surpris par l'abondance d'îles sacrées qui, de Dumet face à l'estuaire de la Loire à l'île de Sein, à Anglesey ou d'autres encore, jalonnaient les mers celtiques. » Sacrées. C'est le mot qui convient à ces univers en instance où la légende court à fleur de lande, sur les tapis de fétuque, d'iris, de bruyère callune ou d'ajoncs de Le Gall qui lui font comme une chaude culotte de velours. Si la Bretagne toute entière, pour paraphraser Plutarque, est cet étrange embarcadère pour l'Autre Monde, que dire alors des îles ? De ces endroits proprement magiques d'où venaient les quatre druides primordiaux et leurs talismans qui devaient protéger notre monde et veiller au bon ordre de l'univers. C'est encore là-bas, quelque part au nord ou à l'ouest du monde, qu'Arthur est entré en dormition, veillé par sa demi-sœur Morgane, et c'est de là qu'un jour, voguant sur une nef de verre et de lumière, il voguera vers le Levant pour libérer son peuple. . .

► **Un lieu fort.** Mais que l'on ne se y trompe pas, l'île ne fut pas toujours le paradis de villégiature qu'il est devenu au fil des ans, pour une certaine civilisation du loisir et de consommation. Ces quelques arpents de pierre, de terre et de rêves furent de tout temps des lieux d'exaspération. Au Ponant, les tempêtes sont violentes, et la mer, de grande nourricière, peut aussi charroyer les âmes. Le grand bleu, au cœur de l'hiver, prend souvent des teintes grises et sombres et le blanc de l'écume est parfois celui du linceul. Les dictons que les hommes ont élaborés pour caractériser leurs parages rappellent l'époque où la navigation à la voile, vers ces vaisseaux de pierre perdus au milieu des immensités glauques n'avait rien d'une croisière de plaisance. « Qui voit Groix voit sa croix ! », prévient l'un. « Qui voit Ouessant, voit son sang ! », répond, l'autre. « Qui voit Sein voit sa fin ! », glapit le troisième. Voilà le voyageur prévenu. Il n'y avait pas de place, dans ces lieux primordiaux, pour la légèreté ou l'insouciance. Il n'est pas si loin, le temps où le courrier qui reliait comme un cordon ombilical, Ouessant au Conquet ne partait qu'une fois par semaine, et encore, lorsque le temps le permettait, pour un voyage de plus de 12 heures. En hiver 1997 encore, des dizaines de vacanciers partis réveiller son l'ancienne Uxisama y restèrent prisonniers pour une semaine à cause d'une mer en furie.

Lieux essentiels et premiers où rien n'était négligé pour la survie, où l'on construisait le mobilier avec du bois d'épaves, où l'on se chauffait au bezin tan (goémon de feu = à brûler), aux mottes ou encore à ces étranges

galettes de paille et de bouse de vache séchées sur les innombrables murets qui séparaient des milliers de champs lilliputiens, l'île était un monde rude et vrai. Un monde où, presque partout, la femme régnait d'un pouvoir absolu et incontesté jusqu'à une époque récente. C'est elle qui s'occupait des enfants, des vaches, des moutons, bien plus nombreux jadis que les êtres humains sur ces arpents de terre battus par la tempête neuf mois sur douze. Elle encore qui semait, récoltait, moissonnait, battait au fléau. Elle qui labourait la terre pendant que l'homme labourait la mer. Il n'était ici que toléré et toujours en instance, entre deux embarquements. Républiques de femmes, les îles étaient avant tout des républiques autonomes. Des mondes quasi autarciques qui vivaient selon leurs rythmes et selon leurs lois, souvent bien étrangères à celles du continent. Comme à Hoëdic où au XIX^e siècle, le prêtre de la paroisse établit une sorte de démocratie directe ignorant souverainement les décrets du Second Empire ou de la Troisième République.

► **La rançon de la modernité.** Les choses ont bien changé. L'arrivée, au début des *sixties*, de l'électricité, la construction de ports plus abrités et plus praticables, ont considérablement facilité la vie des insulaires. Des compagnies maritimes, voire aériennes, relient quotidiennement l'île au continent. Et les hélicoptères transportent en quelques dizaines de minutes, malades ou parturientes dans les hôpitaux les plus proches. Mais la rançon du progrès est lourde. Les écoles se vident. Les marins se réduisent à une peau de chagrin. Il reste deux bateaux à Sein qui en comptait des centaines avant la guerre ! La population, séduite par l'attrait du continent, déserte des microcosmes dont certains, comme Bréhat, avec ses mimosas, ses agapanthes, ses palmiers et ses aloès, deviennent des parcs à résidences secondaires. Des « balcons sur la mer », certes, mais pour retraités de la « royale » et autres marins perclus de fatigue. Il en est pourtant qui résistent. Et vaillamment ! Ouessant, la « plus haute » assume, plus que jamais, son rôle de vigie, plantée là, à l'Occident, devant son « rail » éponyme, surveillant depuis le Cross Corsen, la plus grande autoroute des mers. Et Batz a inventé un label de pomme de terre bio, pour fixer une population largement agricole.

Toutes semblables, toutes différentes, les îles de Bretagne, sans la franchise fiscale appliquée à la Corse où à certaines banlieues de l'île. . . de France, perpétuent un art de vivre qui enchante les continentaux que nous sommes. Lieux de fécondations et d'imaginations fertiles, elles créent même des événements culturels d'importance, comme le Festival du Livre insulaire à Ouessant ou celui du film insulaire à Groix. Ouverte certes, et accueillante, l'île reste pourtant cette fraction d'ailleurs qui se refuse aux abordages bruyants et intempestifs. L'île ne se dévoilera pas au passant pressé. Comme une femme, c'est par un habile jeu de séduction, une patience exemplaire et un respect de chaque instant qu'on saura la conquérir et finalement, s'en faire accepter. Ici, le temps ne passe pas comme ailleurs. Il est comme suspendu. Ici les heures sont plus longues, plus élastiques, moins cartésiennes que sur le continent. . .

Les anciennes pêcheries d'estran de Bréhat

L'estran, c'est la partie du littoral qui est découverte à marée basse. C'est une zone de grande biodiversité mais fragile. On y pratique bien évidemment depuis toujours la pêche à pied. Mais il existe aussi des vestiges des pêcheries d'estran, installations de pêche spécifiques constituant des pièges fixes à base de pierres (écluses), de pieux et de matières végétales (bouchots), retenant poissons et crustacés lors de la marée descendante. En 2006 a été lancé un programme de recherche, Les pêcheries d'estran de Bretagne, visant à recenser ces dispositifs, du mont Saint-Michel à l'embouchure de la Loire. Près de 600 pêcheries anciennes ont ainsi été identifiées ! A Bréhat, seuls des pièges à base de pierres ont été trouvés. Ce sont ainsi 18 barrages de pêche qui ont été localisés au sein de l'archipel, par découverte pédestre ou aérienne. Au vu des requis d'installation technique et humaine, on les datent du XII^e au XV^e siècle pour celles de respectivement l'île Verte et Roc'h Verrien. Autour de Lavret et Lavredic, on trouve près d'une dizaine de barrages associés à des fosses dépotoirs contenant des restes de poissons (très bien conservés au demeurant !) caractéristiques de l'époque mérovingienne amenant une datation autour de 500 après Jésus-Christ. Les 3 barrages du goulet Toull ar Goret témoignent quant à eux d'une exploitation plus tardive et légèrement différente dans leur configuration du fait de la nécessité de s'adapter à la montée du niveau des eaux.

■ LA CHAPELLE SAINT-MICHEL

Érigée durant la 2^e moitié du XIX^e siècle sur une butte de 33 mètres de haut, sise sur le point culminant de l'île de Bréhat, la chapelle Saint-Michel offre l'un des plus beaux panoramas sur presque tout l'ensemble de l'archipel, notamment l'île de Béniguet, l'île Maudez et la pointe de l'Arcouest. Son toit en tuile orange sert ainsi d'amer et offre une vue très dégagée sur l'île sud. Elle a été construite sur les ruines de l'ancien sémaphore qui fut détruit par la foudre en 1820. Elle remplace aussi une chapelle bien plus ancienne, qui servit jadis de corps de garde et de magasin à poudre durant la Révolution. A noter la présence d'une petite habitation privée devant la chapelle, datant de 1898.

■ LA CROIX DE MAUDEZ

Dominant la mer, en plein milieu de la lande, le regard s'éternise sur une vue grandiose. Cette croix a été érigée par les Bréhatins en souvenir de Maudez, moine de son état, qui fit construire un monastère sur une île voisine en l'an 570 après avoir été chassé de l'île qu'il était venu évangéliser. La croix de Maudez a été érigée en 1788 et elle fait face à l'île du même nom. Il s'agit d'un monolithe de granit dressé sur un socle mouluré.

■ LES DÉCAPITÉS DE BRÉHAT

Une petite histoire qui ne manque pas de piquant, tout en laissant une belle collection de « décapités » : Le cabaret appelé Café des Pêcheurs tenu par Madame Guéré était, au début du siècle dernier, fréquenté par de nombreux artistes. L'un d'eux se laissa un peu tirer l'oreille pour payer son ardoise. La patronne au caractère bien trempé le menaça de lui couper la tête. L'artiste entreprit de faire son autoportrait sur un verre et le donna à la patronne, lui indiquant que son œuvre valait bien plus que son ardoise. Dès lors, les artistes ont pris pour habitude de peindre leurs visages sur les verres du café des pêcheurs. La collection compte aujourd'hui 200 récipients décorés.

■ ÉGLISE NOTRE-DAME DU BON SECOURS

Pas très loin de la mairie se trouve l'église construite en 1873 sur l'emplacement de l'ancien cimetière. Elle abrite l'étoile (classée Monument historique) de saint Pol qui selon la légende lui permit de terrasser le dragon. On peut aussi y admirer une très belle statue de la Vierge en bois polychrome du XVI^e siècle, ainsi qu'un vitrail racontant les exploits du pilote Tremintin, dont le canot de sauvetage porte aujourd'hui le nom.

La flore de Bréhat

La végétation de l'île de Bréhat est fort étonnante vu sa localisation au nord de la Bretagne. Cela s'explique par un climat particulièrement doux et la quasi-absence de gelées, très rares. C'est ainsi que s'est développée une végétation exotique, à la faveur des plantes d'origine lointaine rapportées par les navigateurs. Sans aller aux antipodes, on peut citer en premier lieu les plantes d'origine méditerranéenne qui sont bien représentées sur l'île : fenouil, aloès, palmier, mimosa. Ces deux dernières peuvent être originaires du sud de la France (Côte d'Azur) mais aussi de contrées lointaines tropicales pour le palmier voire d'Australie pour le mimosa. On citera pour les plantes d'origine lointaine, venant de tous les continents : l'eucalyptus (Tanzanie et Australie), camélias de Chine, agave du Mexique.

Parmi les plantes typiques bréhatines, vous pourrez observer très fréquemment dans les jardins : des hortensias bien évidemment, l'agapanthe, formant de grosses boules de fleurs bleues ou blanches, originaire d'Australie et d'Afrique du Sud, le géranium de Madère également présent au bord des chemins, et l'impressionnant échium qui provient des îles Canaries, pouvant atteindre 3 mètres de haut.

L'île Béniguet

Située à l'ouest de Bréhat, l'île Béniguet (île bénie) en est séparée par le chenal de Kerpont, long de 250 mètres permettant de relier les deux îles en leur milieu lors des grandes marées. Cette île forme un plateau descendant en pente douce vers la mer, et est elle-même entourée de différentes îles et îlots. On notera l'île Verte à l'ouest, l'île Grouezen au nord, la Petite Raguéne au sud comportant son chapelet d'îles dont le Bouc et la Chèvre. Les marins les connaissent bien et elles leur ont inspiré le vieux dicton suivant : « *Pa va Bouc'h war benn, e ve da ziwall diouz Menne* », autrement dit : « Quand on a le Bouc en proue, il faut se méfier de la Chèvre. » Tout un programme ! Privée, l'île de Béniguet est habitée dans sa partie sud, certaines habitations ont d'ailleurs été rénovées. On y trouve des bâtiments agricoles assez nombreux, dans la mesure où jusqu'en 1975, 15 des 32 hectares qui constituent l'île ont été cultivés. Béniguet a donc été habitée très longtemps par des pêcheurs-goémoniers-cultivateurs. Au XVIII^e siècle, on comptait une cinquantaine d'habitants. Il y eut une chapelle dédiée à saint Guénolé, mais en ruines à la Révolution, il n'en reste aucun vestige.

■ ÎLE MAUDEZ

Rattachée à la commune de Lanmodez car séparée de Bréhat par le chenal de Trieux, l'île Maudez fait néanmoins bien partie, géographiquement parlant, de l'archipel de Bréhat. Elle tire son nom de Saint-Maudez, qui vint s'y retirer et y fit construire un oratoire daté approximativement du VI^e siècle, dont il ne reste que quelques ruines, en plein centre de l'île. On raconte que l'île était infestée de serpents, et que Saint-Maudez les en chassa grâce à ses prières. L'île fut abandonnée au moment des invasions normandes au IX^e siècle. Au XI^e siècle, elle est offerte à l'Abbaye de Bégard. Aujourd'hui privée, l'île présente un patrimoine architectural fort remarquable : prieuré du XI^e siècle, vestiges d'une ancienne église prieurale réhabilitée en habitation, chapelle Saint-Maudez, corps de garde du XIX^e siècle.

Une cérémonie de pardon se déroulait autrefois le 18 novembre sur l'île Maudez, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, sachant que le culte de Saint-Maudez est très ancré en Bretagne et particulièrement dans le Trégor, probablement du fait qu'on lui prête la capacité de préserver des serpents.

■ ÎLE RAGUÉNÉS

A l'est de Bréhat, l'île Raguénés se situe face à l'île Lavrec. Ses 5 hectares ne sont pas habités. Elle est couverte en grande partie de fougères et de lierre, et présente très peu d'arbres. On peut y accéder, à marée basse, par Loguédic et l'île Lavrec. Elle fut jadis habitée, au moins à partir du XVIII^e siècle. Il y subsiste d'ailleurs les ruines d'une bâtisse rectangulaire, sur la côte sud de l'île. Sur la côte nord-est, on trouve également les restes d'un petit corps de garde.

■ MOULIN DU BIRLOT

BPS

☎ 02 96 20 02 83

birlot@bretagnenet.com

Le moulin à marée du Birlot est situé sur le chenal de Kerpont, à l'ouest de l'île sud de Bréhat. Une digue de 140 mètres barre une anse pour former une réserve d'eau de 2 hectares, qui alimente le moulin. Rénové, il a été construit entre 1633 et 1638. Ce moulin est considéré

comme l'un des plus beaux de Bretagne. En 1916, il cessait de moudre ses 25 tonnes de farine annuelles. Un boulanger qui s'était installé dans l'île s'approvisionnait en farine sur le continent. Aujourd'hui, on y moud du blé noir. Petite info insolite, en basse saison, le moulin sert de refuge pour une petite famille de chouettes effraie !

■ LE PHARE DU PAON

Pointe du Paon

La pointe du Paon (à l'origine *Penn* en breton, qui signifie pointe ou tête) est située à l'extrême-nord de l'île. Le phare actuel, en porphyre rouge poli, est un feu fixe entièrement automatisé datant de 1949. Il remplace l'édifice originel construit en 1853 et détruit par les Allemands en 1944. Asseyez-vous là, au pied du phare. Admirez ses rochers de granit rose par centaines que le soleil vient taquiner de ses rayons. Le spectacle est à couper le souffle dans cette écume fumante et cette odeur fraîche de la lande ; idéal pour puiser des nouvelles forces en rêvant de voyages lointains. Rien d'étonnant : Le phare surplombe un gouffre impressionnant formé par deux énormes rochers (attention, ne pas s'y aventurer). Et qui dit gouffre breton dit aussi légende ! Les lieux seraient le théâtre de l'assassinat du comte de Goëlo par ses deux fils, représentés par les deux rochers du gouffre suite à leur pétrification. Plus tard, l'esprit hantant le gouffre a fait figure d'oracle : Les jeunes filles de Bréhat venaient le consulter en y lançant une pierre, le nombre de rebonds sur les rochers indiquant le nombre d'années les séparant du mariage.

■ PHARE DU ROSÉDO

Sur la terre dite du Rosédo, au nord de l'île de Bréhat, se trouve le phare de Rosédo. Historiquement, son alignement avec son jumeau le phare du Paon, permettait aux marins d'éviter l'écueil de la Horaine qui se situe au large de la pointe du Paon. On trouve en ce lieu également un sémaphore datant de 1862. Si le premier phare du Rosédo a été construit en 1858 et allumé en 1860 comme feu fixe rouge, le phare actuel a été construit de 1947 à 1949. Il est constitué d'une tourelle rectangulaire à face arrondie. Il a été automatisé en 2007.

■ PLAGE DE GUERZIDO

Située à la Pointe du Guerzido constitué d'un éperon barré, Il s'agit de la plage principale de l'île de Bréhat. Elle est composée de sable et de galets et est vraiment remarquable comme site naturel et tranquille, de toute beauté. Elle s'étend de Roc'h Guenanec à 'Bec Per an Nalau. Sur le front de mer, on trouve l'architecture balnéaire typique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, assez hétéroclite dans les styles allant du manoir écossais, à la maison anglaise avec bow-window. Des cabines sont également apparues au début du siècle dernier.

Le couvert

■ LA BRAZERADE

Le Bourg

☎ 02 96 20 06 30

Fermé d'octobre à mars. Menus de 12 € à 18 €. Carte : 21 € environ. Terrasse.

Ce restaurant est situé dans le bourg, il propose une carte relativement simple de poissons, viandes, moules-frites en diverses préparations, ainsi que plusieurs menus au rapport qualité-prix intéressant. La cuisine n'est pas prétentieuse, style bistrot brasserie, mais elle est soignée et tout à fait agréable pour les papilles, c'est l'essentiel. Le service peut être long mais c'est le risque ici en saison.

■ LE CRECH KERIO

Lieu-dit Crech Kerio

☎ 02 96 20 00 95

crechkerio@wanadoo.fr

Carte : 15 € environ. Chèque Restaurant. Terrasse.

Voilà un restaurant-brasserie de cuisine traditionnelle et du terroir située dans une vieille maison de pierre rustique, tout près du centre-bourg de Bréhat. Si la carte n'est pas à rallonge, les plats que l'on vous sert sont excellents. Nombre de convives craquent littéralement pour une spécialité de la maison, la tourte de noix de Saint-Jacques et fondue de poireaux. Vous pourrez préférer un classique moules-frites qui ne vous décevra pas. Au dessert, de délicieuses crêpes, un far breton ou un classique fondant au chocolat. N'arrivez pas trop tard, les produits étant frais le stock peut être limité les jours d'affluence. L'accueil est chaleureux, pour peu que le soleil y soit, vous serez aux anges sous la tonnelle, rassasié et de bonne humeur pour repartir en balade sur les multiples chemins de Bréhat.

■ L'ENEZ VRIAD

21, Allegoat

☎ 02 96 20 08 05

Ouvert toute l'année. Menu unique à 17 €. Carte : 24 € environ. Terrasse.

Ce joli petit établissement avec terrasse fleurie et ombragée est tenu par Delphine et Erwan Hamet, un couple qui s'est installé sur l'île aux fleurs il y a maintenant 10 ans, reprenant le snack-bar dont le patron avait pris sa retraite. Erwan était auparavant second de cuisine au restaurant La Marne à Paimpol, alors que Delphine y était chef de rang. Le couple s'est bien adapté à la vie insulaire et d'ailleurs, travaille toute l'année avec

leur service de bar-restaurant. C'est pourquoi vous y rencontrerez aussi bien des touristes que des locaux qui y prennent leur café ou leur repas ouvrir du midi. La cuisine est plutôt orientée vers la mer, c'est tant mieux puisqu'elle est présente de toutes parts. La spécialité du chef, le pot-au-feu de Saint-Jacques, a sa petite réputation. Attention à l'affluence avec parfois un bon temps d'attente selon la saison.

■ HÔTEL-RESTAURANT BELLEVUE

Le Port-Clos

☎ 02 96 20 00 05

www.hotel-bellevue-brehat.fr

Ouvert tous les jours. Menus de 26 € à 43 € (menu homard : 134 € pour 2 personnes). Menu enfant : 9,50 € (13,50 € pour 3 plats). Plateaux de fruits de mer de 20 à 51 € par personne. Accueil des groupes (jusqu'à 150 personnes).

N'est-ce pas une merveilleuse idée que celle de prendre le bateau à la pointe de l'Arcouest pour venir, à la mi-journée, déguster quelques poissons et fruits de mer à la terrasse du restaurant ? Ici, les espèces marines sautent directement de l'océan à l'assiette, ce qui ne vous empêchera pas, au demeurant de vous émerveiller devant le foie gras maison au piment d'Espelette et confiture d'oignon. La cuisine, classique, mais agrémentées de trouvailles bien appétissantes, saura certainement vous ravir avec par exemple le filet de bar aux coques et chorizo. Même si vous êtes définitivement brouillé avec l'élément liquide, le carré d'agneau à la fleur de thym vous permettra quand même de vous régaler. Les plateaux de fruits de mer sont somptueux et, si vous êtes amateur, c'est ici qu'il faut manger le homard, un menu lui est consacré. Un conseil : venez dîner et restez dormir sur place dans une des chambres de la maison.

■ HOTEL-RESTAURANT LA VIEILLE AUBERGE

Le Bourg

☎ 02 96 20 00 24

www.brehat-vieilleauberge.com

vieille-auberge.brehat@wanadoo.fr

Ouvert le midi et le soir. Carte : 25 € environ. Terrasse.

Le restaurant de La Vieille Auberge vous propose une cuisine traditionnelle et familiale, simple et sans prétention, se considérant d'ailleurs sur une partie de son offre comme un snack. Cela n'empêche qu'on vous propose ici des plats à base de produits frais, où bien sûr ceux de la mer sont mis à l'honneur : moules à la crème ou au cidre et pommes, soupe de poissons maison, poisson du jour, huîtres... mais également des viandes pour les amateurs. Les desserts sont maison, dont tartes et profiteroles au chocolat. De l'affluence en saison.

■ LE JARDIN DES COQUETTES

Le Bourg

☎ 02 96 20 02 19 / 06 28 23 48 57

Chèque Vacances, Chèque Restaurant. Accueil des groupes (sur réservation). Jardin. Terrasse.

Cette crêperie-salon de thé est située dans le bourg dans une jolie maison de pierre agrémentée d'une terrasse et d'un jardin, sur la route menant au phare du Paon. Un excellent prétexte pour venir s'y attabler à l'occasion d'une promenade. Mais à vrai dire, nul besoin d'un



© JEAN-MARIE MEDINA - FOTOLIA

Le phare du Paon sur l'île de Bréhat.

prétexte pour s'installer à la table de l'établissement. Les galettes et crêpes sont délicieuses, qu'il s'agisse de garnitures classiques ou spéciales (garnitures de poissons, coquilles Saint-Jacques...). Vous ne serez pas non plus déçu par les spécialités bretonnes, telles que le Kig ha Farz, plat mijoté typique de la vieille Bretagne, ou le sauté d'agneau à la tourbe ou encore la galette-saucisse à la salicorne. Pour arroser le tout : un cidre breton à choisir parmi les meilleures origines. La terrasse est agréable et l'accueil très sympathique... peut-être reviendrez-vous pour le goûter, afin de déguster un thé parmi une excellente sélection, avec un gâteau maison ou une grosse glace approvisionnée auprès d'un artisan-glaçier.

■ L'OISEAU DES ÎLES

Rue du Port

☎ 02 96 20 00 53

Ouvert toute l'année. Carte : 18 € environ. Terrasse. Petite crêperie de type familiale, dans un joli cadre, près du port et de la mairie. Les galettes et les crêpes sont réalisées sur place, avec des produits locaux et des garnitures fraîches. La terrasse au sein d'une cour fleurie est ombragée, et bien agréable. L'établissement propose un excellent cidre bio. Attention, un peu d'attente en saison, voire beaucoup, mais le service est sympathique. Vous ne vous attarderez pas forcément pour le café si vous appréciez un vrai expresso, mais vous aurez passé un agréable moment avant d'attaquer, ou de poursuivre votre visite de la charmante île aux fleurs.

■ LE SHAMROCK

Le Bourg

☎ 02 96 20 06 80

Carte : 20 € environ.

Bar restaurant à l'accueil particulièrement chaleureux grâce au patron très prévenant, et situé l'incontournable place principale du bourg. Ici vous dégusterez principa-

lement des moules-frites, proposées avec différentes sauces ou assaisonnements, au-delà des classiques moules marinières ou à la crème. Vous terminerez bien par un kouign amann ou un riz au lait maison. Sans prétention mais abordable.

Le gîte

■ HÔTEL-RESTAURANT BELLEVUE

Le Port-Clos

☎ 02 96 20 00 05

www.hotel-bellevue-brehat.fr



19 chambres (dont 11 avec vue sur mer). Chambre double de 72 € à 146 € ; chambre triple de 102 € à 112 € ; studio / appartement de 134 € à 175 €. Demi-pension : 154 € (à 210 € pour 2 personnes). Petit déjeuner buffet ou en chambre. Garage : 12 € (sur le continent, sur réservation). Séminaires. Réceptions et mariages. Wifi. Restauration. Locations de kayaks, location de bateaux.

Coup de cœur pour cet hôtel de bord de mer, campé sur les rives d'une des plus charmantes îles bretonnes. A quelques pas de l'embarcadère, vous goûterez la douceur de vivre d'un territoire sans voiture. Chaleureusement accueilli par la direction, vous séjournerez dans des chambres au confort incomparable, dont les salles de bains balnéo qui équipent certaines d'entre elles mettront définitivement fin à votre stress. Depuis celles situées côté mer, vous pourrez vous prélasser au petit déjeuner sur balcon ou terrasse, avant de, pourquoi pas, entreprendre une balade en vélo, une rando en kayak ou en bateau, engins que l'on peut vous louer à l'hôtel. Revenant de vos virées, la table du Bellevue finira de vous prouver que décidément la vie est belle.

■ HOTEL-RESTAURANT LA VIEILLE AUBERGE

Le Bourg

☎ 02 96 20 00 24

www.brehat-vieilleauberge.com

vieille-auberge.brehat@wanadoo.fr



Ouvert de Pâques à novembre. 12 chambres. Chambre double de 79,50 € à 120 €. Demi-pension : 71,50 € (à 118 € selon chambre et nombre de personnes). Petit déjeuner en chambre : 9,80 €. Lit supplémentaire : 29 € (avec petit déjeuner). Petits chiens : 10 €. Restauration. Elle vous ravira, cette maison de corsaire du XVIII^e siècle trônant sur un jardin fleuri. Vous ne risquez pas de vous faire écraser, en remontant depuis l'embarcadère situé à un peu plus d'un kilomètre, car les voitures sont indésirables sur ce petit paradis fleuri. Arrivé à l'Auberge, vous avez le choix entre une des six chambres du rez-de-chaussée qui comportent une terrasse ou l'une de celles situées à l'étage d'où la vue sur les jardins est tout à fait charmante. Après une balade sur les rivages de l'île, vous aurez la joie de vous attabler au restaurant pour déguster quelque poisson du jour. Ambiance conviviale, cadre exceptionnel.

Gîtes

■ CÔTÉ MER

Port Clos

Madame Céline Tartault

☎ 06 32 24 50 90 / 02 96 20 03 45

www.locations-brehat.fr

Ouvert toute l'année. Pour 6 personnes. De 450 € à 545 € la semaine selon saison. Terrasse.

Débarquant du bateau à Port-Clos, vous êtes tout près de ce gîte constitué d'un appartement, au premier étage d'une grande maison en pierre de taille. Au total, 5 appartements sont à votre disposition, pouvant héberger de 2 à 6 personnes selon le cas. Chacun est constitué d'une chambre et d'une grande pièce à vivre, et comporte un coin cuisine bien équipé et, bien sûr, salle de bains et toilettes. Ainsi hébergé, c'est l'esprit libre que vous pourrez vous adonner aux sports nautiques ou aux bains de mer et au bout d'une semaine de balades à bicyclette, vous aurez visité tous les chemins et les sites remarquables de Bréhat.

■ LE REFUGE DES ELFES

Crech-Kerio

☎ 06 08 03 06 43

www.refugedeselfes.fr



Pour 6 personnes (40 m²). De 410 € à 570 € la semaine selon saison. Tarif 5 nuits – A la nuit : 130 € à 160 €. Lit bébé disponible dans chaque gîte.

Passer une semaine à se reposer dans l'île aux Fleurs tenterait n'importe quel surmené. A quelques minutes de l'embarcadère, près du port-clos, on trouve ces 4 chalets confortables qui constituent une solution idéale pour passer un séjour actif sur l'île. En totale autonomie, vous allez faire vos courses dans les commerces voisins et faites votre cuisine au gîte, avant de vaquer à vos activités. Le

Centre Nautique Les Albatros se trouve tout près, ainsi que la plage dont vous profiterez abondamment avant de vous élaner à bicyclette à la découverte de Bréhat. Tarifs à la nuit, week-end, mid-week, semaine 5 ou 7 nuits.

Chambres d'hôtes

■ L'HIPPOCAMPE

Maryvonne Lamy

Le Bourg

☎ 06 70 58 52 46 / 02 96 20 04 00

www.locationlamy-brehat.fr



1 chambre. Chambre double 420 € la nuit, 65 € la nuit. Petit déjeuner inclus. Lit supplémentaire : 10 € (capacité totale : 5 personnes). Tarif dégressif dès la 2^{ème} nuitée.

Au bourg, cette maison d'hôte vous attend dans une jolie maison plutôt moderne. Mais n'est-ce pas plutôt un gîte ? Certainement un peu des deux. Vous pouvez être accueilli à cinq dans des conditions de confort très agréables. La chambre comporte en effet une salle de bains indépendante, mais aussi une terrasse privative avec barbecue et une kitchenette, ce qui vous permet d'organiser votre séjour à des conditions financières très intéressantes en prenant vos repas sur place. Les commerces sont tout à côté et tous les matins, vos hôtes vous fournissent un petit déjeuner délicieux et roboratif, préalable à des bains de mer et promenades inoubliables.

■ MEN JOLIGUET

M. Ewan Carrée

Le Port Clos

☎ 02 96 20 08 29 / 06 88 20 32 88

www.locations-brehat.net



Ouvert des vacances de Pâques aux vacances de la Toussaint. Chambre double de 88 € à 123 €. Petit déjeuner inclus.

Venir à Men Joliguet, c'est quelque part l'assurance de réaliser un rêve de mer, le nom du lieu est celui d'une balise de l'entrée du port. A deux pas de l'embarcadère, vous rejoindrez cette maison qui domine le port-clos et un jardin typique de l'île, fleuri à souhait, avec une terrasse merveilleusement ensoleillée. Les chambres, au nombre de 5, sont parfaitement meublées, confortables, munies de salles de bains et certaines possèdent même une cheminée. Depuis votre fenêtre, les bateaux dansent mollement au mouillage et au fond, le continent vous fait de l'œil.

■ L'OISEAU DES ÎLES

Rue du Port

☎ 02 96 20 00 53

Chambre double 72 € ; chambre triple 90 €. Restauration (crêperie).

Christine Favreau vous accueille dans l'une de ses 3 chambres aménagées pour ses hôtes, au sein de son établissement connu pour sa crêperie. Les chambres peuvent héberger jusqu'à 3 personnes. A l'étage se trouvent 2 des 3 chambres, qui ont une salle de bains commune. Le jardin fleuri vous est ouvert. Après une

bonne nuit de sommeil, vous pourrez savourer un petit déjeuner qui vous sera servi au choix dans la salle du restaurant, ou sur la terrasse jardin. Un endroit très agréable.

■ LA POTINIÈRE DE BRÉHAT

plage du Guerzido

☎ 06 98 49 24 12 / 02 96 20 04 78

www.lapotinieredebréhat.com

contact@lapotinieredebréhat.com

Fermé du 1^{er} octobre au 30 avril. Réservations à partir de mars. Chambre double de 90 € à 110 €, 80 à 100 €/nuit pour plusieurs nuitées. Connexion Internet. Wifi gratuit. C'est un peu la Californie à la plage de Guerzido. Pensez donc ! Une maison, un ancien hangar à bateau vous reçoit dans une de ses quatre chambres d'hôtes qui ont un accès direct à la plage. Toutes très confortables et décorées design, elles sont à la hauteur de ce site exceptionnel et bien sûr équipées de sanitaires et salles de bains indépendantes et de la wifi. Après de longs farniente sur la terrasse ou sur la plage et moult bains de mer partez découvrir Bréhat à vélo, l'île étant exempte des méfaits des moteurs.

■ LE REFUGE DES ELFES

Crech-Kerio

☎ 06 08 03 06 43

www.refugedeselfes.fr



Fermé de novembre à mars. Chambre double de 130 € à 160 € la nuit, de 230 € à 300 € le week-end. Petit déjeuner inclus.

Le Refuge des Elfes portent bien son nom, blotti qu'il est dans un écrin de rochers roses caractéristiques de la côte de Granit Rose, au large de laquelle se trouve Bréhat. Il est situé au sud de l'île, à 5 min de Port-Clos votre lieu de débarquement en provenance du continent. Vous emménagez pour une nuit, un week-end ou plus dans un appartement ou chalet au sein d'un espace de verdure de 800 m². La plage et les commerces sont tout proches. Une excellente adresse pour profiter des charmes de l'île aux fleurs.

Campings



CAMPING MUNICIPAL DU GOAREVA**

☎ 02 96 20 02 46

www.iledebréhat.fr

mairie-ile.de.bréhat@wanadoo.fr

Voir horaires des vedettes de Bréhat

Ouvert du 15 juin au 15 septembre. Emplacement + véhicule + 2 personnes à partir de 5,30 €. Emplacement + véhicule + 2 personnes à partir de 3,10 €. Emplacement + 1 personne à partir de 5,60 €/nuitée. Emplacement 2 à 3 personnes 11,20 €/nuitée. Personne supplémentaire à partir de 3,30 €/nuitée. Taxe de séjour : 0,41 €/nuitée/personne. Voilà un camping qui ravira littéralement les vrais campeurs, ceux qui dorment sous des tentes et qui font leur cuisine sur des camping-gaz. Au-dessus de Port-Clos où se trouve l'embarcadère, les amoureux de la nature seront parfaitement dans leur élément. Sous des arbres accueillants, ils s'endormiront au crépuscule

en regardant la mer après avoir parcouru l'île à pied et à vélo. Si les services proposés sont réduits, les commerces sont tout près, et les prix sont tout à fait attractifs, compte tenu que les sanitaires sont à niveau.

Loisirs

■ CENTRE NAUTIQUE LES ALBATROS

Plage du Guerzido

☎ 02 96 20 07 24 / 06 77 98 00 42

www.les-albatros.com

Fermé d'octobre à janvier. Haute saison : ouvert tous les jours. Stage de voile : de 98 € à 169 € la semaine ; baptême de plongée : 40 € ; location de kayak : 10 € l'heure ; sortie zodiac : de 17 € à 20 € par personne les 2 heures. Cotisation club obligatoire : 5 €.

Quel cadre idéal pour apprendre à naviguer. Loin des rivages monotones des plages uniformes, vous pourrez vous initier ou vous perfectionner au maniement d'un dériveur ou d'un catamaran entre cailloux et îlots, sécurisé par un moniteur diplômé d'Etat. Les possibilités ne s'arrêtent pas à la voile. Outre les cours de plongée, vous pouvez aussi louer un kayak ou effectuer, avec celui-ci, une randonnée accompagnée sur une durée de plusieurs jours. Après un tel séjour, l'archipel de Bréhat et sa vie marine n'aura plus de secret pour vous.

Location de deux-roues

■ DALIBOT – LES VÉLOS LES PLUS BEAUX

Le Port-Clos

☎ 02 96 20 03 51

www.locationvelosbréhat.com

locationvelosdalibot@orange.fr

Tarifs de groupes, séminaires, mariage à vélos, location à la semaine. Tarifs VTT et VTC. La journée : adulte 13 €. La demi-journée : 10 €. Tarifs enfants. Tarifs carriole : 3 € l'heure, 8 € la journée.

L'île présente un profil idéal pour le vélo, à la fois pour ceux qui n'en font jamais, les côtes ne sont jamais violentes, et pour les enfants, car les voitures étant absentes, leur sécurité est assurée. Les carrioles sont pratiques pour porter les bagages, et c'est ainsi équipés que vous pourrez parcourir en tous sens les chemins de l'île, vers le phare du Paon, l'étrange moulin à marée de Birlot et la chapelle Saint-Michel qui le domine. Les vélos sont bien sûr parfaitement entretenus et casques et antivol sont fournis avec votre monture.

Sorties

Emplettes

■ LES VERRERIES DE BRÉHAT

La Citadelle

☎ 02 96 20 09 09

www.verrieresdebréhat.com

info@verrieresdebréhat.com

Basse saison : ouvert du lundi au vendredi de 10h à 16h45. Haute saison : tous les jours de 10h à 17h45. Ouvert toute l'année.

Le petit train de Bréhat

Le petit train, c'est un moyen de locomotion à ne pas négliger sur une île où l'on ne peut se rendre en voiture. Tout coloré de vert et tiré par un tracteur de la même couleur assorti de roues jaunes, il est assez pittoresque. Sachez que la commune a obtenu une dérogation spéciale pour mettre en circulation ce tracteur routier auprès du secrétariat d'Etat aux transports, car au départ il avait été considéré qu'il ne convenait pas à la configuration de l'île. Finalement il s'avère tout à fait adapté à la géographie des lieux et financièrement plus économique que toute autre solution. C'est le 28 juillet 2009 que l'arrêté de mise en circulation du véhicule a été obtenu. Il est exploité par une société privée à qui appartient le tracteur, le wagon quant à lui étant propriété de la commune. Vous pourrez l'utiliser pour effectuer un circuit touristique d'une durée de 40 minutes à travers l'île (10 € par personne, 8 € pour les groupes). Au-delà de la balade d'agrément, le petit train de Bréhat vous offre aussi ses fonctions utilitaires de transport de personnes et de bagages !

Si vous n'avez aucune idée du travail artisanal du verre, courez à cette adresse. Au cœur de la citadelle datant de 1863, vous verrez ici la pâte rougeoyer au bout des cannes, après un séjour dans un four à 1 200°, mais aussi les nombreuses opérations nécessaires à la fabrication d'une collection d'objets décoratifs et utilitaires. Boutons de porte, luminaires, boules d'escalier et tous articles de la quincaillerie décorative. Vous aurez du mal à en repartir sans un des très esthétiques objets produits ici, vaisselle, vases ou autre objet pour décorer votre intérieur. Notez que ce centre d'art et d'artisanat du verre a reçu, en 2007, le prestigieux prix Entreprises et patrimoine vivant.

Marchés

Le marché de l'île de Bréhat, c'est tous les jours en centre-ville durant juillet et août, le matin. Vous y trouverez des produits du terroir, proposés par des producteurs locaux,

ou autres producteurs sédentaires des Côtes-d'Armor. Vous y trouverez des produits frais, fruits, légumes, poissons, produits laitiers, préparations culinaires et gastronomiques, sans oublier les produits artisanaux divers. Particularité : essentiellement des produits bio. N'hésitez donc pas à y faire un tour. Attention, à 14h au plus tard, les stands doivent être remballés pour laisser la place du marché libre.

Les Sept-îles

La réserve naturelle des Sept-Iles constitue la plus grande réserve française d'oiseaux marins. Il s'agit donc d'un fleuron écologique des Côtes-d'Armor, situé juste en face de la côte de Granit Rose à 4 km de Perros-Guirec. L'archipel, qui porte le nom de Ar Gentilles en breton soit Les Gentilles

Les sept îles constituant l'archipel

Passons en revue l'ensemble des éléments constituant le sauvage archipel des Sept-Iles :

- ▶ **L'île Bono** fait près de 22 hectares, et est centrale au sein de l'archipel. Elle est voisine avec l'île aux Moines, à tel point qu'à marée basse, elles sont reliées par une langue de sable. Au sommet de l'île, on trouve un dolmen à couloir datant d'environ 3800 avant Jésus-Christ. On trouve également les vestiges d'un corps de garde, de forme rectangulaire, datant du début du XVIII^e siècle. De nombreux goélands y vivent.
- ▶ **L'île aux Moines** fait un peu plus de 9 hectares. Ne la confondez pas avec son homonyme du golfe du Morbihan, bien plus grande et bien plus célèbre, bien plus peuplée aussi du moins en humains, elles n'ont rien en commun outre la distance. Celle des Sept-Iles est néanmoins certainement la plus habitable du coin, d'ailleurs des moines cordeliers s'y installèrent au XV^e siècle mais n'y restèrent que quelques dizaines d'années. Un fort y fut construit en 1740 afin d'éviter que s'y installent des corsaires ennemis, et on put y voir des soldats l'occuper jusqu'en 1889. Le phare de l'île, 61 mètres de haut, offre un superbe panorama aux heureux visiteurs. Oui, vous l'avez compris, vous aurez ici le privilège de pouvoir débarquer sur l'île aux Moines. Profitez-en bien, ce n'est pas le cas de ses voisines !
- ▶ **L'île Plate**, 5,5 hectares, située au nord-est de l'île aux Moines.
- ▶ **L'île Rouzic**, 3,3 hectares, est complètement excentrée à l'est de l'archipel. C'est peut-être la raison pour laquelle elle a l'honneur d'abriter environ 20 000 couples de fous de Bassan, qui en ont fait leur refuge unique en France. On y trouve également presque tous les macareux moines, pingouins torda, et autres espèces protégées. Vous pourrez les observer uniquement à distance via les caméras vidéo installés sur l'île.
- ▶ **L'île Malban**, un peu plus d'1 hectare, est à peu près à mi-distance entre l'île Rouzic et l'île Bono centrale. On y trouve beaucoup de petits échassiers ainsi que des cormorans huppés.
- ▶ **Le Cerf** et **Les Costans** sont les deux îles achevant notre tour de l'archipel, la première est située à l'extrême ouest de l'ensemble, l'autre au nord de l'île Bono.

L'émblématique macareux moine

Il s'agit sans aucun doute du plus populaire des oiseaux peuplant l'archipel des Sept-Îles. Dans le Trégor, il porte le nom de calculot. En rapport avec sa curieuse tête bariolée, on l'appelle aussi souvent le perroquet des mers. Il est vrai que son bec multicolore rouge et jaune est impressionnant, contrastant avec ses joues blanches. En France, vous ne le trouverez qu'ici, aux Sept-Îles, du moins en métropole, car on en trouve aussi à Saint-Pierre-et-Miquelon, en grand nombre (10 000 couples). Migrateur, il arrive chaque année à partir du mois de mars pour repartir en juillet. On en comptait en 2011 près de 200 couples. Pendant son séjour breton, il prendra grand soin de son unique poussin qu'il abritera dans un terrier et nourrira de petits poissons. Perros-Guirec a fait de ce magnifique oiseau son emblème, l'équipe de foot locale aussi puisque ses joueurs sont surnommés les macareux.

représente une surface immergée de 40 hectares à marée haute, pour un espace maritime de 280 hectares environ. Il s'agit aussi du premier espace protégé de droit français, mise sous protection à l'heureuse initiative de la LPO (Libre de Protection des Oiseaux), comme conséquence du véritable massacre qui régnaient dans la population de macareux moines, qui étaient alors traqués par des chasseurs. C'est depuis 1976 que les Sept-Îles sont classées réserve naturelle. Au-delà du macareux fétiche, on peut découvrir de nombreuses espèces dont la présence pour certaines sont l'effet direct de la protection du périmètre ; on dénombre 14 espèces et 25 000 couples d'oiseaux marins, avec très largement en tête de liste le fou de Bassan. Le phoque gris est bien représenté (près de 20 naissances en 2010), le cormoran huppé, le pingouin tord, le guillemot, le puffin des Anglais, différents types de goélands, sternes, eider à duvet, aigrette, faucon pèlerin, et d'autres espèces au nom réveur comme le fulmar boréal ou l'océanite tempête. Du point de vue de la flore, on n'est pas en reste avec une biodiversité impressionnante, mariage de flore d'étranger et flore sous-marine. On dénombre zinsi environ 160 espèces végétales. A noter, le remarquable champ de laminaires, ces algues brunes qui entourent à 70 % l'archipel des Sept-Îles

■ ARMOR NAVIGATION – LES SEPT-ÎLES

Plage du Trestraou

Gare maritime

☎ 02 96 91 10 00 / 06 63 76 18 08

www.armor-decouverte.fr

armor.decouverte@wanadoo.fr

Ouvert tous les jours. Basse saison : du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 14h à 16h30. Les sorties en groupe (20 personnes minimum) sont possibles toute l'année. Les horaires de départs peuvent varier en fonction des marées. Départ de la gare maritime. Gratuit jusqu'à 3 ans. Adulte : 17 € (+ escale Île aux Moines : 19 €). Enfant (de 4 à 12 ans) : 11 € (+ escale Île aux Moines : 13 €).

Embarquez à la plage de Trestraou à Perros-Guirec vers les Sept-Îles, c'est une traversée sympathique et enrichissante sur les vedettes d'Armor-Navigation menées par des marins-guides soigneusement sélectionnés, qui connaissent leur affaire sur le bout des doigts, tant dans le domaine de la navigation, que dans celui de la faune. La Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) est en effet un partenaire de l'entreprise. Classées réserve naturelle nationale depuis 1976, cet archipel au large de Ploumanac'h et ses eaux abrite 25 000 oiseaux marins

dont le spectaculaire fou de Bassan, à l'envergure étonnante et le joli macareux au bec caractéristique. Un groupe d'une trentaine de phoques gravit également en permanence sur cette réserve naturelle. Excepté sur l'île aux Moines, le débarquement est interdit. La seule façon d'approcher ces oiseaux est donc d'emprunter les vedettes. Hormis cette excursion, celles-ci organisent également des promenades en mer vers Bréhat. Elles vous embarquent également pour des parties de pêche en mer et peuvent aussi organiser des événements pour réceptions et mariages. A noter : Départs également de Ploumanac'h et Trégastel.

Points d'intérêt

■ ÎLE ROUZIC

Elle fait partie de l'archipel des Sept-Îles et se situe à son extrémité Est. A son bord, le fou de Bassan y est roi, puisque l'île en abrite plus de 20 000 couples ! Ces oiseaux y vivent une partie de l'année, à son extrémité Nord, le plus loin possible de l'homme. C'est l'unique endroit en France où ses oiseaux se reproduisent... Rouzic constitue donc bien leur nid. Le topo est le même pour d'autres espèces d'animaux protégées comme le macareux. Attention, vous ne pourrez pas débarquer sur l'île de Rouzic, qui est extrêmement protégée. En revanche, la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) vous permet d'y observer les fameux volatiles comme vous y étiez grâce à un système de caméras video. Pour cela rendez-vous au bureau de la LPO sur l'Île-Grande pour suivre l'évolution de la faune en direct.

Le gîte

■ LE MANOIR DU SPHINX***

67, chemin de la Messe

Plage de Trestrignel ☎ 02 96 23 25 42

www.lemanoirdusphinx.com

lemanoirdusphinx@wanadoo.fr

Fermé du 26 janvier au 14 mars et du 17 novembre au 4 décembre. Fermé également le dimanche soir du 1^{er} octobre au 31 mars. 20 chambres. Basse saison : chambre double de 100 € à 130 €. Haute saison : chambre double de 115 € à 135 €. Demi-pension (par personne) : 97 à 109 € en basse saison, 105 à 115 € en haute saison). Petit déjeuner : 11 €. Animaux acceptés (8 à 15 €).

Les fous de l'île Rouzic

Mais non, pas d'inquiétude, aucun asile n'a été construit sur Rouzic ; on vous l'a dit, aucun humain ne la peuple ni même n'est autorisé à y débarquer. Ces fous sont les fous de Bassan, les plus grands des oiseaux marins d'Europe. Il ne vivent que dans l'Atlantique et ont élu domicile en France exclusivement sur l'île de Rouzic pour la période clémente comprenant la nidification. On y dénombre ainsi plus autour de 22 000 couples, qui offrent aux visiteurs un spectacle époustouffant, qu'il est possible de regarder en direct via les caméras installées sur l'île par la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux). Les volatiles sont d'un blanc neigeux, avec une tête jaune pâle, un bec bleu très pâle cerné de lignes fines noires se prolongeant en masque autour de magnifiques yeux bleus. Depuis quelques temps, les chercheurs du CNRS en ont pourvu quelques-uns d'appareils GPS afin d'observer leurs mouvements : il s'avère que ces fous parcourent des centaines de kilomètres par jour pour aller nourrir leur poussin (450 km en moins de 24 heures !). L'envergure des fous de Bassan permet d'observer à l'œil nu leur vol majestueux en étant placé à une quinzaine de kilomètres.

Sur les hauts de la plage de Trestrignel, au cœur de la Côte de Granit Rose et directement face à l'archipel des Sept-Îles, profitez d'un séjour dans un lieu rare et unique dans cette belle meulière construite toute en hauteur, et qui du coup, vous offre une vue vertigineuse sur la grande bleue ! Choisissez l'une des

20 chambres spacieuses et lumineuses et profitez du grand salon pour vous détendre. Equipement un peu défraîchi, nous dirons que ça ne dépareille pas avec les années 1900 pour cet établissement style Belle Époque. Quoi qu'il en soit, allez découvrir le restaurant ne serait-ce que pour sa vue panoramique époustouffante.

Îles du Finistère

L'île de Batz

L'île de Batz fait partie des îles du Ponant. Cette appellation est le nom d'une association, créée en 1971, qui regroupe quinze îles françaises situées sur le littoral de l'océan Atlantique et la Manche. Moins connue que les autres îles finistériennes (Ouessant, Molène et Sein), Batz a su garder son originalité. Une fois traversé le bras de mer qui la sépare de Roscoff, on découvre un endroit aux charmes certains. Agricole, elle abrite une quinzaine d'exploitations disposant de 170 hectares de terre cultivable divisés en de nombreuses parcelles. La pêche a encore une place dans l'économie de l'île : à ce jour 22 marins professionnels travaillent distinctement sur cinq fileyeurs, deux chalutiers et cinq goémoniers. À côté de cela, une autre activité a pris de l'importance à savoir le tourisme. Il faut dire, Batz a de nombreux attraits. Un microclimat, caractérisé par sa douceur, a vu éclore une végétation étonnante. Le tour de l'île se fait en environ quatre heures, de quoi la parcourir dans ses moindres recoins. On y découvre dans le désordre de vieilles maisons en pierre, un phare, un jardin exotique, des paysages rocheux originaux... et comme souvent sur les îles le sentiment d'être hors du temps. L'île comporte aussi des plages où les moins frileux apprécient un bain de mer tonique et vivifiant. Enfin, de nombreux

commerces et hébergements permettent de prolonger de façon agréable le séjour. Avant de prendre le large, ne pas hésiter à consulter le site Internet de l'île qui donne de nombreuses informations actualisées et très utiles www.iledebatz.com.

Points d'intérêt

■ LE PHARE

☎ 02 98 61 77 76

Fermé d'octobre à mars. Ouvert toute l'année pour les groupes sur réservation. Basse saison : ouvert tous les jours de 11h à 17h. Septembre, ouvert tous les week-ends jusqu'au 16 inclus. Adulte : 2,20 €. Enfant : 1,20 €. Visite guidée (nombre restreint pour les visites).

Sa construction démarre en 1834 et il faut trois ans pour construire les 44 m de cette tour. Il est électrifié à la veille de la Seconde Guerre mondiale, après avoir fonctionné à la vapeur de pétrole. Culminant à soixante-sept mètres au-dessus de la Manche, il éclaire jusqu'à 36 km en mer. 198 marches vous permettent de gagner la plate-forme à son sommet. Cardiaques et insuffisants pulmonaires s'abstenir. Les autres pourront contempler un panorama qui s'étend des Sept-Îles à l'est à l'Île Vierge à l'ouest, à l'entrée de l'Aber Wrac'h, en passant par l'entrée de la baie de Morlaix.

La version numérique de ce guide offerte !

Version numérique uniquement disponible depuis la boutique en ligne Petit Futé.



1. Rendez-vous sur la boutique en ligne Petit Futé : <http://boutique.petitfute.com>
2. Cliquez sur l'onglet « **Cherchez votre destination** » et saisissez le titre de votre guide, puis cliquez sur le bouton **OK**.
3. Cliquez sur le lien « **Guides numériques** » de « **Type Guide** » dans la colonne gauche et faites défiler les couvertures à l'aide des flèches droite ou gauche, puis cliquez sur **la couverture** de votre guide.
4. Sur la page de présentation de votre guide numérique, cliquez plus bas sur le bouton « **Ajouter au panier** » et cliquez à droite sur le bouton « **Valider** ».
5. Saisissez le « **Code de remise** » ci-dessous et cliquez sur le bouton « **Utiliser un bon de réduction** ».

PCJA7KVWB2ZU

Le code ne peut être utilisé qu'une seule fois. Il faut respecter les caractères en majuscule du code.

6. Cliquez sur le bouton « **Passer la commande** » avec un montant global à 0€.
7. Connectez-vous à votre compte avec le bouton « **Se connecter** » ou créez votre compte en cliquant sur le lien « **S'enregistrer** » (après la création du compte, cliquez à nouveau sur le bouton « **Valider** » mon panier à droite et répétez l'étape 6).
8. Sélectionnez votre adresse de facturation et cliquez sur le bouton « **Poursuivre** », ou renseignez les champs « **Informations de facturation** » avant de cliquer sur le bouton « **Poursuivre** ».
9. Sélectionnez le mode de paiement « **Valider ma commande offerte** » et cliquez sur le bouton « **Poursuivre** », puis sur le bouton « **Valider la commande** ».
10. Cliquez directement sur le lien « **Mes guides téléchargeables** », ou cliquez tout en haut sur le lien « **Mon compte** » et cliquez plus bas sur le lien « **Mes guides téléchargeables** » dans la colonne gauche « **Mon compte** », puis sélectionnez à droite votre version numérique avec les liens « **Télécharger** ».



Le gîte

■ TI VA ZADOU

Marie-Pierre Prigent

Le Bourg

☎ 02 98 61 76 91

www.tivazadou-iledebatz.fr



3 chambres (et une suite). Chambre simple 50 € ; chambre double 65 € ; chambre triple 80 €. Petit déjeuner inclus.

Dans cette grande maison de maître traditionnelle, demeure ancestrale de la famille Prigent, on vous accueille à la bonne franquette, avec beaucoup de chaleur et d'à propos. Difficile, pour le voyageur, de résister au charme qui se dégage du lieu, mélange de l'enchantement des vieilles pierres et de la gentillesse de vos hôtes qui vous feront partager un peu de l'histoire et des histoires de leur terre, peuplée de pêcheurs et de paysans. Vous dormirez dans le calme absolu d'un bourg sans voiture, à deux pas de l'église dont les cloches ont le bon goût de cesser de sonner à partir de sept heures du soir. Les chambres décorées de couleurs gaies, toutes dotées de salles de bains et toilettes indépendantes sont agréables et confortables, l'une d'entre elles pouvant recevoir jusqu'à quatre personnes. Lors du copieux petit déjeuner, n'hésitez pas à demander conseil aux maîtresses de maison quant aux activités à pratiquer et curiosités à visiter, leur île n'a pas de secret pour elles.

L'île de Molène

Plusieurs interprétations ont été avancées sur l'origine du nom Molène. Pour certains, le nom de cette « île du bout du monde » viendrait du breton *moal enez* qui signifie l'île chauve. Ceci s'expliquerait par l'absence d'arbres sur l'île. Pour d'autres, son étymologie évoquerait une particularité de l'île en forme de butte. Le point culminant se situe à 27 mètres au-dessus de la mer et la plus vieille maison date de 1620. Ce petit bout de terre de 72 hectares est entouré d'une vingtaine d'îlots dont neuf principaux (Bannec, Balanec, Molène, Triélen, L'île aux Chrétiens, Quémènès, Litiry, Morgol, Béniguet) et éloigné du continent d'environ 15 kilomètres. On se trouve ici à 1h30 de Brest en bateau ou à 30 minutes du Conquet. Cette île dispose d'un port naturel abrité qui accueille Molénaïs et vacanciers toute l'année, heureux de passer quelques heures ou quelques jours dans un endroit qui ne ressemble à aucun autre. L'accès à l'archipel de Molène a toujours été considéré comme très dangereux pour la navigation. Plusieurs naufrages, souvent tragiques, s'y sont déroulés aux siècles passés. Mais l'amélioration des appareils de mesures et de navigation a fortement réduit ces risques. Le tourisme a pris une place importante dans l'économie molénaïse. Auparavant, l'activité principale des habitants de Molène était la pêche et la récolte de goémon qui servait d'engrais pour les terres agricoles. Un goémon qui est toujours indispensable pour réussir la préparation de la saucisse de Molène, spécialité

culinaire de l'île. En effet, comme il n'y a pas d'arbre sur cet archipel, donc pas de bois, et afin de respecter scrupuleusement la recette traditionnelle, le goémon sec est incontournable pour fumer la fameuse saucisse selon la recette traditionnelle. Aujourd'hui, il reste encore cinq pêcheurs professionnels et un très grand nombre de pêcheurs amateurs qui n'hésitent pas à passer par l'archipel. Certains de ces pêcheurs professionnels sont spécialisés dans le ramassage d'algues pour l'industrie halieutique (agroalimentaire, cosmétique) tandis que d'autres plongent pour récupérer des ormeaux. Ce coquillage, rare et au goût très fin, a obtenu une labellisation et participe à la renommée de l'île. Un « must » dans un très petit nombre de restaurants installés à Brest et au Conquet, établissements que vous retrouvez dans ce guide. Incontestablement, Molène est une île à découvrir pour son histoire, sa qualité de vie, ses actualités, ses festivités... Pour profiter au maximum de cette île de 800 x 1 200 m, un sentier de randonnée balisé a été aménagé. Durant la marche (1 heure 15 environ pour faire les 4 km du tour de l'île), avec un peu de chance, on peut apercevoir des phoques gris, espèce emblématique et protégée. La mer d'Iroise est utilisée principalement comme site de mue entre janvier et avril, et tout au long de l'année comme site de repos et de chasse par cette espèce qui reconstitue ses réserves énergétiques en été. Passer quelques heures ou quelques jours à Molène, voilà ce que choisissent de faire 50 000 visiteurs par an (environ 1 000 par jour en été). Et qui en repartent heureux, avec des souvenirs de moments rares et uniques...

■ MUSÉE DU DRUMMOND CASTLE

☎ 02 98 07 38 41

Ouvert durant toutes les vacances scolaires (sauf février), et les week-end entre juin et septembre, de 14h30 à 17h (18h30 en été). Gratuit jusqu'à 12 ans. Adulte : 2 €. Groupe : 1 €.

Le 18 juin 1896, Mathieu Masson, pêcheur aguerri de l'île de Molène, heurte en plein brouillard des débris de bois, des épaves des fûts et des régimes de banane. Pour lui, le naufrage d'un gros bateau est évident, le Drummond Castle a sombré pendant la nuit dans les parages délicats du Fromveur. Alerte est donnée sur l'île, sur Ouessant et le continent et trois rescapés seulement seront retrouvés, les défunts étant ramenés et enterrés dans le cimetière de l'île. En remerciement des habitants pour leur dévouement, la reine Victoria leur offre une horloge, un calice et une citerne destinée à recueillir les eaux de pluie.

Points d'intérêt

■ ÉGLISE SAINT-RONAN

L'église actuelle a été reconstruite à la fin du XIX^e siècle car la précédente n'était plus assez grande pour contenir tous les paroissiens molénaïs. À l'intérieur, on découvre quelques trésors. Parmi les ciboires et les statues, on peut admirer une magnifique huile sur toile non signée du XVII^e siècle, intitulée *La Vierge et l'Enfant*. À ses côtés, trône un calice en vermeil offert par l'archevêque de Canterbury au recteur de l'île en remerciement suite

au naufrage du Drummond Castle. La reine Victoria et les autorités anglaises offrirent également une horloge pour le clocher de l'église en signe de reconnaissance. Deux ex-voto représentant des bateaux, un trois-mâts et un sloop, sont également visibles.

■ LA MARCHÉ TRIELEN – MOLÈNE

Un jour de grande marée en août ou en septembre selon les années. Nombre de participants limité à 100. Déconseillé aux enfants de moins de 10 ans.

Le principe est simple : parcourir 3,5 kilomètres en 1h30 de temps à peu près. Mais, c'est sans compter sur quelques contraintes. Le principal déterminant reste le coefficient de marée car il faut qu'il atteigne au moins 107 pour que le chemin soit praticable. Ensuite, il faut avoir une bonne forme physique pour crapahuter dans les rochers et « marcher » sur les laminaires. Si tous ces éléments sont réunis avec en plus la bonne humeur, on est prêt pour rejoindre à pied Trielen à Molène. Cette marche originale est organisée depuis 1979 par l'Amicale molénaise et n'a lieu qu'une fois dans l'année. Un conseil futé : ne pas la rater pour garder un souvenir inoubliable !

■ MOLÈNE ÉVASION

Maez Daon

☎ 06 71 88 74 21

www.promenade-mer-iroise.fr

contact@promenade-mer-iroise.fr

Sorties dans l'archipel à partir de 25 € l'heure.

Frédéric Le Bousse, patron pêcheur molénaise, aime son île et la connaît par cœur. On peut même dire qu'il connaît les moindres cailloux de la mer d'Iroise ! C'est donc en confiance que l'on embarque à bord du Narwhal, son bateau semi-rigide de 12 places, pour découvrir au plus près l'archipel et toutes ses merveilles : îlots sauvages, paysages d'une beauté incroyable, flore et faune... Frédéric se transforme également en taxi des mers jusqu'à (ou à partir de) Ouessant, Le Conquet, Lanildut... et propose d'autres prestations sur mesure. Une façon hors du commun de découvrir le merveilleux archipel molénaise au côté d'un connaisseur, fort sympathique de surcroît !

Le couvert



CRÊPERIE LE VENT DES ÎLES

Mez ar Vilin

☎ 02 98 07 37 08 - www.vent-des-iles.com

Ouvert de mars à novembre et durant les vacances scolaires. Carte : 15 € environ.

Si vous avez envie de manger des spécialités bretonnes, voilà une adresse qui s'impose. Juste en haut de la digue, Cathy et Rémy Tual vous accueillent avec beaucoup de gentillesse dans cette maison moderne, entourée d'une jolie terrasse bordée de pelouse. Si vous n'êtes pas connaisseurs de crêpes, sachez que la complète est excellente. Mais vous pouvez aussi vous laisser tenter par les spécialités maison comme La Mouette garnie avec des gambas au curry et du riz, la Skréo à la saucisse de Molène fumée aux algues ou l'Océane aux Saint-Jacques et fondue de poireaux à la crème. En dessert, impossible de ne pas laisser un peu de place à une bonne crêpe miel citron. Et si par hasard, vous vous trouvez à six personnes minimum, le futé vous recommande ce que vous ne trouverez nulle part ailleurs : le ragoût de mouton cuit dans les mottes. Rémy Tual vous expliquera avec passion comment réussir ce plat typique dans l'île : remplir de légumes et de viande une marmite et la poser sur des mottes d'herbes pour une cuisson lente de 4 heures. Un plat traditionnel dont vous vous souviendrez longtemps. Et pour bien terminer ce moment inoubliable en se rafraîchissant, une excellente coupe colonel.

■ HOTEL KASTELL AN DAOL

☎ 02 98 07 39 11

Ouvert toute l'année. Fermeture en janvier. Tous les jours le midi et le soir. Menus de 19 € à 26 €. Menu enfant : 9 €. Homard avec plusieurs présentations : 58 €.

Crabes, homards, langoustes... Vous pouvez retrouver tout cela à la carte de ce restaurant. Yannick Masson officie aux fourneaux et propose le homard au whisky, à l'armoricaine, à l'estragon ou façon Bellevue. Il est également possible, bien sûr, de choisir un plateau de fruits de mer. Ou alors, en terrasse, déguster quelques huîtres suivies d'une lotte au beurre blanc ou d'un lieu sauce molénaise.



■ RESTAURANT BAR L'ARCHIPEL

Le Quai

☎ 02 98 07 38 56

Ouvert toute l'année. Fermé pendant les fêtes de fin d'année. Tous les jours le midi. Menus de 19 € à 26 €. Formule : 15 €. Terrasse.

En arrivant sur les quais de Molène, entrez donc au Restaurant de l'Archipel, ou installez-vous sur la terrasse qui vous offre une vue sur mer. Marcel Monot vous proposera sa cuisine locale. Incontournable, le homard dont la préparation est une recette jalousement gardée. L'assiette Molénaise terre et mer viendra également à bout de votre faim, mais vous pouvez aussi opter pour des moules marinières ou normandes ou sauce beurre blanc. Après un dessert, pour ceux dont l'appétit est insatiable, c'est l'esprit apaisé que vous entamerez un tour de l'île.

Le gîte

■ HOTEL KASTELL AN DAOL

☎ 02 98 07 39 11

10 chambres. Chambre double. Petit déjeuner : 8 €. De 42 € à 62 €.

A Molène, vous ne serez pas dérangé par les voitures ou une fréquentation touristique excessive et bruyante. Ici, tout respire la paix et le Kastell an Daol, campé tout au bord du port, vous procurera un agréable séjour. Grâce à votre chambre confortable dont certaines permettent d'avoir une vue exceptionnelle sur la Pointe St Mathieu, le sommeil réparateur alterne avec la balade dans ce superbe environnement, la visite du musée du Drummond Castle et les conversations avec les habitants, en particulier dans le café de l'hôtel, La Recouvrance. C'est ici, dans ce café tenu par Erwan Masson, qu'Olivier Dahan a tourné quelques scènes de son film Les Seigneurs.

Chambres d'hôtes

■ FERME INSULAIRE DE QUÉMÈNÈS

Ile de Quémènès

☎ 06 63 02 15 08

www.iledequemenes.fr

info@iledequemenes.fr

Ouvert toute l'année. Chambre double de 80 € à 110 €. Demi-pension obligatoire. Restauration (15 € par repas adulte et 8 € par repas enfant de 4 à 14 ans, boissons comprises).

On est ici dans l'exceptionnel et le rare. Le Conservatoire de Littoral a confié l'île et David et Soizic l'exploitation de la ferme insulaire de Quémènès qui produit une partie de ce qui leur est nécessaire ainsi qu'aux hôtes qui peuvent louer une des trois chambres d'hôtes. Inutile de dire qu'elles sont confortables et que le murmure de la mer et parfois le frôlement du vent constituent le seul décor sonore à votre séjour, d'où des nuits profondes et sans éveil intempestif. Après un bon petit déjeuner, vous pourrez vaquer à des occupations avec ou sans vos hôtes qui vous reconduiront à Molène avec leur vedette en fin de séjour.

Campings

■ CAMPING MUNICIPAL

☎ 02 98 07 39 05

Ouvert pendant l'été. Se renseigner auprès de la mairie. 50 emplacements. Emplacement + 1 personne de 6,30 € à 8 €. Personne supplémentaire de 4,20 € à 5 €.

Il est évident que ce camping ne sera pas forcément au goût des habitués du mobil-home ou de la caravane tout confort. Ici, c'est le paradis des tentes protégées du vent d'ouest par un muret. Pas d'animation ni de snack-bar. A quoi bon ? Les bars et pubs du bourg sont à quelques minutes à pied et si vous voulez jouer à la pétanque, les chemins aux alentours sont là pour ça. Pour votre déjeuner du midi, vous aurez évidemment attrapé quelques coquillages, crevettes ou crabes, mais si vous n'avez pas la main heureuse, filez dans un des deux restaurants ou à la crêperie. Vous l'aurez compris, le camping de Molène fait partie de la dizaine de campings réellement nature de Bretagne qui ont échappé à l'enfer de l'aménagement, de l'animation et des aquaparc.

© PHOTOVOL



Phare de l'île d'Ouessant.

L'île d'Ouessant

Quelques lignes ne suffisent pas pour décrire Ouessant, le mieux c'est d'y venir ! Une vingtaine de kilomètres seulement la sépare du continent. Pourtant, il faut attendre 1880 pour voir la première liaison régulière d'un vapeur. Il faut dire ses abords sont redoutés. Récifs, écueils, brumes, forts courants marins sont connus par les navigateurs du monde entier. On comprend mieux l'installation de plusieurs phares à ses extrémités. Deux phares en terre, le Crea'ch et le Stiff, accompagnés de trois phares en mer (Kereon, la Jument et Nividi) balisent la côte. La tour du Stiff, haute de 70 mètres

Se rendre à Ouessant

Bien sûr, vous pouvez accéder à Ouessant en bateau de plaisance. Cependant les parages sont dangereux par gros temps et les mouillages sur bouées dans la baie de Lampaul, orientée sud-ouest, ou du Stiff, orientée nord-est, ne sont vraiment sûrs que par bonne couverture météo, les coups de vents pouvant monter rapidement. On préférera donc accéder au port du Stiff grâce au bateau le *Fromveur II*. Il appartient à la compagnie de navigation départementale Penn ar Bed qui dessert également Molène et l'île de Sein, cette dernière avec un autre bateau. Attention, il est largement préférable de partir de Brest plutôt que du Conquet. En effet, si le trajet dure une heure de plus, cette solution présente de nombreux avantages. Le Goulet de Brest est d'une grande beauté et on trouve facilement à se garer sur les parkings de Brest. Mais surtout, vous n'aurez pas à essayer de stationner dans la très inhospitalière ville du Conquet où le parking du port gratuit est toujours plein et où tous les autres stationnements sont payants. Ces dispositions vous interdisent totalement d'arriver au dernier moment. Beaucoup de personnes, surprises par la configuration des lieux, ne réussissent même pas à embarquer. Donc, si vous avez décidé de partir de là, prenez vos précautions, arrivez une heure à l'avance et stationnez sur le parking payant à l'entrée de la ville. Des navettes sont organisées pour vous acheminer vers le *Fromveur II*. En saison une autre solution consiste à embarquer depuis l'Aber-Ildut, au nord ou Camaret, au sud.

et construite après le naufrage de l'Amoco Cadiz en 1982, complète le dispositif tout en surveillant le rail d'Ouessant. Désormais automatisés, ils servent toujours de repères aux marins. Malgré la rudesse de la vie îlienne, cela n'a pas empêché les hommes de s'y installer. D'ailleurs, avec ses 1 500 hectares de superficie c'est la plus vaste des îles de la mer d'Iroise. Plusieurs sentiers et routes permettent d'en faire le tour en sachant qu'ils représentent environ 45 kilomètres. On y découvre des endroits sauvages et grandioses : falaises, côtes escarpées... Le bourg de Lampaul concentre la majorité des habitations et des commerces. Toutefois, on dénombre une multitude de hameaux, deux chapelles et dix-huit calvaires disséminés sur toute l'île. Enfin, la végétation composée d'ajoncs, de bruyères, d'agapanthes, de tourbe est rase. Seuls quelques saules pleureurs ont trouvé racine près des anciens lavoirs et fontaines. Oiseaux migrateurs et phoques gris y trouvent également refuge. Pour ne pas tout dévoiler, l'histoire et les particularités de l'île ouessantine, l'idéal c'est d'y passer quelques jours pour s'imprégner un peu de son atmosphère singulière.

■ OFFICE DE TOURISME

Bourg de Lampaul

Face à l'église

☎ 02 98 48 85 83

www.ot-ouessant.fr - contact@ot-ouessant.fr

Basse saison : ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h ; le dimanche et les jours fériés de 10h à 12h. Haute saison : du lundi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h30 ; le dimanche et les jours fériés de 9h à 12h30. Fermeture occasionnelle le lundi. Ouvert le dimanche. Vous avez beau être dans une île, vous ne pourrez faire un séjour vraiment profitable sans un passage dans cet office de tourisme dans lequel tout le monde se précipite à chaque arrivée des navettes desservant le bateau. Préférez donc un moment plus calme pour vous renseigner sur les endroits à visiter comme la Maison du Niou, le musée des Phares et Balises, les différents points de vue remarquables de l'île ou encore les hébergements. N'oubliez surtout pas d'emporter un plan de l'île comportant tous les chemins de randonnées et routes carrossables, c'est le sésame qui ouvre toutes les autres portes.

Randonner à Ouessant

L'île possède de nombreuses richesses en terme patrimoine bâti historique ou archéologique. Cependant, la sauvage beauté des paysages, sur l'ensemble du territoire, fait de son patrimoine naturel l'intérêt majeur d'une visite à Ouessant. Il ne fait pas toujours beau, qu'à cela ne tienne. Bien équipé vous ferez face aux éléments déchaînés, par coup de vent de Sud-ouest sur les pointes de Pern, de Porz Douon ou aux abords du pare du Créac'h. La prudence est cependant de mise, des accidents se produisent régulièrement, dus à des imprudences. Par beau temps, allez donc vers Penn Arlan, la lande d'ajoncs et de bruyère en fleur émerveillera les plus difficiles. En descendant sur la jetée du charmant petit port d'Arlan, vous constaterez la limpidité exceptionnelle de l'eau aux replets bleus gris ou vert, « glaz » en breton. En remontant direction Nord-est, vers Cadoran, vous profiterez de la majestueuse vue depuis les hautes falaises, aux abords de la tour radar avant de regagner Lampaul par les abords de l'île Keller. La nature exceptionnelle, les paysages et l'absence de bruit vous laisseront un souvenir inoubliable, ce genre de conditions étant rare sur le continent en bord de mer. Grâce au « Plan de l'île et Guide Pratique », que vous trouverez à l'Office du Tourisme, situé aux abords de l'église de Lampaul, les routes et chemins n'auront plus de secret pour vous. Préférez les chaussures montantes, les ajoncs et ronces étant agressifs sur les petits sentiers, et imperméables, car le sol et la végétation sont souvent humides. Bien évidemment, prévoyez des protections contre la pluie et le vent.

■ COMPAGNIE PENN AR BED

☎ 02 98 80 80 80

www.pennarbed.fr

Ouvert toute l'année.

Quelle idée géniale cette idée de croisière vers les îles... C'est sans doute ce que vous vous direz une fois à bord de l'un des bateaux de la Penn Ar Bed. Au départ de l'embarcadère de Saint Evette, sur la commune d'Esqui-bien, une heure de traversée suffit pour atteindre l'île de Sein et ses petites maisons, mais aussi ses superbes plages et ses promenades que l'on apprécie toujours. Avant d'arriver, on profite de la croisière, que ce soit sur le pont ou dans les salons du bateau. Surtout que l'Enez Sun commence la traversée en longeant les côtes du Cap Sizun jusqu'à la pointe du Raz... que l'on passe avec ou sans remous selon les conditions. Puis on se met à guetter les abords de l'île qui foisonnent d'épaves et de récifs. Une croisière qui s'annonce forte en émotion...

■ KALON EUSA

Ondine Morin, guide et interprète régionale LAMPAUL

☎ 06 07 06 29 02

www.kalon-eusa.com

ondine@kalon-eusa.com

Ouvert toute l'année. Enfant (de 5 à 14 ans) : 5 € (à 10 €.. Minimum 14 ans pour la sortie mer + phares). 10 à 30 € par personne selon visite. 25 € pour les familles. Visite guidée (nombreux thèmes, se renseigner).

Bien sûr, on peut venir à Ouessant sur le mode trois petits tour et puis s'en vont. Mais l'Enez Eusa (en breton), son histoire et ses habitants valent bien mieux que cela. Justement, une fille de l'île, Ondine, guide interprète régionale officielle, vous permet de pénétrer l'univers insoupçonné de ce territoire grâce aux visites guidées qu'elle organise sur terre ou sur mer. Selon le thème du jour, vous saurez tout sur les phares, les rochers les sites archéologiques ou les algues. Et, encore mieux, félicitez-vous d'être présent sur l'île les jours de tempête. Ondine vous emmènera vers les endroits les plus spectaculaires de la côte tout en vous contant mille et une anecdotes, en particulier sur les naufrages la plupart du temps tragiques, qui ont émaillé la vie des îliens, bien que certains aient donné lieu à des scènes cocasses sur le rivage, lorsque les bateaux étaient chargés de vins et spiritueux. Si les découvertes diurnes ne vous suffisent pas, participez donc aux animations nocturnes qui peuvent se terminer par un petit déjeuner chez Carole. A ne pas manquer !

Points d'intérêt

■ BOURG DE LAMPAUL

Lampaul, c'est le bourg de l'île, mais c'est un peu aussi le point de ralliement après le débarquement pour discuter des modalités de découverte de l'île (vélo, randonnée ? le choix est difficile) ou le lieu de rendez-vous du déjeuner ou encore pour boire un verre avant le départ du bateau. Ici, on trouve tout ou presque : supermarché, bars, restaurants, boulangerie, pharmacie, école. On peut

aussi louer des vélos pour faire le tour de l'île, récupérer des informations à l'office de tourisme et si le cœur y en est visiter l'église. On rappellera juste à ce propos que son clocher fut érigé grâce aux dons de la couronne britannique après le naufrage du Drummond Castle. En descendant, on accède aussi au port de Lampaul où se situe l'école de voile, le club de plongée et le bateau de sauvetage. À l'extrémité sud-ouest, la vue sur la magnifique baie de Lampaul a quelque chose d'irréel et de tellement magnifique. Enfin, c'est à Lampaul que se déroule la majeure partie des festivités du Salon international du livre insulaire.

■ CENTRE D'ÉTUDE DU MILIEU D'OUessant

Gouzoul

☎ 02 98 48 82 65

www.cemo-ouessant.fr

cemoouessant29@wanadoo.fr

Ouvert toute l'année. Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h30.

Connaissez-vous le crave à bec rouge ? C'est l'une des espèces emblématiques du site. L'île d'Ouessant, ainsi que l'archipel de Molène, est un site ornithologique intéressant car de nombreuses espèces d'oiseaux y font leur nid tandis que d'autres y font juste un passage. En effet, 400 espèces d'oiseaux ont été dénombrées au moment des migrations ainsi que 150 à 200 espèces sédentaires. On peut également observer une colonie de phoques. Au départ, le centre a été créé dans le but d'en faire un lieu d'observation naturaliste et en particulier de l'avifaune migratrice. Des activités d'éducation à l'environnement sont proposées. Des visites à thèmes permettent de découvrir en profondeur la riche biodiversité de l'île d'Ouessant. Une quarantaine de lits peuvent accueillir des publics divers (scientifiques, étudiants, jeune public) pour une nuitée ou plus dans la réserve de la biosphère de la mer d'Iroise.

■ ÉCOMUSÉE DU NIOU

Hameau de Niou Huella

☎ 02 98 48 86 37

www.pnr-armorique.fr

contact@pnr-armorique.fr

Ouvert toute l'année. Basse saison : tous les jours de 11h à 17h ; du mardi au dimanche de 13h30 à 17h30. Haute saison : tous les jours de 10h30 à 18h. Réservation pour les groupes. Gratuit jusqu'à 8 ans. Adulte : 3,50 €. Enfant (de 8 à 14 ans) : 2,40 €. Groupe : 2,80 €, 4,50 € (Passeport Finistère). Visite commentée : adulte 1,20 € / groupe adultes : 1 €.

C'est ici qu'à vu le jour, en 1968, le premier écomusée de France. En pénétrant dans l'équipement, on a l'impression que le temps s'est arrêté. Ces deux maisons sont caractéristiques de l'architecture traditionnelle de l'habitat à Ouessant. Ce sont des bâtiments avec rez-de-chaussée et combles conçus de manière très fonctionnelle. On remarquera les ouvertures de l'étage, petites et placées aux extrémités supérieures des façades. La distribution intérieure interpelle également le visiteur. Un système de cloisonnement libère deux pièces de dimensions semblables aux deux extrémités de la maison. L'une d'elle garnies de table, banc et banc coffre et munie

dune cheminée est la pièce à vivre pour tous les jours. La pièce située à l'autre extrémité à la même configuration, mais sa décoration est soignée et les bois sont travaillés. C'est la pièce d'apparat de la maison qui ne sert qu'à recevoir lors des grandes occasions. Dans les deux maisons, meubles, objets gravures, photos et costumes sont autant de témoignages des riches heures de l'île au siècle passé.

■ ÎLE DE KELLER

En remontant vers le nord depuis Ouessant, on aperçoit une île avec une seule maison dessus. Cet îlot rocheux de 0,28 km² est depuis le début du XX^e siècle une propriété privée. Tous les étés, les membres de cette famille s'installent dans leur maison, une ancienne bergerie transformée en habitation mais toujours sans eau courante ni électricité. Cette île est très connue des ornithologues car elle constitue une réserve ornithologique de première importance : cormorans, goélands marins, huitriers-pies, petits pingouins, tournepierres à collier et macareux y nichent en toute tranquillité. On peut les admirer aux jumelles depuis la pointe de Penn ar ru Meur. De là, on peut aussi juger du fort courant marin qui sépare l'île de Keller de l'île d'Ouessant.

■ MUSÉE DES PHARES ET BALISES

Phare du Créac'h

☎ 02 98 48 80 70

www.pnr-armorique.fr

contact@pnr-armorique.fr

Ouvert toute l'année. Basse saison : du mardi au dimanche de 13h30 à 17h30. Haute saison : tous les jours de 10h30 à 18h. Nocturnes de 21h à 23h deux soirs par semaine. Gratuit jusqu'à 8 ans. Adulte : 4,30 €. Enfant (de 8 à 14 ans) : 3 €. Visite commentée : adulte 1,50 €/enfant 1,20 €.

Le musée des phares et balises ne pouvait être installé qu'à Ouessant. En effet, les alentours de l'île et ceux de l'archipel de Molène sont connus par tous les marins du monde en raison de leur dangerosité. Ouessant compte cinq phares et de nombreuses balises et amers aidant à la navigation. Le musée, installé dans les locaux de l'ancienne centrale électrique du phare du Créac'h, présente l'histoire de la signalisation maritime. Il évoque également les nombreux naufrages qui ont eu lieu dans les parages et la construction épique de certains monuments comme le phare de la Jument. De nombreuses lentilles de Fresnel et d'autres objets d'optique sont exposés. Plusieurs maquettes et des documents audiovisuels complètent la visite. C'est un musée qui s'adresse aux passionnés des phares mais aussi à ceux qui s'intéressent à ce patrimoine particulier.

■ PEN AR LAN

De cette presqu'île, le regard se perd dans les chahuts du Fromveur, sur les rochers de Molène, sur le chenal du Four et son trafic maritime. À terre, ne manquez pas le cromlec'h, une enceinte ovale constituée de petits menhirs. Le site a été restauré. On pense qu'il s'agit d'un ancien observatoire astronomique. En longeant la côte par le sud, vous verrez la croix de Saint-Paul, but d'un pèlerinage annuel. Près de la croix, la roche est encore

marquée des empreintes des genoux du saint et des griffes du diable. Enfin, c'est la légende ! Le vallon de Pen ar Lan abrite les seuls arbres qui poussent en ces contrées hostiles, des saules, ainsi qu'une multitude d'oiseaux. Le village de Kermoaz conserve quelques belles maisons anciennes. Avec sa petite digue, Porz Arlan constitue un havre ensoleillé offrant l'une des rares plages de sable sur l'île.

■ LE PHARE DU STIFF

Fermé de septembre à juin. Haute saison : ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 17h. Adulte : 2 €.

C'est au XVIII^e siècle que sa construction a été décidée et qu'il a été bâti. C'est par conséquent l'un des plus vieux phares français encore en service. Mais il ne suffisait plus pour baliser l'entrée de la Manche : un sémaphore veille, environ 100 mètres plus bas, et surtout un radar plus efficace écrase le tout de sa hauteur. Son installation fait suite au naufrage de l'Amoco Cadiz en 1978. La baie du Stiff est le lieu de vie principal, après Lampaul. Elle vit au rythme des arrivées de bateaux effectuant les liaisons avec le continent, et de quelques bateaux de pêche et de transport de matériaux. Depuis l'été 2011, on peut gravir ses 104 marches pour profiter d'une vue imprenable sur l'île. Comme cinq autres phares du Finistère, il a été classé aux Monuments Historiques en novembre 2010.

■ LES POINTEES

À Ouessant, ce n'est pas compliqué, il faut faire le tour de l'île pour apprécier ces paysages naturels majestueux. Certes, on a parfois le souffle coupé par le vent mais il faut reconnaître que l'île dispose d'un patrimoine naturel exceptionnel : falaises, rochers dénichetés, côtes escarpées... La pointe de Pern est un site classé d'où l'on peut observer de forts courants marins qui entourent l'île. Le port de d'Arlan avec sa grande digue est aussi un endroit agréable d'où l'on peut voir le phare de la Jument et Molène. Mais le mieux c'est de partir à l'aventure, suivre les routes et les chemins, passer dans les hameaux entourés de murets...

Le couvert

■ CRÊPERIE DE L'ARRIVÉE

Le Stiff

Le Port

☎ 02 98 48 84 99

Ouvert toute l'année. Tous les jours le midi et le soir. Carte : 15 € environ. La complète : 5,90 €. Galette à la saucisse fumée sur la motte : 6,20 €.

La tentation est grande de prendre une navette pour gagner directement Lampaul, lorsqu'on débarque du Fromveur (bateau desservant Ouessant à partir de Brest et du Conquet). Ne cédez pas à celle-ci, le bourg n'est qu'à trois kilomètres. Attardez-vous plutôt à la crêperie de l'Arrivée, car vous dégusterez ici des crêpes de froment et de blé noir (ici ce ne sont pas des galettes) certes simples, mais délicieuses. Ne manquez surtout pas la galette à la saucisse fumée sur la motte (sorte de tourbe), vous louperiez un moment exceptionnel !



Île d'Ouessant, la pointe de Perrin.

■ CHEZ CAROLE

Stang Ar Glan

Sur la route du Stiff à Lampaul

Ouvert le midi et le soir. Carte : 15 € environ. Crêpe ou galette beurre : 3 €.

Il faut être un peu attentif pour trouver cette excellente crêperie au charme si particulier. Dans cette demeure ouessantine tenue par une femme du cru (Ouessant est dénommée l'île aux femmes), située au bord de la route qui mène du port du Stiff au bourg de Lampaul, on vous sert ici des crêpes de froment et des galettes de blé noir, munies de garnitures d'une qualité exceptionnelle arrosées de cidre ou de jus de pomme biologique. On appréciera la décoration du lieu, style brocante, et l'atmosphère si particulière qui se dégage de cet endroit calme où on peut aussi vous servir thé ou tisanes.

■ CRÊPERIE DU STANG

Bourg de Lampaul

Bas du bourg

☎ 02 98 48 80 94

Ouvert tous les jours le midi et le soir. Réservation recommandée. Carte : 15 € environ.

Il vous faut visiter le charmant port de Lampaul, puisamment protégé par de hautes jetées et une entrée aussi étroite que le port est exigü. En remontant vers le bourg, vous ne manquerez certainement pas de vous arrêter à la Crêperie du Stang, tenue par Monsieur et Madame Massson. Dans un décor très agréable sans fioritures excessives ou signes ostentatoires de la tradition, on vous servira ici d'authentiques galettes de blé noir et crêpes de froment, toutes, bien sûr, tournées sur des biligs ici-même et agrémentées de garnitures ultra-fraîches. Il faudrait avoir perdu la raison pour ne pas se laisser tenter par la Saint-Jacques aux algues ou la Molénaise à la saucisse fumée sur le goémon. Après une crêpe au sirop d'érable, vous voilà prêt à affronter la lande pour aller visiter le musée des Phares et Balises.

■ LE FROMVEUR

Rue du Fromveur

Bourg de Lampaul

☎ 02 98 48 81 30

Ouvert tous les jours le midi et le soir. Menus de 13,50 € à 44 €. Menu enfant : 8 €.

C'est le restaurant-brasserie que l'on ne peut manquer, tant il est central dans le bourg de Lampaul. Sa terrasse idéalement placée sur la rue est cependant très calme, car la circulation des automobiles est limitée sur l'île. Dans ce sympathique endroit, dehors ou dans la salle, si le temps ne s'y prête pas, la carte vous révélera de nombreuses richesses liées à l'endroit, fruits de mer, crabes, langoustines ou coquilles Saint-Jacques, mais aussi de l'agneau, Ouessant étant une île dont la seconde population après les hommes est constituée de moutons. Après une terrine de congre ou de chevreau au lambig (eau-de-vie de pomme), vous continuerez idéalement par la schilgig, saucisse fumée aux mottes. Après une petite douceur, pourquoi ne pas gagner une chambre au-dessus, puisque la maison fait également hôtel.

■ HÔTEL-RESTAURANT LA DUCHESSE ANNE

Bourg de Lampaul

Aux abords de la Mairie

Ouvert tous les jours le midi et le soir. Menus de 15 € à 28,50 € (menu du jour : 12 €). Menu enfant : 8 €. Formule du midi : 12 €.

C'est certainement le restaurant qui bénéficie du plus beau panorama. Depuis la salle, vous pourrez contempler en mangeant la beauté sauvage de la baie de Lampaul, dont les pointes de Perrin et Porz Doun s'avancent vers les phares de la Jument et de Nividic. Confortablement installé dans cette salle classique votre choix se portera probablement vers les produits de la mer. Huîtres, moules ou plateau de fruits de mer sont bien sûr au programme, mais ne négligez surtout pas la cassolette de Saint-Jacques aux petits légumes. Continuez par un filet de lieu jaune aux algues et coquillages avant de

déguster par exemple une tarte Tatin. Voilà, vous êtes prêts à aller découvrir le paysage devant lequel vous avez si bien mangé.

■ TY KORN

Bourg de Lampaul

☎ 02 98 48 87 33

Ouvert toute l'année. Du mardi au samedi le midi et le soir. Juillet et août ouvert toute la journée. Réservation recommandée. Menu unique à 31 €. Menu enfant : 10 €. Wifi.

Il est difficile d'ignorer cet établissement, lorsqu'on visite le centre de Lampaul. D'abord, comme son nom l'indique en breton, il est situé au coin de deux rues formant un angle aigu. (*Ty Korn* veut dire maison du coin). C'est ensuite le seul pub de l'île, servant d'excellents breuvages. Et, lorsqu'on examine la carte, c'est enfin un restaurant de grande qualité ne servant que des plats élaborés sur place à base de produits frais, ce qui explique l'absence de certains produits de la mer, lorsque la tempête fait rage. Le tartare de haddock à la ciboulette et betteraves vous donnera déjà un aperçu des ressources maison. Le filet de bar de ligne à la réglisse, fondue de céleri, vous confirmera que le talent de Mademoiselle Kennedy-Campbell, le chef, est décidément étendu. On peut aussi voir servir de la viande d'agneau ou même un repas végétarien. Décidément, il est impossible de passer quelques jours à Ouessant sans visiter cet endroit au moins une fois.

Le gîte

■ AUBERGE DE JEUNESSE D'OUESSANT

Croix Rouge

☎ 02 98 48 84 53

www.auberge-ouessant.com

Ouvert de février à novembre. 43 lits. à partir de 19 €. Demi-pension : 33 €. Petit déjeuner inclus. Tarifs préférentiels pour 6 de 26 ans, demandeurs d'emploi et familles nombreuses. Restauration (à partir de 10 personnes).

Les auberges de jeunesse, on aime ou on n'aime pas. Mais certains voyageurs en sont de chauds partisans, car, ici, on rencontre le monde entier, pour un prix relativement modique. A l'auberge, vous serez accueilli dans un bâtiment moderne, doté d'une salle de restaurant très claire et de lits confortables dans des chambres de deux à six personnes. C'est une manière idéale de réussir un séjour différent à Ouessant. Vous serez immédiatement au courant des balades à faire et des lieux à visiter. Avant de partir, on peut aussi vous préparer des paniers-repas. Comme partout ailleurs à Ouessant, il faut réserver.

■ LE FROMVEUR

Rue du Fromveur

Bourg de Lampaul

☎ 02 98 48 81 30



Chambre double à partir de 50 €. Petit déjeuner : 9 €. Animaux acceptés. Wifi. Restauration (à l'hôtel).

Le Fromveur possède l'essentiel, le confort, l'accueil, et la situation géographique. Situé en effet en plein

centre du bourg il est très aisé à repérer, sa terrasse donne en effet sur la grand rue. Il fait bon y prendre un verre en regardant défiler les randonneurs sac à dos. Logé dans des chambres équipées de télévision et de wifi, vous pourrez éventuellement ne pas vous débrancher de la trépidation continentale, bien qu'un séjour à Ouessant devrait en principe, être consacré à la rupture avec réseaux et médias. A partir de l'hôtel vous avez accès à toutes les promenades et randonnées et vous êtes surtout à deux pas des couchers de soleil sur la baie de Lampaul.

■ HÔTEL-RESTAURANT LA DUCHESSE ANNE

Bourg de Lampaul

Aux abords de la Mairie



9 chambres (4 avec vue sur la mer et 5 sur le port). Chambre double de 49 € à 58 €. Pension complète : 77 €. Demi-pension : 68 € (enfant : 25 €). Petit déjeuner : 7 € (5,50 € pour les enfants). Les animaux ne sont pas admis. Wifi. Restauration (menus du jour : 12 €, menus à 13,50 €, 21 € et 26 € et plats à la carte).

Peut-être que vous n'êtes pas partisan de passer des vacances ou un week-end dans un hôtel, parce que vous y passez du temps lorsque vous êtes au travail. Mais, soyez en sûr, il faut faire une exception pour la Duchesse Anne situé aux abords du port dans une grande maison de maître. On peut ici ne rien faire avec volupté, avec un bon bouquin et la mer devant les yeux. Une petite sieste, des balades sur le port ou sur les chemins de l'île, une randonnée à cheval ou une petite virée en kayak, un petit verre au bar et on ne voit pas le temps passer. Avant de remonter dans les chambres, refaites récemment, où vous jouissez d'un confort parfait avec télévision et wifi, attardez-vous au restaurant de l'établissement pour déguster des produits de la mer ou l'agneau cuit sous la motte (tourbe). Et tout cela pour un prix ultra abordable, Ouessant, vous y reviendrez !

■ TI JAN AR C'HAFE

Kernigou

☎ 02 98 48 82 64

www.tijan.fr

hotel@tijan.fr

Fermé du 15 février au 11 novembre. Ouvert pour les fêtes de Noël. 8 chambres. Basse saison : de 69 € à 89 €. Haute saison : chambre double de 79 € à 99 €. Petit déjeuner : 10 € (avec yaourts et brioche maison). Lit supplémentaire : 30 €. Wifi.

On vient à Ouessant pour la nature, la mer, les ciels délavés, les chemins et les murs en pierre sèche, les moutons et les phares. Alors, pourquoi ne pas trouver où loger dans un hébergement en rapport avec cette ambiance si spéciale ? Au Ti Jan Ar C'afé, vous y êtes, Les chambres où vous dormez sont toutes confortables et décorées et meublées cosy dégageant une espèce de gaieté propre à cette grande maison de maître. Après le petit déjeuner succulent et vous voilà prêt à arpenter la dernière terre bretonne avant l'Amérique. Si vous sentez trop loin du continent, vous avez la wifi, mais choisissez plutôt de décrocher complètement. Pourquoi pas avec une balade à vélo, à cheval ou en kayak ?

Gîtes

■ GÎTE D'ÉTAPE DU TY CRENN

Stang ar Glann

☎ 02 98 48 83 58

Pour 7 personnes (2 chambres). 18,61€ par personne. Voilà une solution sympathique pour passer un bon séjour sur l'île. Pratiquer la randonnée, qu'elle soit pédestre, cycliste ou équestre, ne demande pas forcément des conditions d'hébergement exceptionnelles. Ici vous avez le principal, un bon lit dans une chambre de trois ou quatre personnes, une salle commune avec salle d'eau et une cuisine où vous pouvez préparer vos repas en toute tranquillité après avoir crapahuté sur les chemins côtiers et en avoir pris plein les mirettes de mer de vent et de beauté absolue.

Loisirs

■ SUBAQUA

Port de Lampaul

☎ 02 98 48 83 84 - ouessantsubaqua@gmail.com

Fermé de novembre à avril. Horaires d'ouverture : se renseigner. Adhésion club obligatoire : 18 €. Baptêmes et plongées découvertes : 36 €.

Si le subaquatique vous tente, n'hésitez pas, en Bretagne c'est à Ouessant qu'il faut venir le pratiquer. L'eau y est d'une transparence qui n'existe pas sur le continent et il y a toujours un endroit à l'abri où l'on peut plonger, d'un côté ou l'autre de l'île, en fonction de la météo, de la houle et des courants. Inexpérimenté, vous serez accompagné par des moniteurs diplômés pour des plongées découvertes à votre portée. Pour les plus aguerris, de nombreuses épaves environnent les côtes et une soixantaine de sites de plongée sont d'un grand intérêt.

Location de deux-roues

■ CYCLÉVASION

Centre Bourg de Lampaul – Port du Stiff

☎ 02 98 48 85 15

Ouvert au port du Stiff aux horaires d'embarquement et de débarquement du bateau. Portage des bagages du port du Stiff vers Lampaul et inversement. Journée : 10 € à 14 €, semaine : de 37 € à 50 € selon le type de vélo. Pour se déplacer sur l'île d'Ouessant, la bicyclette constitue évidemment un choix pratique et rationnel. Les dimensions et le relief de l'île se prêtent merveilleusement à une visite en vélo. À l'aide de ce moderne cheval, vous gagnerez les différentes pointes de l'île d'où les points de vue sont exceptionnels sur phares, îlots, récif et grand large. Si vous n'êtes pas un grand marcheur, c'est également le seul moyen d'aller faire vos courses au bourg, dans le cas où vous êtes logé loin de Lampaul.

Sorties

■ SALON DE THE BROCANTE DE L'ILE

D'OUessant

Stang ar Glan

☎ 02 98 48 85 09

Ouvert chaque vacance scolaire à partir de 15h30 ou 15h, selon le temps...

Ses propriétaires la nomme « la maison d'en face », d'en face leur magasin de brocante... Ambiance bleutée pour le rez-de-chaussée où s'exposent des meubles et objets à chiner ; et le thé ? C'est au premier. Un escalier « raidillon » mène à la salle délicatement rosée, aux heures sonnées par le carillon Westminster... Musique classique, porcelaine anglaise, cream teas, crumbles, toasts, far et gâteau du jour, instants délicieux dans un lieu qui ne l'est pas moins.

L'île de Sein

Points d'intérêt

■ CHAPELLE SAINT-CORENTIN

L'édifice a certainement été rebâti au XVI^e siècle. Il était minuscule et ne présentait aucun intérêt artistique. La chapelle abritait une statue en bois peint de saint Corentin, figure vieille et rasée, tenant une crosse épiscopale et portant des gants gris et une mitre blanche. Lorsqu'on désirait faire changer le vent, on tournait la crosse vers l'aire du vent souhaité. Si le vœu n'était pas exaucé, on mettait le saint en pénitence et le recouvrait de goémon. Les Sénans n'avaient qu'un désir : la restauration de cette chapelle. Grâce à l'abbé Marzin, elle a été réédifiée et inaugurée le 13 août 1972. La statue originale du saint est due à Tudy, un artiste de l'île et les trois vitraux à une famille de Sénans.

■ ÉGLISE SAINT-GUENOLÉ

Cette église fut bâtie sur les ruines de celle que les bénédictins de Landévennec édifièrent au XII^e siècle. En août 1790, l'abbé Guillaume-Alexandre Le Guellec avise les administrateurs du Finistère que son église menace de tomber en ruines. De sommaires travaux furent alors effectués. Ce n'est que sous le rectorat de l'abbé Le Borgne – 1898-1910 – que l'église actuelle, dédiée à Saint-Guenolé, fut reconstruite. Même si elle ne présente aucun cachet artistique, les Sénans en sont fiers. Ils en furent les ouvriers, dans les intervalles de répit que leur faisait leur profession maritime. Les hommes tiraient les pierres de la grève tandis que les femmes les transportaient jusqu'ici. Comme l'atteste l'inscription latine qui domine le portail majeur « State Virtute Dei Et Sudore Plebis » : « Debout par la volonté de dieu et la sueur du peuple ». Une plaque de marbre fixée à l'intérieur du sanctuaire donne en breton les détails de sa construction – 1901 – et de sa consécration – le 8 juillet 1902. La chaire, en bois superbement ouvragé, est un don de la congrégation religieuse des Filles du Saint-Esprit. On remarque sur sa face sud deux curieux menhirs, on les appelle les « causeurs ».

■ PHARE D'AR MEN

À une dizaine de kilomètres à l'ouest de l'île s'élève, à 29,80 mètres au-dessus des plus hautes mers, sur un récif battu par un océan furieux, le phare d'Ar Men. Inauguré en 1881, sa construction aura duré 14 ans au prix d'efforts surhumains. Classé dans une hiérarchie de « paradis, purgatoire ou d'enfer » par les gardiens, c'est à la dernière catégorie qu'il appartient. Les conditions

de construction du phare promettaient des relèves de gardiens des plus périlleuses, l'état de la mer interdisant parfois l'approche du phare et il n'était pas exceptionnel que les hommes y restent bloqués plusieurs semaines de suite. Malmené par la houle, le navire ravitailleur devait pourtant chaque fois réussir l'acrobatie de hisser d'abord les gardiens du quart montant puis de recueillir ceux du quart descendant. Le pilote de la vedette manœuvrait sans cesse et devait faire preuve d'une maîtrise incomparable pour préserver la vie de ces hommes suspendus à un filin. Une épopée qui s'est terminée en 1990 avec le passage à l'automatisation.

Le couvert

■ CASE DE TOM

27, quai des Paimpolais

Quai Sud

☎ 02 98 70 93 12 / 02 98 70 99 69 (crêperie)

www.ile-de-sein.com

Ouvert toute l'année. Terrasse. Boutique.

Trois établissements en un ! Côté quai nord, le restaurant La maison bleue propose sa carte avec crustacés, homards, ormeaux et, surtout, « Le » bar de ligne, joyau du raz de Sein... Toujours sur le quai nord, n'hésitez pas à entrer dans la boutique de Christine, Tom Pouce, dans laquelle vous trouverez aussi bien des cartes postales que des seaux de plage, souvenirs ou encore les dernières collections de vêtements. Enfin, côté quai sud, dans la crêperie Case de Tom vous pourrez déguster de délicieuses crêpes préparées à base de farines biologiques, blé noir et froment. De une à quatre garnitures, on pioche, on compose, on amalgame, on déguste !

► **Autre adresse** : 26, quai des Français-Libres – Quai Sud

■ CRÊPERIE DU MEN BRIAL

Men Brial

☎ 02 98 70 90 87

Ouvert de Pâques à novembre. Ouvert 7 jours sur 7 l'été. Ouvert tous les midis et les mercredis, samedis et dimanches soirs hors saison. Menus de 18 € à 23 € (menus poisson l'été).

Inutile de chercher bien loin cette crêperie toute de bleu vêtue, elle se trouve juste en face de la cale du même nom. Vous êtes sûr de tomber dessus en descendant du bateau... Une fois attablé, le panorama qui s'offre à vous est tout simplement superbe et vaut à lui seul le déplacement. Le regard oscille entre la pointe du Raz et celle du Van s'arrêtant entre les deux sur la baie des Trépassés... Sinon pas de chichis dans cette petite maison. La décoration est simple tout comme les recettes qui n'en restent pas moins savoureuses, avec de bonnes crêpes et, l'été, de la soupe de poisson maison, des viandes, des poissons et des moules-frites. A déguster en terrasse, si possible...

Le gîte

■ HÔTEL LES TROIS DAUPHINS

16, quai des Paimpolais

Île de Sein

☎ 02 98 70 92 09

www.hoteliledesein.com

Ouvert toute l'année. 7 chambres. Chambre double de 48 € à 65 €. Petit déjeuner : 6,50 €. Lit supplémentaire : 7,50 €. Animaux acceptés (6 € pour les petits chiens). Wifi. Débarquant depuis le continent, vous trouvez facilement l'établissement qui se tient au-dessus du bar du même nom, quai des Paimpolais, quasiment face à la pointe du Raz. Vous découvrez alors de charmantes chambres lambrissées qui vous accueillent, certaines face mer et d'autres tournées vers le village. Les prix étant plus que modérés, on peut en profiter pour envisager un repos au long cours sur l'île, surtout que l'établissement ne ferme pas l'hiver et que les soirées sont égayées par le bar du rez-de-chaussée, à ambiance forcément maritime. Attention, l'île exerce un dangereux attrait et certains en venant ici ont décidé de ne plus repartir. Serez-vous de ceux-là ?

■ HOTEL RESTAURANT D'AR MEN

32, rue Fernand-Crouton

☎ 02 98 70 90 77

www.hotel-armen.net

hotel.armen@wanadoo.fr

Ouvert du 23 février au 11 novembre 2013. 10 chambres. Chambre double de 47 € à 75 €. Pension complète : 152 € (à 170 €). Demi-pension : 112 € (à 130 €). Petit déjeuner : 7 €. Les prix de demi-pension et de pension sont pour pour 2 personnes pour un minimum de 3 nuits. Animaux acceptés. Restauration (restaurant fermé le mercredi midi et soir et le dimanche soir).

Pourquoi ne pas tout quitter pour rejoindre l'île de Sein et y passer, seul ou à deux, un de ces week-ends inoubliables, hors des contraintes, hormis celles liées à un environnement fragile ? A l'hôtel Ar Men, c'est le dépaysement assuré. Face à la mer, vous pourrez, à votre aise, vous balader autour de l'île, vous reposer, méditer, vous ressourcer... L'hôtel-restaurant dispose de dix chambres confortables, que vous regagnerez avec plaisir le soir, pourquoi pas après un délicieux ragoût de homard, la spécialité maison.

Chambres d'hôtes

■ AR FORN

29, rue de Saint-Guénolé

☎ 02 98 70 90 24 / 06 70 72 55 92

www.arfor.fr - contact@arfor.fr

Ouvert toute l'année. Chambre double 38 € ; chambre triple de 48 € à 90 €. Petit déjeuner : 4,50 €. Possibilité location studio pour 2 ou 3 personnes et maison pour 7 personnes à la nuit ou à la semaine.

Vous voulez évacuer le stress de la vie moderne et reprendre pied sur notre bonne vieille planète, cessez immédiatement toute activité et rendez-vous immédiatement à l'île de Sein. Là-bas, entre ciel et mer, vous vous promènerez autour de l'île et dans le bourg et ses petites rues. Et le soir, vous rentrerez dans la douillette chambre que vous offre Ar Forn un peu en arrière du quai des Paimpolais. Chez Véronique Tanguy, vous serez reçus comme des rois. Lors de vos promenades, les yeux perdus à l'horizon ou observant le vol des goélands, vous vous demanderez simplement pourquoi le monde a tourné de telle façon.

■ CHEZ MINETTE

20, quai des Français-Libres

☎ 02 98 70 91 14 - www.chezminette.com

marie-annick.doll@orange.fr

Ouvert toute l'année. 7 chambres. Chambre double à partir de 42 €. Location à la semaine à partir de 260 €.

Animaux acceptés (4 € pour les petits chiens).

Si vous souhaitez vous ressourcer dans un lieu chargé d'histoire, c'est ici l'endroit idéal puisque c'est en effet dans cette belle maison blanche que fut entendu par

les Sénans l'appel du 18 Juin 1940 lancé par le Général De Gaulle ! 141 hommes le rejoignirent, parmi lesquels, comme le rappelle la discrète plaque commémorative posée sur la façade, 32 ne revinrent pas... Pour ce qui est des chambres, elles sont propres et simples, bien suffisantes pour se reposer et disposant d'une sublime vue sur la mer et le port. A savoir : certaines chambres disposent également d'une cuisine et on peut y rester une nuit, une semaine, deux semaines, trois semaines ou même tout un mois...

Îles du Morbihan

L'île d'Arz

Nichée au cœur du golfe du Morbihan, l'île d'Arz, un archipel de 9 îles, se voit de loin, reconnaissable à la flèche élançée de son clocher. Plate et relativement sauvage, elle a donné le jour à des générations de capitaines au long cours réputés, notamment du temps de la marine à voile. Le dernier en date est Jean Bulot, commandant de l'Abeille Flandres, l'un des plus puissants remorqueurs de haute mer au monde utilisé pour remorquer les navires en détresse sur le rail d'Ouessant. En considérant le strict territoire de l'île, elle atteint une superficie de 269 ha (à marée haute et du double, dit-on, à marée basse !), 330 ha si on ajoute les petites îles qui en dépendent. En forme d'étoile de mer, elle mesure environ 3,5 Km dans sa longueur nord-sud et dans sa largeur est-ouest. Son relief est peu accentué : le point le plus haut « culmine » à 19 m au bourg et le deuxième « sommet » se situe à Billihervé, au lieu appelé modestement, la « montagne », qui atteint 13 m ! Cet endroit vous offrira toutefois un joli point de vue sur tout l'horizon. Signifiant « ours » en breton, l'île offre le spectacle d'une succession de paysages champêtres plongeant sur la mer et mérite une escapade aux plus beaux jours du printemps. Le bourg est lui aussi très pittoresque avec ses étroites ruelles, ses maisons blanches aux volets colorés et ses jardins fleuris d'hortensias, camélias et mimosas. Depuis 2010, l'île est en pleine renaissance agricole grâce à de jeunes producteurs formés à la culture bio, venus s'y installer.

■ BATEAUX BUS DU GOLFE :

ÎLE D'ARZ – VANNES

☎ 02 97 44 44 40

www.ile-arz.fr

Départ depuis l'île d'Arz en direction du port de Vannes, Séné ou Port Navalo

Circulent toute l'année.

Le Golfe du Morbihan est sans nul doute l'un des sites les plus visités de Bretagne. Son golfe calme, préservé des vents, offre une véritable mer intérieure au sein même de l'océan, parsemée de 42 îles et îlots, ce qui en fait un site remarquable, prisé par de nombreux touristes et amoureux de la nature ! Les bateaux bus du golfe permettent de visiter 2 des plus grandes îles : l'île d'Arz et l'île aux Moines. Les départs des navettes ont lieu depuis la gare maritime de Vannes, mais également de Séné (Barrara'ch) ou bien de Port Navalo. En basse saison il y a 12 traversées aller-retour/jour. En haute saison (juillet/août) comptez jusqu'à 18 traversées entre 6h45 et 19h45 environ, ce qui laisse un certain choix ! Il faut seulement 30 minutes pour atteindre l'île d'Arz, ses plages sablonneuses, ses chemins de randonnées, ses vasières, sa faune et flore exceptionnelles. Pour rejoindre l'île aux Moines, 1 à 2 traversées/jour existent d'avril à octobre (depuis Vannes ou Port Navalo). Sur cette même période, 3 idées d'excursion en vedette (croisières touristiques commentées) sont proposées avec ou sans escales sur l'une ou les deux îles, avec anecdotes et commentaires de vrais marins !

Points d'intérêt

■ L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ DE NOTRE-DAME

L'église de la Nativité de Notre-Dame, qui date du XII^e siècle, a été restaurée en 1396, 1412, 1553, et entre 1836 et 1840. À l'intérieur, on peut remarquer un bénitier polygonal encastré dans le mur ainsi que deux anges en haut-relief tenant des écussons, aux angles de la charpente de la nef. La peinture « Déposition de la Croix », œuvre du peintre Lhermitais de Vannes (1700-1758), date de 1754. L'église est classée Monument historique.

■ LE MOULIN À MARÉE DE BERNO

Au nord-ouest de l'île, nous découvrons la digue et le moulin à marée de Berno datant du XVI^e siècle. A noter que le moulin à marée de Berno fonctionne à nouveau

grâce à des bénévoles qui l'ont restauré pendant six ans. À l'initiative de Jean Bulot, dit « l'homme tempête », capitaine à la retraite du remorqueur « Abeille Flandre » qui a voulu redonner vie au moulin à marée de l'île d'Arz, abandonné depuis le début du siècle. En juin 2000 le moulin est prêt à refaire sa première mouture. Avec celui de l'île de Bréhat, il est un des seuls moulins en France à fonctionner à l'identique.

■ LE PRIEURÉ

Créé dès 1008, le Prieuré Notre-Dame a été reconstruit aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il abrite aujourd'hui la mairie et l'école. Il bénéficie d'un point de vue assez remarquable sur le golfe du Morbihan et l'île d'Ilur. De là, deux petites routes rejoignent la pointe de Lioux et son dolmen, l'une passant par le centre nautique des Glénans (sur la gauche), l'autre par la pointe de Brouel (sur la droite).

■ LE TOUR DE L'ÎLE

Le tour sud de l'île est certainement le plus sauvage et il est enrichissant de le faire à pied. De retour au bourg, n'hésitez pas à faire un détour par le manoir de Kernoel daté du XVI^e siècle. Tout au long de ce parcours, les nombreuses plages sont propices à la baignade et sans danger pour les enfants. Le chemin côtier qui fait le tour de l'île vous permet aussi d'observer toute l'avifaune qui y séjourne : tadornes de Belon, aigrettes-gazettes, canards et échassiers en tout genre.

Le couvert

■ CRÊPERIE LES ÎLES

Le Bourg

☎ 02 97 44 30 95

www.creperielesiles-arz.fr

creperielesiles@wanadoo.fr

Basse saison : ouvert du mercredi au dimanche. Haute saison : tous les jours. Service continu en été. Fermé le soir en hiver. Menus de 10 € à 25 €. Menu enfant : 7 €.

Située au cœur de l'île d'Arz, la crêperie des Îles se compose d'une salle très agréable, ponctuée çà et là de bois flotté, photos et autres tableaux, ainsi que d'une jolie terrasse très prisée aux beaux jours. On déguste ici des crêpes et des galettes réalisées à partir de farine biologique et produits frais cuisinés maison ou encore des fruits de mer – parmi lesquels les fameuses huîtres du golfe du Morbihan – entre autres.

■ HOTEL-RESTAURANT L'ESCALE D'EN ARZ

Pointe de Béluré

☎ 02 97 44 32 15

www.restaurant-escale-arz.com

contact@restaurant-escale.com

Plat du jour : 12,90 €. Formule entrée du jour + plat du jour ou plat du jour + dessert du jour : 17,90 €. Formule entrée du jour + plat du jour + dessert du jour 21,90 €.

Situation idyllique pour cet hôtel-restaurant les pieds dans l'eau avec sa terrasse panoramique, dans lequel vous accueillent Marine Blanchet et toute son équipe. Sa salle

de restaurant ouverte sur la mer est la seule dans le golfe du Morbihan à pouvoir accueillir jusqu'à 180 personnes, ce qui en fait un lieu privilégié pour les mariages. Vous y dégusterez des produits régionaux tels que les huîtres du golfe ou les fameuses Morgates du golfe en persillade, des fruits de mer et poissons ou encore des crêpes et des galettes.

Le gîte

■ HOTEL-RESTAURANT L'ESCALE D'EN ARZ

Pointe de Béluré

☎ 02 97 44 32 15

www.restaurant-escale-arz.com

contact@restaurant-escale.com

10 chambres. Chambre double à partir de 64 €. Petit déjeuner : 9 €.

Un emplacement exceptionnel, face à la mer, à 50 m de l'embarcadère du Béluré pour cet hôtel-restaurant au confort deux étoiles et à l'accueil sympathique. Les chambres (single, double, twin ou familiale) sont simples mais confortables avec, pour certaines, la vue sur la mer. L'établissement accueille les séminaires (journée d'étude classique et possibilité de forfait résidentiel), les mariages et les groupes.

Campings

■ CAMPING MUNICIPAL LES TAMARIS

La Falaise

☎ 02 97 44 33 97 / 02 97 44 31 14

lestamaris.iledarz@wanadoo.fr

Ouvert de début avril à début novembre. 58 emplacements pour caravanes ou camping-car, 15 emplacements pour tentes. Emplacement à partir de 2,65 €. Personne supplémentaire à partir de 4,15 €.

Le camping municipal de l'île d'Arz se situe à environ 400 mètres de l'embarcadère et devant la grande plage la 'falaise'. Il dispose de 58 emplacements pour caravanes ou camping-car, 15 emplacements pour tentes. Il n'existe pas de bungalow. Pas le super-camping mais suffisant pour se sentir Robinson Crusoe avec le minimum vital. Toutefois, le centre-bourg est loin. Côté mer et plage, on est gâté, mais peu ombragé.

Loisirs

■ CENTRE NAUTIQUE DES GLENANS

Base de Kéroland

☎ 02 97 44 31 16

www.glenans.asso.fr

L'école de voile des Glénans, première école de voile d'Europe née en 1947 sur l'archipel de Glénans, possède une base sur l'île d'Arz. Elle propose trois activités : dériveur, catamaran et initiation à la croisière. Les stages comprennent l'hébergement, soit sur la base nautique soit à bord du bateau. Les Glénans proposent également toute l'année des formations au permis bateau qui comprennent des cours théoriques en salle à Paris et des séances pratiques organisées sur la Seine au départ du ponton des Glénans.

Belle-Île-en-Mer

C'est la plus vaste des îles du Ponant (83 km²) et l'une des plus hautes, s'élevant jusqu'à 71 m au-dessus de la mer à 14 km au large de Quiberon. Tous les paysages sont ici réunis : champs fertiles, landes arides, falaises et côte déchiquetées de la façade atlantique avec les fameuses aiguilles de Port-Coton et l'étonnante grotte de l'Apothicaire, plages de sable fin et doré face au continent. Sous la douceur de son climat, se côtoient figuiers, lauriers, mimosas, palmiers et camélias. Pas étonnant que de grands noms soient venus la caresser de leurs mots, de leurs pinces et de leur musique. Prévert, Claude Monet, Courbet, Matisse, Vasarely, Flaubert, Proust, Derain, Colette, Sarah Bernhardt... sont venus puiser de sa beauté pour nourrir inspiration et rêverie. Il faut une journée complète pour faire le tour de la bien nommée en véhicule motorisé. Le sentier côtier exclusivement réservé aux piétons est aménagé sur près de 100 km tout autour de l'île. Une île maintes fois envahie. La présence humaine sur l'île est attestée depuis 3 000 ans avant J.-C., mais les paysages insulaires d'aujourd'hui avec leurs villages et champs ouverts furent façonnés à partir de l'an mille. Constituant un havre de choix et un relais vers les îles Britanniques, Belle-Île subit de multiples invasions. Tour à tour, Celtes, Romains et Normands en feront leur cible. Au Ve siècle, les Bretons l'évangélisèrent. Le marquis Gondy fit construire au XVI^e siècle une première forteresse. Milieu XVII^e, Fouquet devient propriétaire de l'île. Surintendant de Louis XIV, il s'attela à poursuivre le travail de fortification. Tout début XVIII^e, le roi loue l'île, après l'avoir rachetée à la Compagnie des Indes. S'étant enrichie, les Anglais la convoitent et l'occupent de 1761 à 1763. Jusqu'alors, les Bellilois n'étaient pas propriétaires de leurs terres ni de leurs maisons. Les constructions incendiées lors des invasions successives étaient reconstruites de façon précaire. Si la dernière occupation anglaise ne dura que deux ans, elle fut toutefois fatale au patrimoine construit et fit disparaître chapelles et bâtiments publics. Redevenue française en 1763, ses terres furent partagées entre tous les habitants auxquels se joignirent, deux ans plus tard, 78 familles d'Acadiens délogées de leur territoire canadien. De petites maisons, basses de plafond, surmontées par un grenier important et couvertes par un toit à deux pentes égales se construisaient avec l'aide de subventions en nature. Puis vint la Révolution, l'île se trouva isolée par les corsaires anglais. De cette période troublée à la fin du XIX^e siècle, Belle-Île s'enrichit par le développement de l'agriculture, de la pêche notamment à la sardine et des conserveries de poissons. Terre appréciée d'artistes célèbres, elle vit depuis principalement du tourisme. Quatre communes constituent le canton de Belle-Île. Autour de ces quatre bourgs, présentés ci-dessous, se regroupent plus de cent villages dont certains ne comptent que quelques maisons. Si vous ne devez passer qu'un seul jour sur ce petit paradis, une excursion en autocar vous permettra d'en apprécier les principaux sites historiques et paysages emblématiques (se renseigner auprès de l'office de tourisme). L'île étant habitée toute l'année par près de 5 000 habitants, tous les commerces usuels y sont

présents alors inutile d'arriver avec un stock démesuré de provisions. Vous pourrez acheter vos produits frais tous les matins sur le marché de Palais (toute l'année) ou le dimanche matin à Locmaria et dans les exploitations agricoles du « circuit des Saveurs ». Demandez à déguster les tomates, les fraises et les melons de Belle-Île, vous serez surpris par leur grande valeur gustative. Services de santé et de première urgence, agences bancaires (avec distributeur) sont également présents sur l'île.

Le Palais

« Capitale » autant d'un point de vue administratif qu'économique, le Palais se trouve être la commune la moins étendue et pourtant la plus peuplée avec plus de 2 500 habitants. Son port est la porte principale pour les liaisons avec le continent tant pour le transport de passagers que celui des marchandises. Le Palais offre au visiteur un patrimoine historique militaire unique en France, avec son enceinte urbaine fortifiée dans laquelle on aime flâner.

■ OFFICE DE TOURISME

Quai Bonnelle

Le Palais

☎ 02 97 31 81 93

www.belle-ile.com

info@belle-ile.com

Basse saison : ouvert du lundi au samedi. Haute saison : tous les jours.

Située quai Bonnelle, l'office de tourisme du Palais vous accueille toute l'année. Pour découvrir le riche patrimoine de Belle-Île, visiter les artistes et artisans d'art, leurs galeries, leurs ateliers ou encore dégustez les produits insulaires. Également disponible, la brochure *Visites et rencontres* dans laquelle vous trouverez toutes les informations pratiques (situation, horaires de visites, coordonnées...). Très complet, le guide *Séjour et découverte* vous permettra d'organiser au mieux votre escale à Belle-Île.

Points d'intérêt

■ L'AIGUADE DE VAUBAN

Perchée sur le sommet d'une falaise, cette insolite citerne a été construite sous l'autorité de Vauban en 1703. Classée aux Monuments historiques, elle servait autrefois au ravitaillement des navires, qui venaient s'y approvisionner en eau potable. Face à la mer, le mur de retenue des eaux de la citerne descend jusqu'à une terrasse située à quelques dizaines de centimètres du niveau de la pleine mer. Ce réservoir peut contenir environ 860 000 litres. Il n'existe plus que 2 bâtiments de ce type en France aujourd'hui. Le site est actuellement fermé au public pour travaux.

■ LA CITADELLE VAUBAN ET MUSÉE HISTORIQUE

☎ 02 97 31 84 17

Fermé en janvier et le 25 décembre. Ouvert tous les jours. Horaires variables selon la saison. Gratuit jusqu'à 10 ans. Adulte : 7,50 €. Enfant (de 10 à 16 ans) : 4,50 €.

Fortifiée par Vauban, le « Cuirassé de l'Atlantique » surplombe le port de Palais. Ce remarquable ensemble architectural militaire, récemment rénové, conserve encore des traces du château fort des ducs de Gondy et de Retz que les modifications apportées jusqu'au XIX^e siècle n'ont pas effacées. L'édification de l'enceinte urbaine ne fut en effet réalisée qu'entre 1802 et 1877. Cet ensemble de remparts, fossés et bastions constitue un témoignage unique et intact de l'architecture militaire du XIX^e et un lieu de promenade à la fois agréable et enrichissant. Propriété privée depuis 1960, elle abrite un musée qui raconte la passionnante histoire de Belle-Île, de ses hommes illustres et des artistes qui l'aimèrent. On y découvre aussi la vie quotidienne, celle des marins et des pêcheurs. Des expositions temporaires y sont organisées.

■ LA MAISON DE LA NATURE

Les Glacis

☎ 02 97 31 40 15

www.belle-ile-nature.com
accueil@cpie-belle-ile.fr

Basse saison : ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h. Haute saison : du lundi au vendredi de 10h30 à 12h30 et de 16h30 à 18h30 ; le samedi de 10h30 à 12h30. Gratuit jusqu'à 12 ans. Adulte : 5 €. Enfant (de 12 à 16 ans) : 3,50 €. Sortie annulée si moins de 5 personnes.

La Maison de la Nature s'abrite au sein de l'enceinte urbaine. Vous y découvrirez une exposition permanente sur le patrimoine naturel de Belle-Île (habitat, faune, flore, géologie). Tout au long de l'année, des activités nature sont organisées par l'équipe pédagogique du CPIE : sorties adultes et enfants et stages naturalistes, accompagnement de groupes de la journée à la semaine, randonnée nature, organisation de séjours scolaires, chantiers de bénévoles pour la restauration du patrimoine naturel, séjours « Belle-Île accessible » adaptés aux personnes à mobilité réduite, publications sur la nature et l'environnement...

Le couvert

■ CRÊPERIE TRAOU MAD

9, rue Willaumez

☎ 02 97 31 84 84

Ouvert de Pâques à novembre. Haute saison : ouvert tous les jours le midi et le soir. Service continu le vendredi, samedi et dimanche et en juillet et août. Service jusqu'à 22h30 l'été. Formule du midi : 7 €. Accueil des groupes (jusqu'à 120 personnes sur réservation avec menus adaptés).

Voilà 28 ans que cette crêperie située dans une rue calme à 300 m de l'embarcadère, comble les papilles de ses savoureuses spécialités salées et sucrées. Entre autres galettes – faites avec de la farine de blé noir de Bretagne – essayez par exemple la copieuse « Palais » (steak hâché, oeuf, fromage, lard, oignons), l'incontournable « Borstang » aux noix de Saint-Jacques et à la fondue de poireaux ou encore celle aux pommes. Côté dessert, la galette aux pommes et la crêpe « Délicieuse » (boule de glace vanille, caramel au beurre salé maison, Chantilly), qui porte bien son nom, ont eu notre préférence. Très

agréables, le patio ou la terrasse pour un déjeuner à l'extérieur. Enfin, quand on sait que Traou Madsignifie « bonnes choses » en breton, on y va les yeux fermés ! A découvrir ou à redécouvrir.

■ AU JARDIN DU PORT

6, rue Amiral-Willlaumez

☎ 02 97 31 51 09

www.aujardinduport.com
aujardinduport@orange.fr

Ouvert de fin mars à fin octobre. Ouvert 7j/7 d'avril à fin septembre. Menus de 18 € à 23,50 €. Menu enfant : 9 €. Terrasse. Carte bilingue.

Situé à deux minutes du port et de l'embarcadère, Au Jardin du Port est un restaurant-salon de thé d'un charme fou avec son agréable patio fleuri et verdoyant côté jardin, et sa décoration anglaise très cosy. L'accueil d'Hervé et Sophie Bontems est tout aussi charmant, et ils se feront un plaisir de partager avec vous leur amour de la cuisine et leur passion des thés. Le restaurant regorge de petits délices comme la cassolette de Saint-Jacques et ses petits légumes, le Kig a Farz, la morgate de Belle-Île à la sauce tomate ou encore la poire Belle-Iloise ; tandis que le salon de thé – ouvert en continu d'avril à fin septembre – offre 52 thés différents en vente en vrac ou à consommer sur place ainsi que des tartes maison. L'épicerie fine propose à la vente confitures, huiles, épices, confits, café, biscuits, vaisselle, cosmétiques... une belle adresse qui bénéficie également de chambres d'hôtes et d'un appartement.



AU JARDIN DU PORT
Belle-Île-en-Mer
Restaurant

“Ici que du poisson
et des spécialités bretonnes”

Épicerie fine
Comptoir à thé

Salon de thé
Chambre d'hôtes

6, rue Willaumez - 56360 Le Palais
Tél. 02 97 31 51 09
www.aujardinduport.com
jardinduport@orange.fr

■ LA PALOMA

Rosérière

☎ 02 97 31 50 56

Prendre la direction de Sauzon et du camping de Bordenéo, puis prendre la direction de Taillefer à un km du Palais



Ouvert à l'année. Ouvert tous les jours d'avril à octobre. Chèque Vacances, Chèque Restaurant. 40 couverts en terrasse. Parking privé. Animaux acceptés.

Situé à l'écart de l'agitation, cet établissement 100 % crêperie à tout pour plaire. L'accueil d'Isabelle Thomas, la maîtresse des lieux, est charmant, l'ambiance sympathique, le cadre agréable, et le jardin clos avec espace de jeux pour les enfants (petite cabane, balançoires...) fait de cet endroit un lieu idéal pour les familles. On aime aussi le concept original et convivial, celui de composer soi-même la galette/crêpe de ses rêves en y mettant tous les ingrédients de son choix, des produits frais de qualité, locaux pour la plupart. Si vous manquez d'imagination ou n'arrivez pas à vous décider, il y a aussi quelques spécialités des plus délicieuses comme la galette aux noix de Saint-Jacques, poitrine fumée et fondue de carottes oignons ou celle au chèvre et miel tous deux de Belle-Île ; la crêpe au praliné à l'ancienne et chocolat ou celle au caramel au beurre salé. Bon rapport qualité-prix.

■ LE POISSON ROUGE

2, place de la République

☎ 02 97 31 59 42

Ouvert toute l'année. Tous les jours. Service continu de Pâques à septembre. Service tardif en saison. Formule du midi : 13 € (plat + dessert, le midi en semaine). Jusqu'à 60 personnes sur réservation. Terrasse. Wifi gratuit. Jean-Pierre, Mickael, Lucie et toute l'équipe vous accueillent dès 9h dans ce bar-brasserie-glacier situé place de la République, face à l'arrière port. La maison propose des spécialités de moules (à la marinière, à l'indienne...), des plateaux de fruits de mer sur commande ainsi que des incontournables comme la salade du Poisson Rouge, le pavé de thon, l'entrecôte VBF frites ou encore le moelleux au caramel au beurre salé. Terrasse de 36 couverts bien agréable aux beaux jours.

Le gîte

■ AUBERGE DE JEUNESSE

Haute Boulogne

☎ 02 97 31 81 33

belle-ile@fuaj.org



96 lits. à partir de 15,80 €.

A un kilomètre de l'embarcadère d'où vous arrivez en bateau depuis Quiberon, vous trouvez cette vaste auberge de jeunesse. A trois cents mètres de la mer, elle vous accueille dans une de ses quarante-deux chambres abritant deux à trois lits superposés. Ce type d'hébergement, on aime ou on n'aime pas. Mais la chaleur d'un repas et la joyeuse ambiance qui se dégage du lieu à certaines périodes de l'année, vaut toutes les froides conditions de certains hôtels et l'inconfort bryuant de

nombre de campings. A partir de cet endroit, l'île est à vous pour pratiquer randonnée, à pied ou à bicyclette, baignade de mer et bronzage sur sable fin. Au retour, un verre au bar pour échanger et un repas préparé dans la cuisine, qui est à votre disposition vous convaincront que, pour ce prix-là, rien de mieux ne peut exister en ce bas monde.

■ LE CLOS FLEURI***

Route de Sauzon ☎ 02 97 31 45 45

www.hotel-leclosfleuri.com

leclosfleuri-belleile@orange.fr



18 chambres. De 70 € à 145 €. Petit déjeuner : 11 €. Possibilité d'aller chercher le client à l'embarcadère. Chèque Vacances. Animaux acceptés (12 €, dans certaines chambres seulement). Séminaires. Wifi.

En saison, la foule et le brouhaha ne sont pas forcément attirants pour tout un chacun qui a décidé de faire un break grâce à un séjour déstressant. A Clos, Fleuri, vous avez trouvé une des perles rares, un hôtel de charme, un peu hors du temps, mais seulement à un peu plus d'un kilomètre de l'animation du Palais. Il se tient dans un ensemble de maisons bellilloises, donnant sur un petit parc qui sent bon les parties de chaises longues avec un bouquin. Les chambres sont adorables et joyeuses, évidemment dotées d'un confort parfait. En rentrant des plages ou de vos escapades, prenez un verre pour savourer la vie au bar décoré Art déco.

■ HÔTEL ATLANTIQUE

Quai de l'Acadie ☎ 02 97 31 80 11

www.hotel-atlantique.com

contact@hotel-atlantique.com

Ouvert toute l'année. 30 chambres. De 45 € à 119 €.

Demi-pension. Petit déjeuner buffet : 9 €. Lit supplémentaire : 15 €. American Express, Chèque Vacances. Wifi. Restauration. Bain bouillonnant, sauna. Un emplacement privilégié sur le port, au pied de la citadelle Vauban, pour cet établissement ancré dans un bâtiment du XVIII^e siècle, qui, dès la fin du XIX^e s'est illustré dans l'hôtellerie. Récemment rénové et entièrement aménagé, il offre 30 chambres à la décoration soignée et de bon confort (TV écran plat, ascenseur), avec pour point de mire le port. Parmi les petits plus de l'établissement : sauna, Jacuzzi, un bon restaurant (spécialités de fruits de mer en saison, filé de bar sauvage saveur vanille, carré d'agneau de Belle-Île rôti au romarin, nougat glacé au miel de Belle-Île...), un salon avec accès wifi ou encore partenariat avec le golf de Sauzon. Idéal en famille comme en couple.

■ HOTEL LE GALION

4, place de l'hôtel de Ville

☎ 02 97 31 37 37 / 02 97 31 46 52

www.hotellegalion.com



17 chambres. Chambre double de 38 € à 64 € ; chambre triple de 36 € à 78 € ; studio / appartement de 68 € à 105 €. Petit déjeuner : 8 €. Wifi. Restauration (restaurant « Le Vivier »).

Ce sympathique hôtel est situé entre la mairie et l'église, à 150 m à peine de l'embarcadère. On vous réservera un accueil chaleureux et vous profiterez d'une décoration



Quai de l'Acadie
56360 Le Palais - Belle-Île-Mer
Tél. 02 97 31 80 11 - Fax 02 97 31 81 46

www.hotel-atlantique.com - contact@hotel-atlantique.com



Vue imprenable sur le port...

soignée. L'établissement offre différents espaces selon vos besoins : des chambres simples, des chambres doubles, des chambres triples, des chambres communicantes parfaites pour une famille ou encore des duplex de 4 à 5 personnes.

■ HÔTEL LE SAINT-AMANT

14, avenue Carnot

☎ 02 97 31 36 71

www.le-saint-amant.com

contact@le-saint-amant.com

Fermé du 20 décembre au 1^{er} février. 14 chambres. Chambre double de 47 € à 67 € ; chambre triple de 59 € à 79 €. Petit déjeuner : 7 €. Animaux acceptés (4 €). Wifi. Tv satellite.

C'est en remontant la rue Carnot que vous trouvez le délicieux hôtel le Saint-Amand qui vous accueille dans un cadre chaleureux et décontracté. Vous dormirez dans une des quatorze chambres calmes et confortables de l'établissement qui sont toutes équipées de la télévision et de la wifi. N'hésitez pas à continuer, vers le haut, la rue de l'établissement, elle vous mènera au bourg de Bangor. De là, poussez jusqu'à Goulphar et à la magnifique côte sauvage. Ne manquez pas non plus la visite de la spectaculaire citadelle. Au cœur du bourg du Palais, vous êtes à deux pas des terrasses et des restaurants des quais.

■ HOTEL-RESTAURANT DE BRETAGNE

Quai de l'Acadie ☎ 02 97 31 80 14

www.hotel-de-bretagne.fr

info@hotel-de-bretagne.fr



32 chambres. De 35 € à 119 €. Demi-pension. Petit déjeuner : 9 €. Lit supplémentaire : 12 €. Animaux acceptés (10 €). Wifi. Restauration.

Vous n'avez que quelques mètres à effectuer à pied pour vous retrouver assis au bar de l'hôtel Le Bretagne et monter ensuite dans une des trente-deux chambres de l'établissement. Si vous avez opté pour l'une d'entre elles, face au port, vous pourrez jouir de la vue du trafic incessant des bateaux pénétrant ou sortant du port. Si vous êtes côté cour, vous bénéficiez de plus de tranquillité. Mais quoi qu'il arrive, vous bénéficiez du confort et de la wifi. Après avoir été vous promener vers Sauzon et la Pointe des Poulains, vous pourrez refaire vos forces sur la terrasses du restaurant.

■ HÔTEL VAUBAN

1, rue des Remparts

☎ 02 97 31 45 42

www.hotel-vauban-belleile.com

contact@hotelvauban.com



Accueil 24h/24 (en juillet et en août). 16 chambres. De 47 € à 107 €. Demi-pension : 17 €. Petit déjeuner : 10 €. Lit supplémentaire : 15 €. Parking fermé. Une chambre adaptée au handicap. (Téléphoner pour réserver selon vos besoins spécifiques). Animaux acceptés (10 €). Wifi. Prenez de la hauteur, dominez votre sujet, venez vous reposer à l'hôtel Vauban. Situé en haut des remparts qui dominent le port, vous profitez du calme d'une petite rue, en retrait du centre-ville, tout en pouvant atteindre commerces et quais animés en seulement deux minutes à pied. Vous vous reposerez ici dans des chambres très gaies aux couleurs claires, équipées, bien sûr, de tout le confort et de la wifi, une d'entre elles pouvant recevoir les handicapés. Tout près des plages où vous vous baignerez à l'abri des vents dominants, votre séjour peut aussi être organisé par l'hôtel autour d'une randonnée pédestre de plusieurs jours. Aux beaux jours, petit déjeuner et lectures sur la grande terrasse sont au programme.

■ L'ACADIEN

36, rue Joseph Le Brix

☎ 02 97 31 84 86

www.hotel-acadien.com

Ouvert toute l'année. 13 chambres. Chambre simple de 39 € à 63 € ; chambre double de 39 € à 63 € ; chambre triple de 51 € à 75 €. Demi-pension : 16 € (en sus du prix de la chambre). Petit déjeuner : 8 €. Animaux acceptés (7 € / jour).

Vous serez accueilli très chaleureusement dans ce petit hôtel entièrement rénové qui se tient dans une des rues très calmes du centre du Palais. Une des treize chambres vous accueillera pour un repos parfait, dans un confort évidemment à niveau, et cela pour un des prix les plus intéressants de la place. C'est le point de chute idéal pour organiser vos pérégrinations pédestres ou cyclistes sur les voies et chemins de l'île. On peut d'ailleurs ici vous préparer un panier repas afin que ces journées nature soient idéales. A l'Acadien, on peut d'ailleurs vous proposer des packs randonnée.

Chambres d'hôtes

■ CHÂTEAU DE BORDENEO

Bordeneo

☎ 02 97 31 80 77

www.chateau-bordeneo.fr



Ouvert toute l'année. 5 chambres. Chambre double de 154 € à 214 €. Petit déjeuner inclus. Wifi.

Vous voulez vraiment décompresser ? Venez donc à Belle-Île au château de Bordeneo. Les propriétaires Françoise et Jean-Luc Duplessis vous y accueillent très chaleureusement. Vous séjournerez dans des suites comprenant un salon privé et une terrasse. Il fait bon s'y délasser au petit déjeuner, avant de filer au golf, à la thalasso ou à toute autre activité, comme promenade ou randonnée. Meublées et décorées avec goût et à propos, les chambres d'un grand confort, comprenant salle de bains avec baignoire, wifi et télévision vous assureront un repos sans pareil après bains de mer ou dans la piscine du lieu.

■ JANIK ET JEAN-FRANCOIS BISSON

Rive Eva Joan

☎ 02 97 31 56 08 / 06 64 17 59 29

lafermedebeausoleil.monsite-orange.fr

lafermedebeausoleil@orange.fr



Ouvert toute l'année. 1 chambre. 65 € à 75 € la nuit selon saison. Animaux acceptés. Wifi gratuit.

A un peu plus de sept cents mètres de l'endroit où vous débarquez, vous trouvez ce très beau duplex, avec entrée indépendante, installé dans un joli corps de ferme traditionnelle. C'est plus un gîte qu'une chambre d'hôtes, car en plus de la chambre, il comprend un salon avec deux canapés et un coin petit déjeuner. Aux beaux jours, vous pouvez d'ailleurs démarrer votre journée dans le petit jardin avant de vous livrer à des occupations typiquement bellilloises comme la randonnée pédestre sur la Côte Sauvage ou les balades à bicyclettes. Vous trouvez, en arrivant, un logement avec équipement complet, comme des thermos pour les balades, du papier à lettres pour vos correspondances, un frigo équipé de confitures, miel beurre et jus d'orange, des nattes plages, des équipements de pluie et même du paracétamol, pour parer à (presque) toutes les éventualités. Cerise sur le gâteau, vous êtes vraiment tout près de l'animation des quais et du centre-ville.

■ AU JARDIN DU PORT

Monsieur Bontems Hervé

6, rue Willaumez

☎ 02 97 31 51 09

www.aujardinduport.com

aujardinduport@orange.fr

Ouvert toute l'année. 1 chambre (d'hôtes). Chambre double 90 €. Petit déjeuner inclus. Lit supplémentaire : 45 €. Également à la location, un appartement de 2 à 5 personnes à 110 € la nuit et 650 € la semaine.

Hervé et Sophie vous proposent une chambre d'hôte de charme avec salon – elle peut accueillir jusqu'à 4 personnes – cosy et douillette, décorée avec beaucoup de goût et équipée confortablement (TV, lecteur DVD,

machine expresso, bouilloire, fer à repasser, accès Internet gratuit) ; ainsi qu'un appartement duplex moderne et soigné, véritable petit cocon tout équipé (chambre, salon, salle à manger, cuisine aménagée, TV, lecteur DVD, four multi-fonction, fer à repasser, machine expresso, bouilloire et accès Internet gratuit). Linge fourni pour un court séjour et possibilité de location de linge de maison pour une semaine. Un pied à terre idéal.

■ MAISON DE STERMARIA

Ripkuh

☎ 06 63 61 95 21

www.maisondestermania.com



3 chambres. De 115 € à 220 €. Parking privé. Anglais et espagnol parlés. Wifi.

Situation exceptionnelle pour cette magnifique demeure installée sur les hauteurs du Palais, à 10 minutes à pied du centre et à 50 m du chemin côtier, qui offre au regard une vue à couper le souffle sur la mer et le Rocher du Fort. Olivia et Vincent Goutal, les propriétaires, se feront un plaisir de vous y accueillir, et mettront tout en œuvre pour faire de votre séjour un souvenir inoubliable. Si le bonheur commence par le grand jardin clos d'un hectare sur l'océan, avec une belle terrasse de 160 m², l'émerveillement se poursuit en découvrant les trois chambres de charme sur la mer, des chambres confortables et intimistes, joli mélange d'art contemporain et de meubles chinés. Le bonheur sonne aussi à l'heure du petit-déjeuner, qui se veut gastronomique et astronomique (thés d'exception, chocolat maison, jus d'orange frais pressé maison, viennoiseries, charcuterie et fromage, salade de fruits frais, mousse au chocolat, crumble pommes-bananes, pain d'épices...). L'endroit est également un lieu magique pour organiser fiançailles, mariages, vins d'honneur et toutes sortes de réception.

■ MME LAURENCE LE CALVE « LA RESIDENCE HOTELIERE DE SARAH BERNHARDT »

9, rue Willaumez

☎ 02 97 31 84 84

www.location-belleile.com

contact@location-belleile.com

Chambre double de 48 € à 68 €. Petit déjeuner inclus. Studio de 230 € à 390 € la semaine selon la saison. Appartement de 260 € à 480 € la semaine selon la saison.

Cette résidence est située au centre de Palais, dans une ruelle calme à 300 m de l'embarcadere, près de la plage de Ramonette, du sentier côtier et des commerces. Elle vous propose à la location chambres, studios et appartements tout confort. Pour bien commencer la journée, vous apprécierez de prendre le copieux petit-déjeuner à la crêperie Traou Mad, en salle ou en terrasse. Un excellent rapport qualité-prix.

Campings

■ CAMPING DE BORDENEO****

☎ 02 97 31 88 96

www.bordeneo.com



Ouvert d'avril à fin septembre. Exposition : mi-ombragé. Sol : herbeux. Emplacement de 6,20 € à 11 €. Personne supplémentaire de 4,50 € à 7,10 €. Chalets pour 4 à 6 personnes de 390 € à 820 € la semaine ; bungalows pour 4 à 5 personnes de 310 € à 560 € ; mobil-homes pour 4 à 6 personnes de 350 € à 790 €. Studio de 280 € à 570 € la semaine. Chèque Vacances. Wifi. Restauration (snack. Dépôt de pain).

Un très beau camping est à votre disposition, sur la commune, à moins de deux kilomètres de l'embarcadère. Mobiles homes, chalets ou studio, pouvant recevoir de deux à six personnes, vous attendent. Mais vous avez également la possibilité de poser votre caravane ou votre tente sur un vaste emplacement. A partir de ce camping, poursuivez à pied ou à bicyclette les chemins et les routes vers Sauzon ou la pointe des Poulains, à moins que vous ne soyez plutôt tenté par la plage, la première se trouvant à un kilomètre. Pour les jours de farniente, parc aquatique et tennis agrémenteront agréablement votre journée. Après une journée de randonnée autour de l'île, en passant par la Côte Sauvage, Goulphar et Port Coton, vous retrouverez avec plaisir l'ambiance familiale et chaleureuse du bar de l'établissement.

■ CAMPING DE L'OCEAN

Roboscer

☎ 02 97 31 83 86 / 02 97 31 87 60

www.camping-ocean-belle-ile.com

camping-ocean-belle-ile@wanadoo.fr



Fermé du 1^{er} octobre au 31 mars. Emplacement de 5,30 € à 8,50 €. Véhicule. Personne supplémentaire de 3,70 € à 5,30 €. Chalets pour 2 à 6 personnes de 310 € à 748 € la semaine ; mobil-homes pour 2 à 5 personnes de 360 € à 701 €. Jeux pour enfants. Animaux acceptés (de 5 à 7 €). Wifi. Restauration.

Ce camping est le plus proche de l'arrivée du bateau depuis Quiberon. Il vous offre, dans un environnement arboré, différents types d'hébergements confortables. Vous pouvez choisir entre mobile home, chalet ou même roulotte, bien entendu si vous n'avez pas votre propre tente ou votre caravane. Cette dernière solution vous contraint d'ailleurs à prendre des précautions et de réserver votre passage à l'avance. Hormis les séjours à la plage qui est située à moins de deux kilomètres, vous pourrez profiter ici d'une piscine chauffée.

■ CAMPING TRION GUEN

Trion Guen

☎ 02 97 31 85 76

www.campingtrionguen-belleile.com

sandrine_cornil@hotmail.com



Ouvert d'avril à septembre. Exposition : mi-ombragé. Emplacement + véhicule + 1 personne à partir de 4,80 €. Emplacement + véhicule + 1 personne (avec 6 A) à partir de 7,80 €. Mobil-homes pour 2 à 6 personnes de 250 € à 595 € la semaine. Jeux pour enfants. Animaux acceptés (0,80 € certificat de vaccination obligatoire).

A trois kilomètres des quais du Plais, vous serez accueilli très agréablement dans ce camping, un des moins onéreux de la région. Vous êtes accueilli par la famille

Jouan, dans une atmosphère authentiquement rurale au centre d'île, ce qui en surprendra plus d'un. Si les prestations de l'établissement sont réduites, vous n'êtes qu'à un petit kilomètre du bourg de Bangor où les commerces sont présents. Proche des plages, en particulier la très belle plage de sable fin du Donnant-en-Sauzon.

■ LE MOULIN LUC

Route de Sauzon

☎ 02 97 31 81 62

www.fondationjeanmoulin.fr



Emplacement à partir de 3,83 €. Véhicule à partir de 2,50 €. Personne supplémentaire à partir de 5,53 €. 13 mobil-homes pour 2 à 5 personnes de 184,45 € à 354,20 € la semaine. Jeux pour enfants. Salle de bains pour bébés. Animaux acceptés (1,22 €). Wifi.

A deux kilomètres et demi de l'embarcadère, vous vous reposerez dans ce camping calme, à l'écart de l'agitation touristique. Dans des mobiles homes, dans votre tente ou dans votre caravane, vous y séjournerez entre les baignades de mer sur une des plages de l'île et les randonnées et promenades vers la Pointe des Poulains, Goulphar ou la Pointe de Kerdonis. Dans la soirée, dirigez vous allègrement vers le joli port de Sauzon, à une demi-heure à pied, pour boire un verre et, pourquoi pas, déguster un plateau de fruits de mer.

Loisirs

■ A LOCA SCOOT

4, quai Bonnelle

☎ 02 97 31 49 94 / 06 16 48 63 26

www.velo-scooter-belle-ile.fr

guenn.yann@neuf.fr

Basse saison : ouvert tous les jours de 8h30 à 12h15 et de 14h à 18h. Haute saison : tous les jours à partir de 8h30 et à partir de 19h. Vélos adulte : 11 € la journée, 9 € la 1/2 journée, 55 € la semaine. Vélos enfant : 9 € la journée, 7 € la 1/2 journée, 45 € la semaine. Scooter : 50 cc 45 € la journée, 37 € la 1/2 journée, 225 € la semaine. Vous trouverez cet établissement tout près du débarcadère sur le quai Bonnelle en allant vers l'office de tourisme et la Compagnie Océane. Si vous êtes cycliste confirmé, louez des vélos. Il faut en effet prendre en compte le fait que le relief de l'île est assez marqué et que cette solution ne conviendra pas à des non-qualifiés. Heureusement, le scooter de moins de 50 cc viendra à votre secours, celui-ci monte toute les côtes tout seul, et c'est frais et dispose que vous passerez du port à l'hôtel, puis de l'hôtel à la plage. Autre solution : la moto pour ceux qui possèdent le permis.

■ LOCATION DEUX-ROUES BANET

Quai de l'Acadie

☎ 02 97 31 84 74

<http://location2roues.fr>

Location de vélos adulte et enfant à partir de 11 €. Tarifs dégressifs sur plusieurs jours. Location de scooter 50 cc 4 temps Piaggio : 45 €/j (de 9h à 19h) casque et assurance compris. Scooter 100 cc : 55 €/j. Moto Honda 125 cc ou scooter 125 cc : 65 €/j.

Pour faire le tour de l'île et partir à la découverte de sa nature et de ses paysages, faites confiance à un professionnel du deux roues. Et dans la maison Banet fondée en 1948, de père en fils, expérience et savoir-faire sont depuis plus de soixante ans les fers de lance. Aujourd'hui c'est Didier Banet qui vous accueille dans l'entreprise familiale située à droite en sortant de l'embarcadère. Ici, vous aurez le choix entre des VTT et des VTC adultes et enfants, des vélos électriques, des scooters 50 cc, 100 cc et 125 cc, des MB3 Piaggio 400 cc ou encore des motos Honda 125 cc. Une adresse incontournable pour visiter l'île autrement.

Emplettes

■ BISCUITERIE-CONFISERIE

LA BIEN NOMMÉE

ZA de Bordilla

☎ 02 97 31 34 99

www.labiennommee.com

contact@labiennommee.com



Ouvert toute l'année. D'avril à juin et en septembre, ouvert du lundi au vendredi de 14h à 19h. En juillet et en août, ouvert du lundi au samedi de 14h à 19h. D'octobre à mars, ouvert du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Visite et dégustation gratuites. Durée de la visite (en français) : 30 minutes.

Cette biscuiterie-confiserie est le nec plus ultra en matière de gourmandises bretonnes. Ici, vous découvrirez des biscuits comme à la maison, délicieusement réalisés avec de la farine, du sucre, du beurre frais, des œufs et du sel. Point de colorants ni d'additifs, mais un réel respect de la tradition et du processus de fabrication artisanal indispensable à la qualité des produits. Entre autres merveilleuses douceurs, la maison propose des galettes fines au blé noir ou au beurre salé, des petits sablés de Belle-Île, de la crème de caramel de Belle-Île au beurre salé, des gâteaux bretons fourrés à la crème de caramel au beurre salé, des bonbons au caramel au beurre salé ou encore ceux au chocolat caramel... Sachez que lors des Trophées de la Gastronomie Bretonne de Quiberon, 5 produits ont été primés « Saveur à découvrir » et la Bien Nommée a également obtenu le 1^{er} prix de la dynamique artisanale en 2007. Enfin, venez découvrir l'Espace Découverte spécialement créé pour vous. Au cœur de l'atelier, vous pourrez visionner le film retraçant les différentes étapes de la fabrication et déguster les différentes spécialités. Un vrai bonheur pour les gourmands... et les autres !

► **Autre adresse** : 29, rue de Verdun – Quiberon (tel.) 02 97 30 45 91

■ LE COMPTOIR DE BELLE-ÎLE-EN-MER

Quai Jacques Le Blanc

☎ 02 97 31 00 00

www.comptoirdebelleile.fr

Haute saison : ouvert tous les jours.

L'idée originale de Philippe Hamache, un gastronome reconnu, était de faire connaître les produits de l'île,

transformés ou non, allier le bon et le beau, tel qu'il décrit lui-même la démarche. Peu à peu ont été développés des produits à forte image locale en même temps que pour ses besoins de financement, la société a été rejointe par une quinzaine d'actionnaires passionnés. Vous pouvez trouver les marchandises qu'elle propose dans de nombreux magasins régionaux ou nationaux, mais également les commander sur le site. Rillettes, pâtés, moutardes, sardines et soupes de poisson, mais aussi vieille eaux-de-vie et whiskies, profitez de leur qualité exceptionnelle pour vous régaler ou pour faire des cadeaux très appréciés à vos amis.

■ LE GLACIER DU PORT

Quai Bonnelle

☎ 02 97 31 87 79

Ouvert d'avril à septembre.

Depuis 18 ans, le Glacier du Port, idéalement situé en face du débarcadère et à côté de l'office du tourisme, fait fondre le palais de ses glaces et sorbets (une carte impressionnante qui en propose pas moins de 80 différentes) fabriqués par la maison et cela quotidiennement. Bref, vous l'aurez compris, c'est LE spécialiste de la glace. S'il est une adresse incontournable par temps chaud – et par gourmandise – c'est bien celle-là !

■ LE GRENIER DE MANON ANNAIG LOREC

8, place de l'Hôtel-de-Ville

☎ 06 83 15 14 24

Ouvert de 10h à 13h et de 16h à 19h. Ouvert du 1^{er} avril à fin septembre.

Annaig Lorec, styliste dentellière brodeuse depuis 20 ans et véritable spécialiste intarissable sur la dentelle, sera ravie de vous faire découvrir ses œuvres dans sa boutique d'artisanat d'art, le Grenier de Manon, située face à l'église. On y trouve des rideaux de dentelle au crochet ou encore des créations de pièces uniques en dentelle comme par exemple des vestes, des robes, mais aussi des nappes, des dessus d'abat-jour... réalisés en fil d'Ecosse. Annaig Lorec travaille également les rideaux sur mesure, assure la restauration d'ouvrages anciens et dispense des stages de crochet pour les débutants ou pour se perfectionner. Et en plus, l'accueil est des plus charmants ; avis aux amateurs, vous auriez tort de vous en priver !

Bangor

Fondée par des moines venus d'outre-Manche vers le VI^e siècle, cette petite commune compte plus de 900 habitants (au 1^{er} janvier 2011, on comptait à Bangor 949 habitants). Bangor est le bourg intérieur de l'île. Ses maisons blanches et basses se blottissent autour de l'église qui a remplacé une ancienne chapelle romane. Elle possède aussi le territoire le plus sauvage de l'île et le plus exposé aux vents du sud-ouest. Les jolies plages de Herlin, Kérel ou Donnant trouvent refuge sur la côte rocheuse. Les rochers aux formes spectaculaires sont légion. Après avoir vu sa population décroître en raison du ralentissement des activités agricoles, Bangor renverse la tendance grâce au développement du tourisme.



© DK - FOTOLIA

Les aiguilles de Port-Coton à Belle-Île-en-Mer.

Points d'intérêt

■ LES AIGUILLES DE PORT-COTON

Incontournables, les Aiguilles de Port-Coton sont sans doute le site le plus célèbre de l'île. De nombreux peintres ont été fascinés par la beauté de ces roches dentelées. On compte d'ailleurs parmi eux Claude Monet, qui a su révéler par quelques toiles célèbres la splendeur du lieu. Le nom de Port-Coton vient de l'écume qui, fouettée par gros temps, forme de gros flocons mousseux comparables à du coton.

■ LE GRAND PHARE

Le phare de Goulphar, dont les plans ont été réalisés par Augustin Fresnel, est entré en service en 1836. Sa tour mesure 52 mètres. Après avoir gravi ses 213 marches de granit suivies d'un escalier de fer, on accède à la lanterne. Par temps clair, la vue panoramique sur l'île et le continent, de Lorient au Croisic, est tout simplement magnifique. Il est l'un des phares les plus puissants de France.

■ LA PLAGE DE DONNANT

Nichée en contrebas des falaises, cette superbe et imposante plage de sable doré, qui régale le regard d'un paysage exceptionnel, est en période estivale un paradis pris d'assaut par tant par les familles que par les bandes de copains venus s'y défoncer. On ne vient pas ici pour son calme mais pour le spectacle de ses vagues agitées voire déchaînées, lieu privilégié des amateurs de surf et de body-board. Baignade surveillée en juillet et en août de 13h à 19h.

Le couvert

■ LE BLEU MANIÈRE VERTE – HÔTEL CASTEL CLARA

Port Goulphar

☎ 02 97 31 47 68

www.castel-clara.com

castelclara@relaischateaux.com



Fermé du 11 novembre au 20 décembre. Ouvert tous les jours le soir de 19h30 à 21h30. Menus à partir de 59 €. American Express. Terrasse.

On est ici dans le haut de gamme régional, l'établissement labellisé Relais et Château se devait donc d'avoir un restaurant à la hauteur de la qualité du reste de ses prestations, en matière d'hébergement et de thalasso-thérapie. Et c'est bien le cas avec le Bleu-Manière Verte (résumé par un seul mot en breton : Glaz). Le chef Christophe Hardouin concocte ici, à partir bien sûr de produits ultra-frais provenant de producteurs identifiés, une cuisine précise, soigneusement élaborée, mais sans esbroufe, accessible à un public en phase de remise en forme. Les produits de la mer sont bien sûr de la partie, et vous vous arrêterez forcément devant les langoustines rôties en pommes de terre confites et son sabayon au citron ou encore le tronçon de turbot au jus d'herbes et pâtes fraîches aux algues. L'établissement possède aussi une brasserie qui vous accueille le midi : le Castel-Clara.

■ CRÊPERIE CAFÉ COTON

Kervilaouen

Route des aiguilles de Port Coton

☎ 02 97 31 32 62

Ouvert à l'année. Tous les jours en saison et pendant les vacances scolaires. Ouvert du mercredi au lundi le midi ; du mercredi au dimanche le soir. Carte : 20 € environ. Terrasse.

Certains vont dans les crêperies par habitude, d'autres y vont parce qu'ils sont connaisseurs et gourmets. A Belle-Île, ces derniers vont donc au Café Coton, pour déguster les fameuses crêpes et galettes, presque entièrement élaborées à partir de produits provenant de l'île. Sur la route de Port Coton, vous aurez à cœur de goûter la reine des galettes, la traditionnelle complète œuf jambon fromage. Mais puisque vous êtes dans une maison accueillante et sympathique, continuez par une spécialité comme la galette au boudin noir et aux pommes. Attention, dessert obligatoire, avec la crêpe à la gelée de chouchen et sorbet citron qui finira de vous rassasier tout en titillant vos papilles.

■ CRÊPERIE CHEZ RENÉE

21, rue Sarah Bernhart

☎ 02 97 31 52 87

www.creperie-chez-renee.fr

Ouvert tous les jours du 1^{er} avril au 30 septembre et pendant toutes les vacances scolaires. Carte : 15 € environ.

Remontant de la plage d'Herlin, dans le bourg de Bangor route de Kerel, quelle aubaine de trouver cette crêperie familiale et conviviale dans laquelle vous accueille Stéphane (Steve) et toute son équipe, pour se refaire après un moment à la plage. Il suffit d'entrer dans le jardin, de s'asseoir à une table sous un parasol, pour qu'on vienne aussitôt s'enquérir de vos désirs, qui seront évidemment exaucés par les magiciens des lieux, pourvu qu'il s'agisse de crêpes et de galettes. Comment résister à la chèvre-miel de Belle-Île, la boudin noir aux pommes, la poitrine pruneaux ? Heureusement, le propos n'est pas de se défendre et il est même conseillé de capituler devant une crêpe comme par exemple la pomme caramel ou la pomme caramélisée maison, cannelle et Calva... Simple et bon, très bon rapport qualité-prix.



HOTEL-RESTAURANT LA DESIRADE

Le Petit Cosquet

☎ 02 97 31 70 70

www.hotel-la-desirade.com

hotel-la-desirade@wanadoo.fr

Qualité Tourisme. Fermé du 4 novembre au 12 avril. Menus de 31 € à 79 €. Menu enfant : 16 € (menu junior : 25 €). Accueil des groupes. Terrasse.

Il faut quitter Le Palais pour profiter au mieux des richesses de l'île. C'est aussi vrai en termes de restauration. Sur la route de Bangor à Goulphar, on tombe sur ce restaurant dont les louanges sont chantées par tous ceux qui l'ont fréquenté. Entre les mains du chef Pacôme Epron et de son équipe, les produits frais, dont la plupart sont originaires de Belle-Île se transforment quasi miraculeusement en une cuisine inventive, joyeuse et légère. Les langoustines poêlées au beurre noisette en sont un exemple. Accompagnées de chou-fleur, façon risotto, de tagliatelles de courgettes et de fumet à la verveine citronnée du jardin, elles vous donnent une idée de l'étendue du savoir-faire maison. Celui-ci se retrouve ensuite dans l'agneau de Belle-Île, croustillants de pomme de terre charlotte, ail confit, pois gourmands carotte fane et son jus d'agneau corsé. Après tout cela, impossible d'échapper aux desserts de même facture, avant d'aller feire quelques pas sur la Côte Sauvage toute proche.

■ HÔTEL-RESTAURANT LE GRAND LARGE

Goulphar

☎ 02 97 31 80 92 / 02 97 31 83 44 (restaurant)

www.hotelgrandlarge.com

contact@hotelgrandlarge.com

Ouvert toute l'année. Basse saison : du mercredi au lundi.

Haute saison : tous les jours. Réservation recommandée. Menus à partir de 55 € à l'Espace Gourmet et formule à partir de 33 € à la brasserie Marie-Galante. Terrasse.

D'abord, il y a l'exceptionnel panorama que l'on peut contempler depuis la salle du restaurant Le Grand Phare ou la terrasse de la Brasserie Marie-Galante. Ensuite, il existe ici un double choix d'établissement qui peut combler toutes vos envies. Le Grand Phare est un espace gourmet plus intime, adapté à un souper en tête à tête, ouvert seulement le soir et servant de la haute gastronomie. La Brasserie Marie-Galante, quant à elle, convient bien aux petits intermèdes du midi et vous servira une cuisine plus décontractée, bien que la même qualité de mise en œuvre soit pratiquée dans les deux espaces. Vous pourrez par exemple déguster dans le premier le fameux homard bleu breton, poêlé beurre demi-sel, chutney de betterave, tempura de jeunes légumes tandis qu'à la brasserie, vous vous arrêterez forcément sur le tartare de Saint-Jacques et saumon confit, pommes acides et sirop de betteraves. Et pour les desserts, vous avez le choix entre du complexe ou du plus simple, comme ce baba au rhum vieux de Guadeloupe, qui vous fera légèrement tourner la tête tandis que vous contemplez la mer.

■ RESTAURANT PIZZERIA LE CAMÉLÉON

27, rue Claude Monet

☎ 02 97 31 31 11

lecameleon.jeanmarie@gmail.com

Ouvert de mi mars à début novembre. Haute saison : ouvert tous les jours. Carte : 20 € environ. Accueil des groupes. Vente à emporter.

Voilà un petit restaurant qui ne paye pas de mine, mais qui peut vous rendre de grands services lorsque vous êtes affamé. La bonne humeur des patrons est communicative et, si vous aimez la plaisanterie, vous sortirez d'ici avec le moral tout en ayant rempli votre estomac avec des plats sans prétentions, mais parfaitement exécutés pour les convives ravis. Idéalement, la salade de langoustines précédera la souris d'agneau de lait aux épices des Indes, mais les délicieuses pizzas sont également fort désirables. Une tarte Tatin plus tard, vous voilà devant l'église de Bangor, rassasié de belle façon.



accès direct à la plage



bar



blanchisserie



climatisation



discothèque



distributeur d'argent



eau potable



équitation



espace fumeurs



établissement non-fumeurs



fitness



golf miniature



handicap malentendant



handicap malvoyant



handicap mental



handicap moteur



jardin ou parc



jeux



lave-linge / laverie



location de vélos



magasin d'alimentation



navette aéroport



pêche



piscine intérieure

Le gîte

■ HOTELLERIE CASTEL CLARA

Goulphar-en-Bangor

☎ 02 97 31 84 21 - www.castel-clara.com

castelclara@relaischateaux.com



Fermé en décembre. 63 chambres (et suites). De 215 € à 660 €. Petit déjeuner : 25 €. Lit supplémentaire : 40 €. Animaux acceptés (chiens : 20 €). Wifi. Restauration (gastronomique). Hammam, bain bouillonnant, sauna. Vue imprenable depuis le Castel Clara et sa terrasse sur le mouillage de Goulphar ! Sur la commune de Bangor, à Belle-Île, vous séjournez dans ce Relais et Châteaux exceptionnel pour un séjour détente. Piscine intérieure et extérieure, spa ainsi que repos sur les grandes terrasses face à la mer, sont au programme. L'établissement comprend également une thalassothérapie où la remise en forme est totale, couplée avec les bains de mer, la marche ou le tennis. Les chambres et suites sont évidemment d'un confort rare, de couleur claire et très silencieuses, elles permettent un repos total. Pour la soirée, le restaurant gastronomique Bleu Manière Verte et le très détendu Café Clara vous accueillent pour vos petites et grandes faims au cœur de l'établissement.

■ HOTEL-RESTAURANT LA DESIRADE***

Le Petit Cosquet

☎ 02 97 31 70 70

www.hotel-la-desirade.com

hotel-la-desirade@wanadoo.fr



Qualité Tourisme. 32 chambres (dont 4 suites). Suite de 270 € à 370 €. Basse saison : chambre double de 98 € à 237 €. Haute saison : chambre double de 130 € à 273 €. Demi-pension : 46 € (en sus du prix de la chambre). Petit déjeuner : 17 €. Lit supplémentaire : 29 €. Animaux acceptés (chiens : 14 €). Hammam, bain bouillonnant, sauna. Les côtes sont trop bruyantes en saison pour vraiment détendre. Si votre souhait est de vraiment vous détendre dans une sorte d'univers de rêve, pas d'hésitation, direction Belle-Île, passez Bangor et vous tombez sur l'établissement de vos rêves sur la route de Goulphar, à moins de deux kilomètres de la mer. Les chambres claires, confortables et détendantes, sont dispersées dans plusieurs petites maisons à l'architecture belliloise réparties dans un grand parc paysagé. Labellisé Relais du Silence, l'établissement surprend par le calme et la quiétude joyeuse qui se dégage des lieux, grâce à l'esprit insufflé par ses propriétaires et concepteurs, Bénédicte et Pierre Rebour, ainsi que toute leur équipe. Au programme : sommeil sans pareil, spa et piscine, mais n'oubliez pas aussi d'aller marcher devant les magnifiques paysages de la Côte Sauvage.

■ HÔTEL-RESTAURANT LE GRAND LARGE

Goulphar

☎ 02 97 31 80 92 / 02 97 31 83 44 (restaurant)

www.hotelgrandlarge.com

contact@hotelgrandlarge.com



Chambre double de 99 € à 219 € ; suite de 209 € à 389 €. Demi-pension (base deux personnes, de 207 € à 487 €, selon la chambre et la saison). Petit déjeuner buffet : 17 € (11 € pour les - 7 ans). Animaux acceptés (15 €). Wifi gratuit. Restauration.

Il a de la gueule ce manoir planté face au large, à proximité des aiguilles rocheuses de Port-Coton ! Planté au milieu d'un parc dessiné par le célèbre paysagiste du Morbihan, Erwan Tymen, il a été rénové pour pouvoir vous recevoir dans un véritable hôtel de charme. Les chambres, quelle que soit leur orientation, vous procurent une vue particulièrement agréable et apaisante sur la mer ou sur la lande. Très confortables et superbement décorées, elles vous accueillent et vous procurent un sommeil sans pareil. Après un petit déjeuner copieux, varié et savoureux, dirigez-vous directement vers la piscine chauffée de l'établissement et prélasser-vous sur les transats. Aux beaux jours, allez vous baigner à la plage, avant d'entreprendre une visite en règle de l'île, à pied si vous êtes bon marcheur ou en louant un vélo.

Chambres d'hôtes

■ LA CLEF DES CHAMPS

Parlevant

☎ 02 97 31 52 40

www.chambresdhotels-belle-ile.com

gonidec.andre@wanadoo.fr

Prendre le bateau à Quiberon (www.compagnie-oceane.fr)

Fermé du 25 octobre au 25 avril. Chambre double de 92 € à 138 € la nuit, de 600 € à 870 € la semaine. Wifi gratuit. Restauration (sur demande).

C'est avec une grande gentillesse, et beaucoup de plaisir, que Katy et André Gonidec vous accueillent dans leur belle demeure de charme sur 2 200 m² de terrain, idéalement située au cœur de l'île, dans un hameau typiquement bellilois. Vous trouverez des chambres personnalisées sur le thème « voyage autour du monde », de grand confort magnifiquement décorées, de réelles invitations au calme et à la sérénité : Partez en Afrique avec la chambre « Savane », envolez-vous vers la Tunisie avec la « Sidi bou saïd », découvrez l'Orient avec la « Soleil-Levant », naviguez vers les îles avec la « créole » ou encore offrez-vous les luxueux palais et les couleurs chaudes de l'Inde grâce à la chambre « des Mille et une nuits ». L'établissement dispose d'un sauna gratuit et loue aussi quatre gîtes chaleureux et de très bon standing. De 8h à 11h30, des petits déjeuners pantagruéliques (viennoiserie, pâtisseries sucrées-salées, fromage, charcuterie...) vous seront servis et sur réservation, la table d'hôte du soir vous réservera bien des délices. Monsieur et Breton, Madame Alsacienne, et l'alliance des deux identités conjugue harmonieusement traditions bretonnes et culture alsacienne, à l'image de la bolée de cidre et du crémant d'Alsace, du gâteau aux cerises et du far aux pruneaux ou encore de la grande cheminée en granit et des vitraux alsaciens de la salle des petits déjeuners, et donne un accueil des plus charmants. Prendre la clef des champs n'aura jamais été aussi agréable !

Campings

■ CAMPING MUNICIPAL DE BANGOR

18, rue Pierre Cadre

☎ 02 97 31 89 75

www.bangor.fr

camping.bangor@orange.fr



Exposition : mi-ombragé. Emplacement à partir de 2,80 €. Véhicule à partir de 1,55 €. Personne supplémentaire à partir de 3,10 €. Mobil-homes pour 4 à 6 personnes de 274 € à 550 € la semaine. Tarif camping : 2 personnes. Jeux pour enfants. Animaux acceptés (0,80 €).

C'est un des campings de l'île qui ne manque pas de charme. On vous reçoit ici sur des emplacements délimités par des haies bien entretenues soit avec votre tente ou caravane, soit dans de confortables mobil-homes qu'on peut louer ici de deux nuits à une semaine ou plus. Vous êtes ici tout près des commerces, car l'établissement est à la sortie du bourg. Vous pouvez donc faire votre ravitaillement ou même aller à la pizzeria à pied, on passe en effet rarement sa voiture à Belle-Île pour un court séjour. Vous pouvez également gagner, par des chemins pittoresques, la plage d'Herlin, située à moins de trois kilomètres. De bons bains en perspective !

■ LE KERNEST***

Kernest

☎ 02 97 31 56 26

www.camping-kernest.com

info@camping-kernest.com



Qualité Tourisme. Fermé du 1^{er} novembre au 1^{er} avril. Emplacement + véhicule + 1 personne de 10,90 € à 20,50 €. Salle de bains pour bébés. Wifi. Restauration (snack bar. Plats cuisinés. Dépôt de pain). Animations. Venez vous ressourcer à Bangor au Kernest, un des beaux campings de Belle-Île. La première plage est à moins de trois kilomètres à pied par petites routes et chemins, une des richesses réputées de l'île. Après bains et bronzing, vous vous reposerez dans des chalets, mobil-homes ou bungalows, tous très confortables. Si vous avez choisi la tente, n'emportez pas la vôtre, l'établissement vous en loue de très confortables avec un sol en parquet. Wifi, snack-bar, et animations sont au programme, lorsque vous rentrerez de vos promenades et excursions.

Loisirs

■ CENTRE ÉQUESTRE DE BELLE-ÎLE EN MER

Domaine des chevaliers de Bangor

☎ 02 97 31 52 28 / 02 97 40 00 06

www.equitation-belle-ile.com

Face à l'aérodrome. Centre agréé Jeunesse et Sports, Fédération équestre et Haras nationaux. Poneys shetland, double poneys et chevaux. Initiation enfants et adultes dans un domaine de 12 ha avec moniteur diplômé d'Etat. Pour les cavaliers débutants, promenades d'initiation toute la journée dans le domaine avec les conseils de la monitrice. Pour les cavaliers moyens, promenades sur l'île le soir et pour les cavaliers confirmés, promenades le matin sur l'île (plages, terrains accidentés...).

Emplettes

■ LA FORGE AUX TROLLS

Kerouréd

☎ 02 97 31 54 21

laforgeauxtrolls@orange.fr

Route de Locmaria, prendre la 4^e à gauche

Ouvert le lundi, le mardi et du jeudi au samedi ; le dimanche.

Sur la route de Bangor à Locmaria, on trouve à Kerouréd la boulangerie-restaurant en tournant à la quatrième route sur la gauche. Ici tout ce que l'on vous propose est bio, et naturel et cela depuis vingt-cinq ans. On est chez des spécialistes qui ont oublié d'être tristes, car vous êtes accueillis ici par Fabrice et Lydie avec chaleur et proximité, comme en famille parce qu'il n'y a pas que la nourriture pour être en bonne santé, on se nourrit aussi de complicité et d'amitié. L'aventure a d'abord démarré à partir du produit de base de notre alimentation : le pain. On en trouve ici de toutes sortes, une quarantaine de types différents, pétris et façonnés à la main et au levain, puis cuits dans le four de la Forge. Tous les jeudis il y en a un nouveau. Mais on fait aussi ici épicerie bio et on trouve toutes sortes de produits comme de la cosmétique, des produits ménagers, des épices, du fromage, des légumes. On peut pratiquement tout trouver ici. Dans ce lieu vivant de rencontre et d'échange, on organise également des stages de pain, mais aussi de chocolat et plus généralement de cuisine bio et alternative, sans gluten, par exemple. Le lieu vaut vraiment une visite, pour la qualité de ses produits, mais aussi parce qu'ici un monde nouveau s'invente.

Locmaria

Point culminant de l'île, cette commune fondée en 1070 compte aujourd'hui plus de 830 habitants répartis en 33 villages. Elle se distingue des autres communes par son agriculture plus développée, son habitat dense, ses hameaux importants et son absence quasi totale d'activités maritimes. Sa côte douce et sauvage offre les falaises les plus hautes de l'île ainsi que les belles et grandes plages de Port-Andro, Samzun et des Grands Sables (2 km de sable fin, idéale pour les sports nautiques).

Points d'intérêt

■ L'ÉGLISE ET LE BOURG DE LOCMARIA

De style roman, l'église Notre-Dame-de-Locmaria est le plus ancien édifice religieux de Belle-Île. Elle offre un chœur du XVII^e siècle et un clocher en poivrière du XVIII^e. Une légende raconte que des pirates hollandais ayant cassé leur mât avait coupé un arbre devant l'église. Notre-Dame déforma le tronc qui fut rendu inutilisable. Aussi de nombreux pèlerins venaient remercier autrefois Notre-Dame-de-Bois-Tors.

■ LA PLAGE DES GRANDS SABLES

Avec ses 2 km de sable fin, c'est la plus longue plage de Belle-Île. Comme toutes les plages de la côte intérieure, elle est bien abritée des vents dominants. Surveillée en juillet et août (de 13h à 19h), elle convient parfaitement aux sports nautiques.

Le gîte

■ CAMPING DES GRANDS SABLES

Les Grands Sables

☎ 02 97 31 84 46 / 02 99 08 87 16

www.belle-ile.com

camping.grandsables@neuf.fr



Fermé du 22 septembre au 30 avril. Terrain de 2 ha. Emplacement de 2 € à 3,30 €. Véhicule à partir de 1,40 €. Personne supplémentaire de 3,80 € à 4,60 €. Bungalows de 170 € à 380 € la semaine; caravanes de 170 € à 305 €. Animaux acceptés (2 €).

Voilà un camping tout simple et pourtant tellement séduisant. Sa situation, à 200 mètres à vol d'oiseau de la grande plage de sable fin, vous permet un plaisir rare : aller piquer une tête après le petit déjeuner. Au camping, c'est la tranquillité, propice au farniente, pas d'animation bruyante, juste le murmure de la mer que l'on perçoit dans le calme. Après une nuit d'un repos sans faille, louez donc un vélo pour parcourir l'île en tous sens, de la Pointe des Poulains au Palais, en passant par le petit port de Sauzon.

■ CAMPING MUNICIPAL DE LANNIVREC**

Lannivrec

☎ 02 97 31 70 92



89 emplacements. Emplacement + véhicule + 1 personne à partir de 12,10 €. Emplacement à partir de 2,60 €. Personne supplémentaire à partir de 4,20 €. Mobil-homes de 260 € à 500 € la semaine. Chèque Vacances. Salle de bains pour bébés. Wifi.

Ce beau camping municipal vous accueille en mobil-home, caravane ou tente à deux pas du bourg de Locmaria, près de la pointe de Kerdonis à l'extrême est de l'île. Vous avez donc accès à tous les commerces et aux restaurants sans prendre votre voiture. Sur la plage de Port Maria vous pourrez vous baigner à l'abri du vent et, si le cœur vous en dit, poussez jusqu'à la vaste plage des Grands Sables, à seulement deux kilomètres et demi. Le camping est évidemment tout confort, les mobil-homes très récents et très bien équipés et vous bénéficiez de la wifi si vous ne pouvez vraiment pas décrocher.

■ CAMPING MUNICIPAL DE PORT ANDRO*

Port Andro

☎ 02 97 31 73 25

Fermé du 15 septembre au 20 avril. 124 emplacements. Sol : herbeux. Emplacement + véhicule + 1 personne à partir de 12,10 €. Wifi.

Vous aller adorer ce camping municipal, si vous aimez la nature, le calme et les promenades le long du rivage. Situé non loin de la pointe de Kerdonis, il vous propose des emplacements pour tentes et caravanes, dans un environnement marin, la plage de Port Andro se trouvant à l'extrémité du terrain. Entre les excursions et les visites, vous profiterez pleinement du sable fin, des bains de mer et du soleil. Vous jouissez ici d'une ambiance exceptionnelle, à cette époque où les campings, hérissés de mobile-homes et munis de piscines bruyantes, pratiquent des animations qui peuvent être préjudiciables à un vrai séjour de récupération.

Sauzon

Cet adorable petit port qui offre un paysage tout en pastel, deuxième commune de l'île, a longtemps eu la pêche comme activité principale. Il accueille les premières conserveries de poissons dès 1843, mais aujourd'hui, bien qu'il subsiste toujours quelques pêcheurs principalement aux casiers (homards, langoustes, araignées...), son activité portuaire s'est tournée vers la plaisance. A l'instar des autres communes de l'île, Sauzon présente des paysages étonnants ainsi que des centres d'intérêts inmanquables comme la Pointe des Poulains, la plage de Donnant, spot de nombreux surfeurs, le sentier côtier, la propriété de Sarah Bernhardt, la réserve de Koh Kastell ou encore les menhirs Jean et Jeanne, entre autres.

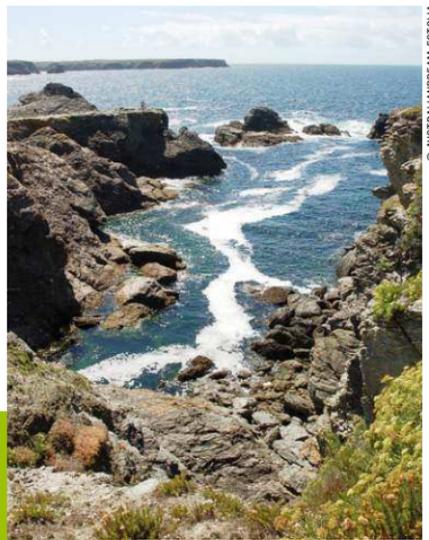
Points d'intérêt

■ L'APOTHIKAIRERIE

Parmi les nombreuses grottes qui ponctuent la côte de Belle-Île, celle-ci est sans doute la plus célèbre, voire la plus belle. Elle doit son nom aux cormorans qui autrefois s'y abritaient, posés sur les encorbellements intérieurs de la roche comme des bocalux sur les étagères d'une pharmacie. Par les dangers qu'il présente, l'accès à la grotte de l'Apothicaire est interdit mais le panorama qui est offert par son site sur la côte sauvage et la lande est unique.

■ LA POINTE DES POULAINS

Dominé par un petit phare automatisé d'une portée de 23 milles, dont l'autonomie est assurée par ses panneaux solaires, le site offre un panorama grandiose. Par temps clair, la vue s'étend jusqu'à l'île de Groix, Lorient, et embrasse toute la baie de Quiberon. En 2000, le Conservatoire du littoral fit l'acquisition de l'île des Poulains et de la propriété toute proche de la tragédienne Sarah Bernhardt. Classées « Site Naturel Protégé », elles font l'objet d'un projet de valorisation.



La pointe des Poulains.

■ LA RÉSERVE ORNITHOLOGIQUE

DE KOH KASTELL

☎ 02 97 31 40 15

Adulte : 5 €. Tarif réduit dès 12 ans : 4 €. En juillet et août, des balades nature de 2h commentées sont proposées. Située sur la côte sauvage de Belle-Île, cette réserve, créée en 1962 par Bretagne Vivante, abrite l'une des plus belles colonies d'oiseaux marins de Bretagne. Son entrée est protégée par des buttes qui assurent la fonction de remparts. On peut y admirer plusieurs colonies de mouettes tridactyles, des goélands bruns, des goélands argentés, des cormorans huppés, des huîtres-pies. Accès interdit en dehors des périodes de visites guidées.

Le couvert

■ LE BISTROT CHEZ CAROLE

☎ 02 97 31 60 55

le**ibistrot-chezcarole**@hotmail.fr

Ouvert de mars à fin novembre. Ouvert tous les jours d'avril à fin septembre et pendant les vacances scolaires. Hors saison, le midi et le week-end. Service tardif midi et soir. Formule du midi : 14 € (entrée-plat ou plat-dessert). Terrasse vue mer. Wifi.

Quand on découvre ce charmant bistrot, on est tout de suite séduit par sa terrasse vue sur mer, irrésistible invitation à la pause, par son cadre original et par l'accueil sympathique de Carole et de Morgane. Puis vient le plaisir des papilles devant les spécialités de la maison, qui ne travaille que des produits frais et locaux, en accord avec la saison et l'arrivée. Rillettes de poisson, friture d'éperlan, sardines grillées, tarte à la sardine, araignée grillée, coquilles Saint-Jacques, lotte à la plancha, côte de bœuf, rognons d'agneau, moëlleux au chocolat, pain perdu aux pommes... la carte est variée, le choix difficile... Sans oublier le clin d'œil aux Antilles – Belle-Île étant jumelée avec Marie-Galante – avec ti-punch et boudin antillais.

■ LE CAFÉ DE LA CALE

Quai Guerveur

☎ 02 97 31 65 74

cafe**delacale**.pagecom.fr

Fermé d'octobre à mars. Ouverture pendant les vacances scolaires. Ouvert tous les jours de 12h à 13h30 et de 19h à 22h. Menus de 19 € à 27 €. Carte : 40 € environ. Menu enfant : 11 €. Terrasse.

Un bel établissement avec sa vaste et lumineuse salle de style bistrot, chaleureusement décorée ici et là de toiles et autres œuvres d'artistes locaux. De son agréable terrasse, vous serez sous le charme du petit port pittoresque qu'elle offre comme paysage. Au Café de la Cale, on déguste essentiellement des spécialités issus de la mer ou des produits du terroir local : fruits de mer, poissons en provenance des pêcheurs du coin, crabe farci, agneau de l'île...

■ LES EMBRUNS

Le Port

☎ 02 97 31 64 78

Fermé du 15 novembre à avril. Ouvert tous les jours le midi et le soir. Service continu. Service tardif le soir. Réservation

recommandée. Carte : 15 € environ. Chèque Vacances, Chèque Restaurant. 40 couverts en terrasse.

Il y a crêperie et crêperie. En effet, tout un chacun peut avoir fait l'expérience d'établissements, disons très moyens. Mais chez les Thomas, on est dans le très haut de gamme, à la fois en matières de farines, biologiques moulues à la meule de pierre, en matière de produits bio, dont la plupart sont originaires de l'île. Et ce que l'on ne pourra jamais remplacer, c'est une expérience de plus de vingt ans à élaborer des garnitures délicieuses, à tourner les galettes et crêpes. Tout cela est mis en œuvre au service d'une clientèle fidèle et experte qui apprécie par ailleurs une prévenance et une amabilité remarquée par tous. Tout étant digne d'être goûté, du plus simple au plus élaboré, craquez donc sur la spécialité boudin-pomme, l'anchois-fromage-câpres ou la roquefort-noix-crème fraîche-salade, cela vous donnera un délicieux aperçu du savoir-faire maison. Terminez par une bonne crêpe comme la Sauzonnaise (chocolat, boule de glace menthe et chocolat, chantilly et peppermint), ou, pourquoi pas, par une glace choisie parmi un choix impressionnant que vous propose la maison.

Le gîte

■ LE CARDINAL***

Port Bellec

☎ 02 97 31 61 60

www.**hotel-cardinal**.fr

contact@**hotel-cardinal**.fr



Fermé de fin septembre à fin mars. 66 chambres (dont 45 avec vue mer). Petit déjeuner buffet : 14 €. Animaux acceptés (15 €). Wifi. Restauration.

Venez vous reposer au Cardinal à Sauzon. Vous trouverez calme et sérénité dans ce très bel établissement niché sur les hauteurs du port de Sauzon. Dans une des chambres très claires, dont certaines sont orientées vers la mer et munies de terrasses, si agréables pour se détendre, vous vous reposerez dans une quiétude totale. Après un petit déjeuner copieux, plage, piscine et grandes promenades sont au programme, avant de venir se restaurer dans un des deux établissements de l'hôtel. Notez que pour accroître votre dynamisme, vous pouvez réserver ici un séjour en thalasso.

■ HÔTEL LE CARDINAL***

Port Bellec

☎ 02 97 31 61 60

www.**hotel-cardinal**.fr

contact@**hotel-cardinal**.fr

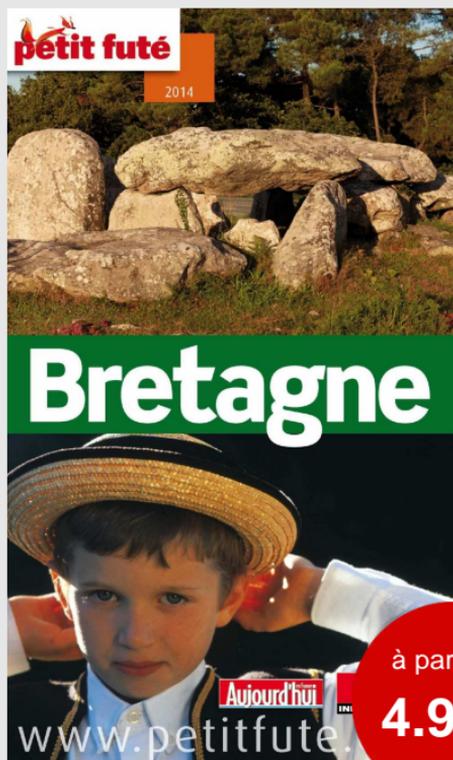
Fermé du 29 septembre au 28 mars. 66 chambres. Chambre double de 60 € à 142 €. Petit déjeuner : 14 €. Restauration.

A quelques pas du port de Sauzon, l'un des lieux les plus animés de Belle-Île, le Cardinal offre un panorama exceptionnel et unique. Cet hôtel entièrement rénové, qui vient d'obtenir l'Ecolabel européen, est l'endroit idéal pour des vacances en famille ou entre amis. Lumineux, moderne et chaleureux, il offre 66 chambres entièrement rénovées et équipées, bénéficiant de la vue mer ou d'une vue sur le jardin.

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

BRETAGNE 2014

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

4.99€

Cliquer ici

Disponible sur

